

L'ANTHROPOLOGIE

PUBLICATION ÉDITÉE AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

RÉDACTEURS EN CHEF .

H. V. VALLOIS et R. VAUFREY

MASSON & C^{ie}, ÉDITEURS, 120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS-VI

CONDITIONS DE PUBLICATION

L'ANTHROPOLOGIE, issue de la fusion de trois revues : les **Matériaux pour l'Histoire naturelle et primitive de l'Homme**, la **Revue d'Anthropologie** et la **Revue d'Ethnographie**, fut fondée, en 1890, par MM. Cartailhac, Topinard, Hamy, G. Masson, S. A. S. le Prince Albert 1^{er} de Monaco, Salomon Reinach, le Prince Roland Bonaparte, Marcellin Boule.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR 1961

(Tome 65, 1961)

Annuellement : 6 numéros en 3 fascicules doubles.

FRANCE ET COMMUNAUTÉ FRANÇAISE 70 NF

Règlement par mandat, chèques postaux (C. C. Paris 599) ou chèque bancaire.

BELGIQUE ET LUXEMBOURG 950 fr. B.

AUTRES PAYS \$ U. S. A., 19

Prix également payables dans les autres monnaies au cours des règlements commerciaux le jour du paiement. Règlement par Banque Nationale.

Changement d'adresse : 0,50 NF

Certaines années antérieures sont en vente à la **LIBRAIRIE MASSON & C^{ie}**
120, Boulevard Saint-Germain - PARIS (VI^e)

Demander les Conditions.

Dans ses derniers tomes, L'ANTHROPOLOGIE a publié des mémoires et articles de MM. Allain, Anati, Antoniewicz, Bigot, A. C. Blanc, Boë, Boné, Bonifay, Bordes, van Bork-Feltkamp, Bouchud, Bouyssonie, Breuil, Briggs, Chamla, Childe, Combier, Cordier, Delattre, Delporte, Escalon de Fonton, Falkenburger, de Félice, Ferembach, Fusté, Gams, Garrod, Gessain, Giot, Gobert, Graziosi, Guiart, Hiernaux, Huard, Jelinek, Joffroy, Leschi, de Lestrangé, Lorenzo, Lowe (van Riet), Lumley, Lundmann, McBurney, Marien, Méroc, Movius, Oakley, Olivier, Patte, Peï, Peyrony, Piggott, Pittard, Pradel, Ruggles Gates, Rust, Saint-Mathurin, Saint-Périer, Salomonsson, Schofield, Schreider, Sonnevile-Bordes, Teilhard de Chardin, Thoma, Tobias, Valoch, Vallois, Vaufrey.

AVIS

*Tout ce qui concerne la Rédaction de L'ANTHROPOLOGIE doit être envoyé **exclusivement** :*

Pour la **Préhistoire** (Géologie et Paléontologie quaternaires, Archéologie préhistorique et protohistorique) :

- à M. R. VAUFREY, professeur à l'Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (XIII^e) ;

Pour l'**Anthropologie physique** et l'**Ethnographie** :

- à M. H.-V. VALLOIS, directeur de l'Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (XIII^e) .

Les auteurs qui désirent que leurs travaux soient analysés dans la Revue doivent les envoyer, en double exemplaire, soit à l'adresse des *Rédacteurs en chef*, soit *impersonnellement* à L'ANTHROPOLOGIE, librairie Masson et C^{ie}, 120, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e) .

MÉMOIRES ORIGINAUX

LA GROTTE DES COTTÉS COMMUNE DE SAINT-PIERRE-DE-MAILLÉ (VIENNE)

par

le Dr. L. PRADEL.

Située à 150 m. de la Gartempe, sur la rive gauche, à un peu plus de 400 m. en amont de celle du Fontenieux (1), la grotte des Cottés s'ouvre à l'Est, à 7 m. au-dessus de l'étiage de la rivière. Elle est creusée dans un calcaire rauracien à structure saccharoïde de faciès récifal (fig. 1) (2).

Les premières fouilles ont été exécutées par R. de Rochebrune, en 1880, à l'intérieur de la grotte (3) et l'année suivante dans le voisinage immédiat du porche. Les résultats de ces deux campagnes de fouilles ont été décrits par l'abbé Breuil, qui n'avait pas participé aux fouilles (4). Les travaux de 1881 se sont bornés à une simple tranchée à l'entrée de la grotte et n'avaient aucunement entamé la terrasse « du seuil de la caverne à 3 ou 4 m. au dehors » (4) comme on l'avait indiqué par erreur à l'abbé Breuil.

(1) Cf. *L'Anthropologie*, t. 58, 1954, p. 284.

(2) ROCHEBRUNE (R. DE). Les troglodytes de la Gartempe. Fouilles des Cottés. Fontenay-le-Comte, 1881. C'est la figure 2 de cet ouvrage que nous avons reproduite figure 1.

(3) ROCHEBRUNE (R. DE). *Loc. cit.*

(4) BREUIL (H.). Les Cottés. Une grotte du vieil âge du Renne à Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne). *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, t. 16, 1906, pp. 47-62.



FIG. 1. — La grotte des Cottés en 1881 (voir p. 229, note 2).

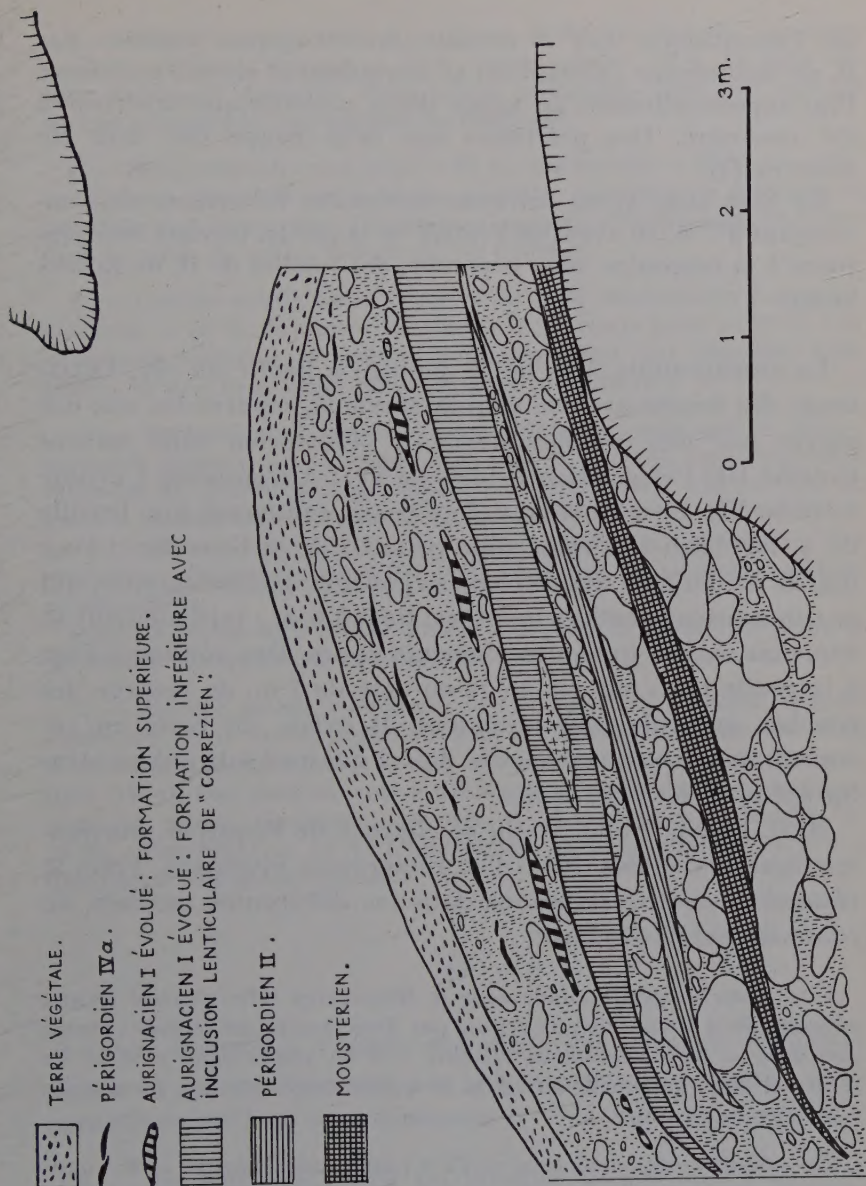


Fig. 2. — Coupe de la terrasse de la grotte des Cottés (fouilles 1958).

En effet nous avons pu constater par la suite, que la totalité de la terrasse était vierge.

En 1951 nous avons effectué un sondage à droite de l'entrée de la grotte, endroit qui devait être protégé par un surplomb rocheux

au Paléolithique. Les 2 niveaux archéologiques signalés par R. de Rochebrune (Moustérien et Aurignacien) ont été retrouvés. Plus superficiellement un mince dépôt paléolithique supérieur a été rencontré. Des précisions sur cette coupe ont déjà été données (1).

En 1958 nous avons entrepris de fouiller la terrasse en commençant à 7 m. en avant de l'entrée de la grotte, travaux conduits jusqu'à la rencontre, sous le porche, des fouilles de R. de Rochebrune.

La stratigraphie, très nette, montre à partir du roc, l'existence des dépôts archéologiques suivants, séparés les uns des autres par des couches stériles : Moustérien sans bifaces (couche II); Périgordien II (couche IV); Aurignacien I évolué (couche VI) avec 2 niveaux, l'inférieur contenant une lentille de « Corrézien »; Périgordien primitif de la Gravette : IV a (fig. 2). La largeur des différentes couches archéologiques, qui se superposent pratiquement, est de 5 à 6 m.; latéralement se trouvent encore quelques éléments épars. Des sondages face à la grotte nous ont révélé qu'au-delà de 7 m. de l'entrée, les couches archéologiques finissent. Il existe du reste en cet endroit, une brusque déclivité du sol qui nuit à la valeur stratigraphique des silex isolés.

M. R. Facon a bien voulu se charger de l'analyse morphoscopique des sables. Nous l'en remercions vivement. Voici le résumé de ses constatations dans les différentes couches, en commençant par le bas :

1. — *Couche stérile située sous le Moustérien* (elle n'existe qu'aux endroits où le Moustérien ne repose pas directement sur le roc) : grains non usés = 85 %; émoussés luisants = 9 %; ronds mats = 6 %. Ce sable est donc nettement fluvial et semble emprunté aux formations alluviales de la vallée.

2. — *Moustérien* : non usés = 77 %; émoussés luisants = 0; ronds mats = 20 %; ronds luisants = 3 %. Très faible apport extérieur, étant donné la médiocrité des grains de quartz, de meulière et de fer. Les grains ronds luisants s'expliquent certainement par une usure dans des couloirs karstiques ou des marmites de dissolution du calcaire.

(1) PATTE (E.). Le crâne aurignacien des Cottés. *L'Anthropologie*, t. 58, 1954, pp. 450-471 (voir p. 452, note 2).

3. — *Couche stérile entre Moustérien et Périgordien II* : non usés = 70 % ; émoussés luisants = 20 % ; ronds mats = 10 %. Ce sable est donc nettement fluviatile. L'éolisation importante pour nos régions incline à envisager une période de froid sec.

4. — *Périgordien II* : non usés = 80 % ; ronds mats = 20 %. Ce sable est toujours fluviatile mais ici les plateaux méridionaux fournissent des matériaux importants. L'éolisation marquée s'explique par l'arrivée dans la vallée de sables éolisés sur les plateaux.

5. — *Couche stérile entre Périgordien II et Aurignacien I évolué* : non usés = 80 % ; émoussés luisants = 4 % ; ronds mats = 16 %. Les conditions semblent les mêmes avec cependant une humidité plus grande et une hydrologie fluviatile plus importante.

6. — *Aurignacien I évolué, niveau inférieur* : non usés = 95 % ; émoussés luisants = 1 % ; ronds mats = 4 %. Le sable est entièrement différent du précédent : les apports fluviatiles sont très réduits et, entre le Moustérien et l'Aurignacien des Cottés, l'éolisation a été faible. La difficulté est de savoir si c'est aux circonstances locales ou à des conditions climatiques générales qu'il faut faire appel pour expliquer ce phénomène.

Pour l'Aurignacien I évolué, niveau supérieur, il n'a pas été possible de séparer les quartz de la formation noire.

7. — *Couche stérile s'étendant de l'Aurignacien I évolué, couche inférieure, à la terre végétale* : couche stérile entourant les îlots disséminés d'Aurignacien I évolué, couche supérieure et de Périgordien (IV a). Des prélèvements à différents niveaux donnent pratiquement les mêmes résultats : non usés = 75 % ; émoussés luisants = 13 % ; ronds mats = 12 %. L'hydrologie est plus régulière et il y a diminution des grains éolisés.

**

Avant d'aborder l'étude des différents niveaux archéologiques — en commençant par le plus ancien — notons deux caractères qui leur sont communs :

1. — Le matériau utilisé est presque exclusivement un silex d'excellente qualité, jaune cire, brun, noir, rouge ou bariolé provenant des plateaux voisins. A tous les niveaux une minorité de pièces présente un cacholong, généralement très discret. C'est ce silex qui a permis la fabrication des grands racloirs moustériens et des longues lames aurignaciennes. A signaler aussi la présence d'un silex gris de moins bonne qualité, du jaspe jaune (différent

du jasper-opale multicolore de Fontmaure), la calcédoine et le cristal de roche. Les percuteurs sont des galets de quartz généralement fragmentés.

2. — Les outils les plus soignés et les plus représentatifs (grands racloirs au Moustérien, pointes à bord abattu au Périgordien; pointes en os à base fendue et lames étranglées à l'Aurignacien) étaient en grande majorité situés dans une aire assez centrale et près de l'entrée de la grotte. Les parties périphériques des différentes couches archéologiques ont livré surtout des instruments plus communs et taillés sans grande habileté.

COUCHE II : MOUSTÉRIEN SANS BIFACES

Cette couche, reposant sur la roche encaissante en certains endroits, d'une épaisseur moyenne de 0^m,30, présente des « foyers » noirâtres disséminés à des hauteurs variables. Si certains de ceux-ci atteignent une épaisseur de 0^m,10 environ, d'autres sont réduits à l'état de traînées.

TABLEAU I

INDUSTRIE LITHIQUE DU MOUSTÉRIEN

			%
Racloirs convexes	{ assez mince : 36 {	65	35,20
	{ épais : 29 {		
Racloirs droits		34	18,36
Racloirs divers		9	4,86
Racloirs-pointes		2	1,08
Pointes		14	7,56
Limace		1	0,54
Burin		1	0,54
Coches		4	2,16
Racloir massif (<i>chopper</i>)		1	0,54
Tranchets		2	1,08
Outil esquillé		1	0,54
Lames utilisées		2	1,08
Eclats denticulés		20	10,80
Eclats utilisés (outils de fortune)		26	14,04
		185	100

Le caractère dominant de l'industrie est le racloir, qui représente 58 % de l'outillage (tableau I). Le terme « racloir » est employé *sensu lato*. En effet, sous cette rubrique sont aussi rangés les « coups » : outils dont le dièdre produit par le bord retouché

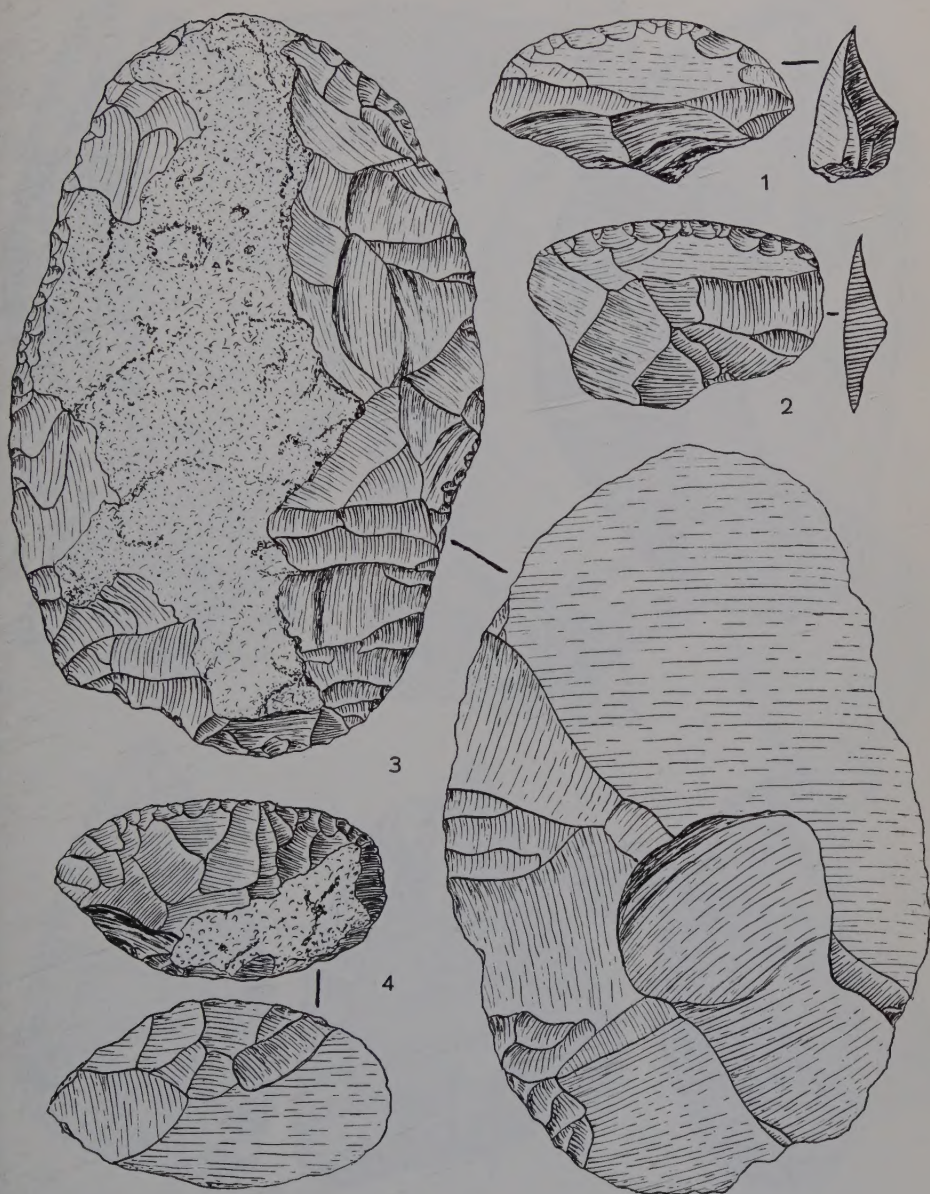


FIG. 3. — Industrie lithique de la grotte des Cottés. Moustérien sans bifaces.
— Racloirs convexes (les n^{os} 2 et 3 de la variété « coups »). — 2/3 de
la gr. nat.

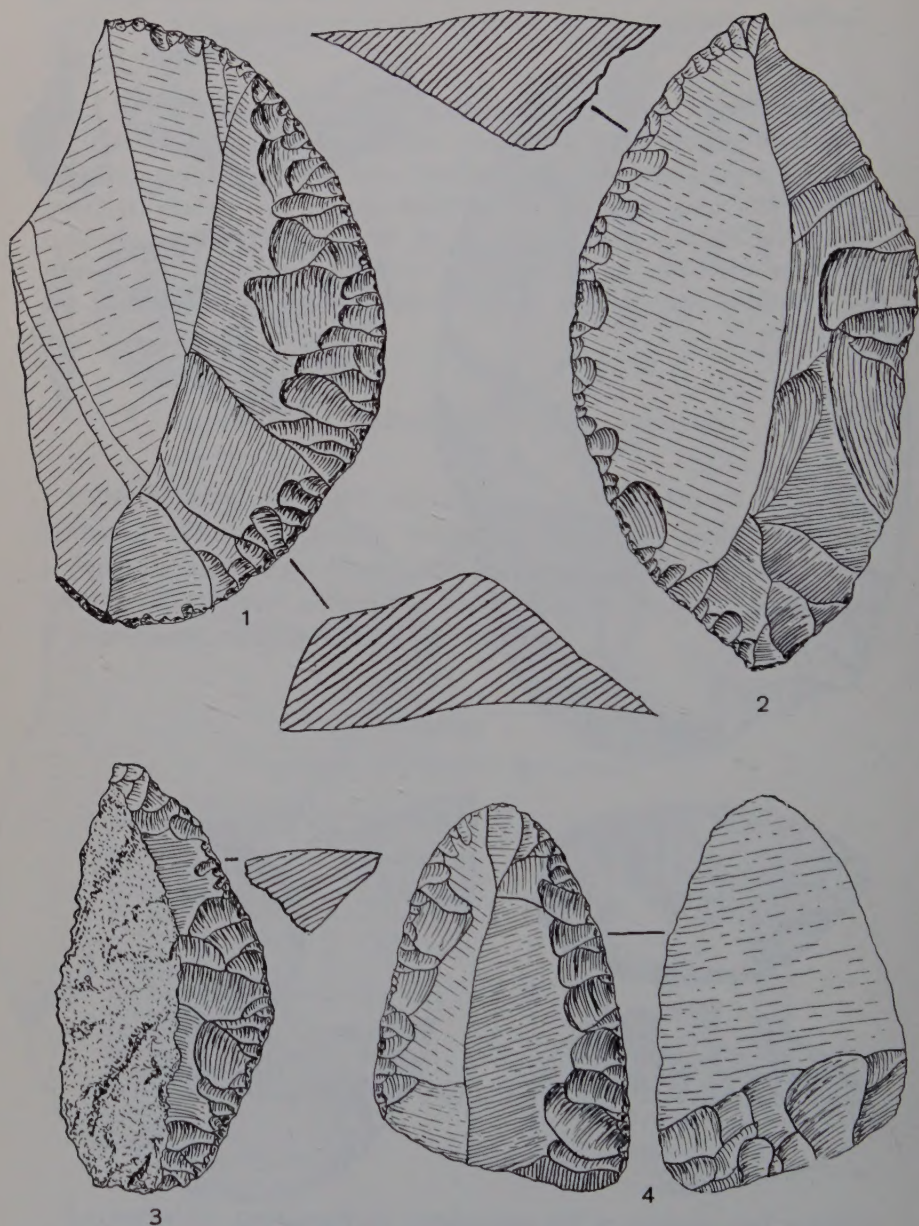


FIG. 4. — Industrie lithique de la grotte des Cottés. Moustérien sans bifaces.
— Racloirs convexes (les n^{os} 1 et 2 de la variété « coupoirs »). — 2/3 de
la gr. nat.

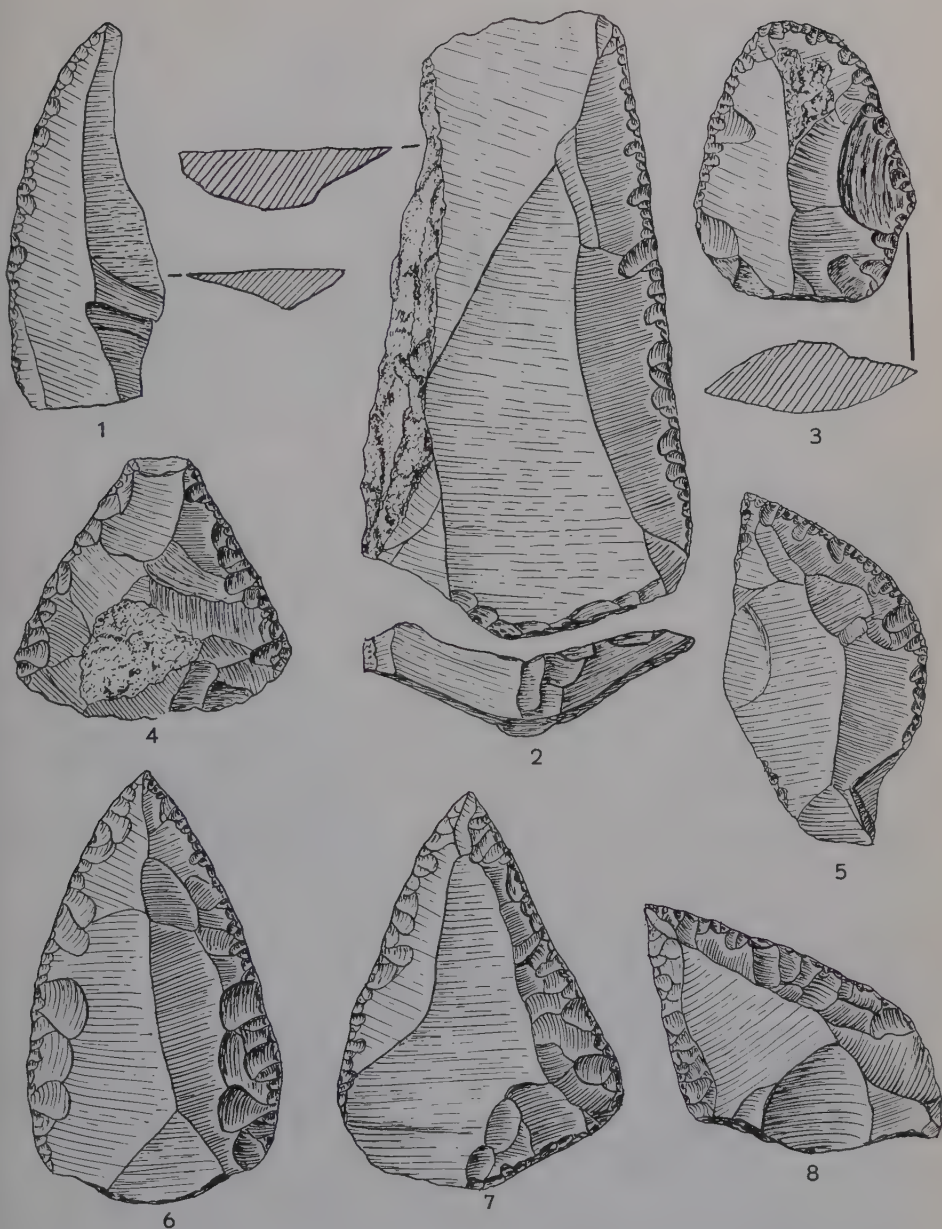


FIG. 5. — Industrie lithique de la grotte des Cottés. Moustérien sans bifaces.
 — 1, racloir convexe (variété « coupoir »); 2 et 4, racloirs droits (le n° 2
 de la variété « coupoir »); 3, racloir sub-circulaire; 5 et 8, racloirs-pointes;
 6 et 7, pointes. — 2/3 de la gr. nat.

ne dépasse par 40 % (1). Certaines pièces présentent un bord retouché en coupoir et un autre en racloir.

Quelques racloirs sont de grandes dimensions (fig. 3, n° 3 et fig. 4, n° 1 et 2). Ils sont en majorité convexes, mais le plan de frappe au lieu d'être comme en Charente, très souvent opposé à la convexité raclante (fig. 3, n° 1 et 2), est fréquemment situé à une extrémité de la pièce (fig. 3, n° 3; fig. 4, n° 1 à 4 et fig. 5, n° 1). Ces racloirs convexes sont soit épais, comme ceux couramment rencontrés en Charente (fig. 3, n° 1 et fig. 4, n° 1 à 3), l'un présentant cependant des retouches amincissantes (fig. 3, n° 4) ou minces (fig. 3, n° 2 et fig. 5, n° 1), deux étant encore amincis (fig. 3, n° 3 et fig. 4, n° 4). Parmi les racloirs droits (fig. 5, n° 2), deux sont denticulés et un est aminci (fig. 5, n° 4). Signalons qu'au total, quatre racloirs seulement sont laminaires, douze sont doubles et un est triple.

Les pointes, assez bien représentées (fig. 5, n° 6 et 7; fig. 6, n° 1 et 2), sont sans perfectionnements (aucune pointe à encoche, à rétrécissement ou amincissement basilaire, à retouches alternes). Les pointes allongées sont exceptionnelles (fig. 6, n° 1). A ces pointes sont associés des racloirs-pointes (fig. 5, n° 5 et 8).

Les éclats fortement utilisés (fig. 6, n° 7) ou denticulés (fig. 6, n° 8 et 9), véritables outils de fortune, sont assez nombreux; dans l'inventaire nous n'avons pas retenu ceux qui sont peu utilisés.

Le débitage est très faiblement laminaire; les plans de frappe sont en majorité facettés (tableau IV). Les nucléus sont pour 80 % de technique moustérienne et 20 % levalloisienne.

En somme il s'agit d'un Moustérien sans bifaces (à une exception près) où les racloirs prédominent et qui est dépourvu de caractères d'évolution. Il est faiblement laminaire, peu polymorphe, les pointes sont de type courant et les outils de formes du Paléolithique supérieur pratiquement inexistant (il y a un seul burin et encore est-il douteux). Ce Moustérien est comparable — mais pas sous tous les aspects — à celui d'Angles-sur-l'Anglin, où les racloirs sont nombreux (abris Rousseau et du Dr Sabourin, à paraître, voir *supra*). Il est à rapprocher aussi de certains dépôts de la Charente (couche moyenne de la Quina et couche inférieure de l'abri de la grotte à Melon), cependant les racloirs convexes sont dans l'ensemble plus épais dans ces deux derniers sites.

(1) PRADEL (L.). Les gisements moustériens Rousseau et du Dr. Sabourin, commune d'Angles-sur-l'Anglin (Vienne). XVI^e Congrès préhistorique de France, Monaco, 1959 (sous presse).



FIG. 6. — Industrie lithique de la grotte des Cottés. Moustérien sans bifaces.
— 1 et 2, pointes; 3, limace; 4, couteau à dos; 5, outil à encoche; 6, biface;
7, éclat utilisé; 8 et 9, éclats denticulés; 10, compresseur bipolaire. —
2/3 du la gr. nat.

COUCHE IV : PÉRIGORDIEN II

Pour éviter de nombreuses répétitions, nous renvoyons à la note parue dès la découverte de cet horizon nouveau (1). Rappelons cependant que ce niveau noirâtre, d'une épaisseur maximum de 0^m,25, est séparé du Moustérien et de l'Aurignacien par des couches stériles, sauf aux abords de l'entrée de la grotte où, réduit à une simple trainée, il se trouve en contact avec la partie inférieure de l'Aurignacien. On est ainsi amené à penser que l'habitat périgordien était situé beaucoup plus devant la grotte — où il devait être protégé par un surplomb rocheux, depuis effondré — qu'à l'intérieur même. Les anciennes fouilles n'ont pas séparé de l'Aurignacien le faible dépôt périgordien, qui était probablement à son contact dans la grotte.

En ce qui concerne l'outillage, l'élément le plus caractéristique est constitué par une abondante série de pointes et lames à bord abattu, à dos moins courbe que les couteaux de Châtelperron, mais qui n'ont pas encore la rectitude des pointes de la Gravette. Elles sont, dans l'ensemble, plus étroites, plus minces, plus finement travaillées que les couteaux de Châtelperron. Le tranchant est généralement lisse. Le façonnement du dos est parfois réalisé par la technique du bord écrasé. Sur trois pièces il existe un ressaut du bord abattu, assez près de l'extrémité distale. Quelques pointes sont piquantes. Tandis que deux pièces ne sont pas éloignées du type de Châtelperron, d'autres se rapprochent de celui de la Gravette et quelques exemplaires n'en diffèrent même que de bien peu. De tels instruments, qui sont en grand nombre,

(1) PRADEL (L.). Le Périgordien II de la grotte des Cottés, commune de Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 56, 1959, pp. 421-427.

Fig. 7. — Industrie lithique de la grotte des Cottés. Périgordien II. — 1, couteau du type de l'abri Audi; 2 à 9, couteaux du type de Châtelperron, certains exceptionnellement évolués, les n^{os} 2, 5, 6 et 7, à bords écrasés; 10 à 19, pointes et lames des Cottés (intermédiaire morphologique entre les pointes de Châtelperron et de la Gravette) (les n^{os} 12, 13, 15 et 19, à bords écrasés. L'épaisseur maximum des pièces varie de 0^m,005 à 0^m,012). — 2/3 de la gr. nat.

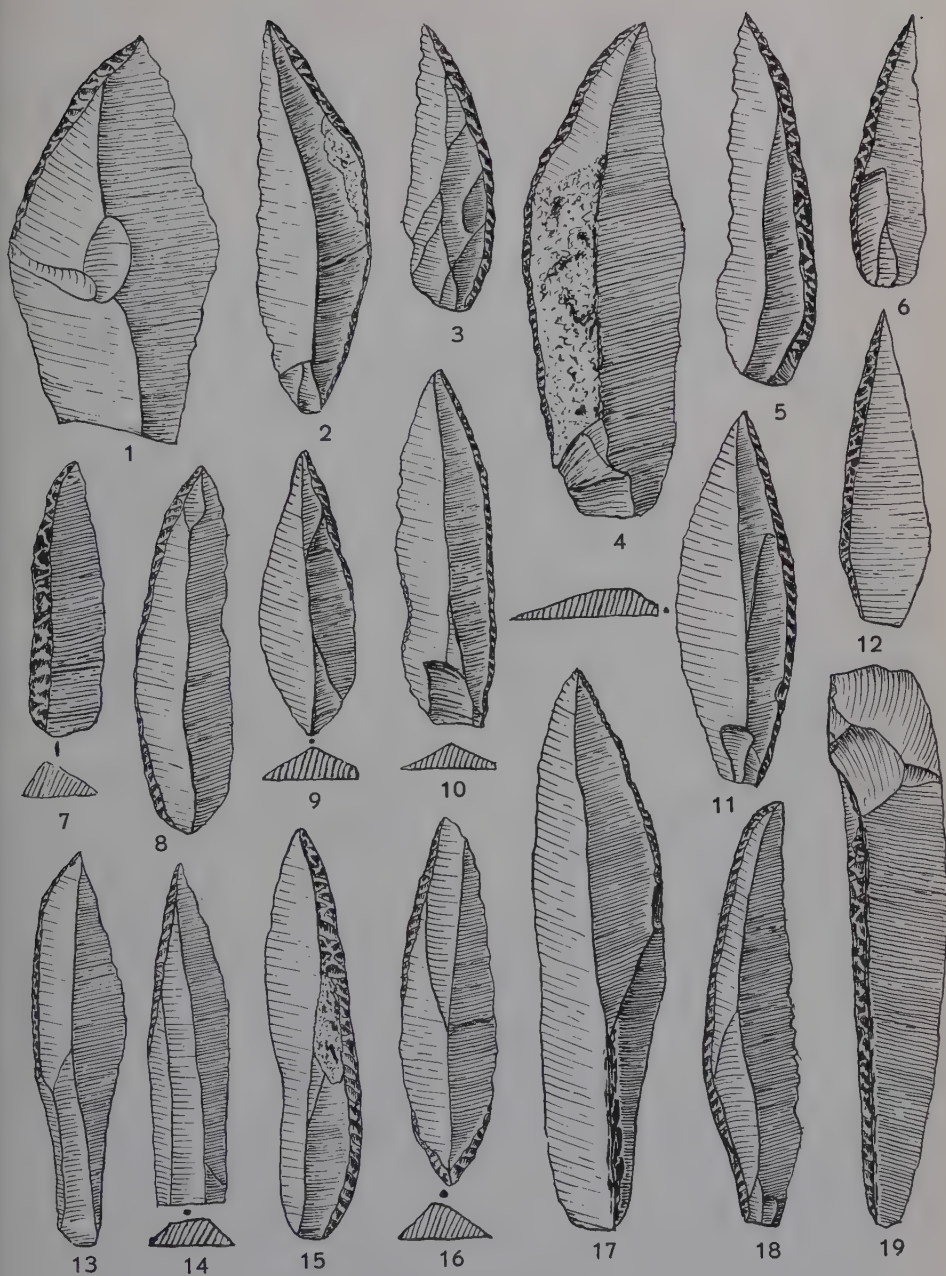


FIG. 7.

caractérisent une période du Périgordien; nous les nommons « *pointes des Cottés* » (fig. 7, n° 10 à 19 et tableau II).

A celles-ci sont associés de rares couteaux de l'abri Audi (fig. 7, n° 1). Plus nombreux sont ceux de Châtelperron (n° 2 à 9). Ils sont dans l'ensemble, plus allongés, moins larges, moins épais, plus soignés que ceux du Périgordien I. Le dos est parfois à bord

TABLEAU II

INDUSTRIE LITHIQUE DU PÉRIGORDIEN II

		n°	
Pièces à bord abattu...	couteaux du type de l'abri Audi.	6	1
	couteaux du type de Châtelperron.	56	10,15
	couteaux à dos, de fortune ou de faciès peu courant.....	31	5,61
	pointes et lames des Cottés.....	37	6,73
	pièces tronquées plus ou moins obliquement	23	4,17
Burins	d'angle sur troncature non retouchée	30	5,43
	d'angle sur troncature retouchée.	29	5,25
	d'angle à enlèvements inverses...	2	0,33
	droits	2	0,33
	d'angle et plan.....	3	0,50
	plans	12	2
	polyédriques	2	0,33
Grattoirs en bout.....	indéterminés	3	0,50
	sur éclats	17	3,09
Grattoirs discoïdes	laminaires	50	9,06
		6	1
Lames et lamelles.....	retouchées intentionnellement...	6	1
	utilisées... { retouches d'usage ordinaires	17	3,09
	retouches d'usage denticulées	12	2
	lisses	50	9,06
Raclettes		2	0,33
Bifaces		2	0,33
Pointes		4	0,66
Racloirs-pointes		3	0,50
Racloirs		9	1,50
Perçoirs		9	1,50
Coches		2	0,33
Eclats	{ à retouches d'usage ordinaires...	67	12,16
	{ à retouches d'usage denticulées...	60	10,86

552

écrasé. Le tranchant est finement retouché, ou ébréché, ou lisse. Les lames tronquées sont plus nombreuses, plus soignées qu'à Châtelperron (fig. 8, n° 1 à 4). Le numéro 4 est pratiquement superposable à un exemplaire azilien (1). Les burins (n° 5 à 7),

(1) BOUYSSONIE (J.). L'abri Jardel II, commune de Peyzac (Dordogne). XV^e Congrès préhistorique de France, Poitiers-Angoulême, 1956, p. 267, fig. 4, n° 2.

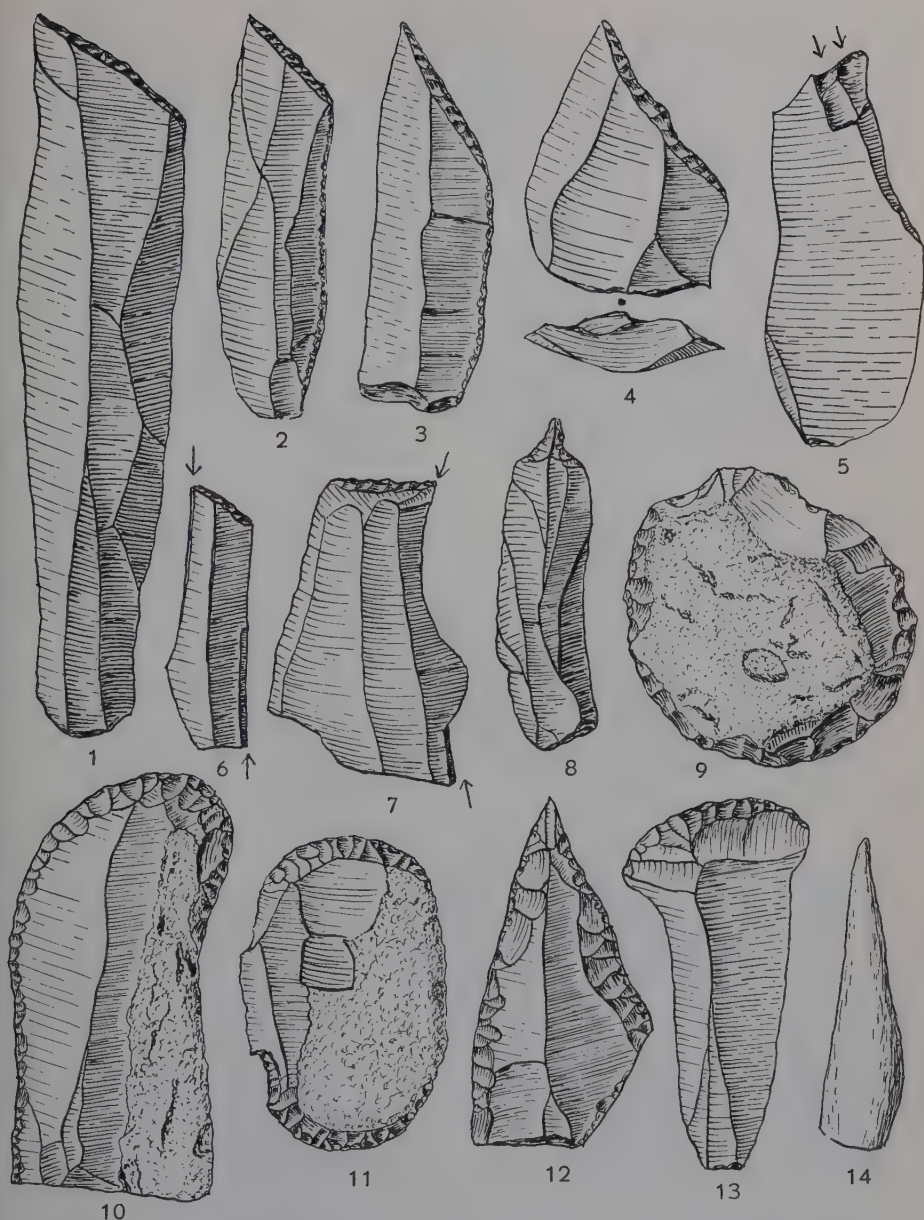


FIG. 8. — Industrie lithique de la grotte des Cottés. Périgordien II. — 1 à 4, outils tronqués obliquement; 5 à 7, burins; 8, perceur; 9, grattoir discoïde; 10 et 13, grattoirs déjetés; 11, grattoir double; 12, pointe pseudo-moustérienne; 14, poinçon. — 2/3 de la gr. nat.

grattoirs en bout (n° 11), grattoirs discoïdes (n° 9), lames, présentent comme l'outillage à bord abattu, un certain degré d'évolution. Est à noter, comme à l'abri Vignaud, l'existence de « larges grattoirs sur éclats minces, à partie active parfois déjetée par rapport à l'axe de la pièce, exceptionnellement en éventail, très comparables à ceux de la Gravette » (1) (n° 10 et 13). Étaient aussi employés des outils de fortune sur lesquels on relève des traces d'usage, denticulés ou non. Le débitage, assez facetté, est en majorité laminaire (tableau IV). Quant à l'industrie osseuse, elle est réduite à quelques os appointis (n° 14). Il n'a pas été trouvé d'éléments de parure.

En somme il s'agit d'un Périgordien nettement plus évolué que celui de Châtelperron, de Combe-Capelle ou de la Ferrassie, couche E.

COUCHE VI : AURIGNACIEN I ÉVOLUÉ : NIVEAU INFÉRIEUR

C'est le niveau le plus puissant du site, de couleur noire ou rouge parfois très vif, selon les endroits. L'abbé Breuil (2) a décrit les résultats des fouilles de R. de Rochebrune, dans la grotte même et sous le porche. Nos travaux, effectués plus en avant, sur la terrasse, ont permis de préciser certains points.

a) Industrie lithique.

Signalons d'abord que nous n'avons rencontré dans l'Aurignacien *aucune pièce à bord abattu de style périgordien*. Les lames « à un tranchant rabattu » et celle « à section terminale oblique retouchée » figurées par l'abbé Breuil (3) pourraient donc provenir du Périgordien II, sous-jacent à l'Aurignacien, ou du Périgordien IV a, sus-jacent.

Les grattoirs carénés sont très nombreux pour un Aurignacien I (fig. 9, n° 1 à 8 et tableau III). Quant à la toute particulière abondance des rabots (fig. 11, n° 10) et surtout des grattoirs nucléiformes (fig. 9, n° 9 et 11), c'est une des caractéristiques du dépôt.

Les grattoirs en bout, beaucoup plus souvent laminaires que

(1) SONNEVILLE-BORDES (D. DE). Le Paléolithique supérieur en Périgord. Delmas, Bordeaux, 1960.

(2) BREUIL (H.). Les Cottés, *loc. cit.* (fig. 5, n° 1 à 3 pour 2° renvoi).

(3) Dans le mémoire cité ci-dessus.

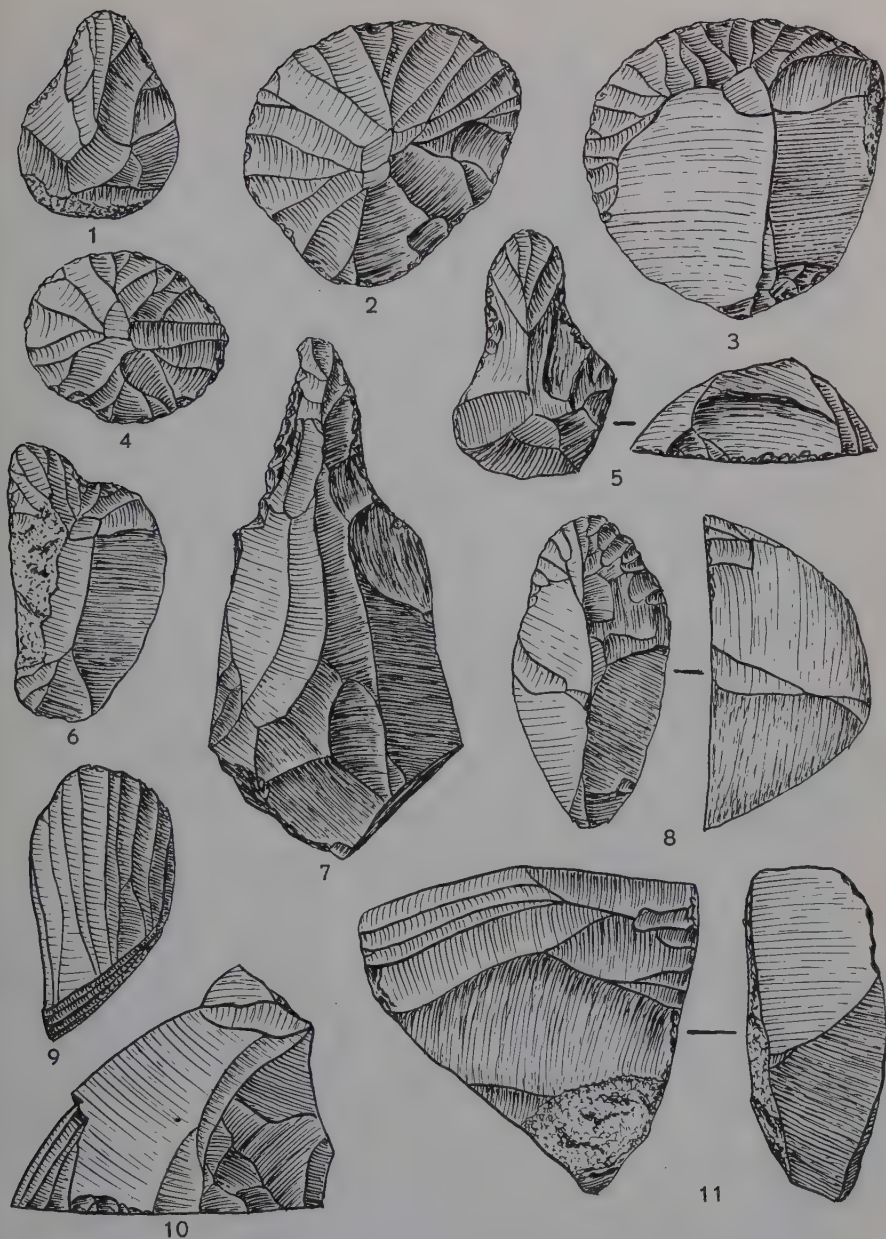


FIG. 9. — Industrie lithique de la grotte des Cottés. Aurignacien I, couche inférieure. — 1 et 5, grattoirs carénés, type courant; 2 et 4, grattoirs carénés discoïdes; 3, grattoir caréné en éventail; 6, grattoir caréné à épaulement; 7, grattoir caréné à museau; 8, grattoir caréné surélevé; 9 et 11, grattoirs nucléiformes; 10, rabot. — 2/3 de la gr. nat.

sur éclat, ont le front de formes très variables (fig. 10, n° 1 à 3). 80 % ont les bords lisses ou à peu près. Les bords des autres sont utilisés ou retouchés. Les retouches occupent — partiellement ou complètement — un seul ou les 2 côtés (1).

Les burins (fig. 10, n° 4 à 7) sont infiniment plus nombreux que ne le signale l'abbé Breuil : il est à craindre que beaucoup d'entre eux n'aient été rejetés au cours des fouilles de 1880 et 1881, auxquelles il n'avait pas participé. Les burins busqués sont rares, peu soignés et presque tous sans encoche (fig. 12, n° 10). Le burin droit est réduit à une unité. Sont présents, le burin caréné du chanoine J. Bouyssonie (formé par amincissement d'un grattoir caréné) et le ciseau du même auteur (large burin) (n° 8).

A côté des lames de technique aurignacienne, à large retouche marginale (fig. 12, n° 5 à 10), se placent les lames étranglées, qui sont un « fossile directeur ». Elles présentent un seul ou deux étranglements (fig. 11). Dans ce dernier cas, contrairement à ce qui est signalé pour la série étudiée par l'abbé Breuil, les deux étranglements ne sont pas toujours symétriques. A l'une ou aux deux extrémités des lames étranglées, se trouve parfois un grattoir. Sur quelques exemplaires les étranglements sont situés près d'une extrémité de la pièce (fig. 11, n° 7) ou associés à des coches (n° 1 et 4). Une grande partie des lames étranglées peut avoir fait fonction de plane (2). Elles ont pu servir à écorcer, à préparer des hampes. Certaines, moins grandes, et dont l'étranglement est de plus petit rayon de courbure, étaient, comme les coches, bien adaptées à la fabrication des pointes en os ou en ivoire.

Entre les lames étranglées et celles qui ne le sont pas, signalons des types de transition : lames à ébauche d'étranglement (fig. 12, n° 1 à 4), que nous avons rangées avec les lames étranglées (tableau III).

Les formes moustériennes ont perduré mais sont réduites à quelques exemplaires (fig. 10, n° 9). Signalons enfin, comme raretés, un racloir massif (*chopper*) et un tranchoir primitif (*chopping-tool*) (3). Le débitage, moyennement facetté, est nettement moins laminaire qu'au Périgordien II (tableau IV).

(1) Rappelons que les bords des grattoirs sont assez rarement retouchés à Dufour, aux niveaux supérieurs de Chanlat, du Bouitou et de la couche II des Vachons. Ils le sont au contraire fréquemment aux niveaux inférieurs de Chanlat, du Bouitou et des Vachons ainsi qu'aux Rois et au Fontenioux.

(2) PATTE (E.). Sur une particularité de certaines lames aurignaciennes à étranglement. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 34, 1937, pp. 447-449.

(3) SONNEVILLE-BORDES (D. DE). Outils aurignaciens nouveaux ou rares. *L'Anthropologie*, t. 60, 1956, pp. 574-578.

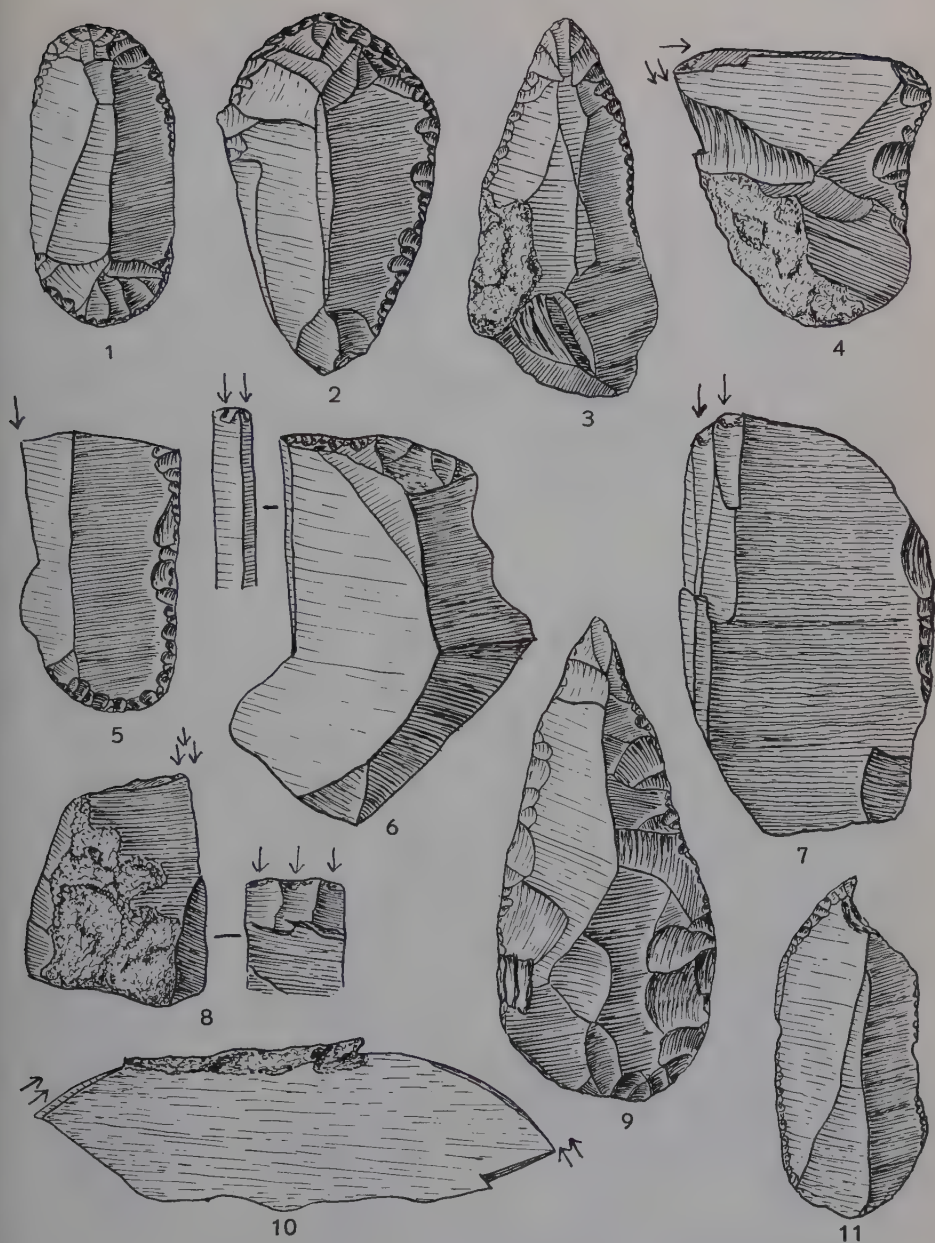


FIG. 10. — Industrie lithique de la grotte des Cottés. Aurignacien I, couche inférieure. — 1 à 3, grattoirs en bout; 4, burin d'angle à retouches inverses; 5, burin d'angle sur troncature non retouchée; 6, burin d'angle sur troncature retouchée; 7, burin plan; 8, ciseau; 9, pointe pseudo-moustérienne; 10, burin busqué; 11, perçoir. — 2/3 de la gr. nat.

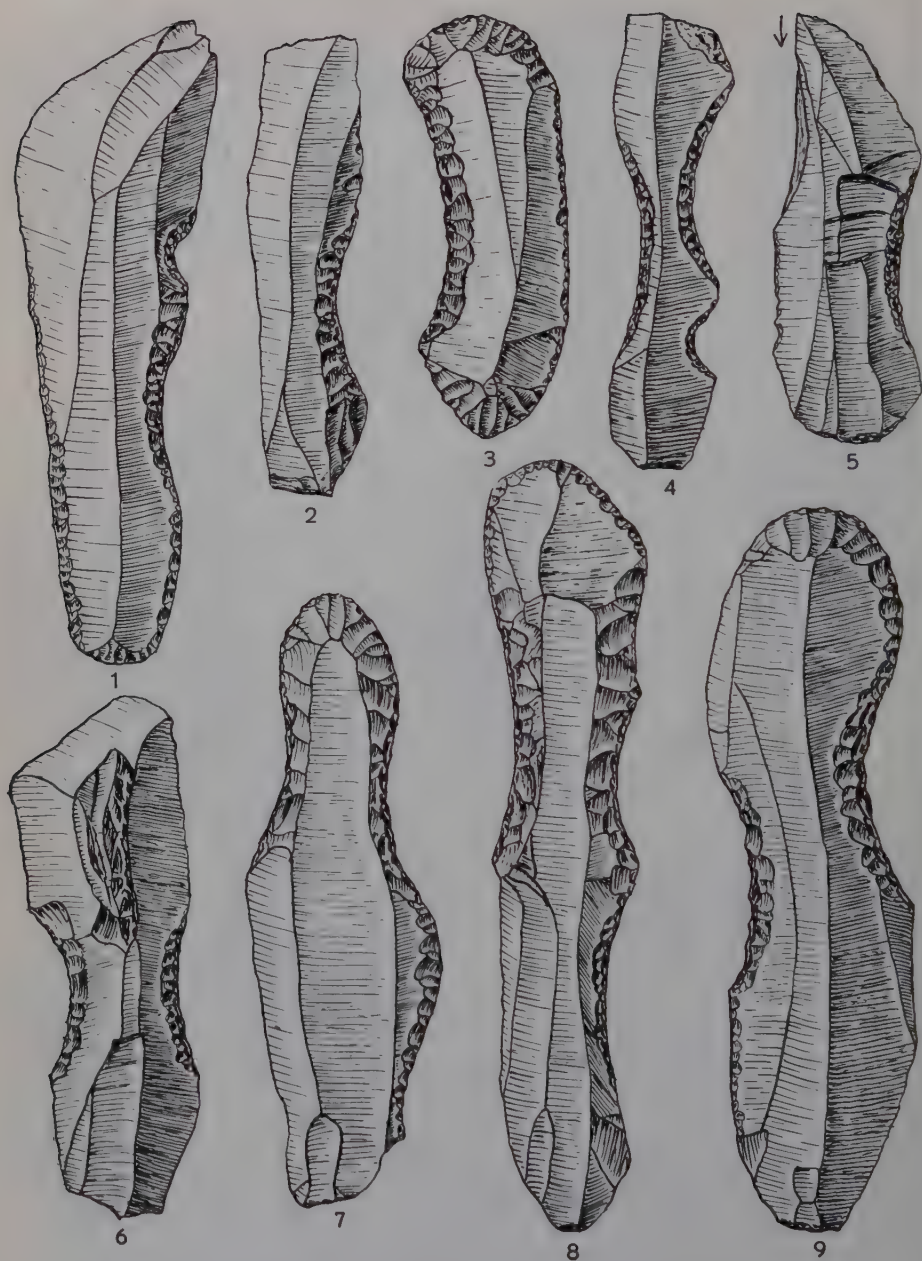


FIG. 11. — Industrie lithique de la grotte des Cottés. Aurignacien I, couche inférieure. — Lames étranglées (sur les n^{os} 1 et 4, remarquer une coche adjacente). — 2/3 de la gr. nat.



FIG. 12. — Industrie lithique de la grotte des Cottés. Aurignacien I, couche inférieure. — 1 à 4, lames à ébauche de larges coches; 5 et 8 à 10, lames (les n^{os} 8 et 9, avec grattoir en bout); 6 et 7, pointes avec grattoir en bout. — 2/3 de la gr. nat.

TABLEAU III

INDUSTRIE LITHIQUE AURIGNACIENNE

		Aurignacien I couche inférieure		Corrézien		Aurignacien I couche supérieure	
		%		%		%	
Grattoirs carénés....	{	1 : de type courant..	108 7,31	16 26,50	32 15,34		
		2 : en éventail	18 1,26	— —	2 0,96		
		3 : circulaires (ou sub- circulaires)	13 0,91	1 1,67	1 0,48		
		4 : à épaulement	9 0,63	1 1,67	2 0,96		
		5 : à museau	13 0,91	1 1,67	1 0,48		
		6 : surélevés	12 0,84	1 1,67	— —		
Rabots		284 19,60	7 11,69	8 3,84			
Grattoirs nucléiformes		535 37,43	3 5,01	45 21,30			
Grattoirs en bout...	{	entiers	113 7,91	11 18,37	11 5,28		
		fragmentés	74 5,18	1 1,67	26 12,48		
Burins..	{	d'angle..	{	sur troncature non re-	59 4,10	3 5,01	14 6,72
				touchée	25 1,74	2 3,34	20 3,60
				sur troncature retouchée ..	7 0,49	— —	2 0,96
		droit	{	à retouches inverses ...	1 0,07	— —	— —
				plans	15 1,05	— —	3 1,44
				d'angle et plan	5 0,35	— —	— —
				busqués	7 0,49	— —	6 2,88
				carénés	3 0,21	— —	— —
Ciseaux		8 0,56	1 1,67	— —			
Lames étranglées....	{	mono-étranglées	11 0,77	— —	2 0,96		
		bi-étranglées	15 1,05	— —	2 0,96		
Coches		6 0,42	1 1,67	1 0,48			
Lames et lamelles lisses		9 0,63	2 3,34	7 3,36			
Lames et lamelles utilisées		12 0,84	2 3,34	5 2,40			
Lames retouchées		36 2,52	— —	14 6,72			
Lamelles type Dufour		— —	6 10,02	— —			
Pointes		7 0,49	— —	2 0,96			
Racloir-pointe		1 0,07	1 1,67	1 0,48			
Racloirs		12 0,70	— —	— —			
Racloir massif (chopper)		1 0,07	— —	— —			
Bifaces		3 0,21	— —	— —			
Disques		— —	— —	1 0,48			
Perçoirs		3 0,21	— —	— —			
Tranchoir		1 0,07	— —	1 0,48			
Tranchoir primitif (chopping-tool)		1 0,07	— —	— —			
Eclats très utilisés, non denticulés		5 0,35	— —	— —			
Eclats denticulés		7 0,49	— —	— —			
		1 437 100	60 100	209 100			

un ensemble moins bien fourni que celui de l'intérieur de la grotte. Mais parmi les trois pointes à base fendue que nous avons recueillies, le numéro 3 de la figure 13, orné sur les côtés et très allongé, confirme l'évolution du niveau. Une preuve supplémentaire est fournie par la pointe en os losangique aplatie — exemplaire unique du dépôt —, trouvée à mi-hauteur de la couche (n° 5). Avec une languette de déchet de préparation de pointe en os à base fendue, des lissoirs et poinçons en os, des os sciés, quelques os appointis et dents percées, nous en terminerons avec l'industrie osseuse (fig. 13). L'ocre rouge est abondant, le manganèse rare.

En somme il s'agit d'un Aurignacien I, de caractère évolué, que M^{me} D. de Sonnevile-Bordes range dans le type de la Ferrassie (1).

LENTILLE CORRÉZIENNE

A gauche de la terrasse se trouvait une formation lenticulaire de 1^m,40 de diamètre et 0^m,30 de hauteur maxima. Située à mi-hauteur de l'Aurignacien, son centre était à 1^m,50 de l'axe de la terrasse et à 3^m,50 du porche.

Cette lentille, plus noirâtre que l'Aurignacien qui l'entourait de toutes parts, contenait une industrie de type Dufour (fig. 14 et tableau III). Les lamelles Dufour, toutes retouchées seulement sur la face ventrale, sont très typiques.

Faut-il penser que ces lamelles, qui n'ont été trouvées nulle part ailleurs dans le niveau, étaient l'œuvre d'un artisan spécialisé ? Comme cette formation lenticulaire se différenciait par sa couleur de l'Aurignacien qui l'entourait, nous émettons plutôt l'hypothèse d'une visite des « Corrégiens » en Poitou, par analogie à la supposition de D. Peyrony pour Laugerie-Haute (2).

(1) SONNEVILLE-BORDES (D. DE). Problèmes généraux du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France. *L'Anthropologie*, t. 62, 1958, pp. 413-451 (voir pp. 426-428).

(2) PEYRONY (D.). Les Grimaldiens en Périgord. *L'Anthropologie*, t. 49, 1939-1940, pp. 702-708.

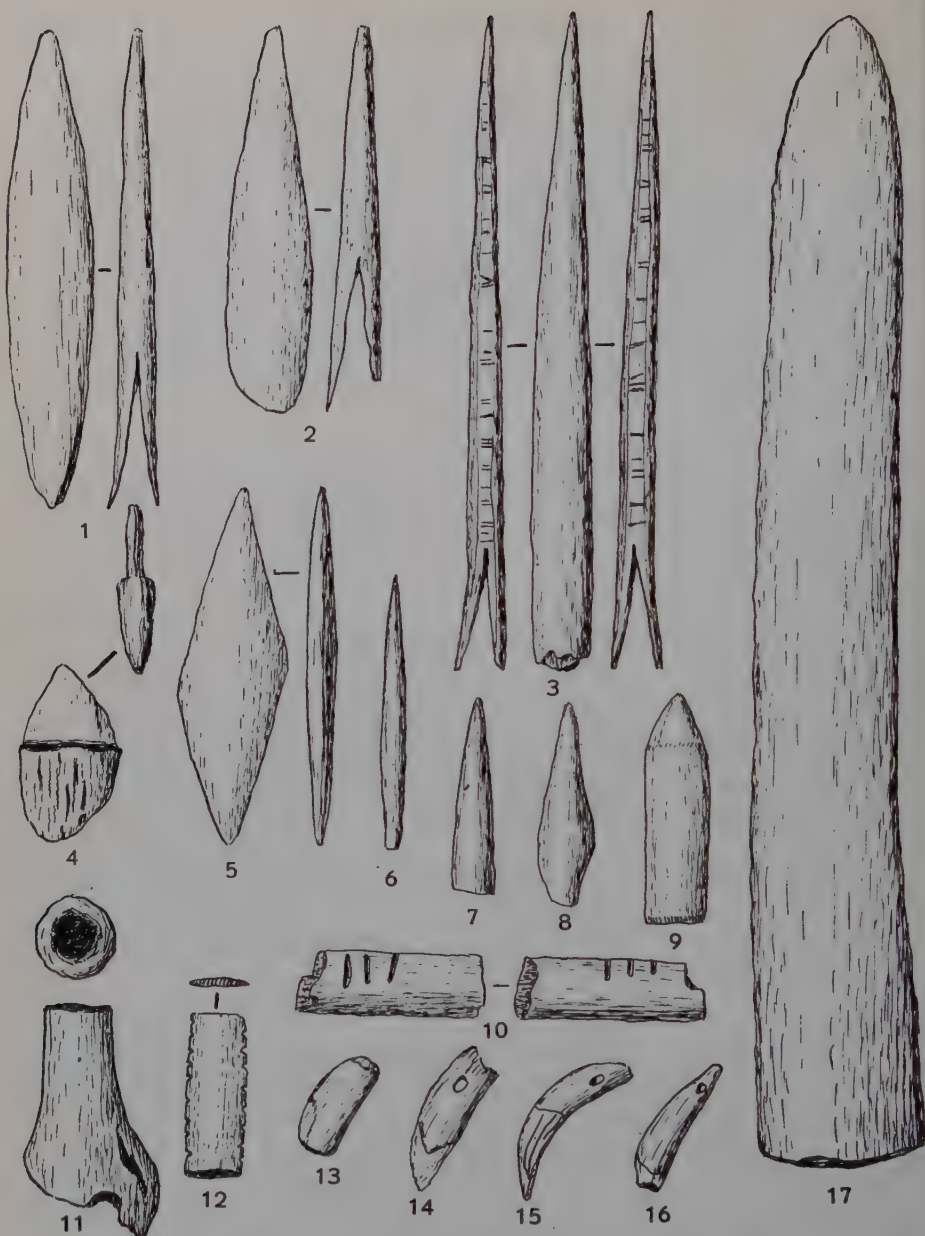


FIG. 13. — Industrie lithique de la grotte des Cottés. Aurignacien I, couche inférieure. — 1 et 2, pointes en os à base fendue; 3, pointe en ivoire à base fendue, avec incisions latérales; 4, languette (rebut de fabrication de pointe en os à base fendue); 5, pointe losangique aplatie en os; 6 à 9, poinçons; 10, os à incisions parallèles; 11, os scié (bouchon de flacon à ocre ou manche d'outil en silex ?); 12, fragments d'ivoire à incisions latérales; 13, dent factice; 14 à 16, dents percées; 17, lissoir. — 2/3 de la gr. nat.

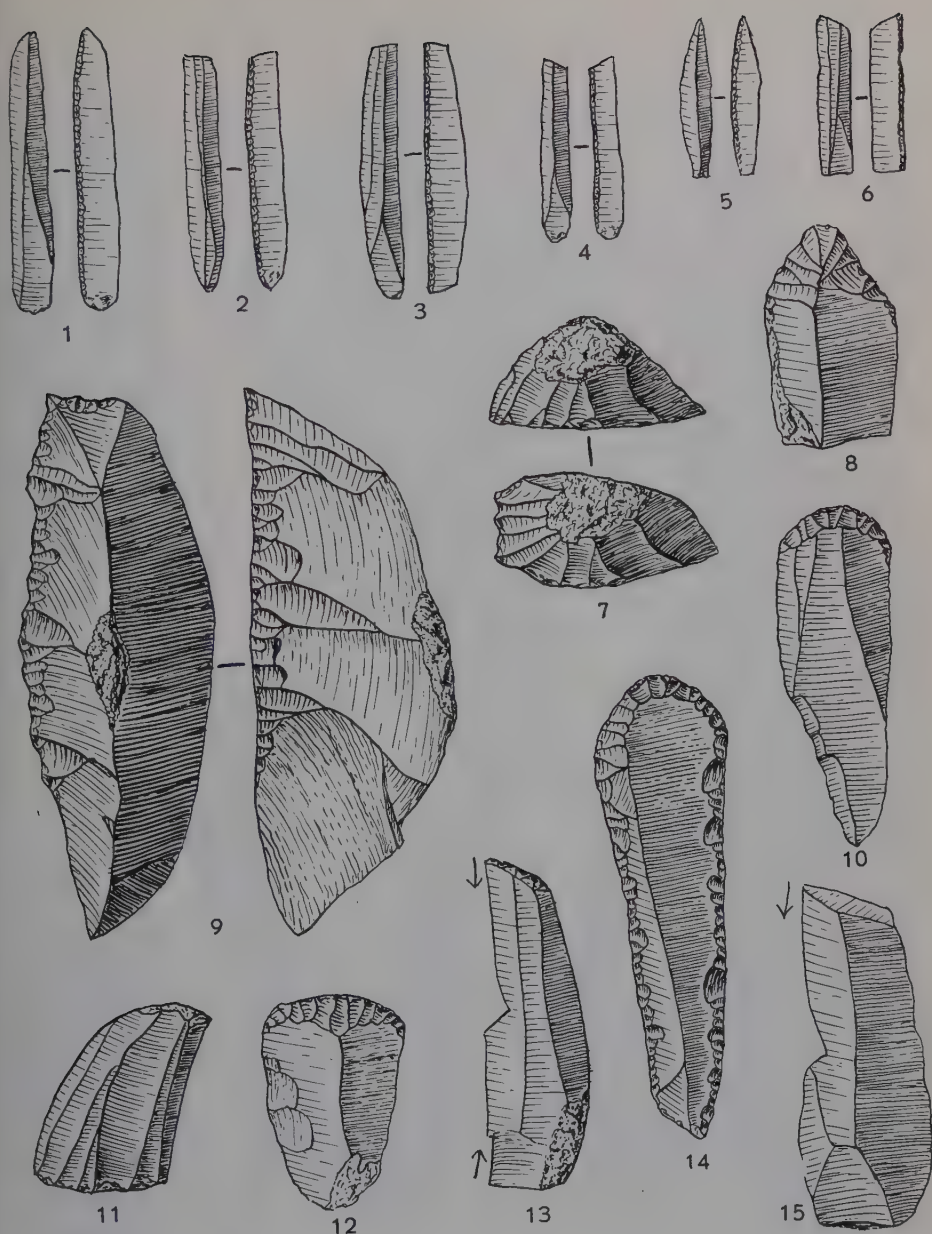


FIG 14. — Industrie lithique de la grotte des Cottés. Aurignacien corrézien (inclus sous forme lenticulaire dans l'épaisseur de la couche inférieure de l'Aurignacien I). — 1 à 6, lamelles de type Dufour (le n° 5 en quartz hyalin); 7 à 9, grattoirs carénés; 10, 12 et 14, grattoirs en bout (le n° 14 sur lame retouchée latéralement); 11, grattoir nucléiforme; 13 et 15, burins. — 2/3 de la gr. nat.

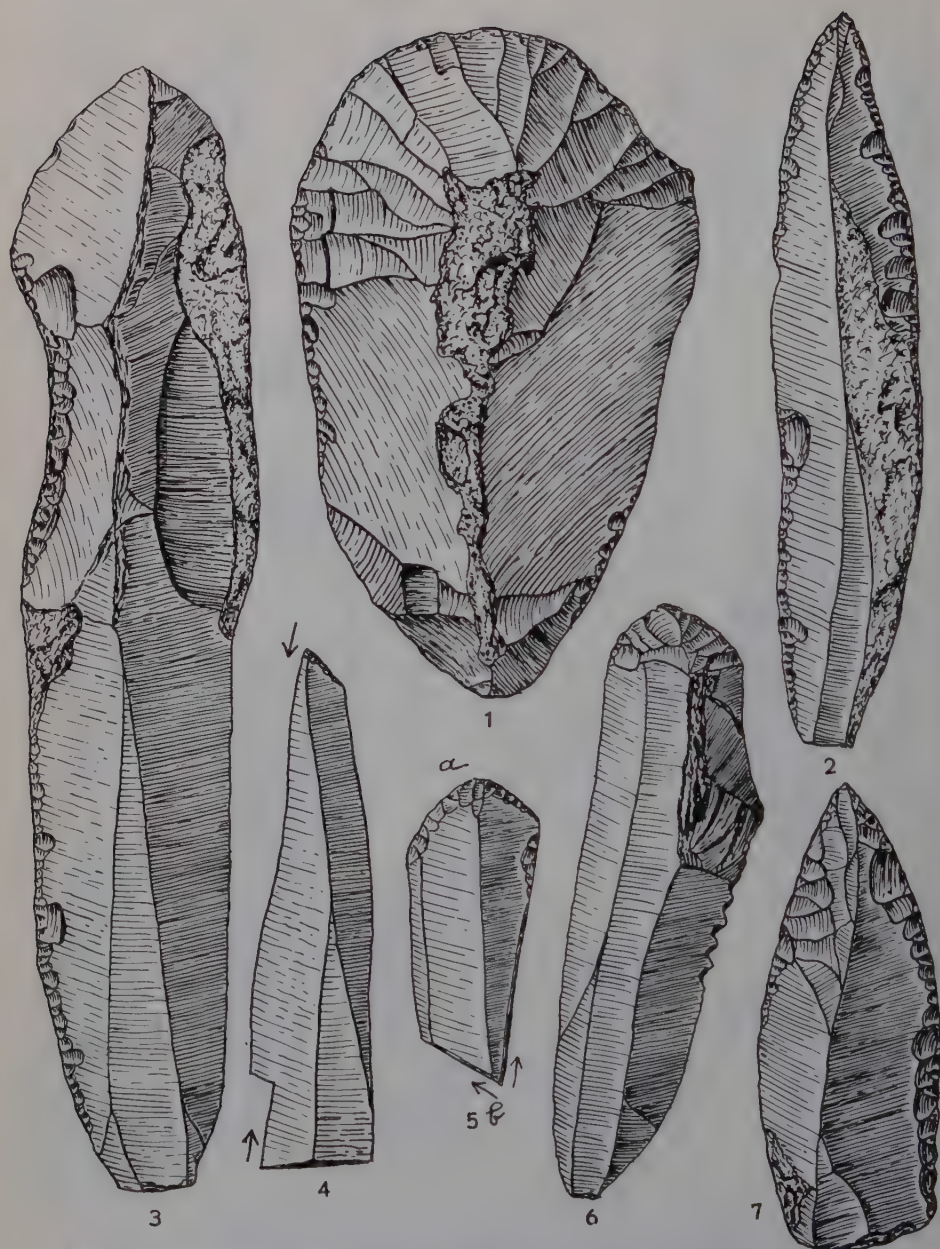


FIG. 15. — Industrie lithique de la grotte des Cottés. Aurignacien I, couche supérieure. — 1, grattoir caréné; 2, lame retouchée; 3, lame à large coche latérale; 4 et 5b, burins; 5a et 6, grattoirs en bout; 7, pointe pseudo-moustérienne. — 2/3 de la gr. nat.

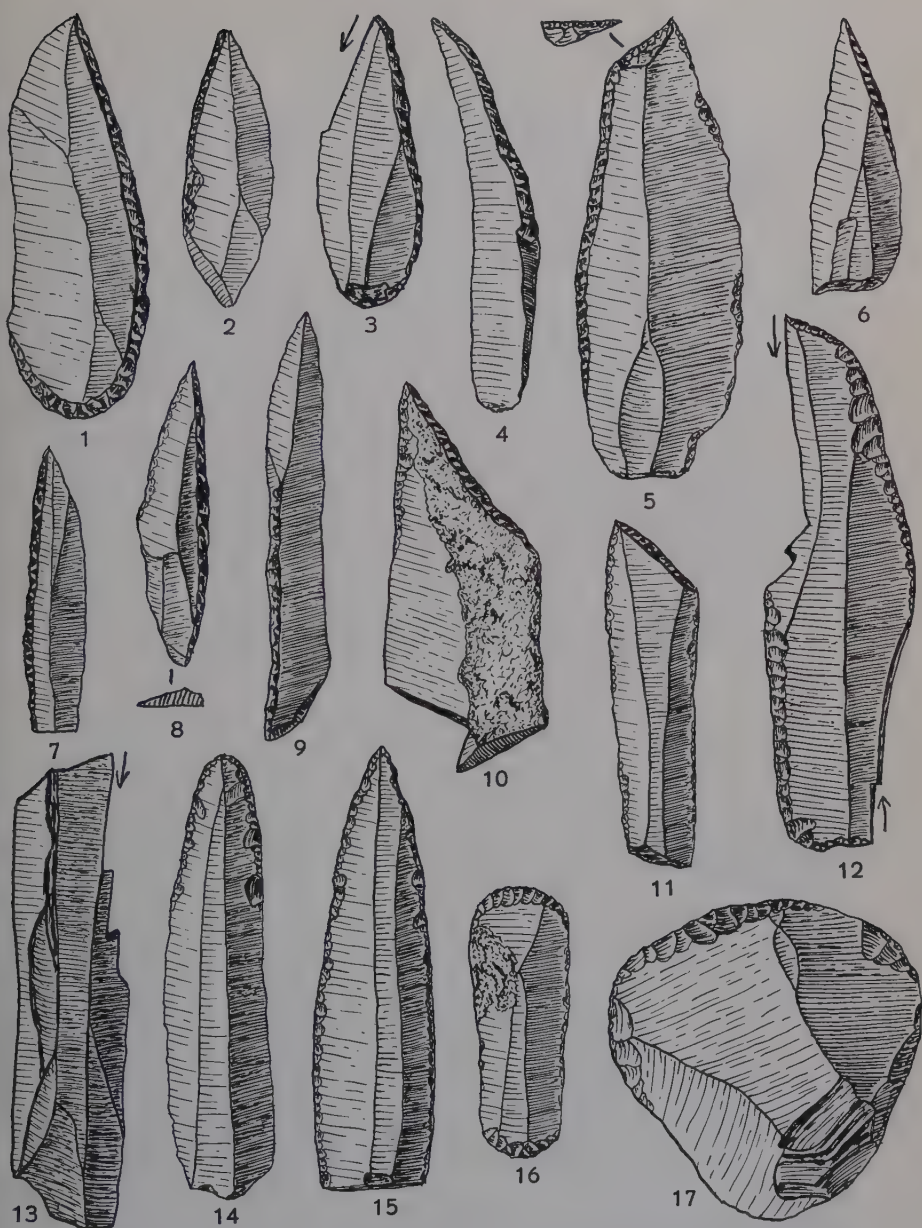


FIG. 16. — Industrie lithique de la grotte des Cottés. Périgordien IV a. — 1 à 3 et 6, pointes de Châtelperron; 4, pointe des Cottés; 5, lame à dos et piquant trièdre; 7 à 9, pointes de la Gravette; 10 et 11, outils à troncature retouchée; 12 et 13, burins; 14 et 15, lames; 16, grattoir en bout; 17, grattoir discoïde. — 2/3 de la gr. nat.

COUCHE VI : AURIGNACIEN I : NIVEAU SUPÉRIEUR

Il ne s'agit pas d'une couche ininterrompue mais de « foyers » noirâtres disséminés surtout sur la partie gauche de la terrasse, à 0^m,15 au-dessus de l'Aurignacien I : couche inférieure. L'os n'a pas été conservé; le manganèse abonde.

Une caractéristique importante de l'horizon, c'est qu'une grande partie de l'outillage — par ailleurs assez semblable qualitativement et quantitativement, à l'Aurignacien sous-jacent — ainsi que les éclats de débitage sont de très grande taille. Les dimensions sont franchement supérieures à celles de l'industrie de la couche aurignacienne sous-jacente, qui est de taille courante. Les lames étranglées existent, ce qui, en l'absence d'industrie osseuse, autorise à classer encore le niveau dans un Aurignacien I qui aurait perduré (fig. 15 et tableaux III et IV).

TABLEAU IV

POURCENTAGES TECHNIQUES DES INDUSTRIES LITHIQUES
DES NIVEAUX MOUSTÉRIEN, PÉRIGORDIEN II ET AURIGNACIENS

Niveaux industriels	Plans de frappe non facettés (%)		Plans de frappe facettés (%)		Plans de frappe indéterminab. (%)	
	Eclats		Eclats		Eclats	
	courts	laminaires	courts	laminaires	courts	laminaires
Moustérien	36	2	55	3	3	1
Périgordien II	18	25	12	24	3	18
Aurignacien I (couche inférieure)	33	17	25	16	8	1
Aurignacien I (couche supérieure)	42	14	25	17	6	1

NIVEAU IV a : PÉRIGORDIEN PRIMITIF DE LA GRAVETTE

Ce faible niveau, situé à 0^m,70 de la formation supérieure de l'Aurignacien, est constitué seulement par des silex épars, groupés en certains points.

Il n'a fourni que 38 outils (fig. 16 et tableau V), ce qui enlève tout intérêt à l'étude des pourcentages. Les pointes de la Gravette, généralement lourdes, sont accompagnées de pointes à dos moins redressé : pointes des Cottés et d'éléments tronqués adroitement. L'ensemble industriel suggère un rapprochement avec le

TABLEAU V

INDUSTRIE LITHIQUE DU PÉRIGORDIEN SUPÉRIEUR (IVa)

Industrie à bord abattu	{	couteau de Châtelperron	1
		pointes des Cottés	3
		pointes de la Gravette	4
		pièces tronquées obliquement	2
Burins	{	d'angle sur troncature non retouchée	3
		d'angle sur troncature retouchée	7
		polyédrique	1
Grattoirs	{	en bout, laminaires	5
		discoides	2
Lames et lamelles	{	retouchées	2
		utilisées	2
		lisses	3
Outils de fortune (éclats utilisés)			3
			38

Périgordien de la grotte du Fontenioux (1) située seulement à 400 m. en aval des Cottés. Nous avons classé ce Périgordien au niveau primitif de la Gravette (IV a) et M^{me} de Sonnevill-Bordes, avec une conception très voisine, le place au niveau périgordien III-IV (2). Peut-être étaient-ce les mêmes chasseurs qui occupèrent simultanément les deux grottes.

CONCLUSIONS

De ce qui précède, il résulte que :

1° Le niveau archéologique inférieur est un Moustérien à pointes et à nombreux racloirs surtout convexes, souvent minces, adroitement traité mais ne présentant aucun caractère d'évolution.

2° Le Périgordien II est caractérisé par la *pointe des Cottés* (intermédiaire morphologique entre le couteau de Châtelperron et la pointe de la Gravette) associée à un outillage nettement plus évolué que celui de Châtelperron.

3° L'Aurignacien I, couche inférieure, semble être un Aurignacien I attardé en raison de sa situation stratigraphique et de ses caractéristiques. Certaines pointes en os à base fendue

(1) PRADEL (L.). La grotte périgordienne et aurignacienne du Fontenioux, commune de Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 49, 1952, pp. 413-432. — ID. Considérations sur le Périgordien de la grotte du Fontenioux. *Ibid.*, t. 50, 1953, pp. 422-426.

(2) SONNEVILLE-BORDES (D. DE). Esquisse d'une évolution typologique du Paléolithique supérieur en Périgord. Défense et illustration de la méthode statistique. *L'Anthropologie*, t. 58, 1954, p. 210, note 2.

sont sveltes et allongées, d'autres sont losangiques; présence d'une pointe en os losangique aplatie; nombreux grattoirs carénés. — Une formation lenticulaire incluse dans ce niveau contient une industrie « corrézienne » à lamelles Dufour qui pourrait être l'œuvre d'autres hommes.

4° L'Aurignacien I : couche supérieure, est un Aurignacien I qui a perduré. L'os n'a pas été conservé dans ce niveau qui se différencie de la couche aurignacienne inférieure par les grandes dimensions de son outillage.

5° Un faible dépôt de Périgordien évolué présente les mêmes caractères que celui de la grotte voisine du Fontenieux : Périgordien primitif de la Gravette (IV a).

6° La stratigraphie du site est particulièrement instructive pour l'étude de l'évolution du Périgordien et de l'Aurignacien. Aucune pièce de type périgordien n'a été rencontrée en milieu aurignacien et vice versa. Semblable constatation a été faite dans les autres sites du Poitou où nous avons fouillé ces deux groupes de civilisation : la grotte du Fontenieux et l'abri de Laroux.

ÉTUDE DE LA FAUNE DU GISEMENT DES COTTÉS (HAUTE-VIENNE)

par

J. BOUCHUD

Chargé de Recherches au C. N. R. S.

La faune qui nous a été confiée pour étude par le Dr. Pradel provient des couches moustérienne, périgordienne et aurignacienne (1). Les espèces et le nombre des animaux propres à chacune d'entre elles sont consignés dans le tableau ci-contre. Pour les plus nombreuses et les plus significatives du point

(1) Dans le matériel reçu, aucune des coupures secondaires faites à propos de l'industrie n'ayant été indiquée, nous avons conservé la division primitive.

de vue climatique, nous avons calculé les pourcentages correspondants qui faciliteront les comparaisons ultérieures.

	Renne	Bovidé	Cheval	Cerf	Bou- quetin	Lion	Loup	Hyène	Ours	Rhino- céros	Mam- mouth
Moustérien.	2 7,7 %	15 57,8 %	9 34,5 %	—	—	—	—	1	1	1	1
Périgordien.	2 14,3 %	4 28,6 %	8 57,1 %	—	—	1	—	1	1	1	—
Aurignacien.	5 25 %	3 15 %	10 50 %	2 10 %	1	—	1	1	1	1	—

Chevaux.

Les Chevaux constituent de loin le groupe dominant. Ils sont représentés par 340 dents, des débris osseux provenant des membres, du carpe et du tarse, ainsi que par des métapodes, des phalanges et des sabots brisés. Les os de la tête et du tronc (côtes, vertèbres et bassin) manquent totalement.

On peut se faire une idée de l'âge des bêtes en se basant sur l'usure dentaire. Selon les couches stratigraphiques, 24 à 27 % des dents définitives sont à peine usées; parmi celles-ci, quelques-unes sont intactes et 4 sortent de l'alvéole; il faut y ajouter 9 molaires de lait complètement érodées sauf une ou deux. Les molaires définitives, abrasées aux deux tiers ou davantage, représentent 3 à 4 % du nombre total des dents. On a donc affaire à un ensemble d'adultes jeunes où les poulains et les animaux âgés sont très peu nombreux. Un tel groupement évoque un tableau de chasse : une bande de chevaux sauvages attaquée se dispose en cercle ou en demi-cercle, les sujets les plus vigoureux — les adultes jeunes — se portent à la périphérie, tandis que les poulains et les juments gravides se réfugient au centre ou bien cherchent à s'enfuir par le côté opposé à l'attaque : les chasseurs sont ainsi conduits à abattre une proportion considérable d'adultes jeunes et forts (8, 1874).

Les plis de l'émail des dents supérieures demeurent sobres. Le protocône, toujours bien développé, occupe la moitié, parfois même davantage, de la longueur de la face linguale de la dent. Les seules exceptions s'observent sur les dents fortement usées pour lesquelles le protocône reprend le type *stenonis*, remarque déjà faite jadis par Rutimeyer. Le pli caballin, très marqué sur les prémolaires, l'est beaucoup moins sur les arrières-molaires et

fait parfois défaut. La M^1 est de forme carrée, mais il arrive parfois que la Pm^4 et la M^2 le soient aussi. A la mandibule, le dessin de l'émail est simple. La M_1 pour une longueur donnée de sa face linguale présente la plus grande largeur, mais exceptionnellement ce rôle est joué par la PM_4 .

Le niveau périgordien a livré un canon dépourvu de ses métacarpiens latéraux. Cette pièce s'articule très exactement avec des phalanges (I et II). Les dimensions de ces trois pièces sont consignées dans le tableau ci-dessous.

Gisements	Longueur totale	Largeur moyenne	Largeur de l'extrémité proximale	Largeur de l'extrémité distale
<i>Les Cottés.</i>				
Canon postérieur	276 mm.	36 mm.	54 mm.	51 mm.
Phalange (I)	86 mm.	36 mm.	55 mm.	45 mm.
Phalange (II)	51 mm.	45 mm.	44 mm.	48 mm.
<i>Grotte du Cavillon.</i>				
Canon postérieur	288 mm.	38 mm.	—	—
<i>Achenheim.</i>				
Canon postérieur	262 mm.	34 mm.	52 mm.	52 mm.
<i>Gargas.</i>				
Canon postérieur	273 mm.	34 mm.	55,7 mm.	53,7 mm.

Les canons intacts d'Equidés du Périgordien inférieur sont fort rares. Aussi, comme terme de comparaison, nous avons choisi un canon provenant du Moustérien de Gargas (2, 1959) dans lequel le Renne n'a laissé que de rares débris osseux. Une seconde pièce provient des niveaux moustériens « chauds » de la grotte du Cavillon (4, 1904), une troisième du loess ancien supérieur d'Achenheim (11, 1956). L'Equidé alsacien serait un *Equus przewalski* Polj. dont les dimensions se rapprochent de celles du Cheval de Przewalsky actuel (9, 1902). Le Cheval des Cottés, comme ceux du Cavillon et de Gargas, est de taille beaucoup plus forte. On a affaire à des animaux lourds, aux membres trapus, dont la taille reste néanmoins inférieure à celle de l'*Equus robustus*. Les mesures prises sur les métapodes confirment les données précédentes, mais en l'absence de crânes, il est difficile d'aller plus loin.

Bovidés.

Les Bovidés sont représentés par près de 200 dents et par un très petit nombre de débris osseux provenant des os des membres. Il faut noter la présence de trois os canons : deux sont antérieurs et ne sont point épiphysés, le dernier qui est postérieur a son épiphyse soudée. Tous trois possèdent le galbe en sablier caractéristique du *Bos primigenius*.

Les dents prises dans leur ensemble proviennent d'animaux jeunes. Si l'on considère les troisièmes molaires inférieures, 30 % d'entre elles ne sont pas usées ou le sont à peine sur la troisième cuspide. Pour cinq M_2 , l'usure épargne le second lobe et une M_1 sort de l'alvéole. A cet ensemble s'ajoute une molaire de lait (m_4) peu usée. L'abrasion des M_3 les plus âgées n'atteint pas la moitié de la hauteur du fût.

L'étude que nous avons faite (travail encore inédit) des dents de Bovidés de la couche H du Moustier (Dordogne) dont l'ensemble dépasse 320 pièces fournit des résultats absolument identiques. Parmi les M_3 , 30 % d'entre elles ne portent pas, ou montrent à peine, des traces d'usure sur la dernière cuspide. Enfin 3 M_2 sortent de l'alvéole ou sont encore absolument intactes. Dans les deux cas, cette forte quantité d'animaux jeunes ne correspond, ni à un choix, ni à un essai de domestication, comme on serait tenté de le croire; elle exprime simplement la structure d'une population naturelle. Les victimes, très probablement prises aux pièges, constituent un échantillon représentatif de la population d'origine quand elles sont suffisamment nombreuses. Nos recherches sur le Renne fossile nous ont conduit à une conclusion analogue. D'après Folke Skuncke (10, 1952) un troupeau idéal, parfaitement protégé contre les prédateurs, comprend 45 % d'animaux ayant moins de 3 ans; dans les gisements préhistoriques (2, 1959) le pourcentage correspondant se situe aux environs de 40 %.

Dans le cas des Bovidés, l'hypothèse du piégeage se justifie, non seulement par le nombre élevé des bêtes jeunes, mais aussi par les dangers de la chasse et par l'examen de certaines représentations pariétales.

Renne.

Dans la couche moustérienne, le Renne est représenté par un morceau de perche, des dents isolées et des astragales. Le bois de massacre mâle (5/6 ans) porteur d'un andouiller d'œil placé

au niveau de la meule est brisé trop près de cette dernière pour qu'il soit possible d'identifier la sous-espèce. Par sa structure interne, il appartient à un animal abattu en octobre-novembre peu de temps avant le rut. Trois dents, deux molaires de lait (m_3 et m_4) peu usées, et une M_2 porteuse de facettes d'usure à la partie antérieure de la seconde cuspidé attestent la présence du Renne pendant les mois d'octobre, novembre, décembre et janvier (1). Un astragale léger et poreux provient d'un jeune animal, âgé de 2 ans environ.

L'horizon périgordien a livré des dents, des débris de canon et une extrémité distale d'humérus. Les canons, assez faibles, et dont l'épiphyse distale est soudée, sauf dans deux cas, appartiennent à des femelles ou à des mâles de petite taille. Deux prémolaires définitives (PM_3) qui portent des traces d'usure indiquent la présence du Renne en octobre-novembre. D'autres dents, molaires et prémolaires, plus usées, proviennent d'animaux âgés de 3, 4 et 5 ans.

Le Renne est particulièrement abondant dans le niveau aurignacien. Outre les bois et les dents, on a recueilli 10 métapodes brisés, des fragments des os des membres (1 humérus, 4 radio-cubitus, 1 tibia), des os du tarse (4 astragales, 2 calcanéums, 1 cubo-naviculaire) et des phalanges. Seuls les os de la tête et du tronc (côtes, vertèbres et bassin) font défaut. Une telle absence ne prouve pas que les Rennes étaient dépecés loin de la station. En effet dans les gisements qui nous ont fourni du Renne en abondance (2) *toutes les parties* du squelette sont représentées. Elles se rangent *toujours*, par ordre d'abondance, ainsi qu'il suit : métapodes, os du carpe et du tarse, tibia et radio-cubitus, humérus et fémur, phalanges, omoplate, côtes, vertèbres, bassin, os du crâne. Les parties qui donnent le plus de chair, bras, cuisses, tronc, ne sont pas celles qui sont le mieux représentées parmi les débris osseux. Les Rennes étaient apportés entiers dans les stations précédentes, les crânes et les os brisés par l'Homme disparaissent plus ou moins rapidement selon leur résistance méca-

(1) Les dates de sortie des monophysaires et les dates de remplacement des dents de lait ne sont pas les mêmes pour le Renne quaternaire et pour les sous-espèces actuelles. Nos recherches sur l'usure dentaire (2, 1959) nous ont donné les résultats suivants : percée de la M_1 : 3° mois, entrée en fonction : 5° mois. Percée de la M_2 : 13° mois, entrée en fonction : 15° mois. Percée de la M_3 : 24° mois, entrée en fonction : 30° mois. Remplacement simultané des molaires de lait : 27° mois, entrée en fonction : 30° mois.

(2) Les Rois (Charente), Fontalès (Tarn-et-Garonne), Badegoule, Crabillat, Laugerie-Haute, La Madeleine et, actuellement, l'abri Pataud fouillé par le Pr. H. L. Movius aux Eyzies (Dordogne).

nique à l'écrasement sous le poids des terrains (1). Quatre bois de massacre trop abîmés pour qu'il soit possible de déterminer le sexe et la sous-espèce auxquels ils appartiennent possèdent une structure interne qui permet de les dater soit du mois de septembre (mâle), soit de la période octobre-mai (femelle).

Le nombre des dents isolées s'élève à 34. Quatre d'entre elles peu usées peuvent être datées en fonction des mois de l'année (octobre à janvier et avril-mai). L'âge des dents qui restent est compris entre 2 et 6 ans. Leur répartition en fonction des années croît de la première à la troisième pour décroître ensuite. C'est là la structure d'une population naturelle déjà observée dans les gisements précités où le Renne est abondant (2, 1959).

L'étude des variations de densité de l'astragale conduit souvent à des résultats intéressants (2, 1959) dont nous ne donnerons ici qu'un bref résumé. Des astragales à densité forte (1,2 à 1,5) dont un au moins s'articule avec un calcanéum dont l'épiphyse est soudée (2) appartiennent selon leur taille à des mâles ou à des femelles adultes, âgés de cinq ans ou plus. Pour les densités un peu supérieures à celles de l'eau et nettement inférieures à 1,2, les pièces proviennent d'animaux des deux sexes, ayant moins de cinq ans, dont la croissance n'est point terminée. Les astragales des Rennes ayant moins de deux ans ont une densité inférieure à l'unité. Cinq astragales recueillis dans le niveau aurignacien ont été étudiés. Leurs dimensions très variées montrent qu'ils ont appartenu à des individus différents. Deux d'entre eux s'articulent avec des calcanéums dont l'épiphyse est soudée. Leur peu de hauteur (43 et 46 mm.) prouvent qu'ils proviennent, soit de femelles adultes, soit de mâles de taille médiocre. Deux autres pièces dont la densité est à peine supérieure à celle de l'eau ont appartenu à des Rennes à croissance incomplète dont on ne saurait déterminer le sexe. La dernière pièce dont la densité atteint 0,88 provient d'un jeune ayant moins de deux ans.

(1) *En principe*, tous les os brisés doivent se retrouver intégralement dans les débris recueillis, compte tenu de ceux qui furent plus ou moins carbonisés. Un observateur exercé détermine assez facilement les éclats de diaphyse, mais il est une taille limite, variable avec l'os dont provient l'éclat, au-dessous de laquelle il n'est plus possible, même à l'observateur entraîné, d'identifier l'os dont provient le débris. Les os du carpe et du tarse, presque toujours entiers sont aisés à reconnaître, les métapodes brisés le sont déjà moins, la reconnaissance de certaines parties du fémur et de l'humérus est plus malaisée, quant aux os de la tête, leur fragmentation extrême empêche pratiquement leur récolte. Ainsi s'explique le classement des débris d'os dont il a été question.

(2) La croissance du Renne est achevée vers la cinquième année. A ce moment les dernières épiphyses des vertèbres dorso-lombaires sont soudées. L'épiphyse du calcanéum disparaît vers quatre ans et demi.

Les Rennes des différents niveaux stratigraphiques étaient-ils des Rennes de forêt ou des Rennes de toundra ? Il n'est pas possible de répondre à cette question. Les bois de massacre dont on dispose sont en moyenne brisés à un décimètre de la meule et on ne peut rien dire sur la forme de la perche.

L'étude des dents, trop peu nombreuses, montre que le Renne était présent dans la région dès la fin de l'été, pendant tout l'automne et jusqu'en janvier. Deux dents font supposer la présence, ou tout au moins le passage du troupeau en avril-mai, à l'Aurignacien. Ces résultats sont obtenus à partir d'un nombre restreint de dents et de bois, aussi doit-on se demander si un plus grand nombre de pièces n'établirait pas la présence permanente des hardes et leurs déplacements limités comme c'est le cas pour la région du Sud-Ouest (2, 1959) (1).

Bovidés, Rennes et Chevaux constituent l'essentiel de la faune étudiée. Il reste maintenant à examiner les autres éléments qui pour être moins nombreux n'en sont pas moins intéressants.

Cervidés.

Les Cervidés n'ont pas laissé de restes osseux, mais seulement cinq molaires supérieures. Trois d'entre elles, normales par leurs dimensions et leur structure, sont attribuables à l'Elaphe (*Cervus elaphus*). Ce sont une M¹ à demi-usée provenant d'un individu âgé de 5 à 7 ans et deux M², à peine usées, ayant appartenu à des animaux de 16 à 17 mois (septembre-octobre) et de 24 à 26 mois (juillet-septembre) (1, 1949).

Deux molaires, M² et M³, dont les longueurs atteignent respectivement 32 et 29 mm. pour des largeurs de 30 et 27 mm. dépassent, par la taille, celles des Wapitis mâles actuels (*Cervus canadensis*). Leur morphologie externe permet d'écarter en toute certitude l'Elan (*Alces alces*). L'identification certaine du « Cerf à bois gigantesques » de Cuvier (*Cervus megaceros*) exige la connaissance du crâne ou du départ des bois mais souvent la taille des dents demeure un bon critère. Tout en restant inférieures à celles de *C. euryceros* récoltées dans le loess ancien supérieur d'Achenheim par P. Wernert (1956), elles sont assez comparables

(1) La présence permanente du Renne dans une région n'implique ni la sédentarité de cet animal qui, étant donné la proximité du relief et de la plaine en France, n'effectuait que des déplacements limités, ni celle de l'Homme comme le prouve la présence simultanée, dans certains abris, de coquilles provenant de l'Océan et de la Méditerranée.

à celles du Cerf géant d'Irlande. Du côté lingual, elles portent un bourrelet assez marqué et un stylet interlobaire de 10 à 12 mm. de hauteur, extrêmement aplati.

Dents	<i>C. megaceros</i> Les Cottés (Haute-Vienne)	<i>C. megaceros</i> Montgaudier (Charente)	<i>C. euryceros</i> Labo. Géol. Strasbourg	<i>C. euryceros</i> Achenheim	<i>C. canadensis</i> ♂ Canada
M ²	32	31	31,5	32,5	30,5
M ³	29	30,8	31,8	35,5	30

Il semble assez normal de rapporter ces pièces à *C. megaceros* sans pouvoir écarter en toute certitude, en l'absence de bois, le Cerf élaphe (1) dont on sait que des exemplaires, de taille égale ou supérieure à celle du Wapiti canadien, existent dans le Pléistocène.

Capridés.

A côté des Cervidés, il convient de mentionner dans le niveau aurignacien la présence d'une molaire inférieure M₂ de Bouquetin (*Capra ibex*). La forte taille de la pièce et sa face linguale arrondie écartent absolument le Saïga.

Proboscidiens.

Deux défenses de Mammouth (*Elephas primigenius*) ont été trouvées dans le niveau moustérien, mais elles sont tombées immédiatement en poussière et hormis quelques débris d'ivoire, rien n'a pu être recueilli.

Rhinocerotidés.

Dans tous les niveaux stratigraphiques des Cottés, *Rhinoceros tichorhinus* (*Coelodonta antiquitatis*) est représenté, mais uniquement par des dents de lait et par des molaires. Dans l'horizon moustérien, les premières comprennent une m₃ et une m₄ l'une et

(1) Le bourrelet et le stylet interlobaire bien développés se retrouvent sur les molaires de deux *Cervus elaphus*, dont les crânes presque intacts proviennent du Protomagdalénien de l'abri Pataud (Les Eyzies, Dordogne). Les dents de ces derniers sont bien moins fortes que celles du Cerf des Cottés.

l'autre absolument intactes; les secondes, trois molaires définitives dont l'une est presque intacte et les deux autres très légèrement usées. Il convient d'y ajouter une molaire supérieure (M^3). L'identification de ces dents, étant donné leur hypsodontie, l'abondance du ciment, l'union du crochet et de la *crista* ne présente aucune difficulté. Le niveau périgordien a livré deux prémolaires inférieures, PM_2 et PM_4 très peu usées. La hauteur de leur fût et l'abondance du ciment caractérisent indiscutablement le Rhinocéros laineux.

Deux molaires supérieures de lait (m^1 et m^2), absolument intactes, et une prémolaire supérieure définitive (PM^4) usée à mi-hauteur du fût proviennent de la couche aurignacienne; comme dans les cas précédents, il est aisé de reconnaître le Rhinocéros laineux. Les dents de cet animal étant bien connues, nous ne donnerons pas les mesures correspondantes.

Félinés, Hyénidés et Canidés.

Les Carnivores, plus nombreux quant aux individus sont relativement abondants quant aux genres. Nous avons identifié le Lion (*Felis leo*, race *spelæa*), l'Hyène (*Hyæna crocuta*, race *spelæa*) et le Loup (*Canis lupus*).

Le grand Chat des cavernes est représenté dans le Périgordien par un morceau de mandibule porteur d'une PM_4 et d'une carnassière. Les dimensions de ces deux dents et la longueur de la

Dents	Lion actuel	Les Cottés	Grenelle	Lherm	Cajarc	Vence	Pont- du- Château
Longueur de la PM_4 . .	26	28,9	30,5	29,5	28,1	28,5	26
Longueur de la carnassière	26,5	29,5	32,5	30	28,1	28,5	28
Longueur de la série dentaire inf.	69	76	86	85	76	70,5	72

série dentaire ont été comparées avec les mesures prises sur un Lion mâle actuel d'Afrique orientale (Coll. I. P. H., 1919, 21) et sur des fossiles classiques : Grenelle à Paris, Lherm (Haute-Garonne), Cajarc (Lot), Vence (Alpes-Maritimes) et Pont-du-Château (Allier). Le Lion des Cottés, relativement petit, est un peu plus robuste toutefois qu'un Lion actuel. Moins grand que le Chat de Lherm, il est comparable au *Felis* trouvé à Cajarc.

L'absence de la symphyse mandibulaire ne permet pas de dire s'il se rapproche des Chats de Lherm, de Cajarc, de Vence ou s'il s'apparente au contraire au *Felis* de Pont-du-Château par la forme de la symphyse (2, 1959). Chez ce dernier, elle se prolonge, à sa partie inférieure, par une protubérance de 7 à 8 millimètres de hauteur, et le bord inférieur de la mandibule tourne sa concavité vers le bas; caractère propre au Tigre; chez le Lion, le contour inférieur de la mandibule oriente sa concavité vers le haut. Les grands Chats des cavernes présentent un mélange de caractères propres au Tigre et au Lion, trait qui a été souvent signalé.

Les trois niveaux archéologiques des Cottés ont fourni de l'Hyène. Le Moustérien a livré une mandibule droite brisée, des canines et une carnassière. Le morceau de mandibule qui porte la canine et les prémolaires provient d'un animal âgé. La canine est usée presque au niveau du collet et les protocônides des prémolaires se trouvent à la même hauteur que les autres cuspidés, en outre, les dents ont été ébréchées au cours de la fossilisation. Une canine gauche isolée qui présente un degré d'attrition aussi avancé que celui de la canine mandibulaire pourrait appartenir au même individu. Il en est ainsi pour une carnassière inférieure gauche extrêmement usée. Sa longueur totale, talon compris, est de 31,5 mm. La longueur des lobes tranchants au niveau du talon mesure 26,9 mm.; enfin, la longueur des lobes tranchants, prise à mi-hauteur, donne pour le lobe antérieur 14,8 mm. et 13 mm. pour le lobe postérieur; cette dernière observation jointe à l'absence de denticule intermédiaire sur le talon montre qu'on a affaire à une forme classique d'*Hyæna spelæa*, typique pour le Paléolithique supérieur.

Dans le Périgordien et l'Aurignacien, l'Hyène est représentée par 5 canines dans le premier niveau et une dans le second. Celle-ci, dépourvue de traces d'abrasion est cassée à mi-hauteur de la racine. Dans le Périgordien, l'une est intacte, deux sont peu usées, l'avant-dernière l'est à demi et la dernière est abrasée au niveau du collet.

Deux canines inférieures de *Canis lupus* et deux canines supérieures droite et gauche provenant du même animal ont été trouvées dans l'Aurignacien. Le peu d'importance des débris recueillis ne permet pas d'en dire davantage; la taille et la morphologie dentaire du Loup sont éminemment variables d'un sujet à l'autre, comme le signalait jadis M. Boule.

Ursidés.

On sait qu'*Ursus arctos* et *Ursus spelæus* sont les types extrêmes, issus d'une souche commune, *U. etruscus-arvernensis* de la fin du Pliocène. Souvent on se trouve devant des individus présentant un mélange des caractères des deux types, surtout dans les gisements anté-würmiens. C'est pourquoi Erdbrink (1953) a proposé de réunir sous le nom d'*Ursus arctos-spelæus* ces formes intermédiaires, les termes *arctos* et *spelæus* étant réservés aux formes bien définies. Dans le gisement des Cottés, une canine de très grande taille, fortement renflée, dans sa partie radiculaire, et présentant une forte usure latérale, appartient indiscutablement au type spéléen. La remarque est valable pour une canine provenant de la couche aurignacienne. La pièce possède une anomalie intéressante. Elle est usée presque au niveau du collet, formant une calotte très arrondie. A première vue, cette usure semble naturelle, mais l'ouverture du canal dentaire, juste au milieu de la calotte, la racine demeurant intacte, donne à penser qu'il s'agit d'un travail humain. On conçoit mal en effet que l'ouverture du canal dentaire sous l'influence d'une cause fortuite n'ait point entraîné d'infection.

CLIMAT ET POSITION STRATIGRAPHIQUE DES COTTÉS

Il reste maintenant à déterminer les éléments du climat à partir des données précédentes. La méthode d'Hokr (1953) s'applique difficilement ici : les composantes essentielles de la faune : Bovidés, Chevaux et Rennes restent les mêmes dans les trois niveaux archéologiques; les autres espèces apportent cependant d'intéressantes précisions.

Bos primigenius et *Bison priscus* ont vécu ensemble pendant le Quaternaire; le premier qui a survécu en Europe jusqu'au xvi^e siècle préférerait les régions boisées et marécageuses. Le Bison actuel (*Bison bonasus*) est surtout un animal de montagne, de taïga et de forêt. La forte prédominance du *Bos primigenius* sur le Cheval dans l'horizon moustérien semble caractériser un paysage de forêt et de steppe au climat assez humide. Le Renne apporte déjà une note froide mais nous savons qu'il n'est présent que pendant

l'automne et l'hiver. A l'époque périgordienne, la régression des Bovidés au profit du Cheval et du Renne marque un refroidissement et un dessèchement sensible du climat. Probablement, la steppe s'étend aux dépens de la forêt.

Les Bovidés s'effacent devant les Chevaux et le Renne à l'Aurignacien. Une nouvelle période plus froide et plus humide que la précédente s'installe. Le Bouquetin (*Capra ibex*) chassé de son habitat naturel par la progression des glaciers descend dans la plaine. Le Renne présent jusqu'alors dans la région en automne et au début de l'hiver semble y séjourner pendant les mois de printemps (avril-mai). L'humidité du climat et l'extension probable de la forêt sont marquées par la présence d'un Cervidé de très grande taille, Cerf élaphe ou Mégacéros. Dans les trois niveaux archéologiques, Mammouth et Rhinocéros soulignent l'importance prise par la steppe. Du Moustérien à l'Aurignacien, le climat se refroidit progressivement tandis que l'humidité, considérable au début, décroît pendant le Périgordien pour augmenter à nouveau à l'Aurignacien.

Ces remarques permettent de placer les Cottés dans la séquence würmienne. On admet généralement que le Périgordien ancien est interstadiaire (Würm II/Würm III) (7, 1960). Par son climat froid, le Périgordien des Cottés doit appartenir au début du Würmien III. L'horizon moustérien, pauvre en Renne serait, dans cette hypothèse, interstadiaire tout comme la strate stérile qui le surmonte. Quant à l'Aurignacien séparé du Périgordien par une couche stérile, il appartiendrait au Würmien III, mais sa situation exacte reste difficile à préciser.

(Laboratoire de Géologie et Paléontologie quaternaires,
Institut de Paléontologie humaine.)

BIBLIOGRAPHIE

1. — BOUCHUD (J.). La faune de la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées). *Bulletin de la Société méridionale de Spéléologie et de Préhistoire*, t. 5, 1954-1955. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, t. 93, 1958, pp. 383-390.
2. — Id. — Essai sur le Renne et la climatologie du Paléolithique moyen et supérieur. Thèse de doctorat ès Sciences, Paris 1959.

3. — ID. — La faune de la basse terrasse de l'Allier à Pont-du-Château. *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches préhistoriques*, Les Eyzies, n° 9, 1959, pp. 36-38, 1 fig.
 4. — BOULE (M.) et VILLENEUVE (L. DE). Les grottes de Grimaldi. Monaco, 1906.
 5. — ERDBRINK (D. P.). A review of fossil and recent Bears of the Old World. Deventer, 1953.
 6. — HOKR (Z.). A method of the quantitative determination of the climate in the Quaternary period by means of Mammal associations. *Sbornik of the geological Survey of Czechoslovakia*, t. 18, 1951, Paleontology (voir t. 63, p. 107).
 7. — MOVIUS Jr. (H. L.). Radiocarbon dates and Upper Paleolithic archeology in Central and Western Europ. *Current Anthropology*, septembre-novembre 1960.
 8. — PIETREMENT (C. A.). Le Cheval de Solutré. *Bulletin de la Société anthropologique de Paris*, 1874, pp. 689-698.
 9. — SALESKY (W.). *Equus przewalskii* Polj. Wissenschaftliche Resultate von der N. M. Przewalski nach Zentral-Asien unternommenen Reisen. Zoologie. Teil I: Mammalia; II: Ungulata (pages 8, 11, 27).
 10. — SKUNCKE (F.). Om möjligheterna att förbättra metoderna för Renskötsel. Stockholm, Danderyd, 1953.
 11. — WERNERT (P.). Contribution à la stratigraphie paléontologique et préhistorique des sédiments d'Alsace (Achenheim). *Mémoires du Service de la Carte géologique d'Alsace-Lorraine*, n° 14, 1957.
-

UN CRANE HUMAIN DE STRUMPSHAW, NORFOLK, ANGLETERRE

par

le Dr. CALVIN WELLS

Ceci est une brève description d'un crâne trouvé le 10 avril 1954 sur le bord de la rivière Yare, à Strumpshaw, Norfolk (Carte d'Etat Major 1", Référence TG/334063), et déposé actuellement au Castle Museum, Norwich (n° 65.954).

Il a été découvert enfoui dans de l'argile tourbeuse à une profondeur qui ne fut pas exactement déterminée mais approchant 1^m,50.

Le crâne est en parfaite condition et sans déformation mais la mandibule en est absente et aucun os ou objet façonné pouvant y être associé ne fut trouvé. Il diffère beaucoup de tous les autres crânes mis au jour dans cette région mais possède beaucoup de caractéristiques qui suggèrent une parenté avec certains ossements mésolithiques du Continent, spécialement avec ceux de Téviec en Bretagne. Grâce à l'amabilité et à la courtoisie du Professeur Henri V. Vallois, j'ai pu comparer ce calvarium aux crânes de Téviec de l'Institut de Paléontologie humaine à Paris.

Description.

Le spécimen de Strumpshaw n'est pas un crâne volumineux mais il est robuste et lourd; ses saillies musculaires sont fortement marquées. Le crâne est de type nettement masculin. En *norma verticalis*, il est ovoïde; en *norma lateralis*, la ligne de profil débute par un front légèrement fuyant mais, malgré

cette fuite, l'indice de convexité frontale n'est pas très élevé (88,2). La courbe sagittale est nettement aplatie dans la région du vertex, avec un sulcus post-coronalis peu profond. L'occiput s'abaisse assez rapidement au-dessous des lignes courbes occipitales supérieures. Quand le crâne est placé sur une table, il repose sur le plan occipito-molaire dont les extré-

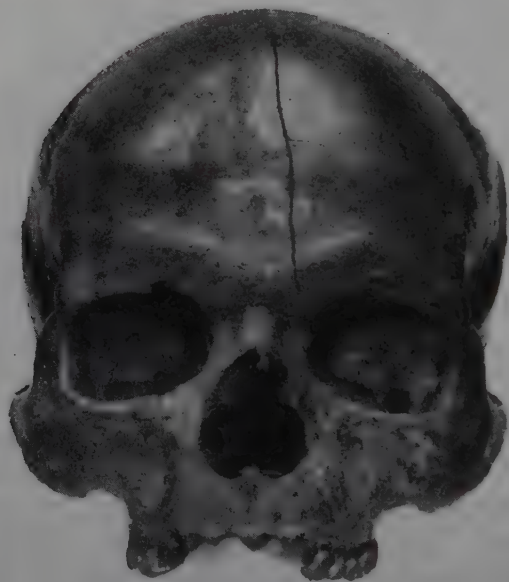


FIG. 1. — Le crâne de Strumpshaw, *norma facialis*;
à peu près 1/2 gr. nat.

mités des apophyses mastoïdes restent éloignées d'environ 5 mm. La voûte pariétale moyenne est très légèrement carénée vers la partie moyenne de la suture sagittale. Les apophyses mastoïdes sont robustes mais courtes. Les crêtes sus-mastoïdiennes sont bien prononcées. Le ptérion est en forme d'H. Le trou occipital a une forme rhomboïde et il est vraiment large, avec un indice de 93,7. Les lignes temporales sont bien prononcées et larges sur toute l'étendue de leur trajet. La glabella et les arcades sourcilières sont bien marquées. L'ouver-

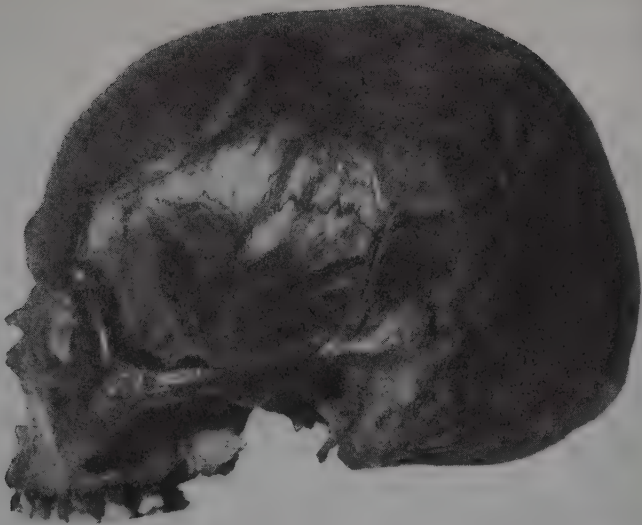


FIG. 2. — Le crâne de Strumpshaw, *norma lateralis*;
à peu près 1/2 gr. nat.

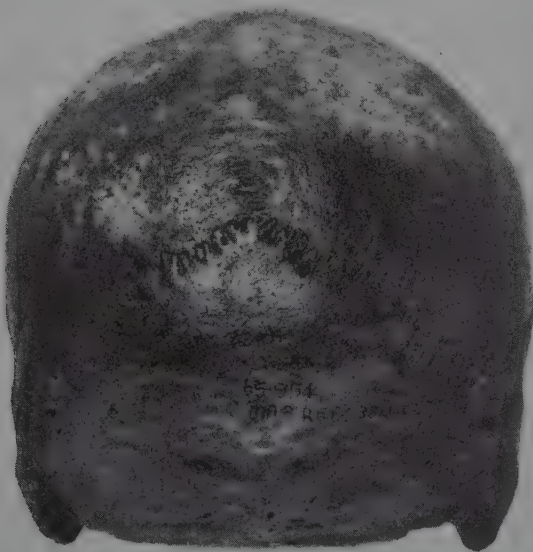


FIG. 3. — Le crâne de Strumpshaw, *norma occipitalis*;
à peu près 1/2 gr. nat.

ture des orbites est sensiblement quadrangulaire. Elle est de largeur moyenne mais de hauteur extrêmement faible de sorte que l'indice est hyperchamaeconque (64,9). La face est large et basse. Le nez est chamaerhinien. Les os malaires sont assez petits, un peu aplatis et avec un processus marginal obtus. Le palais est large et n'est ni profond ni rugueux. L'arcade dentaire est en forme d'U. Les incisives ont été perdues après la mort mais la dentition était complètement sortie. Les dents ne montrent qu'une légère usure sur la surface masticatrice et cette circonstance, ajoutée au fait que les sutures crâniennes ne présentent qu'une soudure récente, suggère un âge de 30 à 35 ans pour cet individu. Le plus voisin de ce crâne parmi la série Téviec est le n° 15, celui d'une femme; les deux sont extrêmement rapprochés à la fois par leurs mesures et leur morphologie, bien que le crâne de Strumpshaw soit de structure quelque peu plus lourde.

Le tableau suivant indique quelques-uns des mesures et indices du spécimen de Strumpshaw et, comparativement, de celui de Téviec :

TABLEAU DES MESURES DES DEUX CRANES (1)

Symbole	Strumpshaw	Téviec n° 15	Symbole	Strumpshaw	Téviec n° 15
L	182.4	183.5	G ₁	50.8	
B	136.1	137.5	G' ₁	44.2	
B'	104.8		G ₂	42.3	
B''	117.1		EOW	108.7	
H'	128.1	129	GB	95.5	
OH	109.5		J	135.8	129.0
Q	303.4		O ₁ L	43.1	
S	363.5		O ₂ L	28.0	
S ₁	123.8		U	516.2	
S ₂	127.0		<N	70°7'	
S ₃	112.7		<A	74°58'	
S' ₁	109.3		<B	34°55'	
S' ₂	112.3		100 B/L	74.6	74.9
S' ₃	91.2		100 H'/L	70.2	70.3
fml	35.3		100 H'/B	94.1	93.8
fmb	33.1		100 G'H/GB	63.9	
PH	18.0		100 G'H/J	44.9	47.2
GL	100.4		100 fmb/fml	93.7	
G'H	61.1	61.0	100 NB/NH	60.6	55.8
LB	103.2		100 O ₂ /O ₁	64.9	69.8
NH ₁ L	44.2		100 GL/LB	97.3	106.6
NB	26.8				

(1) Symboles et mensurations selon les méthodes usuelles en Angleterre (MORANT, 1922).

Discussion.

D'une façon générale, la caractéristique saillante du crâne de Strumpshaw est la dysharmonie des proportions entre la voûte modérément dolichocéphale et l'extrême manque de profondeur du squelette facial. Il n'y a pas de crâne mésolithique connu, trouvé dans cette région, auquel on puisse comparer ce calvarium, mais il n'y a aucun crâne anglais de date post-mésolithique avec lequel il ait quelque ressemblance même petite. Tenant compte de son étroite similitude avec les types Tévéc, Hoëdic et à un moindre degré celui de Mugem, il pourrait nous être permis de supposer qu'il est d'une date comparable.

Un autre crâne, dont on a montré qu'il avait une forte ressemblance avec la série de Tévéc et spécialement son n° 11, est le spécimen de Vianen décrit par Huizinga (1958).

Le crâne de Strumpshaw, bien qu'il ait certaines différences marquées de celui de Vianen, se trouve avoir tant de points communs avec lui qu'il paraît probable qu'il y a entre eux quelque affinité génétique. « Strumpshaw » est un crâne plus petit, un peu moins long et considérablement plus bas. Il possède cependant les caractéristiques « Vianen » : forte région glabellaire au-dessus d'un nez profondément enraciné, courbes frontale et pariétale similaires, léger aplatissement vers l'obélium, proportions semblables dans les régions mastoïdienne, temporale et sphénoïdale; similarité du planum occipital inférieur et légère carène sagittale moyenne. Le crâne de Vianen, également, présente le caractère dysharmonique de celui de Strumpshaw, car le spécimen hollandais est pareillement remarquable par ses bas indices orbitaire, nasal et facial supérieur (65,9; 51,0; et 47,2 respectivement).

Les deux crânes sont microdentes, et il vaut la peine d'attirer l'attention sur le fait que la série de Tévéc est également microdente. (Dans la monographie originale décrivant ces crânes, une erreur de confusion avait malheureusement conduit à les décrire comme mégadentes.)

Il se peut qu'on doive en quelque sorte considérer le crâne de Vianen comme un type intermédiaire ou collatéral proche de ceux de Tévéc et de celui de Strumpshaw. D'autres décou-

vertes sont désirables dans toutes les régions et plus spécialement en Angleterre et en Hollande.

Il est des plus regrettables qu'une certaine incertitude demeure au sujet de l'époque stratigraphique du crâne de Strumpshaw. Mr. E. A. Ellis, ancien Conservateur du département d'Histoire Naturelle (*Castle Museum*) de Norwich, estime que sa position primaire pourrait bien avoir été un niveau mésolithique. Le docteur K. P. Oakley a bien voulu me fournir une analyse : phosphore, fluorine et nitrogène. Les résultats en sont :

$$N = 2,94\% ; \quad F = 0,17\% ; \quad \frac{100 \times F\%}{P_2O_5\%} = 0,7.$$

Malheureusement nous ne possédons pas suffisamment de matériaux de comparaison provenant de cette région du pays pour donner une solide interprétation de ces chiffres, mais ils ne sont pas incompatibles avec une date mésolithique. Il est clair que nous ne pouvons affirmer que ce calvarium appartient à l'Age de la Pierre Moyenne et nous ne pouvons réclamer pour lui une position que nous ne pouvons prouver. Mais, s'il n'est pas précisément mésolithique, l'ensemble des évidences suggère fortement qu'il est une survivance relativement pure de ce type dans quelque époque plus rapprochée. Il n'y a pas de doute qu'il soit d'un intérêt anthropologique considérable, surtout si l'on tient compte de la pauvreté de matériaux paléo-anthropologiques en Angleterre. Il y avait donc lieu de lui consacrer cette brève description.

Je dois adresser mes remerciements à Mr. Rainbird Clarke, Conservateur des Musées de Norwich, pour m'avoir accordé la permission de publier cette description du crâne, et spécialement au Professeur H. V. Vallois pour son intérêt et son hospitalité à l'Institut de Paléontologie humaine.

BIBLIOGRAPHIE

1. BOULE (M.) et VALLOIS (H. V.). Tévéc. Station nécropole mésolithique du Morbihan. *Arch. Inst. Paléont. hum.*, Mém. 18, 1937.
2. HUIZINGA (J.). The Vianen Skull : Tévéc man in Holland. *Koninkl. Nederl. Akad. van Wetenschappen, Amsterdam; Proc.*, Ser. C, 61, n° 4, 1958.
3. MORANT (G. M.). A first study of the Tibetan skull. *Biometrika*, 14, 1922.

VARIÉTÉ

STATURE ET NIVEAU ÉCONOMIQUE EN FRANCE

L'influence des conditions de vie sur la stature est un fait bien connu. Une enquête récente effectuée sur des habitants de la région parisienne appartenant à diverses catégories professionnelles nous a confirmé l'existence de différences de taille importantes entre ces catégories (1). Il n'y aurait donc pas lieu de revenir sur ce sujet si le hasard de la publication toute récente d'une carte des niveaux économiques de la France (J. F. Gravier, 1954) ne nous avait fait constater un parallélisme inattendu avec les données classiques sur la distribution chez nous de la stature. La comparaison des deux cartes reproduites ci-dessous est en effet particulièrement typique.

Il est connu depuis les recherches déjà anciennes de Broca (1860) que, si l'on mène une ligne allant obliquement du Cotentin au littoral de la Provence, on constate que les départements situés à gauche de cette ligne (c'est-à-dire à l'Ouest et au Sud-Ouest) ont une stature plus basse, ceux situés à droite (c'est-à-dire à l'Est et au Nord-Est) une stature plus élevée. Les recherches approfondies faites ultérieurement par Collignon et Deniker ont confirmé la valeur de cette division. La carte de la figure 1, établie en 1906 par Deniker d'après 447.172 sujets, la fait nettement apparaître. Il a été par la suite reconnu que, depuis cette époque, la stature des Français s'est accrue de 3 à 4 cm au

(1) CHAMLA (M.-C.), MARQUER (P.) et VACHER (J.). Les variations de la stature en fonction des milieux socio-professionnels. *L'Anthropologie*, t. 63, 1959, pp. 37-61 et 269-294.

moins; mais cet accroissement a intéressé toute la France et, bien qu'il semble avoir été plus marqué dans les départements de stature très basse, il ne paraît pas que la différence constatée antérieurement ait disparu : la ligne Cotentin-Provence garde sa valeur.

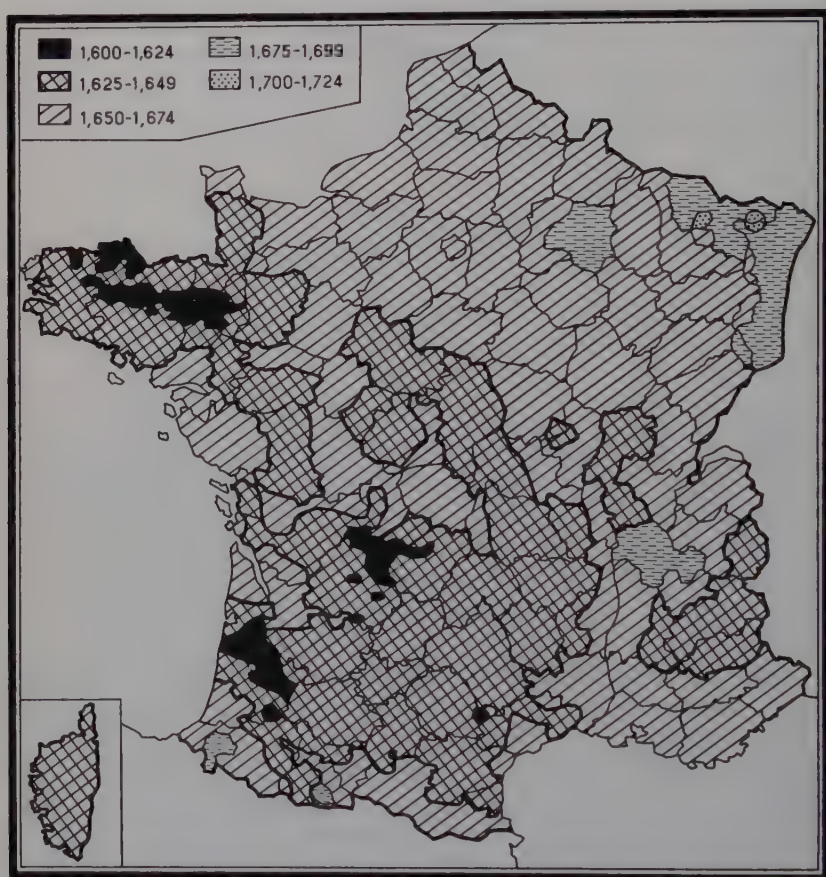


FIG. 1. — Répartition de la stature en France, d'après Deniker (1906).

La carte de la figure 2 correspond aux « indices de richesse » calculés par la *Statistique de la France* d'après un nombre d'éléments économiques très divers : montant des impôts, densité de la population, valeur de la consommation, quantité d'automobiles, etc. En fonction de cet indice, on a classé les départements en trois catégories : ceux d'indice faible (où il y a par exemple

moins d'une voiture automobile neuve pour 45 habitants), ceux d'indice moyen, ceux d'indice élevé (égaux ou supérieurs à 10) et qui sont de beaucoup les plus riches. Or si, sur une telle carte, on mène la ligne oblique Cotentin-Provence définie plus haut, on constate que la totalité des départements à indice faible se trouve



FIG. 2. — Répartition de la richesse en France, d'après J. F. Gravier (1954).

à gauche, tandis que la grande majorité des départements à indice élevé se trouve à droite. Le parallélisme entre les deux distributions est frappant.

Ce parallélisme, pour certains départements, est même particulièrement marqué. Ainsi, dans la carte 2, l'Alsace-Lorraine tranche sur les départements voisins par son indice économique

plus élevé; sur la carte 1, elle s'en différencie semblablement par sa nature plus haute. La Gironde, la Loire-Atlantique se différencient des autres départements de l'Ouest par leur plus grande richesse; elles s'en différencient pareillement par leur plus grande stature. Les départements de la frontière nord des Pyrénées forment, sur la carte 1, une zone où la stature est moins basse que pour l'ensemble du Sud-Ouest; de même sur la carte 2, les indices de richesse y sont plus élevés. Dans les Alpes, le département de l'Isère est plus riche que ceux qui l'entourent; il est aussi celui qui compte le plus de hautes tailles.

Certes le parallélisme n'est pas absolu. Il y a des discordances dont certaines disparaîtraient peut-être si l'on pouvait utiliser une carte des statures basée sur les populations actuelles au lieu d'une carte datant de 50 ans, c'est-à-dire d'une époque où le développement économique relatif des différents départements n'était sans doute pas le même que de nos jours. Un travail actuellement en cours sur les tailles des conscrits français par département nous permettra prochainement d'établir une comparaison plus valable entre la répartition de la stature et celle de la richesse en France. En dépit de ces restrictions, le rapprochement entre les deux cartes est significatif et montre que le facteur économique ne doit pas être systématiquement écarté dans l'estimation des nombreuses causes qui ont pu provoquer l'accroissement de la stature.

M.-C. CHAMLA et P. MARQUER.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

I. — PRÉHISTOIRE

WHEELER (MORTIMER) et RICHARDSON (K. M.). **Hill-Forts of Northern France**, with an appendix on *Muri Gallici* par M. A. Cotton (*Camps de hauteurs du Nord de la France*, avec un appendice sur le *murus gallicus*). Un vol. relié in-4° de xvi-230 p., 35 fig., 50 pl. h. t. *Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London*, n° 19. Oxford, University Press, 1957.

En 1937, *L'Anthropologie* (t. 47, p. 650) faisait part à ses lecteurs du classement du camp d'Artus au Huelgoat (Finistère), où le droit de fouille était en même temps accordé à la Société Royale des Antiquaires de Londres, représentée par MM. Wheeler et Radford. « Les objets découverts resteront naturellement acquis à la France, mais ce que nous pourrions retirer de meilleur de ces fouilles systématiques, ce sera l'exemple de méthodes dont nous n'avons qu'une lointaine idée en France, tant pour l'exécution même des fouilles que pour leur mise en œuvre par l'association des spécialistes, la perfection des relevés graphiques ou photographiques, l'excellence des publications; sans parler de la conservation des coupes. »

Et dans le tome 49, page 454, rendant compte de l'achèvement de ces fouilles, *L'Anthropologie* en donnait un premier compte rendu et concluait : « Il est infiniment regrettable que notre pays n'ait pas été en mesure de faire suivre ces fouilles par un jeune archéologue français en état de profiter des admirables leçons de méthode qu'auraient pu lui donner nos éminents confrères britanniques, rompus à ces fouilles des établissements proto-historiques. Cela en dit long sur la pénurie de personnel qui tuera la Préhistoire française si on ne trouve moyen d'y remédier ».

Depuis, grâce à la création du C. N. R. S., de jeunes chercheurs pourraient plus facilement leur être adjoints. Mais seuls ? L'on parle toujours de Chalain et de Chassey... (1).

(1) C'est au sujet du premier de ces grands gisements inexplorés, tout au moins avec les moyens qui conviendraient, qu'à tel *Comité des Fouilles* de la Commission des Monuments Historiques, en 1956, « mis en présence de cette situation, deux des membres de cette assemblée, approuvés par un troisième, préférèrent se cacher la tête dans le sable. C'est une politique bien connue... » (*Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 53, 1956, p. 492).

Vingt ans après leur intervention, nos collègues anglais publient les résultats de leur débarquement sur le continent, afin de replacer leurs observations anglaises dans leur cadre naturel, celui du « complexe breton » où les Vénètes étaient étroitement liés à leurs voisins d'Outre-Manche. Remercions-les de leur apport précieux, même si dans leurs jugements ils font quelquefois preuve d'une certaine injustice (Introduction, p. XV) (1).

L'ouvrage de Sir Mortimer Wheeler, et de sa collaboratrice, Katherine M. Richardson, est, comme il était prévu, le résultat de deux campagnes seulement, en 1938 et 1939 : treize semaines sur le terrain, précédées par une reconnaissance rapide, exécution de tracés et coupes de cinq camps fortifiés, dénombrement de 93 camps de l'âge du Fer en Bretagne, Normandie, Picardie et Artois, sur un total de 200 sites prospectés, expliquent l'ampleur de l'ouvrage.

Les buts de ce grand travail étaient précis : d'abord définir le type de défense utilisée, le dater, enfin savoir si l'ouvrage défendu avait été occupé en permanence ou occasionnellement, la réponse à ces trois questions ayant une grande importance pour l'histoire de la Gaule et, indirectement, pour celle de la Grande-Bretagne. En effet, le premier type est celui de l'oppidum d'une tribu, où se regrouper devant un danger collectif : c'est contre les Cimbres, ou plus vraisemblablement, Jules César qu'ont été construites ces places fortes, protégées par un « *muris gallicus* » qu'étudie Aylwin Cotton, dans un appendice au titre modeste, mais qui a sa valeur propre et d'ailleurs une bibliographie indépendante : le « *muris gallicus* » a été défini par César lui-même comme une construction gauloise (2) traditionnelle lors du siège d'Avaricum (3) et Déchelette a montré qu'il fallait en réserver le nom au rempart dont les madriers qui en forment sa structure sont assemblés par des clous de fer (en opposition à ceux de Germanie qui ne sont que mortaisés) (4). L'auteur dénombre 34 exemples de ce type de fortification (5), dont 23 en Gaule celtique proprement dite, 5 chez les Belges dont un seul, appartenant aux Trévires, peuple d'origine probablement germanique, a donné des renseignements précis. Des autres, 2 sont en Germanie, 2 chez les Helvètes, 1 chez les Scordisci (6), sur la rive gauche (yougoslave) du Danube, 1 enfin en Ecosse.

(1) L'importante bibliographie du sujet est, naturellement, presque uniquement française, et les travaux de cette Belle au Bois-Dormant qu'étaient la Commission des Encintes, de plusieurs Sociétés savantes, ainsi que les grands inventaires de Déchelette, du Châtellier, Doranlo, etc., même parfois imprécis et erronés, ont souvent servi utilement nos collègues anglais. Des chercheurs plus récents, MM. Colbert de Beaulieu, Giot, Joffroy, sont surtout cités dans le texte.

(2) On en a signalé quelquefois au premier âge du Fer d'Europe centrale.

(3) Bourges. *De Bello gallico*, VII, 23.

(4) A noter cependant que César ne parle pas expressément de clous en fer.

(5) Un trente-cinquième ne faisant pas partie d'un système de défense. — Un autre, qui confirme la règle, a été découvert récemment dans le Cher, à Châteaumeillant (Mediolanum).

(6) Selon W. Dehn, il ne s'agirait pas d'un véritable *muris gallicus*.

A part ces quatre ou cinq exceptions, la distribution géographique du *murus gallicus* répond donc bien à la définition de César, mais avec une nuance restrictive assez nette. Quant à son âge, il peut se placer entre le début de la Tène III et celui de notre ère. On pense en effet que certaines fortifications plus anciennes, celles du Mont Lassois par exemple, qui datent de l'Hallstattien final (1), n'appartiennent pas à ce genre de construction, non plus que celles de l'Impérial (Luzech, Lot) et la première enceinte du Ring von Otzenhausen (Hunsrück, *Eifel Kultur*).

La date la plus reculée de ces constructions pourrait donc se placer vers 121 avant J.-C., aux temps de la première Province romaine (Gaule transalpine) et où, cependant, comme l'avait déjà signalé Castagné, on n'a jamais découvert de *murus gallicus* : on peut donc penser que c'est pour arrêter ensuite la progression des Romains vers le Nord (entre 58 et 51) qu'auraient été construits les retranchements de ce type, bientôt désertés. Les plus septentrionaux, comme le camp d'Artus (Huelgoat, Finistère) et le Châtellier (Petit-Celland, Manche), découverts par la mission anglaise, n'ont été occupés que très brièvement : les fortifications du second n'ont jamais été terminées et son entrée fut détruite avant d'être finie (2).

Deuxième type de fortification, l'éperon barré, d'usage courant en Cornouailles comme en Bretagne, semble caractéristique des territoires occupés par les Vénètes du Morbihan. Nous connaissons par Strabon (3) et César les liens qui unissaient ce peuple à ses alliés d'Outre-Manche. L'Archéologie et, par exemple, la carte de répartition de leur poterie à anse perforée et bord à cannelle interne, le confirment, renforçant l'hypothèse de Colbert de Beaulieu sur la « diaspora » des Vénètes après leur écrasement par les Romains en 56. Une partie des vaincus ont pu trouver refuge dans le Sud-Ouest de la Grande-Bretagne.

Le dernier type de défense, reconnu en seize points divers par les auteurs, est constitué par ces formidables ouvrages en terre que construisirent les Belges au Nord de la Seine (4). L'occupation de ces forteresses semble avoir été discontinuée; en fait, leur construction était bien antérieure à la campagne que César entreprit en 57 contre la Confédération belge; elles n'avaient pas été conçues pour résister

(1) Pas toutes du reste, car il y en a de postérieures également au *murus gallicus*, auxquelles sont associés des objets de la Tène III (par exemple au Mont Lassois dans le lambeau du chantier IV), ou de la Tène II (à l'Impérial, près d'une muraille du même type).

(2) En général, en *Gallia pacata*, la pacification s'accompagne d'une urbanisation qui entraîne l'abandon de l'ancienne fortification et souvent même du site. Exemples : Bibracte, capitale des Eduens, dont la population s'est transportée en masse à Augustodunum (Autun) vers l'an V avant J.-C., et peut-être, plus tard, Manching (Ingolstadt, Bavière) et même Burghead (Ecosse). Que penser de Vertault (*Gallia*, 1958) où l'on assiste, au contraire, à une survivance d'anciennes techniques ? Mais à Manching même, aussitôt après la période I d'influences gauloises, la tradition germanique du rempart formé de madriers verticaux ne resurgit-elle pas (période II) ?

(3) Géograph. IV; 4. 1.

(4) Le « Vieux-Reims », dans l'Aisne, en est un exemple bien connu : c'était Bibracte dont parle César (II, 6).

aux machines de guerre romaines (1). C'était donc peut-être contre les Cimbres et les Teutons, comme le supposent les auteurs, que cette première « ligne Maginot » avait été construite.

Le livre de M. Wheeler, K. M. Richardson et A. Cotton, exposé de fouilles exécutées méthodiquement selon un plan bien déterminé, nous donne une belle leçon d'efficacité et d'organisation de travail sur le terrain. A nous d'en profiter — pour nous limiter cette fois à la région qu'ils ont eux-mêmes explorée — d'abord en suivant leurs conseils : que l'on donne à une équipe d'archéologues français la mission et les moyens pour continuer l'étude des camps fortifiés et tout d'abord ceux que Wheeler a nommé-ment proposés, c'est-à-dire Guégan (Morbihan), Saint-Jean-de-Savigny (Manche) et Fougères (Ille-et-Vilaine). C'est presque un point d'honneur pour nous de relever le gant.

S. NIKITINE.

GROMOVA (V.). **Les Hipparions (d'après les matériaux de Taraklia, Pavlodar et autres).** *Travaux de l'Institut paléontologique, Académie des Sciences de l'U. R. S. S.*, t. 36, 1952, 473 p., 54 fig., 136 tableaux dans le texte, 17 tableaux h. t., 13 pl. (2).

Cet ouvrage est pour sa plus grande partie étranger aux préoccupations des paléontologistes du Quaternaire et des préhistoriens. Aussi ne pouvons-nous y signaler que ce qui fait exception à cette règle, précédé de quelques observations sur la méthode de travail de l'auteur.

En entreprenant l'étude du genre *Hipparion*, M^{me} Gromova s'est fixé un but modeste, mais extrêmement important : définir d'une façon aussi précise que possible les espèces classiques rencontrées en U. R. S. S. Pour cela elle s'est appuyée sur l'ensemble du squelette chaque fois que la chose a été possible. Pour les dents, elle définit quatre stades d'usure qui permettent de comparer les dents, isolées ou non, dans des conditions semblables : comme pour les différentes parties du squelette, elle s'efforce d'en mesurer tout ce qui peut l'être. Elle est ainsi conduite à chiffrer les valeurs extrêmes d'un caractère déterminé ainsi que les variations de sa valeur moyenne. Quand le matériel est à la fois homogène et abondant, ces moyennes peuvent

(1) César ne peut toutefois emporter d'un seul élan, à la façon des Gaulois et des Belges, la place forte du Noviodunum (Noyon) « à cause dit-il, de la largeur du fossé et de la hauteur des murs (B. G. II, 12). Il doit en faire le siège et les *Suessiones* étonnés de la grandeur de ces ouvrages (les tours de bois, etc.) qu'ils n'avaient jamais vus, et dont, ils n'avaient même jamais entendu parler, s'empressèrent de faire leur soumission ».

(2) Traduction française par Pietresson de Saint-Aubin. *Annales du Centre d'Etudes et de Documentation paléontologiques*, n° 12, 1955, 291 pages ronéotypées. Un second volume de xvii + 136 tableaux, 13 pl.

être comparées selon des règles mathématiques précises. La disjonction ou la non-séparation de deux ou de plusieurs types acquiert alors une grande certitude. Enfin l'auteur juge prudent de ne pas admettre l'existence de plus d'une espèce par gisement, sauf quand l'abondance du matériel et la précision des mesures permettent d'établir une coupure très nette ou tout au moins de tracer une courbe à deux sommets. L'existence d'une coupure franche correspond à une différence d'ordre spécifique; si la coupure n'est pas nette, s'il existe des caractères intermédiaires (c'est souvent le cas pour les courbes à deux sommets), la différence est tenue pour sub-spécifique.

Discutant ensuite de l'âge géologique des documents, elle constate qu'en Europe, le genre *Hipparion* disparaît avant le Villafranchien où il est remplacé par *Equus Stenonis* (1). Au contraire, il persiste en Afrique jusqu'au Pléistocène moyen, à Oldoway par exemple, sous la forme *Stylohipparion* (2). A vrai dire, on ne sait pas encore, ni quand celui-ci est apparu en Afrique, ni en combien d'espèces ou de variétés il doit être divisé.

Ajoutons que sur les quelques très nombreux tableaux de mensurations inclus dans l'ouvrage, un certain nombre sont consacrés à *Stylohipparion*, utile mise au point et base de départ pour les travaux ultérieurs et que, d'une manière plus générale, dans la description des différentes parties du squelette, dont une trentaine consacrée aux dents, M^{me} Gromova insiste sur les traits qui permettent de distinguer le genre *Equus* du genre *Hipparion*, considération très utile quand les deux genres sont en partie contemporains, comme en Afrique.

J. BOUCHUD.

CORNWALL (I. W.). *Soils for the archæologist* (Les sols pour les archéologues). Un vol. in-4° relié de 230 p., 19 fig. London, Phoenix House Ltd., 1958.

La première partie du livre (gisements archéologiques) énumère les formations géologiques où peuvent se trouver des vestiges archéologiques : dépôts glaciaires et fluvio-glaciaires, marins, fluviatiles, éoliens, lacustres, éboulis, formations volca-

(1) L'*Hipparion* de Perrier seul pourrait être quaternaire.

(2) Au Colloque international de Paléontologie de Paris (29 mai - 5 juin 1961), une communication sur les *Hipparions* d'U. R. S. S. a été présentée par le Pr. Orlov, de Moscou; dans la discussion qui s'ensuivit, l'origine des *Stylohipparion* a été envisagée; ils pourraient provenir d'Asie par l'intermédiaire des *Hipparion* d'Espagne que l'on rencontre encore dans le Pliocène supérieur de ce pays. — Dans une faune recueillie en Israël, près de Bethléem en 1958, dans un niveau daté du Villafranchien, D. A. Hooijer a signalé la présence de l'*Hipparion*; une molaire inférieure M3 et un fragment de métapode (IV) ont été recueillis. La détermination de l'espèce n'est guère possible, mais Hooijer pense qu'il faut écarter *Stylohipparion*. Ces trouvailles seraient à rapprocher des *Hipparion* de Roccaneyra (près de Perrier, en France). Cette faune de Bethléem présente un caractère plutôt eurasiatique qu'africain.

niques. La deuxième partie (étude des paléosols) insiste sur l'importance que présente l'étude géologique des gisements préhistoriques : la paléopédologie est essentielle à leur étude, d'où la présence ici d'un exposé détaillé de la classification des sols. La troisième partie (technique d'étude) donne un aperçu des différentes méthodes d'étude : physiques (analyse mécanique, minéraux lourds, morphoscopie, etc.) et chimiques. Enfin, dans la quatrième partie (interprétation et exemples), I. W. Cornwall donne quelques exemples d'interprétation des résultats ainsi obtenus.

D'une façon générale, l'ouvrage est surtout orienté vers l'étude des sites de plein air, et plus particulièrement vers la paléopédologie; il n'est pas adapté à celle des gisements de grottes, cependant les plus importants sur le continent tant du point de vue de la stratigraphie archéologique que géologique. D'autre part, son orientation essentiellement physico-chimique ne laisse pas assez de place aux méthodes morphologiques et morphoscopiques. On peut aussi regretter que cet ouvrage ne contienne que trop peu d'exemples d'application des méthodes décrites, et trop peu de figures qui les illustrent.

Enfin, tous les gisements pris en considération sont situés en Grande-Bretagne. Destiné aux lecteurs anglais, *Les sols pour les archéologues*, est donc surtout adapté aux gisements des îles Britanniques où les grottes sont relativement rares : c'est surtout aux préhistoriens et plus généralement aux archéologues de ce pays qu'il rendra service.

E. BONIFAY.

ZBYSZEWSKI (G.). **Le Quaternaire du Portugal.** *Boletim da Sociedade Geologica de Portugal*, t. 13, fasc. 1 et 2, 1958.

Ce gros mémoire, publié en 1958 par les soins de l'*Instituto de Alta Cultura* du Portugal, est une réédition de l'essai de synthèse du Quaternaire portugais publié par le même auteur en 1943, compte tenu du résultat des travaux effectués depuis lors. Sa partie principale est un inventaire très détaillé de tous les gisements quaternaires du littoral portugais, ainsi que des terrasses fluviales. Région par région, les gisements y sont analysés du point de vue de leur stratigraphie, de la paléontologie, de la paléobotanique et de la préhistoire. On y trouve aussi des renseignements sur les gisements de tufs calcaires de l'intérieur du pays et sur les formations glaciaires de la Serra da Estrela.

Un important chapitre de conclusions tente la synthèse de toutes ces données :

1° Le Pliocène marin (Plaisancien-Astien), fossilifère, est bien repré-

senté sur le littoral central, au Sud du Rio Mondego, mais de part et d'autre, tant au Sud qu'au Nord, l'attribution au Pliocène des plus hauts niveaux marins n'est fondée que sur leur altitude actuelle. Sans doute y a-t-il aussi du Calabrien, mais il n'est pas possible de le distinguer du Pliocène. De l'avis de l'auteur, tous les niveaux dont l'altitude est supérieure à 100 m sont pliocènes ou calabriens. Quant aux plages marines et aux terrasses fluviales quaternaires, elles se trouvent aux altitudes suivantes : 95-100 m. et 75-80 m. (Sicilien Ia et Ib); 50-65 m. (Sicilien II); 25-40 m. (Tyrrhénien I); 12-20 m. (Tyrrhénien II); 6-8 m. (Tyrrhénien III); 2 m. (Dunkerquien).

Les terrasses fluviales sont donc aux mêmes altitudes que les rivages marins; elles se rattachent à ceux-ci et en sont donc contemporaines. Leur âge géologique est précisé dans un tableau d'ensemble du Quaternaire du Portugal où l'on relève les concordances suivantes: Sicilien Ia, interstadaire Gunz I-Gunz II; Sicilien Ib, interglaciaire Gunz-Mindel; Sicilien II, interstadaire Mindel I-Mindel II; Tyrrhénien I, interglaciaire Mindel-Riss mais avec intercalation d'un stade glaciaire pré-rissien; Tyrrhénien II et Tyrrhénien III, interglaciaire Riss-Würm, de même avec intercalation d'un stade pré-würmien, suffisant pour causer un abaissement sensible du niveau des mers. Après le Tyrrhénien III, la grande régression würmienne aurait abaissé le niveau marin à 100 m. au-dessous du zéro actuel.

2° La tectonique quaternaire comporte une phase importante immédiatement postérieure au Pliocène, mais les dépôts quaternaires eux-mêmes semblent parfois affectés par des déformations de moindre importance.

3° Les industries humaines paléolithiques existent en abondance sur le littoral portugais, souvent associées aux lignes de rivages marines et aux terrasses fluviales (cf. t. 52, p. 292 et t. 53, p. 495). Si l'Abbevillien paraît y être contemporain de la glaciation mindélienne, l'Acheuléen sous ses différents aspects y durerait depuis la fin du Mindélien jusqu'au milieu du Würmien; le Languedocien apparaîtrait à la fin de l'interglaciaire Riss-Würm et se prolongerait jusqu'à la fin du Würmien, étant ainsi contemporain du Moustérien et du Paléolithique supérieur. Il existe aussi au Portugal du Tayacien, du Levalloisien et du Moustérien, ainsi que du Paléolithique supérieur.

Si la partie analytique de ce travail apporte des données nouvelles extrêmement utiles pour la connaissance du Quaternaire du littoral portugais, le chapitre de synthèse suggère quelques observations : la grande importance attribuée par l'auteur aux données altitudinales rappelle l'époque où la théorie eustatique de Depéret, aujourd'hui largement dépassée, avait force de loi; de même la signification stricte attribuée aux faunes de mammifères paraît discutable (toutes les formations à *Rhinoceros mercki* sont attribuées à un interglaciaire). Enfin, la chronologie adoptée par l'auteur peut surprendre par sa précision en ce qui concerne les périodes anciennes du Quaternaire (Sicilien Ia, Ib, II et leur place dans la chronologie glaciaire), surtout sur le versant atlantique où les faunes marines sont beaucoup moins caractéristiques qu'en Méditerranée. Il est probable aussi que le Tyrrhénien III, parallélisé avec l'Ouljien du Maroc, ne date pas de l'inter-

glaciaire Riss-Würm mais plutôt du premier interstade würmien (Würm I-Würm II) tout comme son homologue méditerranéen (Néotyr-rhénien) : ce que l'auteur appelle pré-würm serait alors le premier stade würmien (Würm I).

Ces quelques remarques n'enlèvent rien à la valeur de la partie principale de l'ouvrage de G. Zbyszewski, l'inventaire des gisements, qui constituera certainement pendant longtemps encore une base solide pour les chercheurs sur le Quaternaire du versant atlantique de la péninsule Ibérique.

E. B.

ALMAGRO BASCH (M.). **Manual de Historia Universal. Tome I : Prehistoria.** Un vol. in-8° de 918 p., 944 fig., 13 cartes et 8 pl. h. t. Madrid, Espasa-Calpe S. A., 1960.

Par son ampleur même, couvrant tous les sujets dont *L'Anthropologie*, à longueur d'années, recueille les éléments, ce gros livre ne saurait être résumé intégralement ici et nous avons cru bien faire en consacrant toute la place dont nous disposons à ce qui est propre à la péninsule Ibérique et principalement au Paléolithique supérieur espagnol, centre d'intérêt des recherches personnelles de l'auteur.

Dès le Moustérien, l'originalité du Paléolithique espagnol s'affirme; grâce à des conditions climatiques moins rigoureuses qu'au-delà des Pyrénées, les Moustériens se maintiennent sur place jusqu'à la fin du Würmien I, perfectionnant sans cesse leur industrie (Cueva Negra de Bellús dans le Levant, Cueva de la Campana à Piñar [Grenade], Cueva del Cochino à Villena [Alicante]). Ils entrent alors en contact avec les Aurignaciens, vraisemblablement venus de France, et leurs deux civilisations s'influencent mutuellement, par exemple à la Cueva Morín (Santander). Le même retard se perpétue aux époques postérieures : il n'y a pas dans la Péninsule de Paléolithique supérieur antérieur au Périgordien III français. Puis, en l'absence de Magdalénien (sauf en deux zones limitées sur lesquelles nous reviendrons), le Périgordien espagnol évolue longuement sous une forme originale, à laquelle l'auteur préfère donner le nom d'Epipaléolithique méditerranéen I, II et III, respectivement contemporains des Magdaléniens français I-II, III-IV et V-VI. L'Epipaléolithique méditerranéen III est bien représenté dans le niveau 3 de la grotte de la Cocina de Dos Aguas (Valence) et le IV, que l'on trouve dans la couche 2 de ce même gisement, est contemporain de l'Azilien du Nord de l'Espagne.

Le Solutrén ne laisse pas de poser d'autres problèmes. Déjà, le Moustérien final d'Espagne y avait évolué sous une forme morphologiquement apparentée au Protosolutrén d'Europe centrale, le « Matritense » d'Obermaier et Perez de Barradas. Et quand le Solutrén se développe et s'étend à toute la péninsule, il présente parfois la particularité de posséder des pièces foliacées et des pointes de trait

bifaces pédonculées à ailerons, par lesquelles il semble apparenté à l'Atérien. Mais dans quel sens se sont-elles transmises ? L'auteur se défend de conclure, bien qu'il constate la présence d' « un certain élément atérien » dans la couche supérieure de la Cueva Negra de Bellús (p. 191) et s'appuie sur le fait que l'on ait qualifié d'Ibéro-mauritanien les industries moustéroïdes évoluées des terrasses du Manzanares. Attendons d'en savoir davantage sur la chronologie respective de l'Atérien et du Solutréen et que soient élucidées l'existence et l'ampleur des influences africaines en Espagne (1).

Le Magdalénien est limité à deux régions : à l'Ouest, les Pyrénées cantabriques, la Meseta et le littoral portugais, à l'Est, la région du Levant comprise entre Gerone et Valence. Encore une fois, il n'apparaît qu'au troisième stade du Magdalénien français, et désormais son évolution est parallèle des deux côtés des Pyrénées.

Quant au Mésolithique, il se présente sous plusieurs faciès que l'auteur réunit sous la même dénomination d'Épipaléolithique final, en raison de ses affinités étroites, dans la partie orientale de la péninsule, avec le Périgordien tardif (« épipaléolithique », par exemple dans l'abri de San Gregorio de Falset, près de Tarragone). Plus au Nord pourtant, c'est du Magdalénien tardif qu'il dérive (Cueva del Reclo Viver, près de Gérone). La typologie de ce Mésolithique est particulièrement bien connue par les fouilles de la cueva de la Cocina (Dos Aguas, Valence) (t. 53, p. 90). Une industrie de la même époque a été recueillie au pied des abris à peintures levantines de Cogul, Cocinilla del Obispo, Predo de El Navazo, las Balsillas, Cueva de Doña Clotilde (t. 56, p. 175).

Si les gisements du Sud et du Centre de la péninsule sont encore mal connus, il n'en est pas de même de ceux de la région de Lisbonne, où les amas coquilliers de Muge et leurs squelettes humains (t. 40, p. 337) ont depuis longtemps frappé les imaginations (t. 32, p. 133). Ici encore il s'agit de civilisations autochtones dérivées directement du Périgordien méditerranéen et du Magdalénien (2).

Industrie sur galets du golfe de Gascogne, l'Asturien est stratigraphiquement daté : il débute pendant l'optimum climatique post-glaciaire (3) et dure jusqu'au Néolithique : c'est l'outillage d'une popu-

(1) Dans un article de la *Revue africaine* (t. C, n^{os} 446-449, 1956, pp. 241-262, 4 fig.) dont je ne vois pas que l'analyse ait paru dans *L'Anthropologie*, R. Vaufrey s'était déjà posé la même question, exposant tour à tour les deux hypothèses, espagnole et africaine, concluant notamment que « le transfert d'inventions stillbayennes et atériennes dans la péninsule Ibérique eut sans doute été accompagné de l'introduction des types atériens les plus courants, à savoir les pointes et les grattoirs pédonculés unifaces, et d'un renouveau de la technique atérienne, c'est-à-dire levalloisienne. Or nous ne voyons rien de semblable dans le Solutréen ni à aucun moment du Paléolithique supérieur espagnol. Enfin, la pointe à pédoncule est inconnue jusqu'à présent dans les industries stillbayennes : il faut que ce soit une invention atérienne ou solutréenne... à moins qu'elle ne se soit opérée à peu près simultanément de part et d'autre de la Méditerranée ».

(2) Qu'il nous soit permis de signaler ici à l'auteur une inexactitude mineure (inévitabile dans une étude de cette ampleur) : la date de 7350 ans a été obtenue à partir de charbons récoltés à Moita do Sebastião et non à Cabeço de Amoreira, probablement plus ancien que le premier.

(3) Voir t. 41, p. 338 et t. 46, p. 137.

lation côtière vivant de la pêche et de la cueillette des coquillages. Mais il ne faut pas oublier que partout sur la côte atlantique de la péninsule, on trouve des outils primitifs de pareille technique élémentaire, et de tous âges...

Deux chapitres sont consacrés à « l'art quaternaire », le second, plus particulièrement à l'art levantin espagnol. Art spontané, s'intéressant aux manifestations sociales et répondant même à des soucis religieux ou, tout au moins, magiques, il sacrifie la forme au mouvement et l'auteur se plaît à l'opposer à l'art « franco-cantabrique », plus soucieux de perfection formelle, techniquement supérieur. L'art levantin est exclusivement représenté par des peintures monochromes (blanc, jaune, rouge) où les volumes semblent indiqués par l'intensité variable de la couleur. Dérivé de l'art périgordien, œuvre des dernières populations de chasseurs réfugiées dans les montagnes du Levant espagnol, il aurait duré jusqu'à l'Enéolithique, coexistant ainsi avec l'art schématique des populations pratiquant la culture, l'élevage et le travail des métaux.

De la seconde partie du volume qui débute à la révolution néolithique, nous ne pouvons encore une fois retenir ici que ce qui a trait à la péninsule Ibérique, et d'abord sous la forme du Néolithique I de la Méditerranée occidentale — caractérisé par la céramique incisée et surtout cardiale (voir p. 81) — originaire d'Asie mineure et dont la diffusion se serait surtout faite par voie maritime. Le Néolithique II, apporté par des populations agricoles venues d'Égypte, c'est celui d'Almería (et de Chassey) et des sépultures en fosses de Catalogne (et du Languedoc). Au même moment, le Campignien s'étend progressivement vers le Sud, jusqu'au Portugal et en Sicile. Au début du second millénaire, la civilisation mégalithique, nouvel apport oriental, marquée par l'emploi des métaux (âge du Bronze hispanique I), se diversifie suivant les régions, s'adaptant au milieu naturel et subissant l'influence des populations autochtones, Néolithiques et peut-être même Mésolithiques attardés. Elle s'installe d'abord dans la région d'Almería (Los Millares), puis remonte vers le Nord par l'embouchure du Guadalquivir, l'Algarve et l'estuaire du Tage, mais ne semble pas avoir pénétré dans la région du Levant. Dans le Sud et le Centre de la péninsule, elle survit longtemps pendant l'époque du Bronze hispanique II d'Andalousie, et peut-être jusqu'à l'âge du Fer dans la Meseta. En même temps, un art schématique (*sui generis*) se développe dans le Sud, au Portugal, dans les Asturies et en Catalogne. Mais sur les deux versants des Pyrénées, il y a des manifestations mégalithiques dont l'origine, simple ou multiple, est encore à éclaircir.

Un autre important courant culturel, celui du vase campaniforme, se serait aussi formé, vers 1800 avant notre ère, dans les régions méridionales et orientales de la péninsule : sa céramique dériverait directement de la poterie incisée et cardiale d'Espagne. Il est possible du reste qu'il y ait eu dans la péninsule, à l'estuaire du Tage, un autre foyer original (indépendant) (1).

Deux siècles après, la péninsule connaît une nouvelle invasion, celle des peuples argariques, venus aussi du Moyen-Orient, mais

(1) Il faut souhaiter que les publications des Services géologiques du Portugal sur les grottes de Palmela et de San Pedro de Estoril, viennent bientôt nous permettre d'en mieux saisir les caractères propres.

dont la pénétration reste limitée à la partie orientale de l'Andalousie et à la bordure méridionale de la Meseta où se trouvent de nombreux gîtes minéraux. Expansion limitée qui peut être due aussi aux conditions climatiques de la période subboréale (t. 42, p. 74) qui transforment le centre de la péninsule en une steppe aride. Caractérisée par des sépultures en grandes jarres ou dans des cistes, la civilisation d'El Argar occupe des villages fortifiés de hauteurs : depuis 1600 ou 1500 avant notre ère jusqu'à l'an 800. Dans le reste de l'Ibérie, les civilisations du Bronze I continuent leur évolution, subissant l'influence des populations argariques, mais surtout celles de l'Europe atlantique : Bretagne, Angleterre, Irlande.

Bientôt, le Moyen-Orient est secoué par des convulsions (ruine du premier Empire hittite, invasion de l'Égypte par les peuples de la mer, disparition de la civilisation crétéenne). Ses rapports avec la péninsule Ibérique sont coupés. Celle-ci vit repliée sur elle-même jusqu'à une nouvelle invasion venue du Nord : celle de Celtes apportant avec eux la civilisation des Champs d'urne et la pratique des incinérations funéraires. Répandus dans toute la péninsule, leur influence fut cependant surtout prépondérante dans les régions septentrionales. À partir de 1.000 ans avant J.-C., l'Espagne entre dans l'Histoire, mais la Préhistoire ibérique ne se termine véritablement qu'avec la conquête romaine et les dernières victoires d'Agrippa en 19 avant J.-C.

Et le livre s'achève, enrichi pour notre instruction et notre plaisir par des cartes et une abondante illustration, notamment sous la forme de reproductions en couleurs des œuvres et des sites de l'art rupestre.

J. ROCHE.

GARCIA SANCHEZ (M.). **Restos humanos del paleolítico medio y superior y del neo-eneolítico de Piñar, Granada** (Restes humains des Paléolithiques moyen et supérieur et du Néo-Énéolithique de Piñar, Grenade). *Trabajos del Instituto « Bernardino de Sahagún » de Antropología y Etnología*, t. 15, n° 2, pp. 17-72, 4 fig., 6 pl.; Barcelone, 1960.

Les ossements qui font l'objet de cette étude ont été découverts en 1954-1955 par le préhistorien suisse J. Spahni dans deux des grottes de la région de Piñar, 50 km. au Nord-Est de Grenade, la grotte de la Campana et la grotte de la Carigüela. Ils proviennent de trois niveaux : moustérien, moustéro-aurignacien et néo-chalcolithique.

Les restes moustériens viennent de deux des trois couloirs d'entrée de la Carigüela : deux morceaux de pariétal dans l'entrée n° III, à respectivement 1^m,65 et 2^m,20 de profondeur au-dessous d'un plancher stalagmitique, dans des couches à industrie moustérienne typique avec faune à *Rhinoceros merckii*; un frontal à 4^m,10 de profondeur dans une couche identique de l'entrée n° II. Il y a peu à dire sur les deux premières pièces qui correspondent, la première à un adulte âgé, la seconde à un adulte jeune. La troisième, qui est un frontal privé de

la portion supérieure de l'écaille mais auquel est attachée la plus grande partie des os nasaux, correspond à un enfant de 7 à 8 ans. Malgré ce jeune âge, le torus supra-orbitaire est néanmoins bien développé et l'aplatissement de la voûte est indiscutable. Il n'y a pas de doute qu'on ait là un Homme de Néandertal. L'A. le date du Würm I.

Au-dessus du plancher stalagmitique de l'entrée n° III de la Carigüela, deux couches à industrie moustérienne avec influence aurignacienne, que M. Garcia considère comme paléolithique supérieur, ont livré un fragment de pariétal, une mandibule incomplète et un tibia. La mandibule semble du même type que celles de Predmost, d'Obercassel et de Combe-Capelle. De dimensions modérées et probablement féminin, le tibia correspond à un sujet de 1^m,60; il est hyperplatycnémique (ind. 54 à 58).

Beaucoup plus nombreux que les précédents, les restes néo-énéolithiques sont contenus dans la couche supérieure de l'entrée III de la Carigüela ainsi que dans la grotte de la Campana. Comprenant des fragments de crâne, des mandibules et divers os longs pour la plupart brisés, ils paraissent correspondre à au moins 37 individus dont 17 enfants. La longue étude qu'en donne M. Garcia montre qu'on avait là une population de petite stature (H. : 1^m,61; F. : 1^m,53) et qui appartenait essentiellement au type racial méditerranéen déjà connu par d'autres vestiges dans la région de Valence.

De ce consciencieux travail, il faut surtout retenir la présence de l'Homme de Néandertal dans la région de Grenade; il y fait pont entre les Hommes de Gibraltar au Sud et ceux des gisements de Jativa (province de Valence) et de Bañolas au Nord. Cet Homme, au Moustérien, a donc habité toute la côte Est de la péninsule Ibérique. Un autre fait intéressant est l'état fragmentaire des restes néo-énéolithiques comme de ceux de l'*H. sapiens fossilis*. On a l'impression, comme cela a été noté à plusieurs reprises pour les pièces osseuses analogues trouvées dans des gisements français des mêmes périodes, que les uns et les autres pourraient bien n'être là que de simples « débris de cuisine ».

H. V. VALLOIS.

STESLICKA (W.). *Homo sapiens fossilis z Siemonii* (L'*Homo sapiens* fossile de Siemonia). *Polska Akademia Nauk, Materiały i Prace antropologiczne*, n° 48, Wrocław, 1960; 1 fasc. de 58 p., 12 fig., 2 pl.

Des Hommes du Paléolithique supérieur sont connus depuis longtemps en Allemagne et en Tchécoslovaquie; d'autres, plus récemment, ont été découverts en U. R. S. S. Il fallait donc s'attendre à ce qu'on en trouve aussi en Pologne, mais la chance jusqu'ici n'avait pas favorisé les savants polonais. La découverte de Siemonia rompt cette carence.

Siemonia est situé dans le district de Bedzim, 10 km. au Nord-Est de Katowice, Silésie polonaise. Il y a là une sablière à allure quaternaire dans laquelle on a recueilli une faune froide, probablement würmienne,

avec Mammouth, Rhinocéros de Merck et Cheval. Elle ne contient pas d'industrie osseuse mais à Strzegowa une couche identique a donné de l'Aurignacien. Or, en mars 1955, des ouvriers travaillant sur un chantier trouvaient une portion de crâne humain dans du sable qui avait été apporté de Siemonia et qui, selon toute probabilité, estime M^{me} Steslicka, devait provenir de la couche würmienne. L'A. considère donc la pièce comme aurignacienne. Une analyse comparative de la teneur en fluor du crâne humain et des restes de Mammifères recueillis en place aurait pu fournir une plus grande certitude de preuve; il ne semble pas qu'elle ait été faite.

Il s'agit là d'un calvarium ayant appartenu à un homme de 20 à 25 ans et d'une capacité crânienne approximative de 1.400 cm³. De forme pentagonoïde, le crâne est long et étroit : l'indice horizontal vaut 73,2. Les indices de hauteur-longueur et hauteur-largeur (au basion) valent respectivement 70,1 (?) et 96 (?), l'indice de hauteur de la calotte vaut 55,6. Les angles frontal, bregmatique et occipital valent 82°, 60° et 75°. L'occipital semble former un léger chignon et les arcades sourcilières sont puissantes et fortement dessinées sans faire cependant de torus. L'espace interorbitaire paraît (sur la figure de l'A.) avoir été large.

Comparant ce crâne à ceux des autres Hommes de l'Aurignacien déjà connus et en utilisant parallèlement les méthodes de Czekanowski et de Wanke, M^{me} Steslicka constate une visible ressemblance avec le crâne de Combe-Capelle ainsi qu'avec certains de ceux de Predmost. Il lui paraît, d'une manière générale, pouvoir être rangé dans le même groupe que les crânes aurignaciens de Moravie. Adoptant les idées de J. Mydlarski, d'après lesquelles les premiers Aurignaciens d'Europe seraient des Proto-Méditerranéens métissés avec une composante plus mésocrâne, euryprosope et chamærhinienne, M^{me} Steslicka considère en définitive l'Homme fossile de Siemonia comme un métis des deux races proto-méditerranéenne et paléo-européenne, mais avec une certaine prédominance de la première.

Un appendice, dû à M. Zielinski, présente avec coupes à l'appui quelques données stratigraphiques et paléontologiques sur la sablière de Siemonia; malheureusement, et contrairement au texte de M^{me} Steslicka, cet appendice n'est pas accompagné d'un résumé en une des langues d'Europe occidentale.

H. V. V.

BREUIL (H.). **Le Solutrén.** *Festschrift für Lothar Zotz.* Steinzeitfragen der Alten und Neuen Welt. Bonn, 1960, pp. 93-98.

Dans une courte synthèse, H. Breuil expose l'essentiel des données actuelles concernant le Solutrén, ainsi que des problèmes que persistent à poser ses origines et sa répartition.

Industrie du Paléolithique supérieur occidental, il se tient constamment en dehors des régions montagneuses couvertes par les glaciers würmiens, où ont au contraire pénétré les derniers chasseurs de Renne du Magdalénien à harpons. Sa faune se caractérise par

l'abondance du Renne et la fréquence de l'Antilope Saïga, alors que les grands pachydermes et carnassiers sont déjà en voie de disparition. La part qui lui revient dans le domaine de l'art quaternaire reste actuellement difficile à établir avec précision.

En dehors de la région classique Périgord-Charente, où il abonde, le Solutréen se présente sous forme de faciès particuliers dans la vallée du Rhône, la zone sous-pyrénéenne, le Levant espagnol, et dans les graviers du Manzanarès, mais ailleurs (Angleterre, Belgique, Allemagne de l'Ouest), il ne se manifeste que par des « vestiges rares et diffus » ; il manque totalement en Italie. Vers l'Est, les industries qui lui sont apparentées sont d'âges différents. Dans la zone classique, le Solutréen comporte trois subdivisions. Le Solutréen à face plane, avec une retouche déjà annoncée dans certains niveaux du Périgordien évolué (Font-Robert) du Sud-Ouest, se développe puissamment sur la rive droite du Rhône, peut-être avec apports du Périgordien méditerranéen (fines lamelles et pointes à cran de type périgordien). Il existe aussi dans les Cantabres et au Parpallo. Le Solutréen moyen à feuilles de laurier, très développé dans la zone classique, l'est moins dans les Pyrénées, où l'on remarque un type de feuille à base arrondie ou carrée ; il est très sporadique au Levant espagnol ; quelques rares objets lui seraient attribuables en Angleterre, en Bavière et plus à l'Est (Cracovie, Bukovine). Le Solutréen supérieur, à pointes à cran et à petites feuilles de laurier, très abondant dans la zone classique, manque dans les Pyrénées ; le faciès de Catalogne et du Levant est bien différent de celui de France : une grande abondance de pointes à soie et véritables ailerons, « du type saharien ou énéolithique le plus soigné », y pose le problème des influences africaines. A ce sujet, H. Breuil rejette absolument l'hypothèse de l'origine atérienne de la pointe pédonculée du Parpallo : « l'Occident se suffit pour cela ».

Récemment repris par L. Zotz et G. Freund, le problème des formes foliacées « solutroïdes » d'Europe centrale et orientale reste non résolu. Le débitage sur plaquettes minces de silex, comme à la Klause, à Kiik-Koba et aussi à Las Carolinas (Madrid), rend « presque fatale » la tendance foliacée dès l'Acheuléen final, où ces formes apparaissent : elles existent dans le Micoquien de la Baume-Bonne (Var). Au Moustérien, des formes foliacées se multiplient dans certains sites allemands, mais aussi à Ondratice en Moravie, et dans le Szelétien de Hongrie, mais il n'est point établi que ces « Para-solutréens », dérivés du Paléolithique moyen, aient « contribué à former un jour, par combinaison avec une industrie paléolithique supérieure, notre Solutréen occidental ».

En somme, « des formes solutroïdes sont nées en divers points du monde à partir de l'Acheuléen final »... Il se peut qu'on doive admettre non pas un, mais plusieurs centres de naissance, à ces formes « étrangères les unes aux autres », et que l'origine du Solutréen occidental ne soit pas à chercher en dehors de la France.

D. DE SONNEVILLE-BORDES.

ROCHE (J.), VEIGA FERREIRA (O. DA) et ZBYSZEWSKI (G.). **Deux stations préhistoriques des environs de Lisbonne : Vila Pouca et Pinhal de Charneca.** *Actas e Memorias do Iº Congresso Nacional de Arqueologia, Lisbonne 1959*, vol. 1 (1961), pp. 89-102, 5 fig.

Depuis une cinquantaine d'années, on récolte des pierres taillées en surface des croupes de la Serra de Monsanto, dans la banlieue de Lisbonne. En 1951, les Services géologiques du Portugal ont procédé à des prospections systématiques dans les carrières qui y sont ouvertes, principalement dans celles de Vila Pouca et Pinhal de Charneca, dont les belles coupes ont permis d'établir la stratigraphie commune suivante, interprétée en séries typologiques :

1 a et 1 b, qui se rapprochent de la série IV de Borel Horta (Amadora), classée par H. Breuil dans la période de transition de l'Acheuléen au Moustérien; 2, solutréenne; 3, paléolithique supérieure, qui n'a pu encore être précisée davantage; 4, faciès côtier d'un Néolithique dont certains outils rappellent le Campignien, probablement contemporain d'industries paléolithiques attardées; 5 et 6, énéolithiques.

Ces découvertes comblent partiellement les lacunes de nos connaissances sur le Paléolithique supérieur de la région de Lisbonne et facilitent le classement typologique des industries issues des nombreuses stations de la Serra de Monsanto.

J. ROCHE.

PAÇO (A. DO) et FRANCO (G. Lyster). **Ídolo cilíndrico de calcáreo, oculado, do Algarve** (Idole cylindrique en calcaire, avec des yeux, d'Algarve). *Actas e Memorias do Iº Congresso Nacional de Arqueologia, Lisbonne. 1959*, t. 1 (1961), pp. 1-8, 4 fig.

A propos de la description d'une idole cylindrique en calcaire, probablement originaire de l'Algarve, et portant un décor gravé où l'on peut distinguer une figuration d'yeux avec cils et sourcils, les auteurs passent en revue les principales découvertes qui ont été faites au Portugal. Ils distinguent deux zones : l'Algarve et la région de Lisbonne (péninsule de Sétubal, rive droite de l'embouchure du Tage et Vila Nova de S. Pedro). Si l'on admet l'hypothèse que les premières idoles cylindriques apparurent dans la région du Levant espagnol, on peut penser que celles de l'Algarve sont plus anciennes que celles de la zone de Lisbonne. Ces dernières ont été trouvées dans un milieu appartenant à la civilisation du vase campaniforme.

J. R.

LHOTE (H.). **A la découverte des fresques du Tassili.** Un vol. in-8° de 270 p., 1 fig. dans le texte et 76 hors texte réparties sur des planches non numérotées, 3 planches dépliantes, 2 cartes et 1 plan en couleurs. Paris, Arthaud, 1958.

Ce livre, destiné au grand public, est la relation de la dernière expédition de l'auteur au Tassili des Adjers. Effectuée en 1956-1957 dans la région de Djanet (cf. t. 63, p. 107), avec de puissants moyens, puisqu'elle comprenait une équipe de onze jeunes peintres, elle a rapporté de l'extraordinaire plateau rocheux, qui s'étend du Nord-Ouest au Sud-Est de la ville, nombre de relevés qui firent sensation l'année suivante au Palais de Marsan. On en retrouvera ici les meilleurs exemples, malheureusement sans échelles (qu'il faut calculer d'après les chiffres donnés dans « les notices relatives aux illustrations », en fin de volume). Ils viennent tous d'abris sous roche.

C'est parmi les plus anciens moments de la « fresque aux douze étages », « styles successifs » distingués à Sefar, que l'auteur place les personnages à tête ronde, « Martiens » ou « Hommes-scaphandres », retrouvés par G. Bailloud dans l'Ennedi (t. 64, p. 213). Ce n'est qu'ensuite, nous dit-il, que vient toute la série naturaliste, à vrai dire assez composite, mais dont quelques fresques sont du meilleur style du Levant espagnol et de l'Afrique du Sud (à Sefar encore, à Ti-n-Tazarift; à Ouan Abou, le « combat » des Girafes; à Tamrit, les Antilopes chevalines), tandis que les belles scènes pastorales polychromes de Jabbaren, les grandes figures féminines de Sefar et les « jeunes filles peules » de Jabbaren évoquent l'art de la Tefedest (Ain Mertoutek, t. 49, p. 395, et t. 55, p. 24). C'est à ce dernier groupe que se rattachent apparemment les personnages qui portent des coiffures en cimier, notamment « Antinea » (Jabbaren), ou des toques (« juges »), ainsi que les figures cornues d'Aounrheth, bien que considérés par H. Lhote comme « post-bovidiens », c'est-à-dire postérieurs à l'époque des pasteurs sahariens.

La période des chasseurs, la plus ancienne, laquelle, à son apogée tout au moins, n'est guère connue au Sahara que par des gravures (t. 50, p. 387 et 634, note 1), est ici pratiquement absente. La plus récente au contraire (1), celle des chars, avec le tableau principal d'Adjefou, où figurent aussi une file de porteurs du style « bitriangulaire » (2), un Mouflon et un Chien, est bien représentée (Tin Abou Teka, Ala-n-Edoument, etc.).

Mais il faut se contenter pour le moment d'un aperçu général

(1) Abstraction faite de celle des chevaux montés, subactuelle.

(2) Qu'il semble difficile d'attribuer à l'ultime « période du Cheval monté ».

et, je le répète : sujet à révision — basé sur les styles et les superpositions, lesquelles seules pourront, si elles sont démontrées, introduire de l'ordre dans le monde touffu et *fruste* (dans le sens propre du mot) de l'art pictural saharien.

Ajoutons que certaines de ces œuvres, comme dans l'art rupestre paléolithique d'Europe occidentale, ont fait l'objet, avant d'être peintes, d'une esquisse gravée.

R. VAUFREY.

KOHL-LARSEN (L. et MARGIT). *Die Bilderstrasse Ostafrikas. Felsbilder in Tanganyika* (La route à figures d'Afrique orientale. Figures rupestres du Tanganyika). Un vol. cartonné in-8° de 142 p., 76 fig., 3 cartes et 63 simili-photographies. Cassel, Erich Röth. 1958 (1960).

Nos lecteurs connaissent L. Kohl-Larsen qui, en 1935, exhuma l'Africanthrope des rives du lac Eyassi (Njarasa) (t. 48, p. 645) et, quatre ans plus tard, à quelque 40 km. plus au Nord, les dents d'un être presque aussi grand que le Méganthrope de Java (t. 57, p. 131). Mais ce qu'ils ne savaient pas, c'est qu'on lui doit aussi, remontant à la même époque, la découverte de quelques gravures et d'un bon nombre de peintures rupestres qui forment relais, en Afrique orientale (1), entre celles du Sahara et de l'Afrique du Sud.

La région parcourue par les auteurs est un vaste bassin fermé qui s'étend au Sud-Est du Kilimandjaro (2) et dont l'ossature de granite et de gneiss est dominée par le mont Hanang, à 3.402 m., tandis que ses parties basses sont, au lac Eyassi, à 1.030 m. D'anciennes populations de chasseurs, dispersées par les Massaïs dans leur marche vers le Sud, et dont les langues conservent parfois des *clicks*, Sandawés, Tindigas (? Kindigas), Bourounguis, y voisinent avec des Bantous chamitisés comme les Irambas et les Issansous.

Les œuvres relevées (3) se trouvent, en premier lieu, dans le pays des Tindigas (groupe I), non loin du point où fut trouvé l'Africanthrope, puis, à l'Est de la vallée du Zibiti, affluent méridional du lac, successivement du Nord au Sud et du Sud à l'Ouest, sur les pistes tracées par les bêtes sauvages, aux pays des Issanssous (Mkalama; groupe II), des

(1) Les premières, y compris celles qui ont été publiées autrefois par Czekanowski (et non Czekanowisky), avaient été signalées par L. S. B. Leakey (t. 47, p. 383).

(2) Trois cartes montrent l'itinéraire suivi par les auteurs, mais elles ne sont pas reliées entre elles par un schéma de position, et les emplacements des œuvres d'art, qui se situent entre 1.003 et 1.500 m. d'altitude, n'y sont pas indiqués.

(3) Les figures n'ont pas de légendes, mais elles sont généralement placées à proximité de leurs appels.

Yambis (Munkola; groupe III), des Irambas (Sekenké [ou Sekenté], 1.054 m.; groupe IV); enfin, dans le pays des Sandawés (groupe VI) et celui des Bourounguis (au Sud de Kondoa-Irangui, 1.500 m.; groupe VII).

L'ensemble des peintures figurées, le plus souvent rouges, éventuellement noires ou blanches, n'est pas d'excellente facture : on y voit des Eléphants, Girafes et Autruches (dont une avec son œuf, magnifié, groupe II), des Gazelles et des Antilopes (1), un Lion, un palmier *borussus* et des feuilles du même arbre, quelques personnages (deux fois habillés de robes longues), des femmes à jupe et des archers stylisés (groupe III), d'un bon mouvement, des cercles emboîtés, d'autres hérissés de traits divergents (soleils ?) (groupes I et II). Comme dans les peintures de figures humaines relevées par G. Bailloud dans l'Ennedi (t. 64, p. 219, fig. 4), un certain nombre d'animaux, notamment des Eléphants du groupe V, ont le corps et les membres striés — mais ici plus soigneusement — de traits parallèles rapprochés, plus ou moins curvilignes, formant des plages contiguës d'orientation différente.

Parmi les meilleures de ces œuvres, il faut compter des Girafes du groupe III, dont le pelage réticulé ou pommelé est figuré, évoquant ainsi à nouveau l'Ennedi (*Ibid.*, fig. 9). Mais les chefs-d'œuvre de cet art, ce sont les Antilopes éland, au pelage strié, du groupe VI, et surtout un kongoni (2), d'un dessin délicat, derrière lequel est couché son faon (groupe IV). Dans l'ensemble les figures sont petites. Exceptionnellement les Elands du groupe III atteignent une longueur de 1^m,24, et les Eléphants décorés du groupe V celle de 1^m,20.

Les gravures sont très peu nombreuses. Les plus intéressantes ornent une seule et même grande dalle (groupe VI), sous forme de spirales, de cercles concentriques, d'autres hérissés de traits, comme dans la figuration « solaire » peinte déjà citée.

Après les anthropologistes, les archéologues auront une dette de reconnaissance envers L. Kohl-Larsen (3). R. V.

CLARK (J. D.). *The Prehistory of Southern Africa* (La préhistoire de l'Afrique méridionale). Un vol. in-16 de xxvi-342 p., 71 fig., 15 cartes, 16 pl. et 7 tableaux. Harmondsworth, Middlesex, Penguin Books, 1960.

Le petit livre, d'aspect modeste, de Desmond Clark n'en est pas moins une mise au point *up to date* de la Préhistoire de l'Afrique au Sud de l'équateur par un de ses meilleurs connaisseurs. Parmi ses figures, signalons deux utiles coupes géologiques, de la vallée du Vaal et de celle du Zambèze. On ne saurait lui reprocher que la parcimonie, sans doute inévitable, et le caractère un peu sommaire de son illustration typologique.

(1) Dont une a le corps ponctué de petites taches rondes.

(2) *Bubalis cokei* Gthr., une des plus petites Antilopes bubales.

(3) Les relevés originaux sont conservés dans la salle africaine de l'Institut de Préhistoire de Tubingen.

Les premiers chapitres de ce savant abrégé — d'exposition parfois un peu difficile à suivre — sont consacrés au pays et à sa population. La sixième carte montre par exemple, ce sur quoi nous avons déjà insisté (p. ex. t. 61, p. 586); que lorsque les colons hollandais s'établirent pour la première fois, en 1655, sur la côte occidentale de ce qui est aujourd'hui l'Union sud-africaine, tout le Sud-Ouest du continent, en deçà d'une ligne sinueuse s'étendant (sauf infiltrations bantoues locales) depuis la frontière septentrionale du Sud-Ouest africain, au Sud du 22° de latitude Sud, sur l'océan Atlantique, jusqu'à Port-Elisabeth à l'Est, sur l'océan Indien, n'était peuplé que de Hottentots et de Boschimans, exception faite de quelques Bergdamas (Damaras) (t. 51, p. 470), représentants peut-être d'un très ancien stock négroïde étroitement localisé. Le deuxième chapitre, après un exposé des recherches préhistoriques dans le « sub-continent », sur l'évolution du climat au cours du Pléistocène et la succession des périodes pluviales et interpluviales (t. 54, p. 305 et t. 59, p. 478), en vient à définir les termes généralement employés par les Anglo-Saxons (t. 58, p. 117) pour désigner les différents faciès industriels de l'hémisphère austral, depuis le « Pré-Chelles-Acheul » jusqu'au Tshitolién (t. 56, p. 567). L'auteur trace ensuite les grandes lignes de la succession stratigraphique des terrasses du Vaal et du Zambèze, des terrasses marines et du remplissage des cavernes, le tout résumé dans un tableau de corrélations intéressant à la fois la zone équatoriale, la Rhodésie et l'Afrique du Sud. La faune est également systématisée dans un tableau de la répartition dans le temps des principales formes éteintes.

Un chapitre est consacré aux Hommes fossiles et d'abord à ceux du Moyen âge de la Pierre austral : *Saldanha* (Elandsfontein, Hopefield) (t. 58, p. 74), dont on ne sait au juste s'il est fauresmithien ou du Moyen âge de la Pierre austral proprement dit (t. 59, p. 363); *Florisbad* (t. 48, p. 647) et *Broken Hill* (t. 48, p. 646), rapprochés à la fois dans le temps, et par leurs caractères « proto-australoides », bien qu'à des degrés inégaux. C'est de ces types de base que divergeraient les formes hybrides « giganto-pédomorphes » (*Boskop*), « pygmæo - pédomorphes » (*Matjes River X*, cf. Boschimans), « gérontomorphes » (*Cape Flats* et *Twinplaats*) et, peut-être, caucasoides, à *Fish Hoek* (t. 43, p. 583), *Moumbwa* (t. 53, p. 284) et *Border cave*, Ingwavuma (t. 52, p. 194). Quant aux Hommes du Dernier âge de la Pierre austral et des temps actuels, on peut y distinguer trois principaux types divergents : boschiman, boschiman boskopoïde (cf. Hot-

tentot, *Oakhurst*) (t. 49, p. 148) et caucasoïde (sépultures sub-actuelles de Kakamas, Upington) à tête longue et très étroite (dont les Wiltoniens de Matjes River seraient des hybrides), les deux premiers étroitement apparentés.

Le chapitre V traite des chasseurs et collecteurs de l'Ancien âge de la Pierre austral dont une carte montre la distribution. L'auteur croit que les Hommes se sont d'abord nourris de charognes et que la chasse ne date que de leur formation en bandes. Examinant les stades industriels successifs, il se croit obligé de conserver la nomenclature maladroite recommandée par le congrès de Nairobi (t. 51, p. 256) : « Pré-Chelles-Acheul » (Kafouen, Oldowayen) dont les principaux gisements sont dans les *Vieux graviers du Vaal* (t. 54, p. 484), à *Sterkfontein* (p. 367), à *Mouloundwa* et autres sites de la rivière Kafila (Katanga) (t. 56, p. 526), à *Lydiat* (Hounyani River, Rhodésie) (t. 55, p. 110) : c'est le temps des tranchoirs unifaces (*choppers*) ou bifaces, pendant le pluvial Kamasien et l'interpluvial précédent (Kaguérien-Kamasien). Puis c'est l'époque du « Chelles-Acheul », Chelléen dont les rares gisements sont ceux de la *Klip River* (t. 54, p. 485), de *Bosman's Crossing* à Stellenbosch, et de la *Kalomo River* en Rhodésie. On lui attribue aussi le gisement de *Keurbooms River*, dans la plage marine de 120 m. sur la côte Sud de l'Union.

L'Acheuléen débute avec une époque de sables soufflés qui recouvrent les « Vieux graviers » au cours de l'interpluvial Kamasien-Kanjérien. Dans la vallée du Vaal, les gisements de *Canteen kopje* (Barkly West) datent du début de cet interpluvial. A *Isimila Karongo*, près d'Iriga (Rhodésie du Nord), C. Howell a exhumé l'une des industries acheuléennes finales les plus riches du continent. Il y a aussi un sol acheuléen (du faciès de Hope Fountain) à *Broken Hill*, non loin du site anthropologique classique. La fin de l'Acheuléen est représentée dans la *Wagenmakers vallei* (Wellington) (t. 50, p. 394), dans la *grotte des Foyers* à Makapan (t. 59, p. 362) — au-dessous de niveaux qui vont jusqu'à l'époque récente (historique) —, sous forme d'une industrie qui est peut-être un Fauresmithien naissant, et aux *Kalambo Falls* (au-dessus du Tanganika rift), où les plus anciennes des plages lacustres accumulées étaient chargées de matière organique (y compris des objets en bois, notamment sous la forme d'un « bâton à fouir »), datées par le C¹⁴ de quelque 51.000 ans avant notre ère.

Le chapitre VI est intitulé : « La spécialisation commence » (ce qui est peut-être, nous venons de le voir, une vue pessimiste des époques précédentes), avec les industries dites, un peu théoriquement, « intermédiaires », du Fauresmithien et du Sangoen, au cours de l'interpluvial post-kanjérien et du début du Gamblien, et que l'auteur rapproche plus volontiers — ainsi que le Sangoen — du Moyen âge de la Pierre austral que de l'Acheuléen (ne l'avons-nous pas depuis longtemps considéré ici comme une sorte de Moustérien de tradition acheuléenne ? [t. 56, p. 325]). Epoque intermédiaire, notamment par l'emploi constant du bois, à en juger par l'outillage en pierre du Sangoen que prolongent de rares trouvailles du Moyen âge de la Pierre, par exemple, dans le lit tourbeux le plus profond de *Florisbad*, celle d'un fragment d'objet qui était peut-être un boomerang. Les

pierres de jet (bolas) (1), les couteaux et les lances jouent un rôle de plus en plus grand (Mais n'y a-t-il pas dès l'Acheuléen sud-africain, comme au Moyen âge de la Pierre, des pointes levalloisiennes qui évoquent les pointes de lance en obsidienne, de même technique, de la Polynésie sub-actuelle ?). Après ces considérations générales, D. Clark revient aux industries intermédiaires, Fauresmithien et Sangoen, le premier, plus traditionnel, au Sud du Limpopo, le second au Nord, que rapproche une technique commune de la retouche par éclats courts, séparés par de petits ressauts. Le Sangoen est essentiellement l'industrie de la grande forêt, datée, aux *Kalambo Falls*, de 40 à 50.000 ans (C¹⁴). Il a été bien décrit du Nord-Est de l'Angola (t. 56, p. 510 et 512) et du Katanga, essentiellement composé de pics lourds et de planes arrondies comparables aux *arapia* australiens (t. 56, p. 325). C'est au Sangoen que l'on rapporte l'industrie jusqu'alors énigmatique de *Hope Fountain* et de *Gwelo* (Rhodésie) (t. 55, p. 322), ainsi que celles de *Magode* au Mozambique (Incomati River) et du *Tougela* (Natal) (t. 52, p. 540) (2). Plus au Sud, on ne connaît de Sangoen, isolé, qu'à *Primrose Ridge* (Germiston).

Ainsi, passons-nous, sans heurt, au Moyen âge de la Pierre austral, vers 38.000 ans avant notre ère (3). Au Congo, il est représenté par le Loupembien (= Kalinien) rapporté par le C¹⁴ à quelque 26.000 ans avant notre ère. C'est une industrie de transition, avec pics et autres objets bifaces, ciseaux, gouges, planes carénées, pointes bifaces lancéolées, lames, éventuellement à dos. Le Loupembien final (Djokocien de Colette) (t. 44, p. 164), Sangoen final de Janmart et Leakey, est une industrie plus fine, souvent à retouches plates et bords denticulés, datée de 12.550 avant J.-C. en Angola (*Moufo*) et distinguée par ses feuilles bifaces assez larges, ses tranchets et bolas, ses pointes pédonculées et lames à dos. Le faciès sofweén (*Sofwe*, Upelba rift, Kasai) n'a pas de pointes foliacées.

Sous des formes tant soit peu divergentes, la même industrie s'étend jusqu'aux *Kalambo Falls*, déjà citées, sur la frontière de la Rhodésie et du Tanganika. Au Sud, c'est-à-dire en Rhodésie du Nord, le plus vieux Moyen âge de la Pierre austral est désigné sous le nom de Proto-Stillbayen (t. 56, p. 125), peu spécialisé et grossièrement retouché : c'est l'industrie de l'Homme de *Broken Hill*. Puis vient le Stillbayen rhodésien, pendant la deuxième moitié du Gamblien, avec pointes foliacées, unifaces ou bifaces, présent dans les grottes de *Moumbwa* (t. 53, p. 281) et — en Rhodésie du Sud — dans celles de *Bambata* (t. 52, p. 491). Succession parallèle au Sud du Limpopo, au cours de l'évolution du Pietersbourgien (4). C'est l'industrie qui accompagne le crâne de *Springbok Flats*, à 130 km. de Prétoria. Et c'est une sorte d'Épi-Pietersbourgien que l'on trouve dans la *Border Cave* (Ingwavuma),

(1) 38 dans le dépôt de source de *Windhoek* (Union sud-africaine).

(2) Le Sangoen et les industries dérivées des Moyen et Dernier âges de la Pierre d'Afrique occidentale étaient originellement compris dans le Tournaisien *sensu lato*.

(3) Tout au moins si nous en croyons l'*erratum* sur feuille volante, inséré au début du livre.

(4) En même temps que des terres noires succèdent aux terres jaunes. Le site éponyme de l'industrie de Pietersbourg est à la *Ferme Grâce Dieu*, près de la ville du même nom (t. 52, p. 312).

remarquable par ses lames rubanées et ses petites pointes en forme de triangle équilatéral. A l'Ouest, dans le Kalahari, le Moyen âge de la Pierre, d'abord assez largement distribué, est ensuite, sous des formes plus évoluées, confiné près des sources, aujourd'hui souvent fossiles. En Orange, au sein de sables artésiens coupés de tourbes pollinifères, l'industrie associée au crâne de *Florisbad* (t. 59, p. 362) comprend de longues lames et de larges éclats. On l'attribue au faciès d'*Hagenstad*, autre gisement de la même ancienne cuvette, sorte de chott, mais au Sud alors que Florisbad est au Nord. Plus près de Bloemfontein, le faciès de *Mazelspoort*, avec ses éclats triangulaires minces et allongés, peu retouchés, paraît être contemporain du Pietersbourgien moyen qui apparaît aussi à *Florisbad* et à *Vlaakkraal*, tandis que dans le Griqualand occidental, au bord de la cuvette d'*Alexanderfontein* (au Sud de Kimberley), le faciès du même nom se développe sous deux aspects, le plus ancien avec des lames lourdes, éclats courts et épais, auxquels sont peut-être associés de petits bifaces fauresmithiens, le second avec des outils sur éclats laminaires et lames, souvent terminés par de fines pointes.

Au Natal, une forme côtière, simulant le Stillbayen, est superposée aux niveaux sangoens. Dans l'intérieur, l'industrie se rapproche de celle de *Mazelspoort*, mais celle de *Glen Gray Falls* est probablement mêlée. Dans la province du Cap, le faciès de *Stillbay* règne à l'Ouest, celui de *Mossel Bay* à l'Est, avec grattoirs, lames à dos, feuilles de laurier et de saule à bords denticulés. Au *Cap Saint-Blaise*, ce même faciès comprend aussi des éclats triangulaires, à plan de frappe retouché et bulbe aminci, mais peu retouchés secondairement. L'auteur pense que le plus ancien de tous ces faciès est probablement celui qui, à *Blind River* (East London), est associé à la plage de 6 m. et où se voient aussi des bifaces fauresmithiens.

Le passage du Moyen âge de la Pierre au Dernier âge de la Pierre austral est assuré par ce faciès intermédiaire qu'est le Magosien; généralement à ciel ouvert alors que les deux industries précédentes étaient plus généralement sous abri. D'abord reconnu en Ouganda, le Magosien est, à *Apis Rock* (Tanganika septentrional), inclus entre Stillbayen et Wiltonien. Jusqu'au Cap, c'est le même mélange de pointes, de lames à dos et de segments de cercles, dont on ne saurait dire s'il résulte d'un apport extérieur, d'une évolution sur place, ou de l'action d'influences industrielles. En fait, au même moment, les Hommes de *Fish Hoek*, de *Twinplaatz* et de *Border Cave* (p. 301) portent la trace d'un apport de sang nouveau, en liaison avec la présence d'éléments caucasoides ou érythréens dans l'Est africain. Tous sont associés à du Magosien ou du Moyen âge de la Pierre évolué, sous l'influence peut-être du Capsien d'Afrique orientale (t. 45, p. 420). Le début du Magosien appartient au tout dernier moment du Gamblien, quand le climat devenait plus sec, quelque 10.000 ou 8.000 ans avant notre ère : en Angola et en Rhodésie du Nord, les sables soufflés incluent dans leur masse ou recouvrent les établissements préhistoriques. Des charbons, associés à une lame à dos, dans de telles conditions, ont été rapportés à environ 9.200 ans avant J.-C., et des industries du Dernier âge de la Pierre de la ligne de partage des eaux Congo-Zambèze, d'environ 4.200. Le Magosien comprend des grattoirs divers, meules, molettes et pierres percées, des pointes foliacées bifaces et unifaces (à base amincie, éventuellement un peu concave), des pointes

à pédoncule, de petites pièces à troncature oblique. Parmi les microlithes, l'auteur insiste particulièrement sur les segments de cercle employés comme armatures de harpons, ou de couteaux, par insertion dans une rainure latérale comme « dans les pièces de Columnata et de la grotte du Polygone, Algérie ». Je ne sais rien de la seconde. Quant à la première, trouvée dans le Néolithique (et non le Mésolithique), elle ne consiste qu'en « une côte de Ruminant creusée d'une rainure latérale, apparemment pour y insérer des lamelles de silex comme dans les faucilles natoufiennes » (1). Au Congo, le Lupembo-Tshitoli et le Tshitoli ancien (t. 56, p. 567) ne sont que des faciès régionaux tardifs du Lupembien, où apparaissent des trapèzes et des flèches à tranchant transversal.

Mais le site éponyme du Magosien est à *Magosi* (Ouganda) (t. 44, p. 163; t. 53, p. 285). En Rhodésie, il y a des gisements magosiens à *Khami*, près de Bulawayo, et aux *Victoria Falls*, ainsi qu'à *Mtemwa Rocks* et *Pafoupi*, près de Marandellas, et à *Sawmills* (t. 53, p. 507). On en trouve aussi en Union sud-africaine, notamment dans la vallée du Limpopo, grotte de *Rose Cottage*, Ladybrand (t. 58, p. 119), où il a été divisé en trois niveaux par B. D. Malan, et où il paraît immédiatement antérieur au Makalien, représenté par des sables de source qui le séparent du Wiltonien. L'industrie, de lames et de rares grattoirs sur bout de lames, a été distinguée sous le nom de faciès de *Modderpoort*, autre site des environs de la même ville, faciès qui se prolongerait dans le Basoutoland, ainsi que près de Kourouman. Plus au Sud, le Magosien fut d'abord décrit sous le nom de faciès d'*Howieson's Poort* (près de Grahamstown), représenté aussi à *Fish Hoek* et *Mossel Bay* (t. 44, p. 613; t. 48, p. 116) par un outillage sur lames, avec pointes subtriangulaires, vrais burins, segments de cercle. Ailleurs des pointes à pédoncule. Des feuilles de laurier et de saule bifaces s'y joignent ainsi que tout un outillage magosien et ses déchets de fabrication, recueillis à *Fish Hoek* (*Tunnel cave* et *Skildergat*).

Ainsi arrivons-nous au Dernier âge de la Pierre. Quand ses gisements sont stratigraphiquement superposés au Magosien, ils le sont sans intermédiaire, bien qu'un certain intervalle de temps se soit écoulé entre les deux occupations, si l'on en juge par la nature différente de leurs dépôts. Quoi qu'il en soit, si l'on admet que les sables artésiens de *Rose Cottage* (cf. *supra*) datent du Makalien, le dépôt grisâtre, pré-wiltonien qui les surmonte pourrait donc être attribué à la période sèche suivante, sub-boréale (2.500 à 500 avant J.-C.) de l'hémisphère boréal (2), les deux industries wiltoniennes suivantes

(1) Sur une planche (XXX, fig. 54) du mémoire analysé t. 62, p. 104, j'ai figuré une « côte de Ruminant excavée pour former une rainure apparemment propre à y insérer des lamelles de silex », provenant du gisement cap-sien supérieur du Relilaï (département de Constantine).

(2) On sait que la date de 4.000 ans avant J.-C. pour le Nachikoufouen est aujourd'hui douteuse (p. 210). Dans son livre, D. Clark tend aussi à croire exagérées les dates de 7.350-6.600 pour le Smithfieldien de *Matjes River* et même celles de 3.800-1.500 pour le Wiltonien. Ishango est le clou, avec 19.000 ans (t. 62, p. 528). Par contre, le Dernier âge de la Pierre de la *Philipp cave* des monts Erongo (Sud-Ouest africain), n'est daté, toujours par le C¹⁴ que de l'an 1.500 avant J.-C. et le Wiltonien tardif de *Lousou* (Haut Zambèze) que de 240. L'auteur conclut néanmoins que, dans son ensemble, le Dernier âge de la Pierre doit être contemporain du Makalien et remonter à son début à quelque 5 ou 6.000 ans avant notre ère.

étant alors postérieures à la première de ces dates. A *Matjes River*, il y a 9 m. de dépôts du Dernier âge de la Pierre.

C'est dans ce complexe industriel cependant que se placent les industries « lupembo-tshitoliennes » du Congo, apparentées au Magosien et caractérisées par leurs flèches à tranchant transversal, leurs flèches et pointes de lance foliacées et losangiques, éventuellement à bords denticulés, incluses du reste ici dans le même sous-chapitre que les industries « de faciès néolithique », avec haches polies, céramique et disques à perforation centrale (t. 54, p. 113), dont les porteurs étaient probablement en contact avec les agriculteurs bantous de l'âge du Fer.

Passons aux faciès divers du *Dernier âge de la Pierre* et, en premier lieu, au Nachikoufouen de Rhodésie, presque exclusivement microlithique (t. 56, p. 126), avec triangles, trapèzes dont certains à angles abattus, petites tarières et segments de cercle irréguliers, lamelles à coches, mais aussi haches polies, gros grattoirs et pierres percées. La poterie n'apparaît qu'au sommet. Les crânes des squelettes humains témoignent d'un mélange de sang qui survit peut-être chez les Pygmées Batwas actuels.

Dans le Sud de la Rhodésie, il y a du Wiltonien à lamelles à dos, segments de cercle tendant au trapèze, petits grattoirs unguiformes, œufs d'autruche décorés, grains d'enfilage tirés du test de ces mêmes œufs.

Haches polies et pierres percées sont rares. Les gisements les plus connus sont dans les Matopo Hills (Matébéléland) : *Bambata* (t. 52, p. 491), *Madiliyangwa* et *Nswatongi* (t. 44, p. 161) dont l'industrie comprend de nombreuses lamelles à dos, segments de cercle et tarières. Les os travaillés sont particulièrement nombreux dans la grotte d'*Amadzimba Gokomere*, dans la région plus orientale de Fort Victoria (t. 52, p. 122), est surtout remarquable par ses niveaux de l'âge du Fer. Dans ceux du Wiltonien, les microlithes géométriques sont assez nombreux, comme plus au Nord, au Machonaland, dans les gisements des *Mtemwa Rocks* et de *Pafoupi*.

Le site éponyme du Wiltonien, cependant, se trouve tout au Sud de l'Union sud-africaine, près de Grahamstown (t. 40, p. 144 et 160). Ses gisements, souvent sous abri, incluent aussi des sépultures, notamment autour de la même ville (*Uniondale Farm*) et, un peu plus à l'Ouest, dans le Zuurberg, à *Vygeboom*, d'où proviennent aussi des bracelets de pierre. C'est dans les mêmes montagnes méridionales de la province du Cap, à l'Ouest de Port-Elisabeth, que J. Hewitt avait fouillé, avant 1931, l'un des plus importants gisements wiltoniens, celui de *Melkhootboom* où des lits d'herbes étaient intercalés jusqu'à 1^m,50 de profondeur et où des chevilles en bois (pour la suspension d'objets) étaient insérées çà et là dans les fentes de la muraille. L'industrie comprenait notamment de petits grattoirs unguiformes où des traces de mastic montrent qu'ils étaient probablement emmanchés. Dans l'Ouest de la province, le Wiltonien est caractérisé par de petites pièces ovales foliacées « segments accolés », un peu épaisses, à retouches exclusivement marginales. Les gisements sont des amas de coquilles souvent installés dans les dunes auprès d'anciennes mares. Mais il y en a sous abri, comme par exemple, dans la « grotte des Mains » (peintes), au Nord de Riversdale. Dans l'Orange, le Wiltonien

comprend des pièces en verre, des flèches à pédoncule et ailerons; il y a aussi du Wiltonien dans le Sud-Ouest africain et le Kalahari.

Dernier faciès important, le Smithfieldien : au Nord du Transvaal, exception faite de certains sites du Sud-Ouest africain, on ne connaît cette industrie que des abris rhodésiens de *Beit Bridge*. Le centre du Smithfieldien classique (A et B) est dans les gisements de plein air des bassins du Vaal et de l'Orange d'où il s'étend à la fois vers l'Ouest, le Béchouanaland et, vers le Sud, au Natal et dans une grande partie septentrionale et orientale de la province du Cap. C'est ainsi que les Smithfieldiens B atteignent jusqu'à ces deux sites de *Strandloopers* que sont, au Sud du Karoo, *Matjes River* et, à l'Est, sur le littoral du Pondoland, *Oumgazana* (t. 45, p. 641). Le site typique, cependant, appartient au Smithfieldien B d'*Avalon Farm*, sur la Riet River, entre les villes de Smithfield et de Fauresmith, où son industrie comprend les objets suivants : tranchoirs (*choppers*), grattoirs terminaux, en bec-de-canard et unguiformes, grattoirs latéraux, encochés ou non, pointes en os; boules percées, tarières, palettes en os, grains d'enfilage et pendeloques, œufs d'Autruches gravés, poterie, meules, pierres à une seule rainure que l'auteur tient pour avoir servi à l'empoisonnement des flèches; enfin — matière première empruntée aux Européens —, le verre. C'est l'industrie souvent associée aux gravures rupestres. Dans les autres faciès, il y a aussi de grands grattoirs circulaires et des pointes triangulaires (A), des disques perforés (N), des pierres à rainures multiples, utilisées pour le façonnement des baguettes en os ou des grains d'enfilage en test d'œuf d'Autruche (A), une hache polie (N) et, là encore, des pots empruntés à leurs voisins hottentots ou bantous (C, N) à une époque où bientôt, sous la pression conjointe des envahisseurs, ils allaient être contraints de se concentrer (vers 1730 et depuis) dans le massif montagneux du Basoutoland (t. 60, p. 385).

Quant aux « Strandloopers » (t. 53, p. 104), peuples alternativement wiltoniens et smithfieldiens des plages méridionales où ils font des Mollusques marins leur principale nourriture, nous savons déjà qu'ils ont laissé leurs squelettes, et quelques stèles peintes, tant dans les abris d'*Oakhurst* (t. 49, p. 118), de *Matjes River* et de *Tzitzikama* (t. 42, p. 650) (1) que dans les grottes de *Coldstream* et de *Robberg*. Dans un de ces gisements, celui de la grotte de *Spitskop*, près de Bredasdorp, des fragments d'objets en corde ont été recueillis (t. 59, p. 602).

Le chapitre IX nous dépeint la vie de tous les jours au Dernier âge de la Pierre, sur laquelle les gravures et surtout les peintures rupestres (chapitre X) nous ont beaucoup appris (t. 52, p. 535; t. 53, p. 21 et t. 54, p. 421). Nous n'y insisterons pas. Le chapitre XI enfin traite des mineurs, forgerons et constructeurs de bâtiments en pierres sèches, depuis l'an 90 et, plus généralement le premier demi-millénaire de notre ère, pendant lequel des

(1) D'où provient aussi un assez grand morceau de vêtement en peau, cousu avec des tendons.

peuples porteurs de la poterie estampée pénètrent en Rhodésie et se croisent avec les Hommes du Dernier âge de la Pierre austral. Puis, vers 1100, alors que Zimbabwe est déjà occupée (t. 53, p. 510), c'est la construction de Bambandyanalo et, vers 1400, celle de Mapoungoubwé (t. 48, p. 578) par les peuples de la céramique M1. Au cours du xv^e siècle, l'empire du Monomotapa est fondé, édifiée l'acropole de Zimbabwe dont le temple ne remonte pourtant qu'au xvii^e siècle, à la fin duquel les Chonas entrent au Natal !

R. V.

II. — ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

KÖNIGSWALD (G. H. R. VON). *Die Geschichte des Menschen* (L'histoire de l'Homme). Coll. *Verständliche Wissenschaft*, n° 74; 1 vol. cartonné toile, petit in-8°, viii-148 p., 88 fig.; Springer, Berlin, 1960; prix : 8,80 D. M.

Dans ce volume, qui contient beaucoup malgré ses petites dimensions, M. von Königswald, auteur d'importantes découvertes d'Hominidés fossiles dans l'Extrême-Orient, expose l'état actuel de nos connaissances sur l'origine de l'Homme tel qu'il ressort des faits paléontologiques. Le livre est divisé en quatre parties : I, Historique des conceptions sur l'origine de l'Homme; les temps géologiques; le développement des Vertébrés avec exposé de quelques arbres phylétiques; II, Les Primates et la position de l'Homme parmi ceux-ci; III, Les formes fossiles : Anthropomorphes, Australopithèques, Pithécantropes et Néandertaliens; IV, Vue d'ensemble sur le développement de l'Homme dans sa première évolution.

Ecrits par un auteur qui depuis longtemps se penche sur tout ce qui a trait à nos origines, tous ces chapitres sont loin d'être, comme c'est trop souvent le cas en de pareils manuels, l'anonyme répétition des faits exposés dans tous les livres analogues. Tous portent la marque propre de leur A.; tous indiquent la façon personnelle dont il envisage les problèmes et c'est là ce qui fait le grand intérêt du livre. C'est ainsi que les questions de l'évolution dentaire, si importante dans l'histoire des Primates supérieurs, sont longuement discutées. M. von Königswald prend nettement parti sur le problème de l'Oréopithèque que sa denture éloigne tout à fait de l'Homme et qu'il considère comme un groupe simien complètement à part. Les Gigantopithèques ne sont pour lui ni des Hommes ni des Préhominiens; ils forment à côté des Gibbons, des Proconsul et des Ponginæ, une des quatre sous-familles des Pongidæ. Les Australopithèques, par contre, sont avec les Hommes une des deux sous-familles des Hominidæ; ils ne sont cependant pas sur le phylum direct de l'Homme. L'origine de celui-ci, malgré la tendance

actuelle à la placer en Afrique, semble d'ailleurs avoir plutôt été asiatique, et un type comme le Ramapithèque offre, dans sa mâchoire comme dans sa denture, des caractères très proches certainement de ceux que devaient avoir notre ancêtre. Adoptant les idées d'Arambourg et de Weinert, M. von Königswald considère les fossiles de Mauer et de Ternifine comme appartenant au groupe des Pithécanthropes, groupe dont l'extension dans l'ancien monde était donc déjà considérable; c'est au même groupe également qu'appartient le Méganthrope de Java que la forme de ses dents sépare nettement des Australopithèques auxquels on avait voulu le rattacher. M. von Königswald garde une position réservée sur la question des Présapiens, préférant attendre pour se prononcer de nouvelles découvertes.

Le développement de l'Homme, conclut l'A., résulte de la conjonction de l'accroissement de son cerveau avec toutes les modifications du crâne et de la face qu'il a entraînées et de la transformation de sa main en instrument culturel. Sur le second de ces phénomènes, la paléontologie malheureusement ne nous a encore rien appris; sur le premier elle nous a beaucoup donné, mais bien des lacunes subsistent. Bien des formes que nous rencontrons doivent avoir appartenu à de petits groupes qui se sont développés isolément, puis se sont éteints, de sorte qu'on ne doit pas les placer sur notre phylum direct. Celui-ci, de toute façon, n'a dû apparaître qu'à une époque relativement tardive : fin du Miocène ou début du Pliocène, soit il y a 10 millions d'années. L'Homme serait donc beaucoup plus récent que tendent à le faire croire certaines conceptions modernes dans lesquelles les idées philosophiques de leurs auteurs ont visiblement influencé les interprétations des documents paléontologiques.

Riche en faits, d'un style clair malgré la densité incontestable de son texte, l'ouvrage de M. von Königswald est abondamment illustré; les figures représentant les dents, en particulier, sont excellentes. Apportant les conclusions d'un des savants actuels qui ont le plus ajouté à la paléontologie humaine, il doit être lu par tous les anthropologistes.

H. V. VALLOIS.

NESTOURKH (M.). **L'origine de l'Homme**. 1 vol. cartonné toile de 362 p., 162 fig. Académie des Sciences de l'U. R. S. S., éditions en langues étrangères, Moscou, 1960.

Publié dans sa version originale en russe en 1958, le livre de M. Nestourkh a été ultérieurement traduit en plusieurs autres langues. Une version française en paraît aujourd'hui. Elle mérite un intérêt tout spécial. Si l'essentiel du livre en effet a pour but l'exposé de l'origine de l'Homme à la lumière de la théorie de l'évolution et à l'aide des multiples arguments apportés par l'anatomie comparée et par la paléontologie, le point de vue auquel se place l'auteur se différencie de celui des volumes analogues parus jusqu'ici dans les pays occidentaux ou dans le

Nouveau Monde : c'est, spécifie M. Nestourkh dans sa préface, « celui du matérialisme didactique et historique », le marxisme fournissant aux anthropologistes « un moyen véritablement scientifique de pénétrer l'essence de l'anthropogénèse ».

Je ne m'étendrai pas sur le détail même du livre. Il suffira de dire que l'auteur y examine d'abord les Primates actuels et fossiles ainsi que la parenté entre l'Homme et les Singes, y expose et discute les différentes hypothèses sur l'apparition de l'Homme, y étudie les Hommes fossiles et leur évolution. Tous les chapitres correspondants sont clairs et méthodiques. M. Nestourkh a consulté une abondante littérature et il est au courant des découvertes récentes. Sa documentation est bonne; si, dans beaucoup de cas, il fait essentiellement appel aux travaux de ses compatriotes, il sait aussi dans beaucoup d'autres citer les auteurs non russes, évitant ainsi de tomber dans le défaut, qui tend à devenir une règle dans certains pays, d'ignorer tout ce qui n'est pas écrit dans la langue de l'auteur.

Mais ce qui donne son caractère particulier au livre de M. Nestourkh, c'est la tendance philosophique qui la dirige : l'application du matérialisme historique au développement phylogénique humain. On connaît les idées d'Engel sur le rôle du travail chez l'Homme primitif. M. Nestourkh les adopte et les développe longuement. L'Australopithèque était encore un Singe; le Pithécanthrope est un Homme et, dès son apparition, l'évolution humaine va totalement diverger de celle des autres êtres vivants, car de nouveaux facteurs, les facteurs sociaux, vont entrer en jeu. Les facteurs biologiques auxquels les anthropologistes attachent tant d'importance vont devenir secondaires à côté de l'action des précédents. C'est le travail, c'est la vie sociale avec le langage qui en est la conséquence, qui ont véritablement modelé l'Homme, ont développé son cerveau, sont arrivés à faire de lui un être qui, au lieu d'être dominé par la nature, la domine à son tour.

A côté de ce point fondamental, c'est toujours appuyé sur le matérialisme historique que M. Nestourkh prend position dans différents problèmes de l'anthropogénèse : rejet de la conception des quelques auteurs qui veulent faire naître l'Homme d'une souche très primitive des Primates et au début du Tertiaire; rejet de la théorie de la néoténie; rejet de celle des Présapiens; opposition catégorique aux thèses racistes, etc. L'Homme, estime l'A., s'est différencié aux dépens d'un Anthropomorphe africain voisin du Chimpanzé et depuis lors s'est développé en ligne droite.

Les anthropologistes occidentaux partageront ou non les idées philosophiques de base de M. Nestourkh. Même s'ils les partagent, il n'est pas sûr que leur application à l'anthropogénèse les conduise fatalement, pour tous les points de l'évolution de l'Homme, aux mêmes conclusions que lui. Ils n'en seront pas moins intéressés par la lecture de ce volume qui leur présente des thèses dont certaines sont trop laissées de côté dans beaucoup de livres. Rappellerai-je, qu'en ce qui concerne les fac-

teurs sociaux, un Colloque, qui s'est tenu il y a deux ans à Paris, au Centre National de la Recherche Scientifique, insistait déjà dans ses conclusions sur le complet renouvellement qu'avaient imprimé à notre évolution les faits d'ordre social et culturel (cf. *L'A.*, t. 62, p. 150) ? Si l'action de ces faits ne doit pas être surestimée, elle ne doit pas non plus, comme cela a été trop souvent le cas, être laissée de côté.

H. V. V.

CLARK (W. LE GROS). **The antecedents of Man** (Les précurseurs de l'Homme). 1 vol. relié de x-374 p., 150 fig.; Edinburgh University Press, Edinburgh, 1960.

En 1934 et sous le titre « The early forerunners of Man », M. Le Gros Clark publiait un livre dont un compte rendu a été donné ici (cf. *L'A.*, t. 45, p. 424) et qui est maintenant depuis longtemps épuisé. Celui que nous présente aujourd'hui le savant anthropologiste anglais garde le même plan que le précédent mais il en est, spécifie-t-il, totalement différent. Tant de découvertes importantes ont été faites dans la paléontologie humaine et dans celle des Primates depuis un quart de siècle, tant de modifications ont été apportées aux conceptions sur nos origines, que le volume devait être totalement réécrit. Son titre même, pour éviter toute ambiguïté, a été changé.

Le plan employé par M. Le Gros Clark est anatomo-comparatif. Après deux chapitres d'introduction intitulés « Les processus de l'évolution chez les Primates » puis « Revue sommaire des Primates dans le temps et dans l'espace », l'auteur passe en effet tour à tour en revue l'évolution des divers systèmes anatomiques : les dents, le crâne, le squelette des membres, le cerveau, les organes des sens, l'appareil digestif, enfin l'appareil génital. Les muscles et les appareils circulatoire, respiratoire et urinaire sont laissés de côté ainsi que les proportions du corps. Pour chaque système, l'auteur montre comment les dispositions observées chez les Primates inférieurs ont progressivement évolué jusqu'à l'Homme, démonstration qui, en ce qui concerne les dents et le squelette, prend un très large appui sur les faits paléontologiques, alors que pour les organes envisagés ensuite, elle ne repose plus que sur l'anatomie comparée des formes actuelles. Un chapitre de synthèse finale étudie « le rayonnement évolutif des Primates ».

Tous les chapitres comparatifs du volume sont extrêmement fouillés, riches en faits de toute sorte. M. Le Gros Clark, on le sait, a consacré la majeure partie de ses recherches à l'anatomie comparée des Primates récents ou fossiles; ses études sur les Tupaiidæ, sur les Anthropoïdes fossiles du Kenya, sur les ongles, sur l'évolution de certains noyaux cérébraux sont classiques. L'auteur parle donc de sujets que, comme anatomiste et comme anthropologiste, il connaît parfaitement. Aussi en beaucoup de points de son livre n'hésite-t-il

pas à prendre position : rôle excessif que l'on a voulu accorder à la fœtalisation dans l'évolution humaine, rectification de la terminologie des Hominoidés fossiles, inclusion des Tupaiidæ dans les Lémuriens, suggestion que l'Oréopithèque doit en raison de sa denture être considéré comme un Catarhinien aberrant, etc. Adoptant la théorie de la brachiation, il estime que l'Homme n'a pas formé, comme tendent à le dire certains, un rameau qui se serait détaché dès l'Eocène de la souche primitive des Primates; les Hominidés proviennent du tronc des Anthropomorphes dont ils ne se sont séparés qu'au Miocène et c'est durant le Pliocène que se sont différenciés leurs deux caractères fondamentaux : l'attitude verticale et leur type dentaire. L'accroissement du cerveau est un phénomène beaucoup plus tardif, essentiellement pléistocène.

De nombreuses et claires figures illustrent ce livre.

H. V. V.

HOFFER (H.), SCHULTZ (A. H.) et STARCK (D.). **Primatologia, Handbuch der Primatenkunde** (Primatologia, Traité des Primates), t. III, 2^e partie : Sang et appareil circulatoire, appareil respiratoire, dents et dentition. 1 vol. relié de xvi-876 p., 371 fig.; S. Karger, Bâle, 1960; prix : 245 D. M.

Parue en 1958, la première partie de ce troisième tome avait traité des appareils digestif et génito-urinaire et des glandes endocrines des Primates (cf. *L'A.*, t. 62, p. 529). Plus volumineuse encore, cette deuxième partie termine l'étude des viscères et étudie en outre l'appareil circulatoire.

Les divers chapitres de cette partie, comme dans le volume précédent, résultent de la collaboration d'un certain nombre d'auteurs. G. Eberl-Roth, Vienne, traite de l'histologie du sang et des lymphatiques avec celle des organes hématopoïétiques (76 p.); P. Kramp, Francfort, étudie les groupes sanguins (75 p.); H. Frick, Francfort, étudie le cœur (110 p.); W. Platzer, Vienne, les systèmes artériel et veineux (115 p.); G. Reiffenstahl, Graz, les lymphatiques (35 p.); D. Starck, Francfort, l'anatomie de la rate (10 p.); le même D. Starck, en collaboration avec R. Schneider, Francfort, a rédigé le chapitre consacré au larynx (165 p.) et H. von Hayek, Vienne, celui sur le poumon et la plèvre (36 p.). Dans la partie consacrée à la denture enfin, l'histologie des dents est écrite par W. Bargmann, Kiel, tandis que A. Remane, Kiel, est l'auteur de l'important chapitre sur la morphologie des dents définitives et de lait, sur leur occlusion et sur les phénomènes de dentition proprement dits (210 p.).

La liste ci-dessus montre l'extension avec laquelle sont traitées des questions dont certaines avaient déjà donné lieu à diverses monographies mais dont d'autres étaient jusqu'aujourd'hui restées pratiquement inconnues. C'est dire qu'encore beaucoup des exposés de ce Traité sont le fruit propre des recherches de leurs auteurs respectifs et apportent des faits entièrement nouveaux. C'est ainsi qu'on lira avec une particulière attention ce qui concerne le cœur et les lymphatiques, l'excel-

lente synthèse du larynx, et tout particulièrement l'important chapitre de Remane sur les dents, chapitre dans lequel l'auteur, spécialiste de longue date de la question, présente un très grand nombre de vues nouvelles.

Comme dans le volume précédent et plus encore peut-être, les exposés sont faits avant tout du point de vue de l'anatomie comparée beaucoup plus que de la systématique. Sans insister sur l'anatomie humaine qui n'est pas le but de ce livre, certains auteurs vont cependant jusqu'à l'Homme, ce qui donne à leurs exposés une forme plus complète; d'autres ne dépassent pas les Pongidés. Les formes fossiles, en ce qui concerne le seul chapitre susceptible d'en traiter, celui des dents, sont aussi considérées, mais en restant au second plan par rapport aux formes actuelles. Une bibliographie sinon complète, du moins extensive suit chaque chapitre. Destiné à la fois à la première et à la deuxième parties du tome III, un long index analytique termine le livre.

Par sa presque totalité originale, l'illustration est abondante et excellente. C'est un très beau volume que nous donnent là les éditions Karger.

H. V. V.

JAMES (W. W.). **The Jaws and teeth in the Primates** (Les mâchoires et les dents des Primates). 1 vol. cartonné toile de xii-328 p., 78 fig.; Pitman medical Publishing Co, Londres, 1960; prix : 5 L., 5.

Le sous-titre de ce livre « Photographies et commentaires » indique qu'il s'agit là avant tout d'un atlas. Sur 73 Primates, correspondant à tous les genres de ceux-ci, Tupaiidés inclus, l'A. a pris 3 et éventuellement 4 photographies, la première représentant le crâne de profil avec les deux rangées dentaires légèrement écartées de façon à ce qu'en apparaissent les détails, la seconde le crâne en norma inférieure et au point sur les arcades dentaires et les dents supérieures, la troisième la mandibule vue d'en haut et au point sur les arcades dentaires inférieures. Sur la quatrième, réalisée seulement sur certains genres, les mâchoires sont vues de profil avec destruction de la paroi externe des alvéoles, de façon à dégager la totalité des dents. Pour que chaque figure puisse entrer dans la justification du volume, les photographies sont tantôt plus grandes, tantôt plus petites que nature, mais une échelle millimétrique permet de juger des dimensions réelles de la tête (sans qu'il paraisse néanmoins possible de l'utiliser pour une mesure précise des dents, les norma sous lesquelles ont été faites les photographies étant légèrement obliques).

Ce remarquable ensemble de près de 250 photographies est accompagné pour chaque genre d'une énumération rapide des principaux caractères dentaires. L'A. y ajoute encore des notes

sur les caractères anatomiques généraux de chaque groupe, des considérations sur les adaptations des Primates, sur leur mode de nutrition, sur les variations et la signification du condyle du temporal, sur le développement des mâchoires et des dents, etc. Deux index analytiques et une courte bibliographie terminent le volume.

Certes, il ne faut pas considérer celui-ci comme un Traité d'odontologie des Primates. C'est ainsi que l'A. ne discute pas les théories sur les homologues dentaires, ne décrit et ne représente les dents de lait que sur certains genres et qu'il laisse de côté les Primates fossiles. De même sa bibliographie est-elle très incomplète et presque exclusivement restreinte aux auteurs de langue anglaise. Mais ce n'est pas un tel traité qu'a voulu écrire M. James. Son but était de présenter à ceux qui s'intéressent aux dents des Primates un album où ils trouveraient fidèlement reproduites les dentures de tous leurs groupes actuels. Ce but a été pleinement atteint et ce bel atlas rendra certainement d'utiles services aux anthropologistes.

H. V. V.

OLIVIER (G.). **Pratique anthropologique**. Préface du Prof. H. Vallois. 1 vol cartonné de 292 p., 79 fig.; Vigot, Paris, 1960; prix : 32,40 NF.

Sous le titre « Pratique anthropologique », l'A., anatomiste et Maître de Conférences d'Anthropologie à la Sorbonne, nous propose un ouvrage qui retient l'attention par sa clarté, son parti pris au meilleur sens du terme. Ce n'est ni un traité, ni un manuel d'anthropologie élémentaire, mais bien une pratique. Les techniques anthropologiques sont nombreuses, les résultats qu'elles permettent d'obtenir difficiles à comparer; certaines sont essentielles, d'autres secondaires peuvent être négligées, d'autres même doivent être déconseillées, en raison de leur difficulté ou de leur valeur discutable — qui n'aimerait en ce domaine être conseillé, guidé? Dans la masse aujourd'hui considérable de ces techniques, le Dr. Georges Olivier a fait un choix, il a conservé celles qui, tout en étant classiques, sont devenues les siennes par la connaissance répétée et personnelle qu'il en a.

Voilà les raisons de la sélection proposée — elle n'a rien d'arbitraire —, l'A. n'a conservé que ce qui lui a paru, à des titres divers, comporter le plus d'avantages. Il nous avertit : « Je n'ai retenu que l'essentiel, l'éprouvé, j'indique mon expérience ».

Cette pratique est donc celle de G. Olivier, celle d'un anthropologiste sur le terrain, qui se soucie plus de confrontation avec la réalité

que de compilations. Ce caractère de sincérité et de vécu donne à l'ouvrage une indéniable et séduisante originalité.

Le lecteur trouvera dans ce livre un exposé clair, sans digressions mais très suffisant, de la plupart des mensurations utilisées en anthropologie et en biométrie humaine, celui aussi des caractères descriptifs qui échappent à la mesure mais non à la classification.

Dans une première partie, l'A. envisage le sujet vivant : stature, dimensions et proportions du tronc et des membres, poids, robustesse, dimensions et caractères descriptifs de la tête, pigmentation et pilosité. Les caractères biologiques et génétiques : groupes sanguins, dermatoglyphes, sensibilité gustative, vision des couleurs, tache pigmentaire congénitale font l'objet d'un chapitre particulier. Une seconde partie ressort davantage de l'anthropologie classique du squelette et présente une plus grande étendue : crâne, dimensions et particularités du crâne cérébral, mandibule. L'étude des dents, souvent esquissée, est ici longuement développée; le squelette des membres, les données sur l'ossification, le rachis sont successivement envisagés. Une bonne initiation aux techniques et aux calculs statistiques, aujourd'hui indispensables en pratique anthropologique, occupe un dernier chapitre. Il sera lu avec facilité et profit.

Tels sont le plan et le déroulement des différents chapitres de ce manuel. L'intérêt de sa lecture ne tient pas tant aux techniques exposées, quoique les définitions des points anthropologiques dont on ne peut se passer, en craniologie en particulier, s'y trouvent, mais au fait que le livre fourmille de réflexions personnelles.

L'A. n'hésite pas à exprimer son opinion; il justifie les raisons qui lui ont fait préférer un indice ou une technique. Il propose des corrections à apporter à des chiffres ou à des procédés classiques, lorsqu'il traite de la stature, de la croissance ou de la détermination de la taille par exemple. L'ouvrage est rempli de ces conseils pratiques qui, trop souvent, font défaut dans des traités ou des manuels qui se veulent plus complets.

Ceci dit, et peut-être parce que l'on éprouve une grande satisfaction à trouver l'A. présent à chaque page, on peut regretter qu'il n'ait pas consacré une petite place à la partie instrumentale. Certes, un anthropologiste qualifié est au fait même de l'instrumentation et se soucie peu du rappel de la toise, du compas, du goniomètre ou de la planchette ostéométrique utilisés journellement, mais le débutant est heureux de savoir de quoi doit se composer sa trousse d'anthropologiste; l'accueil que feront bon nombre d'entre eux à cet ouvrage fait souhaiter l'introduction de cette matière utile dans une seconde édition.

On se réjouira de trouver sous un faible volume rassemblée, condensée et dans un langage accessible à tous, une masse d'informations bien choisies, sélectionnées. Les tableaux d'indices, la signification raciale des caractères et des indices, les différences sexuelles, les tableaux d'ossification, tous ces renseignements indispensables trouvent leur place. Les figures sont démonstratives, la bibliographie récente est indiquée à la fin de chaque chapitre.

Les qualités indiscutables de ce livre en feront l'aide-mémoire de l'anthropologiste qualifié, le répertoire aisé à consulter pour l'anatomiste et le clinicien. Le médecin légiste doit y trouver les meilleures

données sur la détermination de l'âge, du sexe ou de la stature, le débutant, sous une forme maniable, l'outil de travail qu'il souhaite depuis de longues années.

Cette pratique anthropologique n'est pas destinée à dormir sur les rayons d'une bibliothèque, elle restera sur la table à portée de la main. C'est le meilleur compliment que l'on puisse faire à son auteur.

A. DELMAS.

DELATTRE (A.) et FENART (R.). **L'hominisation du crâne étudiée par la méthode vestibulaire.** Préface du Prof. H. Vallois. 1 vol. de 418 p., 179 fig.; éd. du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1960; prix : 40 NF.

Lorsqu'en 1944, le Prof. A. Delattre présenta sa première communication sur l'orientation des crânes par la méthode vestibulaire, nul ne prévoyait le développement qu'il allait lui donner, d'abord avec J. M. Daele, puis, surtout, avec R. Fenart. En quinze ans, au prix d'un labeur acharné, on peut dire qu'il a fait le tour des applications possibles de sa technique. La somme qu'il a mise au net avec R. Fenart et qui paraît, copieusement illustrée, sous le titre « L'Hominisation du crâne », montre, point par point, l'excellence de la méthode.

Chacun connaît le principe de la méthode vestibulaire. Il n'est pas nouveau. En 1910, Louis Girard propose pour l'orientation des crânes l'emploi d'un plan naturel : le plan horizontal indiqué par le canal semi-circulaire externe; il l'appelle plan vestibulaire horizontal. F. Pérez, sans avoir eu connaissance des travaux de Girard, lance la même idée en 1922 et l'enrichit de plusieurs définitions supplémentaires. Notamment, au plan vestibulaire horizontal, il adjoint le plan vestibulaire frontal, coupant verticalement l'axe qui joint le milieu des deux canaux semi-circulaires externes. Le plan de symétrie de la tête, ou plan sagittal médian, forme avec les deux premiers un système de trois plans perpendiculaires situant avec rigueur un crâne par rapport aux trois directions de l'espace.

A. Delattre et R. Fenart n'ont pas accepté sans contrôle ces indications de base. Ils ont soumis à une critique sévère la notion de l'horizontalité du canal semi-circulaire externe. Et ce n'est qu'après les justifications nécessaires qu'ils ont définitivement rejeté pour l'étude du crâne tous les plans conventionnels proposés depuis le début du XIX^e siècle. On se demandera pourquoi la majorité des anatomistes ne les ont pas suivis jusqu'à présent. Il faut reconnaître qu'un auteur depuis longtemps habitué à certains plans de référence répugne à les abandonner pour d'autres repères, fussent-ils plus satisfaisants. Il faut dire aussi que sur une vaste série de pièces — et *a fortiori* sur le vivant — on ne saurait mettre à jour le canal semi-circulaire externe pour déterminer le plan vestibulaire horizontal. Mais il semble que ce ne soient pas là de très bonnes raisons. Un plan naturel, d'orientation

immuable et d'application universelle, doit logiquement supplanter, à la longue, les plans arbitraires. Parmi ceux-ci, du reste, il peut se faire que les meilleurs montrent un écart relativement constant avec le plan vestibulaire horizontal, ce qui autoriserait d'heureuses transpositions. S'il se vérifiait par exemple que le plan de Francfort, très employé pour les Primates, mais inutilisable dans bien d'autres groupes, rencontre le plan de Girard suivant un angle de 28 à 37°, rien n'empêcherait d'étendre des enquêtes classiques sur des Primates, à tels ou tels types animaux orientés par la méthode vestibulaire, et inversement. D'autre part, la dissection de l'os temporal devient superflue, puisqu'on sait maintenant combiner à une radio de la tête, une bonne tomographie de l'oreille interne.

Les difficultés théoriques surmontées, A. Delattre et R. Fenart nous proposent une première démonstration. Ils analysent le processus de rotation occipitale constatée dans la série des Mammifères et qui constitue le facteur essentiel de l'homínisation du crâne. Entre leurs axes de coordonnées, s'inscrivent, avec une étonnante simplicité, les angles qui rendent compte de la rotation. Ainsi voit-on le foramen magnum, d'abord voisin de la verticalité, tendre graduellement à l'horizontale. On comprend de la même façon, et c'est autrement complexe *a priori*, que la rotation occipitale, entraînant en bloc les parois de la loge cérébelleuse, crée dans la voûte crânienne une brèche virtuelle, ou hiatus pariéto-occipital, dont la valeur angulaire atteint son maximum, 90°, dans l'espèce humaine. La cochlée, elle-même, et le canal semi-circulaire postérieur participent aux déplacements. Quand il aura parcouru ces premiers chapitres de l'ouvrage, le lecteur aura sa conviction faite et suivra de confiance les auteurs dans l'étude ontogénique et phylogénique du crâne.

L'orientation vestibulaire fait ressortir les traits différentiels entre les Anthroïdes et l'Homme au cours du développement individuel. Chez l'Homme, la face et le crâne cérébral s'agrandissent harmonieusement. Et, sur ce fond de croissance équilibrée, se greffe la rotation de l'arrière-crâne qui amène l'occiput (disons l'inion externe) au niveau du plan horizontal. A partir de stades fœtaux très voisins des stades humains, les Anthroïdes s'engagent dans une voie différente. Un énorme accroissement du massif facial intervient chez eux, qui n'a pas son équivalent sur le crâne cérébral; on note même un relèvement marqué de l'écaïlle occipitale, une « bascule occipitale négative », pour s'exprimer comme les auteurs. La croissance du crâne humain prend par conséquent une direction propre. Voilà qui met en défaut l'ancienne notion de « fœtalisation » et justifie qu'on reprenne les enchaînements de l'anatomie comparative et de la phylogénie pour éclairer la réalisation du crâne humain.

Cette réalisation, les A. en brossent un tableau magistral. En plus de la sûreté de leur technique, on admire l'esprit méthodique avec lequel ils isolent les processus pour les analyser, et les refondent ensuite en une construction parfaite. Ils démontent l'arrière-crâne, font voir l'apparition de la région astérique, du lambda et de la mastoïde, suivent les mouvements d'oscillation de la base, expliquent l'ouverture de la brèche pariéto-occipitale et son obturation à partir du pariétal, de l'occipital et du temporal. Au niveau de l'avant-crâne, la rotation de la lame criblée, la formation de la région ptérique avec

frontalisation des orbites deviennent notions familières par la clarté du texte. Quant au profil humain de la face, on le voit se dégager de manière naturelle de la confrontation des divers types de prognathisme.

L'hominisation de la tête osseuse, achevée, semble-t-il, sur l'Homme moderne, aurait été amenée par deux processus capitaux : l'accroissement du crâne par l'arrière, accompagné d'une rotation occipitale qui provoque directement une angulation sphénoïdale; d'autre part, un recul et une réduction relative du massif facial. Débordant le cadre annoncé par le titre, de précieuses considérations sur l'évolution de la scissure de Sylvius et des ventricules latéraux, ainsi que sur l'orientation des sinus veineux et des artères crânio-encéphaliques, sont esquissées dans les dernières pages.

Pendant des années, tout en reconnaissant les mérites de la méthode vestibulaire et en participant à l'occasion à les faire valoir, je me suis inquiété de l'interprétation de certains résultats par A. Delattre et ses collaborateurs. Ils attribuaient, à mon sens, une importance beaucoup trop grande à l'influence du crâne sur le cerveau. Pour moi, l'encéphale, organe noble par excellence, et de développement précoce, ne pouvait subir l'action modelante des tissus de remplissage et de revêtement, qu'une fois assurés les grands traits de son ontogénèse. C'est pourquoi j'applaudis à la distinction qu'ils admettent à présent entre la forme et le volume; ils reconnaissent l'influence déterminante du volume cérébral sur le volume de la cavité crânienne.

La présente version de l'hominisation du crâne n'est sans doute pas définitive. Des compléments portant sur des phénomènes de second ordre s'ajouteront probablement aux acquisitions essentielles. Souhaitons que les A. continuent leurs recherches dans ce sens, de manière à nous exposer un jour l'hominisation de l'extrémité céphalique dans son intégralité. Mais tel qu'il se présente, ce volumineux ouvrage a certainement, d'un bout à l'autre, par la logique du raisonnement, par la combinaison des faits patiemment enregistrés, le ton qui désigne les œuvres fondamentales. Aucun Laboratoire d'Anthropologie, aucun Laboratoire d'Anatomie comparative ou de Paléontologie ne manqueront d'en prendre attentivement connaissance et d'en tirer les meilleurs enseignements.

J. ANTHONY.

N... **Le racisme devant la science.** 1 vol. broché in-8° carré de 548 p.; Unesco-Gallimard, Paris 1960; prix : 15 NF.

Le racisme est une maladie qui a la vie dure. Il existait déjà avant l'ère chrétienne. On sait tout le mal qu'il a fait dans une période récente et l'on aurait pu croire, qu'après les réactions qu'il a alors suscitées, il aurait disparu. Il a cependant persisté

dans certains pays, tandis que dans d'autres, qui viennent à peine de prendre conscience d'eux-mêmes, on le voit surgir sournoisement.

Dans la lutte contre le racisme, dans les attaques contre une doctrine qui se dit scientifique alors qu'aucun argument sérieux n'autorise une telle prétention, l'Unesco a, dès ses débuts, joué un rôle important. Dans une collection intitulée « *La question raciale devant la Science moderne* », il a publié une série de brochures dont plusieurs ont été analysées ici. Ce sont ces brochures qu'il réunit aujourd'hui en un volume dont elles constituent autant de chapitres respectifs intitulés : Les mythes raciaux (J. Comas); Race et Société (K. Little); Race et Civilisation (M. Leiris); Race et Histoire (Cl. Lévi-Strauss); Race et Biologie (L. C. Dunn); Les différences raciales et leur signification (G. M. Morant); Les mélanges de races (H. L. Shapiro); L'origine des préjugés (A. M. Rose); Race et Psychologie (D. Klineberg). Deux chapitres nouveaux sont ajoutés : Le peuple de la Terre promise (H. L. Shapiro) et Relations raciales et sentimentales (M. Jahoda). Un appendice rappelle l'action de l'Unesco et donne le texte des deux déclarations successives publiées par cette Institution, l'une en 1950, l'autre en 1951.

L'utilité de ce nouveau volume est incontestable. Si sa lecture sera sans doute sans action sur ceux qui s'obstinent à considérer la question raciale d'un point de vue irrationnel, ou encore sous l'angle de certains intérêts personnels, elle ne peut manquer de montrer à tous ceux qui veulent bien se placer du seul point de vue scientifique, les affirmations gratuites et les détournements de sens avec lesquels a été construit le racisme. On peut seulement regretter que le rédacteur anonyme du volume ait cru bon de reproduire la déclaration de 1950. Hâtivement rédigée, celle-ci présentait en effet des lacunes et des affirmations discutables. Elle avait, dès sa parution, soulevé de la part des anthropologistes de tous pays de vives protestations, et c'était pour la rectifier qu'une seconde conférence avait été convoquée qui avait établi la déclaration de 1951 (1). Présenter côte à côte les deux déclarations sans faire ressortir que la seconde est destinée à suppléer la première (dont la reproduction était donc inutile !) est entretenir une équivoque d'autant plus dangereuse que c'est en procédant par équivoques que le racisme essaie de se défendre. Il eut été plus sage de se souvenir de la vieille citation latine : « la femme de César ne doit pas être soupçonnée ».

H. V. VALLOIS.

(1) Voyez à ce sujet H. VALLOIS : Race et racisme, *L'A.*, t. 56, 1952, p. 291.

SECKEL (H.). **Bird-Headed Dwarfs** (Les nains à tête d'oiseau). 1 vol. cartonné toile, viii-242 p., 64 fig. S. Karger, Bâle et New-York, 1960; prix : 54 fr. suisses.

Le point de départ de ce volume est l'étude par M. Seckel, professeur de Pédiatrie à Chicago, de deux nains appartenant au type exceptionnel appelé par Virchow « nannocéphale » ou encore « nain à tête d'oiseau ». Ce qui le caractérise, en plus d'un extrême nanisme, c'est un très petit développement de la tête avec étroitesse marquée de la face et une récession de la mâchoire inférieure et du menton qui coïncide avec une protrusion du nez en une sorte de bec. Le cerveau est particulièrement réduit (500 à 700 cm³) et l'intelligence très retardée, sans être celle cependant des idiots microcéphales.

Le premier des sujets examinés ici est une fillette suivie par l'auteur de 2 à 15 ans, mais dont il ne donne dans ce livre que ce qui a trait à la période 2-9 ans; le second est un garçon suivi seulement jusqu'à 4 ans et demi. De ces deux sujets, mais surtout du premier qui a pu être examiné régulièrement et d'une façon extrêmement complète, M. Seckel présente une étude exhaustive. Parallèlement il passe en revue tout ce qu'apporte la littérature sur 13 nains du même type — dont le nain Bébé qui appartient à Stanislas Leczynski, fut étudié par Buffon et a son squelette au Musée de l'Homme — ainsi que de 11 autres supposés tels. Il examine ainsi successivement : la croissance générale des nannocéphales (avec les variations de leurs proportions somatiques et céphaliques), la maturation squelettique (avec radiographies du crâne et des os longs), le développement psychique (avec application de différents tests), le résultat enfin de quelques autopsies faites sur certains des sujets anciens. Il discute les caractères différentiels de la nannocéphalie par rapport aux autres formes de nanisme. Un de ses traits essentiels est le canon de proportions qu'il a pu établir sur son premier sujet et comparer à celui des enfants normaux ainsi que de nains hypopituitaires, hypothyroïdiens ou de diverses variétés dites idiopathiques. Le volume se termine par une recherche sur l'étiologie de la nannocéphalie : elle n'est pas d'origine hormonale et paraît relever d'un gène qui ralentirait la vitesse de division cellulaire si bien que le nombre des cellules de chacun des organes, cerveau inclus, serait, à mesure que l'enfant avance en âge, de plus en plus réduit par rapport à ce qu'il devrait être à l'époque correspondante.

Tout ce volume est ainsi une bonne description de ce que peut être un crâne anormal par rapport au crâne humain normal. Une bibliographie détaillée accompagne chaque chapitre; l'illustration est très démonstrative.

H. V. V.

NETO (N. A. MAIA). **Acerca do valor da grande cavidade sigmoide do cubito como caracter sexual** (Recherche sur la valeur de la grande cavité sigmoïde du cubitus en tant que caractère sexuel). *Contribuições para o Estudo da Antropologia portuguesa*, t. 7, fasc. 1, 12 p., 9 fig.; Coimbra, 1959.

CUNHA (X. DA) et MORAIS (X. DE). **Os grupos sanguíneos dos Portugueses** (Les groupes sanguins chez les Portugais). *Ibid.*, fasc. 2, 20 p.; Coimbra, 1959.

ALMEIDA SANTOS (M. DE). **O sulco palmar transverso nos Portugueses** (Le sillon palmaire transverse chez les Portugais). *Ibid.*, fasc. 3, 6 p., 4 pl.; Coimbra, 1960.

Trois courts travaux destinés à l'étude de certains points de l'anthropologie morphologique ou physiologique des Portugais. M^{me} Neto, dans le premier, examine les variations du sillon transverse qui sépare éventuellement en deux la surface articulaire de la grande cavité sigmoïde du cubitus. M. Godycki, dans un travail récent, avait déclaré que la présence de ce sillon était caractéristique du sexe masculin, son absence caractéristique du sexe féminin, la marge d'erreur n'allant que de 5 à 15 %. Sur 407 cubitus de Portugais de sexe connu, M^{me} Neto, en appliquant la conception précédente, trouve pour les cubitus masculins une erreur de 30 %, pour les cubitus féminins une erreur de 25 %. L'intérêt de ce caractère pour la discrimination du sexe serait donc bien moindre que ne le pensait l'anthropologiste polonais.

L'étude des systèmes A_1A_2BO et MN des Portugais avait déjà été faite par MM. de Cunha et de Morais dans un travail antérieur mais qui ne reposait que sur un petit nombre de sujets (cf. *L'A.*, t. 61, p. 331). Les deux auteurs la reprennent aujourd'hui sur 3.048 sujets pour le premier système, 3.477 pour le second. Les pourcentages obtenus sont $A_1 = 38,7$; $A_2 = 9,1$; $B = 8,9$; $O = 40$; $A_1B = 2,7$; $A_2B = 0,6$; et d'autre part : $M = 26,8$; $N = 22,7$; $MN = 50,5$. Ces valeurs placent les Portugais à côté des autres populations européennes, mais assez loin cependant des Espagnols chez lesquels B en particulier est moins fréquent. Le fait le plus intéressant est que la comparaison des trois régions nord, centre et sud du Portugal montre une relative homogénéité.

M^{me} Santos, dans la dernière de ces études, examine la fréquence de la ligne palmaire transverse (sillon simien, ligne des 4 doigts) sur 956 Portugais; elle est de 3,5 % chez les hommes, 3,13 % chez les femmes, sensiblement identique en moyenne à celle des Espagnols.

H. V. V.

JELINEK (J.). **Anthropologie der Bronzezeit in Mähren** (Anthropologie de l'époque du Bronze en Moravie). *Anthropos*, n. s. 2, fasc. 10, 1 fasc. de 192 p., 57 pl.; Brno, 1959.

L'anthropologie des Hommes de l'âge du Bronze de Moravie a éventuellement donné lieu à un certain nombre de descriptions isolées, mais beaucoup de restes n'ont pas encore été étudiés, ce qui est d'autant plus regrettable que de récentes découvertes ont notablement accru le matériel anthropologique correspondant. La très grande majorité de ces restes se trouve au musée de Brno. Il a donc paru intéressant au directeur de ce musée, le Dr. J. Jelinek, d'effectuer une large synthèse dans laquelle l'étude des restes nouveaux et leur comparaison avec les restes anciens montrerait quelle a été l'évolution des types dans la Moravie de l'âge du Bronze. Les civilisations correspondantes sont : pour le Bronze ancien celle d'Unietitz (Aunjetitz); pour le Bronze moyen et récent celle de Veterov, celle des tumulus de la Moravie du Sud et celle de Velatitz. Rien que pour le Bronze ancien, M. Jelinek a pu examiner 67 individus et 68 pour le Bronze récent.

L'ouvrage comporte essentiellement une longue étude de tous les squelettes non encore publiés : description des crânes et des os longs avec nombreux tableaux de mensurations, figuration des pièces principales, étude des lésions pathologiques, analyse typologique et comparaison avec les séries déjà décrites pour la Moravie ou pour les régions voisines. Ainsi se trouve réunie une masse documentaire considérable de l'étude de laquelle l'auteur retient les conclusions suivantes.

Au Bronze ancien, la Moravie était habitée par une population qui dérive des Néolithiques danubiens, essentiellement des Enéolithiques de la Céramique cordée avec une influence des brachycéphales du vase caliciforme. Ce mélange a donné naissance à un type dolichocrâne et acrocrâne (l'indice de hauteur-largeur étant régulièrement supérieur à 100) et de stature moyenne.

Aux Bronze moyen et récent, les choses se compliquent et l'on trouve trois types anthropologiques. Le premier, hyperdolichocrâne, est plus ou moins semblable au précédent mais le crâne y est plus long et moins haut, la face plus large, le nez plus court et plus large. Ces modifications résultent sans doute de l'action des Hommes des champs d'urnes de la culture de Lausitz en Bohême. Un second type, qui n'est malheureusement représenté que par des sujets privés de leur face, est dolichocéphale mais à la limite de la mésocéphalie et à squelette robuste. Il rappelle les Néolithiques danubiens mais sa stature est plus élevée : 1^m,63 contre 1^m,53 chez ceux-ci. Relativement moins fréquent, le troisième type est brachycéphale à occiput arrondi. Il est difficile de dire s'il représente des descendants des Hommes des vases caliciformes dont l'occipital se serait incurvé ou de nouveaux venus provenant du Sud-Est. Les deux premiers types, au contraire, paraissent bien être la suite des Hommes de la culture d'Unietitz

modifiés sous l'influence d'éléments provenant soit du Sud-Est de l'Europe, soit de la civilisation de Lausitz. Les Hommes d'Unietitz étant eux-mêmes les descendants de ceux des époques néo-énéolithiques, on voit qu'il y a eu, dans toute cette région, une remarquable persistance des vieilles populations indigènes. Malgré certaines modifications, malgré l'arrivée de brachycéphales, le fond même des habitants de la Moravie aurait peu changé.

Ces intéressantes conclusions de M. Jelinek apportent ainsi un argument de plus à ce que l'on sait déjà sur la grande stabilité anthropologique de diverses régions de l'Europe. Elles apportent de précieux documents pour une synthèse de l'histoire raciale post-néolithique de notre continent que l'on voudrait bien voir bientôt réalisée.

H. V. V.

TOTH (T.). Le profil horizontal du crâne facial dans la population ancienne et contemporaine de la Hongrie; le problème de l'origine des Hongrois. *Crania Hungarica*, t. 3, 1958; 1 fasc. de 128 p., 20 diagr., 1 carte; édit. du Musée National Hongrois, Budapest, 1958.

Un des problèmes essentiels de l'histoire raciale du peuple hongrois est la discrimination des éléments européens et mongoloïdes. Cette discrimination est d'autant plus difficile que, dans les deux groupes, on trouve des dolichocéphales et des brachycéphales, des dolichoprosopes et des brachyprosopes. Le but de ce travail est de mettre en valeur une méthode qui a été largement développée ces dernières années par les anthropologistes russes, le Prof. Debetz en particulier, et qui consiste à déterminer métriquement le degré d'aplatissement de la face. L'auteur considère à cet effet les angles naso-malaire, zygomaxillaire et de proéminence du nez, ainsi que l'indice simotique de Merejkovsky pour la hauteur de la racine du nez et l'indice de hauteur du dacryon. L'association des valeurs correspondantes suivant une formule déterminée donne un indice que M. Toth appelle indice d'aplatissement de la face et qui permet l'analyse du profil horizontal de celle-ci.

Les recherches de l'auteur portent sur un ensemble de 489 crânes des deux sexes dont la plus ancienne série correspond à la période énéolithique (20 crânes), la plus récente (108 crânes) aux Hongrois contemporains, les autres s'échelonnant du IV^e au XVIII^e siècle de notre ère. Toutes les valeurs individuelles correspondant aux mesures indiquées plus haut, et quelques autres aussi, sont représentées dans un long tableau, et des diagrammes donnent les corrélations deux par deux des différents angles ou indices en fonction des localités et des époques. De l'analyse minutieuse de tous ces documents, l'auteur conclut que les premiers envahisseurs hongrois, tels qu'on les ren-

contre dans les cimetières des IX^e-XIII^e siècles, occupaient une position intermédiaire entre Européides et Mongoloïdes, mais avec une prédominance marquée des premiers : rectifiant les données de divers auteurs antérieurs, la méthode du profil facial horizontal lui permet en effet de constater que les deux types touranien et ouralien seraient beaucoup moins fréquents qu'on ne l'avait dit.

Antérieurement aux Hongrois, les Avars avaient occupé pendant trois siècles la plaine du Danube; leurs éléments, comme ceux aussi de diverses tribus slaves et protobulgares qui ont vécu dans cette plaine, ont été plus tard absorbés par les Hongrois; ils font partie du fond anthropologique de la population actuelle de la Hongrie. Or, dans tous ces groupes, on retrouve un mélange d'Européides et de Mongoloïdes, et toujours avec prédominance des premiers. Il semble cependant qu'à l'intérieur des Avars, la classe dirigeante, celle qui correspond aux tombes les plus richement ornées, était plus spécialement mongoloïde; de même dans les cimetières de Hongrois trouvés dans la plaine russe, c'est-à-dire avant l'invasion de la Hongrie, l'élément mongol était plus prononcé que chez leurs successeurs de la plaine danubienne.

Les cimetières hongrois des XV^e au XIX^e siècles montrent, sous l'influence du contact avec les représentants d'autres peuples de l'Europe, Slaves, Germains et Bulgares essentiellement, une augmentation progressive de la composante européenne et un affaiblissement de la composante mongoloïde. Ainsi celle-ci, de nos jours, est-elle extrêmement réduite.

Les conclusions de l'auteur, qui s'opposent partiellement, on le voit, à celles de certains de ses compatriotes dont il a été à plusieurs reprises rendu compte ici, sont particulièrement intéressantes. Elles soulèvent cependant une remarque dont M. Toth reconnaît lui-même la justesse : l'existence de l'aplatissement de la face est-elle fatalement la preuve d'une influence mongole ? Le fait a été nié par Jakimov et l'on sait que déjà, il y a près d'un siècle, Pruner-Bey avait insisté sur l'existence d'un tel aplatissement chez divers crânes paléolithiques de France. L'aplatissement, dans certains cas, pourrait donc être seulement un caractère archaïque. Le problème ainsi posé mériterait d'être repris sur de larges séries de crânes, particulièrement dans l'Europe occidentale.

H. V. V.

LEVIN (M. G.). **Problems of Arctic Ethnology and Etnogenesis** (Problèmes d'Ethnologie et Ethnogénèse de l'Arctique). *Acta Arctica*, fasc. 12; Copenhague, 1960.

La participation des Soviétiques à l'ethnographie arctique concerne essentiellement, comme de juste, la Sibérie. L'auteur souligne, toutefois, le caractère artificiel et arbitraire des fron-

tières : l'Arctique sibérien ne représente pas un ensemble indépendant; le rôle des éléments méridionaux a été considérable et les peuples sibériens ont également emprunté aux Russes.

L'étude des civilisations sibériennes s'appuie sur un double système de classification : à partir des types économico-culturels et des régions historico-culturelles. Dans le premier, les facteurs linguistiques et anthropologiques n'entrent pas en ligne de compte, mais seulement l'influence du milieu géographique. Cinq types sont représentés : 1° chasseurs et pêcheurs de la taïga; 2° chasseurs arctiques de Mammifères marins; 3° pêcheurs des grands fleuves; 4° chasseurs et éleveurs de rennes de la taïga; 5° éleveurs de rennes de la toundra. Une comparaison avec l'Amérique du Nord montre que le type 1 s'y est mieux conservé, alors que les types 4 et 5 en sont absents. Sans doute néolithique, le type 1 serait le plus ancien en Sibérie. Modifié profondément au cours des âges, il trouve son prolongement chez les chasseurs et pêcheurs modernes de la taïga. Le nomadisme, conditionné par le développement du commerce, n'a pris d'extension qu'avec l'élevage du renne, c'est-à-dire à une époque relativement récente (fin du 1^{er} - début du 2^e millénaire de notre ère). Levin et Vasil'evitch supposent à cet élevage deux centres originels : les monts Saïan et la Transbaïkalie, le renne sellé et bâti ayant précédé le renne attelé. Les Samoyèdes à l'Ouest, à l'Est les Toungouses en auraient été les grands diffuseurs.

Au contraire des types économico-culturels, qui peuvent être représentés chez des populations très différentes et éloignées les unes des autres, les régions historico-culturelles englobent des groupes dont les relations historiques se manifestent dans le domaine de la langue, de l'anthropologie, ainsi que dans certains détails révélateurs de la civilisation matérielle.

L'organisation sociale reflète avant tout des niveaux déterminés de l'activité sociale. Des systèmes semblables peuvent donc se rencontrer à l'intérieur de types économico-culturels différents, pour peu que ces derniers soient de niveaux sensiblement égaux. Comme tous les ethnographes soviétiques, M. Levin part du postulat d'un développement uniforme de l'humanité, s'opérant seulement à des rythmes différents. Dans la civilisation spirituelle, également, le développement des forces de production jouerait un rôle important; la religion serait même plus étroitement associée à un type économico-culturel qu'à un système social.

C'est aux problèmes d'ethnogénèse que les Russes s'attachent tout particulièrement. Ils ont constaté, d'une manière générale, le peuplement tardif des régions septentrionales, la faible densité de la population et l'isolement des groupes, la pénétration continue d'éléments méridionaux. L'archéologie doit éclairer ces problèmes mais les fouilles demeurent encore, inévitablement, insuffisantes. Il convient aussi de faire appel de plus en plus à la linguistique comparée.

A l'heure actuelle, la question des rapports anciens, de la parenté éventuelle des Samoyèdes avec les Ouraliens d'une part, les Toungouses et les Tchouktchi et Koriak du Renne de

l'autre, continue à susciter le plus d'études et de discussions. Par ailleurs, il apparaît de plus en plus que les Samoyèdes de Sibérie ont en commun avec les Eskimo un certain nombre de particularités que la simple convergence ne suffit pas à expliquer. Deux problèmes présentent un intérêt de premier plan pour tous les spécialistes de l'Arctique : l'origine des Eskimo et les contacts anciens entre Lapons et Samoyèdes.

E. LOTH-FALCK.

GALLOWAY (A.). **The skeletal remains of Bambandyanalo** (Les restes squelettiques de Bambandyanalo). 1 vol. cartonné toile de xxii-154 p., 46 fig., 1 pl. The Witwatersrand University Press, Johannesburg, 1959; prix : 2 L.

Le problème des Hommes qui, avant les Européens, développèrent en Afrique du Sud la culture dont les restes de Zimbabwe sont les plus prestigieux vestiges, est loin d'être élucidé. En 1934, à Mapugubwe, sur les bords du Limpopo, on découvrait des objets d'or et de cuivre avec une abondante céramique que Fouché attribuait à une ancienne civilisation bantoue et que le radiocarbone devait, par la suite, dater du xiv^e siècle de notre ère. Mais ces pièces étaient accompagnées de squelettes que le Prof. Galloway avait, en 1937, décrits comme non-nègres et du type « Bush-Boskop ». En 1935-1940, de nouvelles fouilles faites sur la colline voisine de Bambandyanalo mettaient au jour d'autres restes squelettiques dont le type de sépulture, non bantou lui aussi, rappelait par certains détails un mode égyptien. Le radiocarbone leur assignait un âge un peu plus ancien : 1055 de notre ère. Ce sont eux qui sont l'objet de la présente étude.

Il y avait eu là 74 squelettes dont 37 ont pu être examinés : 20 d'enfants, 5 d'adolescents, 12 d'adultes. Beaucoup sont plus ou moins détériorés; en ce qui concerne la tête osseuse, on peut compter 17 têtes complètes dont 7 d'enfants et 8 calvaria dont 1 d'adulte. Beaucoup d'os du squelette sont aussi représentés. Cet ensemble a permis à M. Galloway une étude extrêmement complète et abondamment illustrée. On en retiendra que, chez les adultes, la tête est dolicho-mésocrâne (ind. 62,4 à 72,5) avec un indice de hauteur-longueur orthocrâne (68 à 73,8) et un indice de hauteur-largeur chamæcrâne (99,2 à 107,9). La face est relativement basse (ind. facial supérieur 47,6 à 56,6), l'indice nasal est modéré (54 à 61,7) et les orbites sont peu élevées (80,5 à 85). A un sujet près, prognathe, l'indice gnathique marque la mésognathie (93,8 à 102,9). Des nombreuses valeurs relevées pour les os des membres, on retiendra que l'indice radio-huméral est dolichocerque. La stature, pour trois hommes, est de respectivement 178, 167 et 164; pour deux femmes, 159 et 157.

Tout au long de cette étude descriptive, l'A. compare les divers

caractères de ces squelettes avec ceux des Noirs, des Bochimans et des Européens, ainsi que des restes anciens de Tzitzikama, de Matjies River, de Fish Hoek et de Springbok Flats. Ces comparaisons lui montrent que, malgré l'existence çà et là de divers caractères de Noirs bantous, l'ensemble de la population de Bambandyanalo ne peut être rattaché à ceux-ci. Formant un groupe homogène, elle correspond à une population indigène pré-bantoue, qui n'avait encore reçu aucun apport noir et que l'A. nomme Boskop-Bush (Bochiman). C'est la même population que l'on retrouve dans les grottes et les abris sous roche de l'Afrique du Sud. C'est elle qui, jusqu'à l'arrivée relativement très récente des Noirs, a occupé tous les vastes territoires de cette région.

Un appendice, dû au Prof. Tobias, termine ce volume en exposant la conception du type de Boskop, telle qu'elle a été émise par Dart (1923) et Galloway (1937) et développée ensuite par les anthropologistes sud-africains : type pré-bochiman qui aurait été particulièrement répandu en Afrique au *Middle Stone Age* et correspondrait à ce que Keith, en 1900, avait appelé le « peuple préhistorique sud-africain ». L'indigénat, si on peut ainsi parler, des Hommes de Boskop serait donc très ancien et ceci accroît encore l'intérêt de la monographie exhaustive de M. Galloway.

H. V. VALLOIS.

DAVID (J. H. SANTOS). **A Drepanocytomia e a Antropologia** (Drépanocytose et anthropologie). *Companhia de Diamantes de Angola; Publicações culturais*, n° 49; 1 vol. gr. in-8°, 102 p., 10 cartes et fig., 1 pl.; Lisbonne, 1960.

La partie essentielle de ce travail — en dehors d'intéressantes considérations d'ordre général sur la drépanocytose et sa génétique — repose sur l'étude de 5.000 Bantous appartenant à dix tribus des districts de la Lunda et de la Songo, soit le quart Nord-Est à peu près de l'Angola. Ces groupes ont d'ailleurs déjà été l'objet, de la part de l'auteur, d'importantes études anthropologiques (cf. *L'A.*, t. 54, p. 320, et t. 60, p. 540) qui ont montré leurs étroites relations avec les Noirs voisins du Congo belge.

M. Santos David note d'abord l'absence de différence sexuelle dans la sicklémie; la fréquence de cette disposition, d'autre part, diminue avec l'âge, mais les différences constatées ne sont pas significatives; il faudrait les contrôler sur d'autres séries. La distribution de la maladie par circonscriptions administratives donne des pourcentages qui varient de 14,7 à 23,8 % et qui dépendent eux-mêmes de la distribution par tribus dont les différences sont considérables : tandis que chez les Luena la proportion de sicklémie n'est que de 11,36 %, elle monte chez les Bangala à 43,88 % ! Les huit autres tribus examinées ont des valeurs intermédiaires mais qui, pour leur grande majorité, sont comprises entre 18 et 24 %. Un fait intéressant est

que les variations ainsi constatées concordent avec celles antérieurement obtenues par l'A. à la suite de ses recherches somatiques et sérologiques : la majeure partie des tribus de la Lunda forme un bloc apparenté qui s'oppose au groupe de la Songo et de la Luimbe. Bien que plus près des premières, les Bangala ont une place à part.

Du point de vue sérologique, l'auteur note une certaine liaison entre la sicklémie et la présence du gène S (sécréteur) mais, contrairement à ce qui est généralement admis, il ne lui paraît pas y avoir de corrélation sicklémie-paludisme. Ceci lui donne à penser que le pourcentage de la sicklémie dans une population donnée ne résulte peut-être pas tant d'une sélection protectrice vis-à-vis du paludisme que d'un héritage racial. Les tribus de l'Angola qu'il a étudiées lui ayant paru provenir essentiellement du mélange de deux éléments, l'un négroïde, l'autre pygmioïde, il suggère que c'est l'action nettement prédominante du premier qui aurait entraîné la forte proportion du gène sicklémique.

Des tableaux très complets de répartition de la sicklémie en Afrique et des cartes détaillées de sa distribution rendent particulièrement démonstratif ce sérieux travail. Une bonne bibliographie.

H. V. V.

WEBB (W. S.) et SNOW (CH. E.). **The Dover Mound**. 1 brochure de viii-72 p., 44 fig.; The University of Kentucky Press, Lexington, 1959.

Le mound (tumulus) qui fait l'objet de ce mémoire, et qui tient son nom du village voisin de Dover, dans le Kentucky, est situé près de l'Ohio. Dû aux Indiens Adena, il a été, d'après l'analyse du radio-carbone, commencé en 700 avant notre ère et son édification progressive a duré à peu près 800 ans. Représenté actuellement par une butte circulaire de 30 m. de diamètre sur une hauteur au centre d'un peu plus de 5 m., il a été fouillé en 1950 et 1951. Il comprend 4 couches essentielles.

La couche de base est le sol d'humus, ancien sol forestier sur lequel a été édifié le mound. Il y a d'abord eu là un village qui a laissé des traces d'habitation; ensuite ont eu lieu des sépultures par crémation dont chacune a été recouverte d'une petite butte de terre. Plus tard, des corps entourés d'écorce ont été posés sur ou entre ces buttes et leur recouvrement par de la terre a, englobant le tout, formé le mound primitif, de 1^m,50 de haut. Progressivement, celui-ci s'est surélevé et étendu par l'addition d'une couche de marne et d'argile sableuse, puis d'une autre d'argile, l'une et l'autre englobant de nouvelles sépultures; elles étaient séparées au centre par un grand foyer de cendres. Le mound, une fois terminé, devait être plus haut qu'aujourd'hui, car il a été plus ou moins désagrégé par les pluies.

Les fouilles faites par les auteurs ont montré qu'il contenait en tout 55 sépultures correspondant à environ 60 individus. Mais même dans celles qui n'avaient pas été l'objet de crémation, les ossements étaient

généralement en très mauvais état : 8 enfants et 40 adultes dont 21 hommes et 9 femmes ont seuls pu être identifiés. 5 à 6 crânes masculins et 1 à 2 féminins ont seuls pu être étudiés. Du même type que les autres crânes d'Adena déjà découverts dans le Kentucky et dans l'Ohio, ils ont tous subi une déformation du type dit tabulaire droit et qui donne à la voûte une forme brachycéphale avec une très grande hauteur. La déformation était déjà pratiquée chez les enfants. Les restes archéologiques sont eux aussi ceux caractéristiques des Adena. Il y avait là, en particulier, une très riche série de bracelets de cuivre, un propulseur (*atlatl*) et les restes d'un masque fait de mâchoires de puma.

Toute cette description est largement illustrée, tant dans sa partie anthropologique que dans celle archéologique. Des tableaux détaillés donnent les dimensions des crânes et des quelques os longs utilisables.

H. V. V.

MACIEIRA BELLIZI (A.). **Pesquisas antropométricas nos Índios Mawé, Karajá e Kayapó** (Recherches anthropométriques sur les Indiens Mawé, Karajá et Kayapó). 1 vol. de 210 p., 9 fig., Rio de Janeiro, 1958. (Thèse présentée à l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Rio de Janeiro.)

Au cours d'une enquête entreprise au titre de membre de la Commission de Recherches sur l'apparition du cancer chez les Indiens du Brésil, M. Bellizi a pu mener une investigation annexe d'anthropométrie faciale sur trois tribus d'Indiens de l'Amazonie et du Brésil central, encore peu connues du point de vue de l'anthropologie physique.

La longueur et la largeur du nez ainsi que les diamètres biorbitaires interne et externe ont été pris sur 124 Mawé (66 H et 58 F.), 88 Karajá (45 H. et 43 F.) et 57 Kayapó (34 H. et 23 F.). L'étude statistique de ces documents avec calcul des indices et des principales corrélations entre les mesures conduit aux conclusions suivantes : les Indiens Mawé et Karajá sont platyrhiniens avec un indice nasal moyen de 87,1 (H.) et 86,4 (F.) pour les premiers, de 87,3 (H.) et 87,4 (F.) pour les seconds; les Indiens Kayapó sont mésorhiniens avec un indice nasal moyen de 84,2 (H.) et 82,7 (F.), ces derniers chiffres indiquant dans ce groupe un dimorphisme sexuel plus accusé que dans les deux autres. L'indice biorbitaire est moyen dans les trois tribus (valeurs comprises entre 36 et 37).

On peut regretter que l'A., persuadé que « l'influence d'ordre biotypologique n'intervient pas sur les résultats globaux », ait sélectionné, au jugé, les individus qui s'approchaient le plus du type admis comme le plus courant dans chaque tribu : mésolignes de petite taille chez les Mawé et les Kayapó, longilignes de taille plus élevée chez les Karajá.

P. MARQUER.

III. — ETHNOGRAPHIE

Ethnologica, n. s., t. 2, 1 vol. de 557 p., 117 ill., 46 pl.; Cologne, E. J. Brill, 1960.

Ce deuxième tome d'« *Ethnologica* » est un hommage à Martin Heydrich qui, pendant de longues années, a occupé la chaire d'ethnologie de l'Université de Cologne et dirigé le Rautenstrauch Museum. A l'occasion de son 70^e anniversaire, la *Gesellschaft für Völkerkunde* de Cologne a réuni, sous le titre général « *Ethnologische Forschungen* », 36 contributions sur les matières les plus diverses dues à la plume des collègues, amis et élèves du maître. 32 travaux sont écrits en allemand, deux en français et deux en anglais. C'est un véritable corpus de l'ethnologie, où des sujets du monde entier sont traités : un d'ordre général, quatre concernant des problèmes d'Asie, douze d'Océanie et d'Insulinde, onze d'Afrique et huit d'Amérique. Quatorze articles sont des descriptions et des analyses d'objets se trouvant dans des musées et des collections particulières, d'autres sont plutôt d'ordre théorique. Il est impossible, dans le cadre d'un compte rendu, de les analyser tous. Qu'il suffise de signaler ce tome comme un ouvrage d'intérêt général, mais où chaque spécialiste trouvera des recherches dans sa discipline particulière. L'édition est faite avec beaucoup de soin, avec des planches et des illustrations d'excellente qualité.

H. LEHMANN.

FALSIROL (O.). *Indagini sull'animismo primitivo; I, Anima, immagine* (Recherches sur l'animisme primitif; I, L'animal, l'image). 1 vol. broché de 242 p., Dante, Vérone, 1953.

Le livre de M. Falsirol vise à éclaircir le concept d'âme dans les sociétés primitives. Par sociétés primitives, l'A. entend essentiellement ces représentants des protocultures que sont les populations considérées comme les moins évoluées de la Californie, de la Terre de Feu, de l'Afrique centrale (Pygmées), des îles Andaman, de la Tasmanie et de l'Australie du Sud-Est.

M. Falsirol commence par critiquer la théorie du P. Schmidt, selon laquelle les primitifs posséderaient la conception d'une âme absolument immatérielle mais ne sauraient l'exprimer que par des analogies matérielles (souffle, ombre, image, etc.). L'A. conteste cette transposition : l'âme-souffle est, en effet, liée à l'existence d'un corps; elle ne peut avoir aucun sens après la mort ni aucune relation avec le

divin. Il conteste également que l'âme-image apparaisse postérieurement à l'âme-souffle, et seulement dans des civilisations de type agricole et maternaliste. Pour lui, l'âme-image est une idée élémentaire, universelle et originale, dont il faut chercher l'origine dans la psychologie humaine générale.

Pour les primitifs, les deux caractéristiques principales de cette âme-image, c'est qu'elle quitte le corps après la mort et qu'elle le quitte pendant le sommeil. Est-elle donc liée à l'idée d'un cadavre vivant auquel les primitifs, tout comme les Hommes préhistoriques de l'époque moustérienne, offrent des cadeaux-funéraires ? Cette idée, longtemps en faveur, a même suscité la théorie du « Totenteil » de Brück : il y aurait d'abord croyance à la survie du cadavre sans aucune idée d'âme, puis la représentation du cadavre deviendrait progressivement symbolique et aboutirait à l'idée d'âme. Une telle théorie se heurte à de fortes objections : d'une part, chez les anciens Egyptiens on trouve concurremment la croyance au cadavre vivant et à l'idée d'âme-image; d'autre part, on note dans les tombes moustériennes comme chez les primitifs que le cadavre est fréquemment lié, ce qui suppose qu'il est doté de pouvoirs surnaturels : la croyance au cadavre vivant n'exclut donc pas l'âme-image, mais plutôt la présume.

Si nous voulons comprendre ce que signifie pour les primitifs l'âme-image, reportons-nous à la conception générale de la philosophie européenne. Le concept d'âme y est formé de deux éléments constitutifs : 1° l'âme est toujours quelque chose qui se distingue du corps; 2° l'âme est un quid absolument indivisible. Les tentatives pour donner une autre interprétation du concept primitif de l'âme ne rendent pas compte de la réalité, qu'il s'agisse de l'assimilation de l'âme à un organe (Wundt) ou au mana (van der Leeuw), ou à une âme-personnalité du moi vivant fondée sur la causalité (Tylor, Nieuwenhuys). Dans tous les cas, la linguistique montre qu'il y a un fractionnement entre la ou les âmes fonctionnelles et l'âme-image.

Pourtant, le primitif sent qu'il y a une liaison nécessaire entre l'âme-souffle et l'âme-image. Il admet qu'à la mort l'âme du vivant devient l'âme-image et, dans de nombreux cas, il essaie de faire rentrer l'âme pérenne dans le corps par des procédés magiques. D'où vient donc cette conception de l'âme pérenne ? Non pas de l'existence des songes, comme l'a cru Wundt, mais d'une réaction contre la mort : le primitif applique inconsciemment le principe : « nihil oritur, nihil interit » de façon à se raccrocher à l'immutabilité de l'Etre. Naturellement, ce concept d'immortalité ne va pas au-delà de celui de survivance, et le primitif n'a qu'une idée confuse de la façon dont l'âme agit sur le corps. Mais il trouve dans cette conception de l'âme éternelle un acheminement vers la notion du sacré et vers celle de la divinité.

L'exposé de M. Falsirol appelle deux séries de remarques.

La première est d'ordre méthodologique : comparer, pour en extraire une synthèse inspirée de conceptions modernes, des transcriptions plus ou moins précises d'états de conscience fragmentaires appartenant à des cultures historiquement et géogra-

phiquement non liées, c'est utiliser une méthode qui se réclame peut-être de Frazer mais qui paraît en contradiction avec les tendances de l'ethnologie moderne, laquelle vise d'abord à reconstituer la vision du monde global d'une ethnie ou d'une société. (Il est vrai que les références bibliographiques de l'A. se situent principalement entre 1900 et 1920.)

D'autre part, l'analyse même de l'idée d'âme chez les primitifs paraît insuffisamment poussée. Il est vraisemblable que les différences relevées par l'A. et ses inspirateurs trouveraient mieux à s'expliquer et à s'ordonner si elles étaient situées sur les divers plans parallèles et contemporains dans lesquels évolue la pensée des primitifs. De surcroît, rien n'indique que l'idée — fort vraisemblable — d'une âme éternelle doive se situer à l'échelon de l'individu. La thèse « sociale » de Dürkheim, modernisée et étendue au plan cosmique, paraît beaucoup mieux rendre compte de la réalité des faits.

V. PAQUES.

MAKARIUS (R. et L.). *L'origine de l'exogamie et du totémisme*. 1 vol. broché de 382 p., « Bibliothèque des Idées », Gallimard, Paris, 1961 ; prix 16,50 NF.

Le livre de Raoul et Laura Makarius sur l'origine de l'exogamie et du totémisme est à coup sûr fort original et l'un de ses mérites sera sans doute de faire méditer son lecteur. La thèse soutenue par les co-auteurs tient essentiellement en ceci que l'exogamie est née chez les chasseurs, de la crainte du sang — « le sang est le tabou fondamental de la société chasseresse » (p. 54) —, qu'elle a engendré « l'exogamie alimentaire » et l'organisation sociale en « moitiés », d'où est finalement sorti le totémisme. Celui-ci serait donc postérieur à l'exogamie et cette hypothèse, abondamment soutenue par de multiples extraits de la littérature ethnologique, apparaît aux auteurs comme la clé de toute explication.

Il se peut qu'il en soit ainsi. Toutefois, deux phrases fort pertinentes du début poursuivent le lecteur tout au long de l'ouvrage : « La vie sociale primitive est investie d'une telle ambivalence, elle procède à partir de si profondes contradictions qui lui sont inhérentes, elle se meut entre des oppositions si totales, qu'il n'est pas une de ses manifestations à laquelle on ne puisse en opposer une autre non seulement différente, mais contraire » (p. 68)... et à la page précédente : « ... cet exemple qui semble si bien illustrer notre thèse est employé par M. Lévi-Strauss pour soutenir la thèse opposée ». Il s'ensuit que le lecteur, séduit d'emblée par le sujet, prend peu à peu conscience d'assister à une bataille de

citations au travers desquelles les impératifs bio-géographiques de l'existence primitive s'estompent insensiblement; il a l'impression de glisser de l'explication fournie par l'observation des faits à celle qu'enfante une méditation de bibliothèque... Sans doute n'y avait-il pas moyen de conduire autrement le dialogue entre les auteurs et leur sujet...

J. MICHÉA.

BAINES (A.). **Bagpipes** (Les cornemuses). Pitt Rivers Museum, *University of Oxford occasional Papers on Technology*, n° 9; 1 vol. broché de 140 p., 16 pl., 78 fig., 14 notations musicales; The Oxford University Press, 1960; prix : 21 sh.

M. Baines a consacré en 1957 un livre aux instruments à vent en bois et leur histoire; il n'y a pas étudié spécialement les cornemuses; cet ouvrage apporte donc un complément nécessaire à une analyse qui a fait autorité. Il est basé sur l'examen de la collection laissée au Pitt Rivers Museum par son ancien Conservateur, le Pr. H. Balfour. Nommer celui-ci est garantir la valeur des spécimens rassemblés : ils proviennent d'Ecosse, Irlande, France, Italie, Pays d'Europe Centrale et Balkans, Grèce, Levant, Egypte et Afrique du Nord, Inde. A cet ensemble a été postérieurement ajouté un certain nombre de cornemuses galiciennes, de Santiago de Compostelle.

Très clair, bien illustré de schémas, de notations musicales et de planches, le premier chapitre définit la typologie générale de la cornemuse, c'est-à-dire un instrument à anche (les deux autres catégories d'instruments à vent sont les flûtes et les trompettes). L'anche de la cornemuse est simple ou double; l'instrument possède de 1 à 8 tuyaux sonores, le réservoir d'air, rempli par le souffle humain ou au moyen d'un soufflet, est en peau de mouton, de chèvre, occasionnellement en peau de porc ou de chien, à moins qu'il ne s'agisse d'un estomac ou d'une vessie d'animal. L'échelle musicale ne dépasse pas 9 notes.

Le second chapitre envisage les formes les plus primitives et les plus simples; le suivant caractérise et classe les types propres à l'Europe Orientale; le quatrième est consacré à la zampogna italienne (dite en Sicile ciaramella), la seule cornemuse qui emploie exclusivement deux anches. Les deux derniers chapitres ont pour objet d'une part les cornemuses d'Europe Occidentale, de l'autre la musette qui, dans les pastorales françaises, eut une si grande faveur. L'A. donne 67 références bibliographiques; il a établi très soigneusement un index des termes techniques, noms étrangers, collections principales, et naturellement sujets abordés.

M. BOUTEILLER.

WHEELER (G.). **Racial problems in Soviet Muslim Asia** (Problèmes raciaux en Asie soviétique musulmane). 1 vol. de xii-66 p., 2 cartes; Institute of race relations, The Oxford University Press, Londres, 1960; prix : 6 sh.

L' « Institute of Race relations » publie des monographies succinctes tendant à étudier, comme le nom de l'organisme l'indique, les relations établies entre les races à la suite des contacts politiques, économiques et culturels. Ceci implique naturellement un aperçu historique. C'est pourquoi l'A. évoque la période tsariste, la Révolution, la politique poursuivie par les Soviets et les divers aspects de l'impact soviétique : économique, démographique, politique, culturel..., tous ces aspects étroitement liés aux échanges sociaux. Puis il envisage brièvement les relations entretenues avec les pays de l'Est non soviétique (Iran, Afghanistan, etc.). Incontestablement, conclut-il, il y a une amélioration du standard de vie des Musulmans soviétisés : Kazaks, Kirghiz, Tadjiks, Uzbeks, Turkmènes, peuples de l'Azerbeïdjan. Eux-mêmes semblent le reconnaître, mais leur attitude est surtout celle d'un acquiescement passif. On ne peut préjuger de leur évolution future; ira-t-elle ou non dans le sens d'une large assimilation avec le type de « l'Homo sovieticus » ? M. B.

COLOMB (L.). **Der Bodenkultur in Ost-Turkestan; Oasenwirtschaft und Nomadentum** (L'agriculture au Turkestan oriental; vie économique dans les oasis et vie nomade). *Studia Instituti Anthropos*, vol. 14; 1 vol. cartonné in-8°, xii-160 p., 22 fig., 5 cartes, 21 pl.; Anthropos Institut, Posieux, 1959; prix : 50 fr. suisses.

Après avoir gardé très longtemps ses cultures traditionnelles, le Turkestan occidental ou Turkestan russe s'est maintenant complètement transformé; le Turkestan oriental, dit encore Turkestan chinois ou Sin-Kiang, est en voie de l'être. Or ce dernier avait encore été très peu étudié. C'est pour nous faire connaître certains des traits essentiels de sa vie économique et principalement de son agriculture que M. Colomb, qui a vécu dans ce pays de 1922 à 1939, a écrit ce volume.

L'A. expose d'abord les grands traits de la géographie du Turkestan oriental, nom sous lequel on englobe maintenant non plus seulement le bassin du Tarim mais aussi la Dzoungarie et la vallée de l'Ili. Région de déserts et de hautes montagnes, au climat continental excessif, elle n'est habitée que dans les zones montagneuses ou dans les oasis, ces dernières situées au pied des montagnes, de sorte qu'elles bénéficient des cours d'eau qui en descendent avant qu'ils ne se soient perdus dans les déserts. Un long chapitre est consacré à l'agriculture de ces oasis. Très rudimentaire, elle utilise des méthodes d'origine turco-iranienne avec établissement de canaux d'irrigation. L'emploi d'engrais est pratiquement inconnu. Il y a des arbres fruitiers, en particulier des abri-

cotiers, de la vigne aussi et du melon. On trouve du blé, utilisé pour le pain et pour préparer des nouilles, du riz qui joue aussi un grand rôle dans la nourriture; des oléagineux, qui sont traités avec des pressoirs rudimentaires; du lin; du chanvre pour faire des cordes; du coton pour le tissage. Il y a encore du maïs, de la luzerne et du tabac. Sauf les Chinois d'origine récente, les habitants ne fabriquent pas de boissons alcooliques. Les charrues sont très simples et du type centro-asiatique. La récolte des céréales a lieu au tout premier début de l'été, avant les fortes chaleurs. Elle se fait avec une faucille.

Un dernier chapitre traite des nomades. Leurs troupeaux comprennent essentiellement des moutons, puis par ordre d'importance des bœufs, des chevaux, des ânes et des chameaux. De la haute montagne à la steppe juxta-désertique, ces nomades chaque année font des migrations presque verticales. L'agriculture chez eux ne joue qu'un rôle rudimentaire.

Deux appendices donnent les listes des plantes, des oiseaux et des Mammifères avec leur localisation suivant les zones climatiques. De nombreuses photographies et des dessins faits par l'A. illustrent ce travail qui intéresse tout autant la géographie humaine que l'ethnographie proprement dite.

H. V. VALLOIS.

SHINICHIRO (T.). *The Ainu of Northern Japan, a study in conquest and acculturation* (Les Ainu du Japon septentrional, une étude de leur conquête et de leur acculturation). Traduit et annoté par J. A. Harrison. Extrait de *Transactions of the American Philosophical Society*, 1 fasc. in-4° broché de 88 p., Philadelphie, 1960.

On peut savoir gré à J. A. Harrison d'avoir rendu accessible à un grand nombre de lecteurs un ouvrage primitivement écrit dans une langue malheureusement peu connue en Europe. Le titre, ou plutôt le sous-titre, promet à l'ethnologue une étude sur l'acculturation des Ainu; mais il est évident, après lecture, que cette étude est surtout historique et c'est aux historiens, plus qu'aux ethnologues, qu'elle est destinée. Son objet, défini dès les premières pages, est l'étude de la « politique indigène (du Japon) dans le cadre de sa politique coloniale ». « Je vais considérer, dit l'auteur, nos relations historiques avec les Ainu, la politique entreprise pour résoudre les problèmes, leur évolution du fait de cette politique et, par suite, les relations entre colons et indigènes qui sont la base de notre politique indigène » (p. 8).

L'ouvrage couvre 5 périodes se suivant de 1514 à 1899. Pour l'ethnologue, c'est la première qui est la plus intéressante puisqu'elle comporte quelques pages sur « la société Ainu avant le xvi^e siècle ». Le tournant des relations se situe après la révolte

de 1789 qui suscita, chez le gouvernement Nippon, la crainte d'une intervention russe et provoqua son action directe à Hokkaido. A partir de là, la deuxième partie de l'ouvrage traite de la politique coloniale dont le triple objectif était l'apaisement des indigènes, leur promotion sociale, économique et politique et leur assimilation au peuple japonais.

De nombreuses mentions de textes de l'époque augmentent l'intérêt de cette étude qui se termine par 7 pages d'excellentes références bibliographiques.

J. MICHÉA.

GEERTZ (CL.). **The religion of Java.** (La religion de Java). 1 vol. cartonné toile de 392 p., 2 cartes; Free Press of Glencoe, Illinois, 1960; prix : 7,50 \$.

Cette monographie, due à l'actuel « Assistant Professor of Anthropology » de l'Université de Californie (Berkeley), fait partie d'une série de volumes, projetée par le Centre d'Etudes internationales de l'Institut de Technologie du Massachussets, et où seront étudiés différents aspects de la vie javanaise contemporaine. D'autres monographies de la série, dont celle-ci est la première à paraître, traiteront de la vie du village, de l'économie rurale, du marché, de l'organisation administrative, de l'organisation de la famille, de la communauté chinoise, etc.

On pourra se faire une idée plus juste de la réussite de l'ensemble du projet lorsque les autres études deviendront accessibles : mais déjà ce premier tome augure bien de la série et par l'ampleur de la formation du chercheur (étude de la langue en Amérique avant son départ; utilisation des bibliothèques hollandaises), et par le sérieux de son comportement sur le terrain : « aucun interprète n'a jamais été utilisé » (p. 384). C'est là une attitude louable et assez novatrice, car si de nombreux chercheurs hollandais ont fait preuve de connaissances parfaites des langues de cette région, peu de chercheurs de langue anglaise ont suivi l'exemple de leurs confrères des Pays-Bas dont on continue de traduire en anglais des ouvrages classiques (cf. récemment et à titre d'exemple le volume de W. H. Rassers, *Panji, the Culture Hero, a structural study of religion in Java*, the Hague, Martinus Nijhoff, 1959).

Le séjour de M. Geertz sur le terrain d'étude javanais s'étendait de mai 1953 à septembre 1954. Pendant cette période, l'A. habitait une petite ville du centre-est de Java, ville fondée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les Hollandais sont maintenant partis de Modjokuto, l'économie imposée par eux ébranlée et finalement détruite par la guerre et la révolution. Ce qui reste c'est une paysannerie très habituée à l'emploi de la monnaie et des denrées étrangères, un chômage monstre à la fois rural et urbain. Quant au système économique, des plus compliqués (« overcomplex »), la minorité chinoise y joue un rôle de premier plan. Une loi promulguée à l'époque hollandaise et encore validée sous la République empêche les Chinois d'être proprié-

taires de « farm land », ce qui évite la mainmise complète de ces Chinois sur l'économie de la région. Modjokuto est actuellement la capitale et d'un district et d'un sous-district. C'est de cette ville que l'A. a cherché à évaluer l'actualité religieuse. Il a fort bien réussi à la rendre vivante et intelligible. Cependant, le titre de son livre (imposé par l'éditeur ?) est un peu vaste : *Religion in Modjokuto, 1953*, aurait été une description plus exacte du contenu de ce volume. D'ailleurs, l'A. lui-même caractérise modestement son travail de « reportage ethnographique ».

M. Geertz, suivant les Javanais, distingue trois principales sous-traditions dans la vie religieuse : *Abangan* « stress on the animistic aspects of the overall javanese syncretism and broadly related to the peasant element in the population » ; *Santri* « stress on the Islamic aspects of the syncretism and generally related to the trading element (and to certain aspects of the peasantry as well) » et *Prijaji* « stressing the Hinduistic aspects and related to the bureaucratic element ». Ces trois groupes n'ont pas seulement des relations géographiques et économiques. La religion les intègre tous les trois dans une même structure sociale en même temps qu'elle les divise les uns des autres. L'A. trouve que l'antagonisme entre les trois groupes grandit mais que la presque totalité des Javanais partage une même échelle des valeurs, ce qui diminue les effets désintégrant de certaines interprétations de ces valeurs. En ce qui concerne les relations entre ces groupes, « leur antagonisme général a presque certainement augmenté au cours de ce siècle, et augmente toujours ».

Il ne s'agit cependant pas là d'un phénomène entièrement nouveau. Depuis l'époque de la lutte entre le royaume centre-Javanais de Mataram et les royaumes des ports de la côte nord, c'est-à-dire depuis les ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles au moins, *prijaji* et *santri* sont en désaccord (« have not seen eye to eye ») et le ressentiment éprouvé par la paysannerie à l'égard de l'aristocratie régnante (qui l'exploite plus ou moins) et de la classe commerçante calculatrice des villes remonte évidemment loin dans le passé.

A. W. MACDONALD.

TROWELL (M.). **African design** (Le « décor » africain). 1 vol. cartonné toile gr. in-8°, 78 p., 77 pl. dont 1 en couleur; Faber et Faber, Londres, 1960; prix : 50 sh.

En Afrique Noire, comme en maintes autres sociétés, l'artisan décore les murs d'habitation, les nattes et écrans; il introduit des éléments esthétiques dans le tissage, la vannerie, l'application de motifs de perles, le travail du cuir. Il orne le corps humain de scarifications et tatouages. A partir de calebasses, de bois, d'ivoire, de métal, de poterie, il crée des œuvres d'art. Ce besoin de création esthétique, dit M^{me} Trowell, dans un chapitre d'introduction fort intéressant, est ressenti par le Noir africain comme par tout

autre homme, mais on peut distinguer des styles et (chapitre de conclusion) deux tendances fondamentales, déjà mises en lumière par Haddon, il y a 60 ans : d'une part, la représentation naturaliste (par exemple, les guerriers figurés sur les bronzes du Bénin); d'autre part, la figuration géométrique, mais en fait symbolique (particulièrement nette chez les populations du Congo).

La plus grande partie du livre commente donc les très belles photographies d'objets appartenant aux principaux Musées d'Europe et d'Amérique. Notons 79 spécimens du British Museum, 39 du Musée Royal de Tervuren, 18 du Musée de l'Homme. Comme y insiste souvent l'A., le matériau employé commande, en une large mesure, les procédés techniques, mais cela ne fait que rehausser l'effet d'originalité obtenu. M^{me} Trowell était personnellement qualifiée pour nous donner ce beau livre puisqu'elle a fondé en Afrique Orientale l'école d'art indigène de Makerere.

M. BOUTELLER.

GESSAIN (M.), DUPIRE (M.), LEBEUF (A.), LAURENTIN (A.), ALBERT (E.) et FALADÉ (S.). **Femmes d'Afrique Noire**. Coll. *Le Monde d'Outre-Mer passé et présent*, 1^{re} s., étude n° IX; 1 vol. de 280 p., 16 pl.; Mouton et C^{ie}, Paris et La Haye, 1960; prix : 22 NF.

Publié sous la direction de M^{me} Paulme, cet ouvrage rassemble 6 études, œuvre de 6 femmes ethnologues, consacrées à la vie quotidienne de la femme africaine et à ses problèmes.

Dans l'introduction, M^{me} Paulme, présentant ces études, met l'accent sur quelques points importants qui se dégagent de cette œuvre collective, notamment l'opposition entre la diversité des genres de vie propres aux populations africaines et la permanence de certains traits concernant les femmes à travers l'Afrique Noire, les écarts observés entre l'aspect théorique des grands principes de la vie féminine et leur application pratique.

1° *Femmes Coniagui* (Guinée), par M. Gessain, qui utilise à la fois des observations personnelles, des récits autobiographiques et des récits d'anciens auteurs. Après un préambule consacré à la situation de la femme dans le système de parenté Coniagui, l'A. nous décrit les principales étapes de la vie de la femme : *l'enfance* qui se passe entièrement avec la mère et où la petite fille se prépare à son rôle d'épouse et de mère; *l'adolescence* dont la date la plus importante est marquée par l'excision qui la fait passer à l'état d'adulte. Jusqu'à son mariage, la jeune fille évolue dans la plus complète liberté, bien que restant sous l'autorité de ses parents; *le mariage* qui est marqué à la fois par une fidélité au mari, qui n'exclut pas une grande liberté d'action, et par une certaine confiance entre les époux, non reconnue ouvertement par le mari; *la maternité* qui représente le rôle essentiel de la femme

dans la société Coniagui. L'éducation qu'elle donne à ses enfants est extrêmement libérale. En *conclusion*, l'A. souligne le rôle important joué par la mère dans la vie de l'homme Coniagui.

2° *Situation de la femme dans une société pastorale (Peul nomades du Niger)*, par M. Dupire. L'A. envisage successivement 4 aspects de la situation de la femme Bororo. *L'introduction* définit d'une façon générale cette situation qui obéit à un principe de différenciation bien marquée entre les sexes, un clivage qui se manifeste dans les activités, le comportement, l'ordre matériel de rangement des objets masculins et féminins, le partage rituel de la nourriture, etc. Une seconde partie est consacrée au *statut social* (éducation et mariage) dévolu à la femme Bororo. L'éducation, très libérale, est cependant régie par l'enseignement de quelques règles essentielles du code socio-moral. Les institutions matrimoniales bororo admettent deux types de mariage totalement différents : l'un arrangé par la famille sans tenir compte des individus en cause et dont la procédure est longue et minutieuse; l'autre sanctionné par un contrat individuel et ne concernant que les femmes qui ont déjà été mariées. Une longue étude est consacrée aux relations entre époux, aux obligations créées par la polygamie, à l'extrême facilité de dissolution des mariages, aux attitudes de la femme mariée vis-à-vis de sa belle-famille, de ses enfants, et de sa famille d'origine qui joue un rôle important. Le *statut économique* de la femme est dominé : d'une part, par une division sexuelle du travail, due plus aux nécessités même de la vie pastorale qu'à des interdits philosophico-magiques très stricts; d'autre part, par l'importance accordée à l'exercice de ses droits de propriété, régi selon des règles complexes. Enfin, dans le *domaine juridique et politique*, la femme est considérée comme une mineure, bien qu'on assiste actuellement à une évolution en sa faveur.

3° *Le rôle de la femme dans l'organisation politique des sociétés africaines*, par A. Lebeuf. Passant en revue les organisations politiques, historiques et actuelles, de nombreuses populations d'Afrique Noire, l'A. met l'accent sur le rôle souvent essentiel joué par la femme dans ces organisations. De la grande variété de types d'organisation du pouvoir, deux grands types de sociétés se dégagent : celles qui constituent des Etats organisés avec gouvernement central, et celles dont la structure politique se confond avec la famille. Dans les premières, essentiellement à système monarchique, on observe l'association au pouvoir d'une ou deux personnalités féminines qui occupent une position homologue ou complémentaire à celle du roi, accompagnée souvent de prérogatives multiples. Dans les secondes, les possibilités offertes aux femmes de participer aux affaires publiques, si elles ne sont plus aussi bien définies, n'en sont pas moins très grandes (femmes-chefs de village, femmes-chefs de famille, associations féminines).

4° *Femmes Nzakara* (République centrafricaine), par A. Laurentin. Cette étude est présentée sous la forme de cinq biographies de femmes appartenant à des classes sociales ou des générations différentes, correspondant à trois époques au cours desquelles on assiste à une évolution de la situation de la femme dans la société Nzakara (avant la colonisation, pendant la colonisation, époque actuelle). De la période précédant la colonisation, où la place des femmes dans cette société

très stratifiée était fonction de leur naissance (nobles, elles jouissaient de droits particuliers; esclaves, elles ne possédaient rien), à l'époque actuelle, on assiste à un nivellement des classes et à une transformation dans le statut des femmes, la période de la colonisation ayant joué un rôle déterminant (déclin des chefferies, obligation pour les hommes de verser une dot).

5° *La femme en Urundi*, par E. M. Albert. Prenant comme exemple une société extrêmement hiérarchisée, patriarcale et patrilinéaire, comme l'est la société rundi, l'A. examine la position des femmes successivement au sein de cette société, puis chez elles, dans leurs rôles féminins. Elle examine enfin les moyens par lesquels les femmes parviennent à s'imposer dans cette société patriarcale.

6° *Femmes de Dakar et de son agglomération*, par S. Faladé. S'appuyant sur une enquête récente, menée par elle auprès de 145 femmes appartenant à la classe moyenne sénégalaise, l'A. envisage dans une *première partie* les principales étapes de la vie féminine : éducation, mariage, travaux ménagers, maternité. Une *seconde partie* traite d'un problème particulier, l'attitude de la femme devant la polygamie. En *dernier lieu*, le statut économique des femmes de Dakar — occupations, associations d'entraide — est rapidement défini.

Quelque 60 pages sont consacrées à une importante bibliographie analytique traitant des femmes africaines, rédigée par les soins de M. Perlman et M. P. Moal, et dont il ne faut pas manquer de souligner la très grande utilité. Les références bibliographiques, chacune accompagnée d'un bref résumé, ont été classées sous 12 rubriques principales : revues, congrès et conférences; statut social et juridique; vie domestique; initiation; associations féminines; travail, artisanat; parures; vie politique; vie religieuse; éducation, émancipation; enseignement; éducation des adultes.

Ce recueil, accompagné de belles photographies, présente le plus grand intérêt par la variété et l'originalité des études qu'il comporte et qui sont le reflet d'une orientation nouvelle de l'enquête ethnographique, trop souvent limitée jusqu'ici aux seuls éléments masculins de la population. Il est à souhaiter que ces études se multiplient.

M.-C. CHAMLA.

SLADE (R.). **The Belgian Congo, some recent changes** (Le Congo belge, quelques changements récents). 1 vol. de viii-55 p., 3 cartes; Institute of Race relations, The Oxford University Press, Londres, 1960; prix : 5 sh.

La monographie de M^{me} Slade ayant été publiée peu après la déclaration du Gouvernement belge du 13 janvier 1959, se trouve aujourd'hui dépassée par les événements. L'A. y analyse avec beaucoup de soin les attitudes gouvernementales, celles des Européens (dont les missionnaires et les chefs d'entreprise), et les raisons de l'évident mécontentement des ressortissants congolais

en réponse à un certain paternalisme. Puis M^{me} Slade expose rapidement les solutions successivement envisagées pour pallier à cet état de fait. Elles se situent à l'intérieur de deux phases : 1954-1958 et 1958-1959. On sait qu'elles avaient abouti à une promesse d'indépendance.

M. BOUTEILLER.

JABAVU (N.). **Drawn in colour, african contrasts** (Peint en couleur; contrastes africains). 1 vol. cartonné toile de XII-208 p., 1 carte; J. Murray, Londres, 1960; prix : 18 sh.

L'A., d'origine bantoue, a fait ses études secondaires et supérieures en Angleterre et s'y était d'abord fixée avec son mari, un Anglais, producteur de films. Elle est la petite-fille d'un Bantou du Cap qui fonda le premier journal sud-africain; son père, éminent philologue et latiniste, professe à l'Université de Fort-Hare. Le livre débute au moment où Mrs. Jabavu apprend que son frère, qui terminait sa médecine en Afrique du Sud lui aussi, a été tué par des « gangsters ». Elle part pour assister aux funérailles et, comme la tradition le prescrit, restera quelque temps auprès de son père. Celui-ci est veuf mais se remariera. Il reste alors à l'héroïne un autre devoir à remplir : aller informer sa sœur, épouse d'un Bantou de l'Uganda, de ce que les rites célébrés dans la famille ont été accomplis selon les normes.

Mrs. Jabavu attend beaucoup de ce séjour chez les Bantous de l'Est; ils passent chez leurs congénères du Sud pour avoir réalisé la synthèse la plus harmonieuse entre le modernisme occidental et le respect des structures ancestrales. En outre, ils ont abandonné l'élevage pour l'agriculture mais sont devenus propriétaires de leurs terres. Or la réalité apporte une profonde déception; d'ailleurs, l'incompatibilité de mentalité et de mode de vie entre les Bantous du Sud et ceux de l'Est aura pour conséquence le divorce de la sœur de Mrs. Jabavu en dépit des efforts de cette dernière et du père du mari pour aboutir à une conciliation.

Ce livre nous offre donc un premier tableau : celui de la vie actuelle des Bantous du Sud, largement ouverts, eux-mêmes, aux influences occidentales, méthodistes Wesleyens convaincus mais fidèles cependant à leurs institutions propres. Ces riches éleveurs de bétail demeurent fiers de leur passé, de leurs lignages (patrilinéaires) et de leurs noms de clans. Un protocole complexe et raffiné règle les relations entre parents classificatoires. Chrétiens, donc monogames, ils témoignent à la femme un respect très pur. Maints détails de ce récit traduisent bien l'impact des normes traditionnelles, par exemple la veillée funèbre assurée par les oncles maternels et, après le service méthodiste où l'on a prié Dieu de faire miséricorde à l'assassin, le retrait des deuilants dans la brousse, puis le sacrifice d'un bœuf, rite purificateur. Le deuxième volet du triptyque dépeint les rapports,

empreints d'hostilité, entre Boers et Noirs dans la Province du Cap. Maints épisodes mettent alors en relief les brimades, les vexations, ou pire, qu'implique la ségrégation raciale. Si bien que lorsque des Blancs, auprès desquels la personnalité du Pr. Jabavu jouit d'un relatif prestige, expriment à l'affligé leurs condoléances, la réaction spontanée de la famille s'exprime sensiblement en ces termes : « Après tout, les Boers sont des gens eux-aussi... ».

En face de ses frères de race (troisième tableau), qu'elle abordait avec un parti pris d'admiration et de sympathie profonde, Mrs. Jabavu s'aperçoit, assez vite, qu'elle éprouve elle-même un sentiment de supériorité, de répugnance morale, sensiblement comparable à celui qui semble caractériser Boers et autres Blancs vis-à-vis des Noirs, ces « sauvages ». Agriculteur ? l'homme bantou de l'Est l'est surtout dans la mesure où sa femme est accablée par la charge de cultiver la maigre plantation de bananes et d'assurer ainsi la subsistance commune. Commerçant ? pas davantage; cette activité est le plus souvent abandonnée à des Sikhs et autres émigrés asiatiques. L'habitat est si misérable qu'à première vue l'A. prend les maisons pour des garages non terminés; des trous tiennent lieu de fenêtres. La malnutrition est flagrante; c'est pourquoi les mères retardent le plus possible le sevrage de leur progéniture et s'épuisent à l'allaiter. Par contre, dans réunions et « parties » s'absorbe une grande quantité de bière et surtout de whisky. Telle princesse à laquelle l'A. avait rendu visite, s'excuse crûment d'avoir été ce jour-là trop ivre pour recevoir. Les dignitaires politiques ont des mœurs peu édifiantes. Chrétiens en théorie, tous les Bantous de l'Est vivent en polygamie et surtout en concubinage; le mari choisit alors volontiers les sœurs cadettes de son épouse. La femme, désireuse de retenir le mari ou l'amant, fait confiance à des pratiques magiques « primitives ». Quant au modernisme, il reste de surface; il s'extériorise, entre autres, par le luxe des autos... En définitive, constate l'A., entre un homme de l'Est et une femme du Sud, entre les Bantous de l'Est et les Bantous du Sud, *lato sensu*, le fossé est trop profond pour pouvoir être comblé. Et elle est épouvantée, en voyant un jour son visage reflété dans une glace, de trouver dans son propre regard l'éclair de mépris hostile qu'elle a observé souvent dans les yeux des Blancs qui regardaient des Noirs...

C'est un livre tout à fait remarquable, où les tournures propres à l'Afrikaan, sous-jacentes sans cesse à l'Anglais, ajoutent encore un cachet d'authenticité. Il atteste des qualités d'observation psychologique et des efforts de compréhension, et de mise au point tolérante, empreints de la plus sincère objectivité. L'A. a souffert du racisme, sa famille en souffre constamment; pourtant elle aboutit à conclure qu'à côté des barrières raciales, d'autres barrières aussi révoltantes, en soi, peuvent s'élever entre des frères de couleur dont les civilisations ont évolué dans des directions profondément divergentes.

M. B.

OSGOOD (C.). **Ingalik mental culture** (La culture mentale Ingalik). *Yale University publications in Anthropology*, n° 56; 1 fasc. broché de 196 p., New-Haven, Yale University, 1959.

C'est la troisième monographie consacrée par l'A. à ces Athapascans de l'Alaska qui vivent dans la région du cours inférieur du Yukon. En effet, M. Osgood a présenté, dans la même série de publications, les analyses de la culture matérielle et de la culture sociale des Ingalik. Il est spécialiste de ce type de sociétés, puisqu'il a publié un travail sur la distribution des Athapascans du Nord (1936), d'autres sur l'ethnographie des Indiens du Grand Lac de l'Ours (1932), des Tanaina, au Sud des Ingalik (1937) et des Kutchin (1936).

Par culture « mentale », il entend l'ensemble des connaissances que possèdent les Indiens Ingalik en matière de biologie et anatomie, humaine et animale, de propriétés et caractéristiques des animaux et plantes propres au milieu géographique, le savoir météorologique, les idées sur la société (classes, types psychologiques humains, populations voisines eskimo et indiennes), la vie affective, les perceptions sensorielles, les jugements de valeur éthiques et esthétiques, les connaissances concernant la santé, la maladie, les êtres surnaturels, la cosmologie, les mythes... Bref la somme du savoir théorique et pratique.

Ces données, C. Osgood les expose très objectivement et en détail, s'abstenant de toutes interprétations personnelles; des séjours successifs en pays Ingalik l'ont mis à même de recueillir les témoignages, puis de les contrôler. Dans une dernière partie cependant, il souligne les points qui lui paraissent appeler des commentaires; il complète ses observations par une bibliographie de 55 références.

Avec l'A., nous attirerons l'attention sur quelques traits, ne pouvant rendre compte de tous les aspects qu'il envisage. C'est, par exemple, en anatomie, la division du visage en deux moitiés, division reproduite sur les masques cérémoniels et les peintures rituelles. C'est, en ce qui concerne les animaux, la place importante réservée au caribou, principal gibier, et au blaireau; au sapin et au saule parmi les plantes. Le tonnerre est naturellement produit par l'oiseau mythique qui agite ses ailes. Intéressante aussi la dénomination des points cardinaux : « plus haut que la rivière, plus bas qu'elle, de ce côté-ci de la rivière, de ce côté-là »; expression du lien qui unit l'homme à son milieu naturel. Dans la numération effectuée à partir du compte sur les doigts, prennent du relief les nombres 4, 8, 20, qui ont une connotation magique. Au point de vue social, il faut remarquer la catégorie dans laquelle, à côté des hommes dits « supérieurs » et des hommes « communs », les Ingalik rangent les « inadaptés », instables, qui vont de maison en maison. Dans les mythes ils sont finalement rejetés de la communauté; ils sont acceptés comme « normaux », quoique « particuliers », dans la vie courante. L'étude de la maladie est intimement liée (et cela est conforme aux idées des Indiens nord-américains en général) à l'intervention d'esprits maléfiques et à la lutte engagée entre bons et mauvais chamans. Par opposition aux mauvais esprits, une large place est faite aux protecteurs : animaux mythiques que les croyances présentent comme ayant été jadis indifférenciés,

mi-humains, mi-animaux. On se les concilie en récitant les invocations qu'ils ont apprises jadis aux hommes et qui sont leurs propres chants cérémoniels : chants du peuple du saumon, par exemple. Plus important que le Créateur est, comme dans le reste de l'Amérique, le héros culturel (en l'espèce le Corbeau qui a remis le monde en ordre, l'a organisé); enfin, une division tripartite, fréquente elle aussi, et en d'autres continents, reconnaît chez l'homme le corps, l'ombre (ou double), la « parole » ou souffle.

Le plus important des appendices ajoutés par l'A. à ce très substantiel ouvrage est un vocabulaire de 250 mots environ. A la suite figurent la nomenclature des termes de parenté; puis, entre autres, la liste des traits culturels « négatifs », c'est-à-dire qui ne se rencontrent pas chez les Ingalik, mais que l'on observe couramment en d'autres groupes culturels; ces traits sont d'ordre matériel ou spirituel : comme l'absence de chapeaux de feuilles, ou de pouvoirs magiques attribués aux herbes et aux plantes.

Avec cette troisième étude, la connaissance ethnographique de la civilisation Ingalik semble vraiment exhaustive; un ancien informateur de l'A., retrouvé après un intervalle de quelque dix ans, n'a-t-il pas fait remarquer lui-même à M. Osgood que celui-ci avait retenu précieusement bien des détails appartenant à un passé révolu et dont beaucoup d'Ingalik perdaient de plus en plus, ou avaient déjà perdu, le souvenir précis ?

M. B.

LOWIE (R. H.). **Crow Texts** (Textes Crow). 1 vol. cartonné de xiv-550 p.; The University of California Press, Berkeley, 1960; prix : 5,50 \$.

Id. **Crow Word Lists** (Listes de mots Crow). 1 vol. cartonné de xii-412 p.; *Ibid.*, 1960; prix : 5,50 \$.

Durant divers séjours effectués entre 1906 et 1916, puis en 1931, dans la réserve Crow du Montana, le regretté Prof. Lowie avait rassemblé de nombreux textes Crow. Dispersés dans différents carnets, recopiés avec une traduction interlinéaire et parfois aussi une traduction libre, la plupart de ces textes n'avaient pas été publiés. M^{me} Lowie, après la mort de son mari, a réuni tous ceux qu'elle a pu trouver et ce sont eux qu'elle présente dans le premier de ces deux volumes avec, à quelques exceptions près, leur traduction anglaise interlinéaire. Le système phonétique adopté est celui que le Prof. Lowie avait mis au point à partir de 1910.

Quatre-vingt-sept textes sont ainsi donnés qui sont répartis en 8 chapitres : récits en rapport avec des événements ou des coutumes récents; contes mythologiques ou autres fictions; contes se rattachant au cycle du Coyote; mythes concernant la création; histoire du héros Crow; récits historiques ou semi-historiques; chants, prières ou dictons; courtes histoires et fragments divers.

Le second volume est, plutôt qu'un dictionnaire, un vocabulaire crow-anglais et anglais-crow correspondant aux différents mots utilisés dans les textes précédents. Préparé lui aussi par M. Lowie, il a été mis au net par M^{me} Lowie et complété par elle jusqu'à un certain point, en ce sens qu'aux termes particulièrement importants, et à titre d'exemple, ont été ajoutées des phrases empruntées aux textes précédents. Deux appendices sont consacrés l'un aux préfixes et aux suffixes, l'autre aux formes grammaticales des verbes.

On ne peut que louer M^{me} Lowie d'avoir ainsi publié une partie du vaste matériel qu'avait recueilli son mari et qu'il n'avait jamais eu le temps d'ordonner sous forme de livres. Pour tous ceux qui essaient de reconstituer la vie et la pensée des Indiens des grandes plaines aujourd'hui disparus, ces deux volumes constituent une somme d'une incontestable richesse. Ils n'en sont pas moins précieux du point de vue linguistique.

H. V. VALLOIS.

SAPIR (E.) et SWADESH (M.). **Yana dictionary** (Dictionnaire Yana). *University of California Publications in Linguistics*, vol. XXII; 1 vol. de xii-268 p., University of California Press, Berkeley, 1960; prix : 5 \$.

Langue du groupe Hokan septentrional, dans le Nord de la Californie, et qui comprend 4 dialectes, le Yana a pratiquement disparu aujourd'hui, mais le regretté Sapir avait pu, en 1907, en faire une étude qu'il avait poursuivie pendant plusieurs années avec l'aide d'un des derniers Indiens qui la parlait. Il avait, avant sa mort, rédigé un dictionnaire yana-anglais et laissé de nombreuses notes. C'est en utilisant celles-ci que M. Swadesh a pu ajouter à ce premier dictionnaire, un second, anglais-yana, et présenter l'un et l'autre dans ce volume qui débute par une longue introduction contenant des notes sur la phonétique, la phonologie, la structure des phrases, le type des mots et les différences dialectales. L'orthographe adoptée dans les deux dictionnaires, dont le premier comprend près de 200 pages, le second 50, a été uniformisée suivant le mode phonétique maintenant classique. Ce volume sera très utile pour les comparaisons linguistiques ultérieures.

H. V. V.

LESLIE (CH. M.). **Now we are civilized; a study of the world view of the Zapotec Indians of Mitla, Oaxaca** (Maintenant, nous sommes civilisés; étude du jugement d'ensemble porté sur leur monde par les Indiens Zapotèques de Mitla, Oaxaca). 1 vol. cartonné toile de xvi-108 p., 12 fig., 1 carte; The Wayne State University Press, Detroit, 1960; prix : 3,95 \$.

L'A. a séjourné en 1953-1954, avec sa femme, à Mitla où il entretenait avec les Indiens des relations cordiales. Il a cherché d'abord à déterminer les changements survenus depuis les études

d'Elsie Clew Parsons (1929-1933). Il s'est aperçu que la comparaison ne dénotait pas de modifications structurales notables; l'évolution accomplie par les Indiens de Mitla (celle qui leur permet de se dire « civilisés ») remonte à la fin du XIX^e siècle lorsque le prestige passa des propriétaires de vastes haciendas aux marchands et commerçants. Essentiellement, la société actuelle est une « société d'acquisition ». Richesse, autorité dans les affaires locales, reviennent à ceux qui occupent une place importante dans le domaine du commerce; sur le plan de la transposition mythique, on conte que des marchands se sont enrichis parce qu'ils avaient vendu leur âme au diable...

D'autre part, l'évolution n'a pas entraîné de sensible désintégration sociale puisqu'une partie des bénéfices commerciaux se convertit en dépenses pour célébrer les fêtes patronales, institution traditionnelle. La coutume s'est perpétuée de nommer un responsable de l'organisation de chacune des plus grandes fêtes; cette charge est appelée, on le sait, « majordomie ». En 1953-1954, subsistaient 24 fêtes de Saints Patrons, nécessitant des majordomes. C'est aux Saints, non à Dieu, qu'on attribue le pouvoir de faire des miracles; plus encore aux âmes des défunts, plus puissantes ou plus invoquées, parce que plus proches des vivants actuels. Certaines croyances se maintiennent (celle du séjour du défunt dans un monde transitoire, après la mort); on pratique la magie; on craint les sorciers, mais ouvertement on affecte souvent d'en sourire.

La tendance à présenter les modes de pensée sur un jour rationnel, en accord avec une vision optimiste et équilibrée de la communauté sociale, est caractéristique du comportement des habitants de Mitla. Ils déclarent que leur société est largement ouverte à tous, paisible, pacifique. En fait, troubles politiques locaux et meurtres n'en sont pas exclus; mais on impute alors leur origine à des causes extérieures, fortuites, à des personnes étrangères à la communauté.

Tels sont les thèmes développés dans ce livre, alourdi souvent par trop de citations empruntées à divers philosophes et sociologues, et qui, par ailleurs, relève plus des impressions anecdotiques que de la rigoureuse analyse structurale. Cependant, il apporte des faits intéressants, bien observés et relatés d'une manière vivante.

M. BOUTELLER.

ERIZE (E.). **Diccionario comentado Mapuche-Español** (Dictionnaire commenté Mapuche-Espagnol). 1 vol. cartonné toile in-4°, 550 p., 1 carte, nombreuses fig.; Publication des Quadernos del Sur, Buenos-Aires, 1960.

Cet ouvrage linguistique est divisé en 3 parties principales. La première est une introduction. Elle est très heureusement accompagnée d'une carte permettant de situer l'aire d'extension maximum des tribus Mapuche, terme qui signifie littéralement

« les-gens-de-la-terre » ; cette aire va de la côte pacifique du Chili à la côte atlantique de l'Argentine, du 30° au 45° degré de latitude Sud. L'introduction se termine par une série de bibliographies des auteurs du xvi^e au xx^e siècle ayant étudié sur le terrain la philologie mapuche.

La deuxième partie, qui est la plus longue — pages 28 à 430 — comporte une bibliographie critique, suivie du Dictionnaire dont chaque mot est abondamment commenté; l'ethnographe, autant que le linguiste, y trouvera mille renseignements. Un vocabulaire Espagnol-Mapuche complète le dictionnaire en permettant de retrouver rapidement un terme indigène et sa pleine — ou ses — signification.

A signaler que les lettres successives du dictionnaire et du vocabulaire ont été inspirées des pétroglyphes de Colomichicó.

J. MICHÉA.

MAHER (R. F.). **New Men of Papua; a study in culture change** (Hommes nouveaux de Papouasie; étude d'un changement culturel). 1 vol. cartonné toile de xii-148 p., 7 fig., 4 cartes, 8 pl.; The University of Wisconsin Press, Madison, 1961; prix : 5 \$.

C'est là une étude, très classique dans sa forme, de l'évolution culturelle des indigènes Purari de la côte sud-est (Golfe de Papua) de la Nouvelle-Guinée. En exposant le problème, l'A. énonce 3 hypothèses : d'une part, le changement d'un élément culturel entraîne celui de la culture tout entière; d'autre part, certains éléments sont plus vitaux que d'autres et leur changement a des répercussions générales plus importantes; enfin, reprise de l'énoncé de Rivers, à savoir que, chez les indigènes du Pacifique-Sud, il y a une corrélation entre la fin du cannibalisme et la dépopulation.

A partir de ces hypothèses, M. Maher donne (chap. 2) un tableau des tribus Purari avant tout contact avec les Européens, en résumant les observations de Holmes et Williams qui datent de la fin du xix^e siècle; il met en relief l'importance qu'avait alors le cannibalisme rituel et la notion de Imunu (ce-qui-fait-un-homme) qui le polarisait. Puis, chap. 3 et 4, l'A. fait l'histoire des contacts et analyse leurs conséquences, en distinguant la période des missions et de l'Administration australienne, puis celle (1910-1945) d'une évolution plus rapide pour arriver à l'après-guerre et à l'éclosion d'une ère nouvelle, avec des chefs imitant les Blancs et voulant introduire un style de vie copié sur celui des villes. Tommy Kabu est le prototype de cette période; il est soutenu par les uns, mis à l'écart par les autres et l'A. montre de façon claire et concrète les actions et les pensées de Kabu, sa lutte pour amé-

liorer l'existence de son peuple, ses premiers succès et ses échecs. Il se dégage de tout cela une image extrêmement vivante dont les ombres ne sont hélas pas pour surprendre l'ethnologue habitué à voir les « sauvages » sombrer peu à peu en voulant devenir « civilisés ».

Les conclusions confirment les hypothèses de départ puisque la population de Papua diminue effectivement, tandis que l'abolition du cannibalisme rituel, faute d'avoir été efficacement comblé par un élément culturel aussi important, a entraîné un déséquilibre qui, bribe par bribe, a provoqué l'écroulement de la culture Purari tout entière.

J. M.

NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

La période du carbone 14.

Les déterminations chronologiques par le carbone 14 ont, comme point de départ, le nombre d'années nécessaires à la moitié des atomes de cet élément pour se désagréger; c'est ce que l'on nomme la période du carbone 14. En 1953, on avait estimé cette période à 5.900 ± 250 ; mais cette valeur peu après avait été ramenée à 5.568, et c'est sur cette base qu'avaient été évaluées les différentes dates jusqu'ici publiées pour un grand nombre de gisements. Or des recherches faites récemment au Laboratoire de radio-activité du *National Bureau of Standards* des Etats-Unis viennent de montrer que le chiffre précédent était trop faible et qu'il fallait adopter une valeur intermédiaire entre lui et celui qui avait été d'abord proposé : 5.760 ans. Toutes les estimations publiées jusqu'ici seraient donc inférieures à la réalité et devront être révisées en conséquence.

H. V. VALLOIS.

La capacité crânienne de l'Oréopithèque.

J'ai relaté à plusieurs reprises les discussions soulevées par la signification de l'Oréopithèque, fossile considéré par les uns comme un Singe cynomorphe, par d'autres comme un Singe anthropomorphe, et dans lequel M. Hürzeler, à la suite de récentes et sensationnelles découvertes, voit un ancêtre ou du moins un très proche collatéral des Hominidés. J'ai dit en particulier (cf. *L'A.*, t. 62, p. 360) qu'un élément essentiel pour résoudre ces controverses serait le résultat de l'étude du squelette presque complet trouvé par le paléontologiste suisse en 1958 et qui était alors en voie de dégagement.

La description exhaustive de ce squelette n'a pas encore paru, mais un certain nombre de photographies ont été publiées. Grâce à la grande obligeance de M. Hürzeler, j'ai pu, il y a deux ans, faire un examen rapide des précieux restes qu'il avait mis au jour. Divers caractères importants et dont la valeur phylétique est considérable y apparaissent déjà : il n'y a pas d'appendice caudal; les membres supérieurs sont du type « brachiateur »; les ailes iliaques sont légèrement élargies. Quelques notes préliminaires ont du reste été publiées par divers auteurs, dont l'une due à MM. W. L. Straus, Jr. et A. Schön con-

cerne la capacité crânienne (Cranial capacity of *Oreopithecus*, *Science*, 1960, n° 3428). J'en donnerai ici un bref résumé.

Bien que le crâne découvert en 1958 ait été dans un état très fragmentaire, M. Hürzeler a pu en faire une reconstitution, et c'est le moulage en plâtre de celle-ci qui a été utilisé par les deux auteurs américains. Le volume de la boîte crânienne (celle-ci étant conventionnellement définie comme la partie en arrière du plan passant derrière les arcades sus-orbitaires et par les grandes ailes des apophyses ptérygoïdes) y est de 565 cm³. Mais ce chiffre est approximatif car la reconstitution, estime M. Hürzeler lui-même, n'est peut-être pas tout à fait exacte et peut comporter pour chacun de ses diamètres une erreur de ± 5 mm, ce qui fait ± 75 cm³ pour le volume. Tout ce qu'on peut dire, c'est que celui-ci devait osciller entre 490 et 640 cm³. Quelle était alors la capacité crânienne ?

Pour estimer celle-ci, les auteurs ont déterminé comparativement sur 4 Cynomorphes, 9 Anthropomorphes et 8 Hommes fossiles ou actuels le volume extérieur de la boîte crânienne et la capacité endocrânienne. Le rapport entre ces deux dimensions varie entre 0,56 (un Orang) et 0,82 (un Gibbon). Il n'est guère douteux que le même rapport pour l'Oréopithèque était compris entre ces deux limites. Ceci donnerait pour un volume de 565 cm³ une capacité entre 319 et 433, mais si l'on tient compte que le volume du crâne de l'Oréopithèque pouvait être de 75 cm³ plus fort ou plus faible, la capacité se trouve alors comprise entre 276 et 529. Ces chiffres, notent les auteurs, coïncident curieusement avec l'étendue des variations d'une série de 194 Orangs : 276 à 523; ainsi que d'une autre de 94 Chimpanzés : 290 à 500. De toute façon, ils placent l'Oréopithèque très au-delà des Cynomorphes et tout à fait dans la liste des Anthropomorphes.

Mais la capacité crânienne ne prend son véritable intérêt que si on la compare au volume corporel, ce qui pour les fossiles est malheureusement pratiquement impossible; on est obligé d'utiliser des voies détournées. MM. Straus et Schön partent de la supposition faite par A. H. Schultz que l'Oréopithèque avait un squelette de dimensions comparables à celui d'un Chimpanzé ou d'un Orang femelle, qu'il devait donc peser à peu près 40 kg. Son rapport poids cérébral - poids corporel serait alors compris entre 0,69 et 1,32, c'est-à-dire que son maximum dépasserait légèrement les maximums de l'Orang et du Chimpanzé, tout en restant un peu au-dessous du minimum observé chez l'Homme; il serait d'autre part nettement supérieur à celui de tous les Cynomorphes. Poids cérébral relatif comme poids cérébral absolu sont donc tout à fait d'accord avec la notion avancée il y a 90 ans par Gervais et maintenant bien établie grâce aux recherches de M. Hürzeler que l'Oréopithèque n'est pas un Cynomorphe et qu'il se rattache au groupe qui englobe les Pongidæ, les Hominidæ et les Australopithecidæ (*Anthropomorpha* ou *Hominidea sensu lato*). Mais dans ce groupe, est-ce des premiers ou des seconds que se rapproche plus particulièrement l'Oréopithèque ? Toujours aussi débattue, la question reste en suspens.

H. V. V.

Le Mexique et les débuts de l'agriculture au Nouveau Monde.

Avant de devenir la source principale de l'alimentation des peuples précolombiens, l'agriculture fut longtemps l'objet d'une activité d'appoint, donc secondaire. Sans doute ne connaissons-nous jamais dans le détail l'aventure des premiers agriculteurs du Nouveau Monde, mais la connaissance indirecte que nous en avons par les Chroniqueurs du xvi^e siècle, par l'Ethnologie ou l'Archéologie, nous permet de la situer dans l'économie de l'Amérique préhistorique.

L'aire méso-américaine. Son importance.

A la très grande diversité géographique de l'aire méso-américaine, telle que la définit Kirchhoff (1), correspond une grande richesse de la végétation spontanée, et c'est dans cette ambiance que les archéologues ont été tentés de chercher les origines de la domestication des plantes.

Le Tamaulipas, situé à la frontière Nord-Est de la *Mesoamerica*, a fait l'objet, il y a quelques années, de fouilles systématiques de la part de l'un de nous (R. S. MacNeish) (2), auquel les dépôts stratifiés d'un certain nombre d'abris sous roche ont fourni de nombreux témoignages des premières phases de l'agriculture. Des séquences établies pour la Sierra Madre Oriental et la Sierra de Tamaulipas, nous ne retiendrons que les trois stades les plus importants : *El Infernillo* (7.000-5.000 av. J.-C.), *Ocampo-Nogales* (5.000-3.000 av. J.-C.), *La Perra* (3.000-2.000 av. J.-C.).

Le premier comprend des plantes à l'état sauvage : maguey (*Agave atrovirens* Karw., *A. tequilana* Weber, etc.); nopal (*Opuntia streptacantha* Lemaire, *O. megacantha* Salm-Dyck, *O. ficus-indica* [L.] Miller); chile (*Capsicum annum* L., *C. frutescens* L.), à l'état sauvage ou domestiqué; « lagenaria » (*Lagenaria siceraria* [Mol.] Standl.). La calebasse (*Cucurbita pepo* L.), utilisée à l'origine pour ses graines, était probablement aussi domestiquée.

Le stade Ocampo-Nogales a fourni deux variétés de haricots domestiques (*Phaseolus vulgaris* L.) (3) ainsi qu'une sorte de millet (*Panicum sonorum* Beal), mais la plante la plus importante, avec la calebasse, est le maïs (*Zea mays*) présent à La Perra sous deux variétés, A et B,

(1) KIRCHHOFF (P.). Mesoamerica, sus limites geográficos, composicion étnica y caracteres naturales. *Revista Tlatoani*, suppl. n° 3, Mexico, 1960.

(2) MACNEISH (Dr. Richard S.). Preliminary archaeological investigations in the Sierra de Tamaulipas, Mexico. *Transactions of the American philosophical Society*, n. s., t. 48, part C, Philadelphia, 1958. — Id. A preliminary report on coastal Tamaulipas, Mexico. *American Antiquity*, t. 13, 1947.

(3) Son apparition au Pérou est datée de 400 avant J.-C.

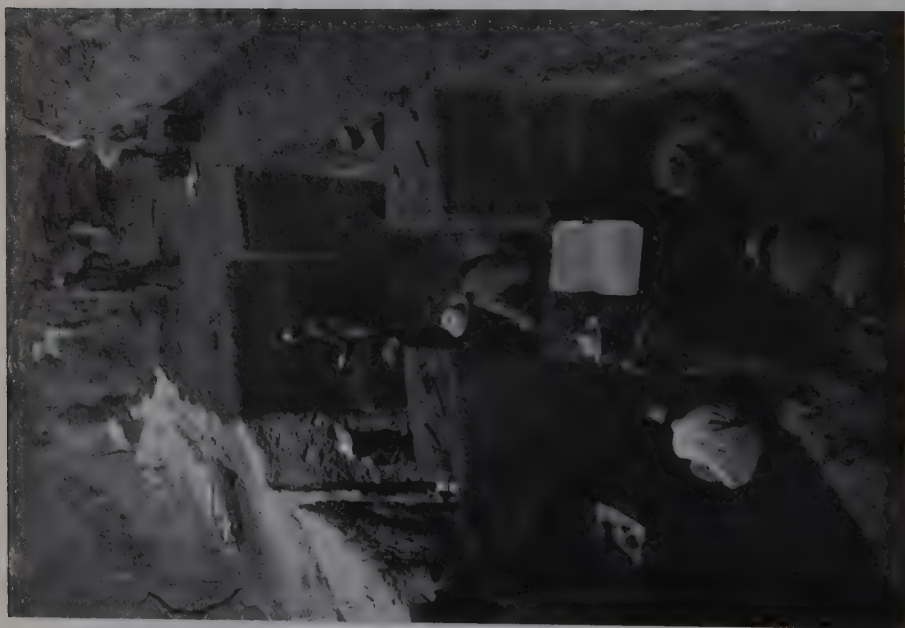
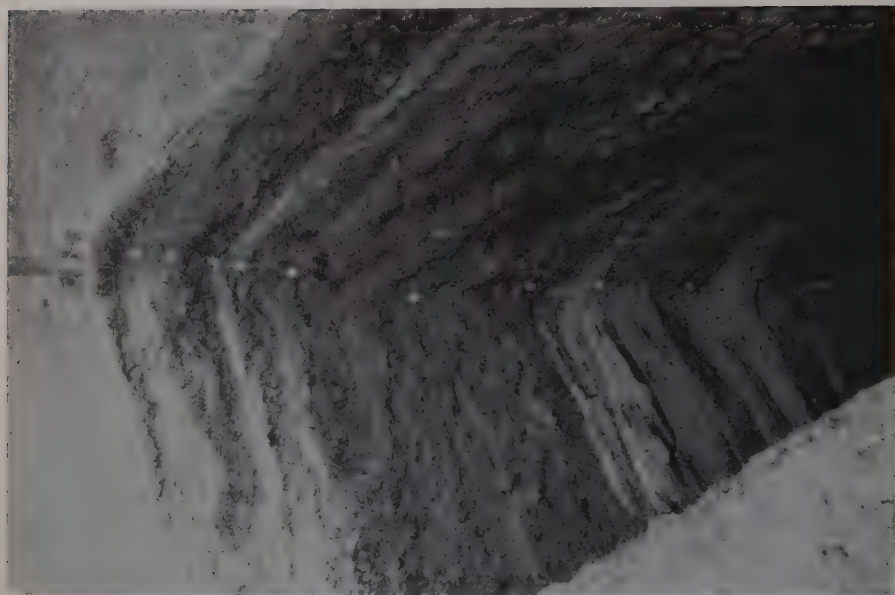


FIG. 1. — Grotte de Coxcatlan. La fouille (à gauche)
et la stratification de la tranchée E6 (à droite). Photo A. Garcia Cook.

de la race primitive Nal Tel (1). Nous assistons, à partir de ce moment, à une prédominance de l'agriculture, se traduisant à la longue par une amélioration du régime alimentaire des habitants et, par conséquent, par une tendance à la sédentarisation qui nous conduit au seuil d'une organisation urbaine.

Toutefois ce n'est pas dans cette région marginale que nous trouverons les premiers établissements sédentaires (cf. p. 353, note 1). C'est plus au Sud du foyer méso-américain que nous avons les preuves archéologiques les plus complètes qui nous obligent, avec les découvertes récentes faites dans l'Etat de Puebla (Mexique), à reculer les dates supposées de la domestication des plantes et de ses multiples conséquences.

Tehuacan (Etat de Puebla, Mexique).

Ce n'est pas le hasard seul qui a causé les récentes découvertes du « Proyecto arqueologico botanico de Tehuacan » : au départ des résultats obtenus au Tamaulipas (2), les chercheurs ont été amenés à limiter leur champ d'exploration en considérations des facteurs suivants : hautes terres (3.000-2.000 m.), pluies annuelles inférieures à 250 millimètres, terrain calcaire, grottes sèches, voisinage d'aires culturelles bien connues.

Au Nord de l'Etat d'Oaxaca et au Sud de celui de Puebla, dans l'ambiance des transitions culturelles du « Valle de Mexico », du Guatemala, d'Oaxaca et du Sud de Vera-Cruz, la région de Tehuacan est une zone écologique qui répondait assez bien aux conditions requises (3). Les premiers travaux entrepris, explorations et sondages systématiques ont révélé l'existence d'environ 200 sites préhistoriques d'un très grand intérêt, permettant de définir, de 9.000 avant J.-C. à 1.500 après J.-C. la plus longue séquence culturelle connue à ce jour dans le Nouveau Monde.

Cueva de Coxcatlan (Puebla).

Sur le flanc occidental de la Sierra Madre Oriental, à environ 60 km. de Tehuacan, à 5 km. à l'Est de la route Tehuacan-Teotitlan et du rancho Guadalupe Victoria, se trouve l'abri sous roche « Coxcatlan »,

(1) MANGELSDORF (P. C.), MACNEISH (R. S.) et GALINAT (W. C.). Archaeological evidence on the diffusion and evolution of maize in northeastern Mexico. *Harvard University botanical Museum Leaflets*, t. 17, n° 5, Cambridge, 1956.

(2) MACNEISH (R. S.). *Loc. cit.*, 1958 et 1947.

(3) MANGELSDORF (P. C.), MACNEISH (R. S.) et GALINAT (W. C.), 1956. — CLISBY (K.) et SEARS (P.). Microfossil profiles under Mexico city. *Bulletin of the Geological Society of America*, t. 66, part 3, Mayo (U. S. A.), 1955.

lequel, avec ses 18 niveaux d'occupation humaine (fig. 1), a fourni un matériel bien conservé. C'est une grotte sèche, ouverte au Nord, de près de 40 m. de longueur, dont le remplissage atteint 2 à 11 m. d'épaisseur. Le sol, relativement horizontal, en est situé à une quinzaine de mètres au-dessus du lit asséché d'un petit cours d'eau.

Sans préjuger de l'étude finale (à paraître en 1963), les premiers résultats de la campagne de fouilles 1960-1961 sont fort encourageants. Les analyses préliminaires des végétaux — dont une grande quantité de maïs et de maguey mastiqués (1) —, et des coprolithes, l'examen des ossements, de la céramique et du matériel lithique associés, permettent de distinguer, en l'état actuel des travaux, la présence des phases Aljuereado, El Riego, Coxcatlan, dont voici brièvement les caractéristiques : *Aljuereado* (9.000-7.000 av. J.-C.) est une phase de cueillette et de chasse : dans ses couches inférieures, des pointes de flèches du type « Lerma » (2) sont assez semblables à celles qui ont été trouvées en association avec les Mammouths du « Valle de Mexico ». *El Riego* (7.000-5.000 av. J.-C.), où la cueillette prédomine, marquant le début de la domestication de la calebasse (*C. moschata*), comporte un matériel lithique nettement différent de celui de la phase précédente, avec une majorité de percuteurs grossiers, de mortiers et pilons de pierre, de grattoirs et racloirs de grande taille (3), etc. La plupart des pointes de flèches sont pédonculées et certaines offrent des analogies avec celles de « Yuma » (commun aux régions des Grandes plaines des Etats-Unis).

C'est au cours de la phase suivante, *Coxcatlan* (5.000-2.000 av. J.-C.) (4) qu'apparaissent de nouvelles habitudes alimentaires. Complétant la cueillette, dont le rôle est toujours important, apparaissent de nouvelles plantes sauvages : l'Amaranthe (*Amaranthus paniculatus*, le huauhtli des Aztèques), les pois et, dans les niveaux inférieurs pré-céramique, parfaitement définis (niveau 8, zones i, j, k), ce que, sur présentation d'un premier échantillon, le Dr. P. C. Mangelsdorf identifie comme « du maïs aux premières étapes de sa domestication » (5). Les outils associés, qui feront l'objet d'une étude détaillée ultérieure, sont liés, semble-t-il, au travail du bois : polissoirs, gouges de section en triangle isocèle (travail du bois), ou à base concave retouchée, etc.

Le stade suivant, dit « *Formatif* » semble n'être pas représenté à

(1) MANGELSDORF (P. C.) et alii. *Loc. cit.*, 1956.

(2) MACNEISH (R. S.). *Loc. cit.*, 1958.

(3) Nous reviendrons ultérieurement sur les problèmes soulevés par la terminologie américaine : un essai de systématisation est à l'étude (A. N.).

(4) Une date a été obtenue du C¹⁴ pour cette phase : 3.600 ± 250 (M 1089, Université de Michigan).

(5) Communication personnelle du Dr. Mangelsdorf (Botanical Museum, Harvard University).

ses débuts (1), et la date proposée (800 av. J.-C. - 100 ap. J.-C.) est celle d'une civilisation pré-classique, avec céramique, petites figurines, traces de tissage du coton et vestiges d'une petite population agricole.

Une plus grande variété caractérise les quatre stades suivants, correspondant à la période classique : poterie polychrome, vannerie, tissages divers, vêtements et différents types de sandales, etc.; traces d'une activité agricole confirmée. La partie supérieure du niveau 3 est déjà post-classique (100-1500); ses occupants sont bien outillés pour le travail de l'écorce, le tissage, la céramique, etc. Il y a des indices nombreux d'une technique agricole assez poussée (irrigation, drainage). Toutefois, ils semblent n'avoir pas eu de la fertilisation des sols une connaissance comparable à celle qu'en avaient leurs contemporains des régions andines.

*
**

Nous reprendrons dans un ouvrage ultérieur l'ensemble du problème des origines de l'agriculture, qui ne peut s'identifier avec la domestication du maïs. Mais qu'il nous soit permis, dès à présent, de souligner l'importance des découvertes de Coxcatlan. Elles s'ajoutent notamment aux renseignements du Tamaulipas (2) et reposent, de façon troublante, les problèmes de l'origine multiple de l'agriculture et de la définition de la « révolution néolithique ». Les très longues séquences culturelles constatées soulignent l'hiatus qui sépare l'acquisition des techniques de la domestication des plantes de leur pleine utilisation et de l'établissement des premiers villages d'agriculteurs. Elles permettent aussi de situer dans le temps et dans l'espace l'apparition du maïs domestiqué qui reste, encore aujourd'hui, le principal élément du régime alimentaire du continent (calebasse, haricot, maïs). Elles font remonter à une époque très ancienne la mise en place de ce complexe de base, nous offrant une date possible pour la transformation, par l'agriculture, de la vie de l'Homme dans l'aire méso-américaine et dans l'ensemble du Nouveau Monde.

R. S. MACNEISH et Antoinette NELKEN.
(Tehuacan-Mexico, août 1961.)

(1) En Amérique, la transition du Mésolithique au Néolithique et ses implications socio-économiques posent un problème difficile (cf. J. C. Olive Negrete : *Estructura y dinámica de Mesoamerica*, Mexico, 1958).

(2) CLISBY (K.) et SEARS (P.) : *Loc. cit.*, 1955.

L'Homme préhistorique en Amérique du Nord (1).

Il est maintenant clair qu'il a existé en Amérique du Nord trois groupes différents d'industries. Le groupe paléo-oriental, vivant à l'Est des Montagnes Rocheuses, était composé de chasseurs de gros gibier, possédant des pointes de projectiles plus ou moins lancéolées, taillées par pression (2). Le groupe paléo-occidental, à l'Ouest des Rocheuses, avait des pointes de projectiles moins nombreuses, souvent pédonculées ou à encoches, des *choppers*, des grattoirs épais, des meules, car il semble que ces hommes récoltaient autant qu'ils chassaient. Dans le Sud-Ouest des Etats-Unis, les deux traditions semblent s'être interpénétrées. Enfin, le groupe paléo-septentrional, en Alaska et Canada du Nord, posséderait des nucléus spéciaux, de petites pointes finement taillées et parfois de vrais burins. Ce dernier groupe, moins ancien, semble apparenté aux Eskimo plutôt qu'aux Indiens.

**

Groupe paléo-oriental.

L'étude en est faite non point dans l'ordre chronologique, mais dans l'ordre des découvertes, ce qui est parfois gênant. L'industrie de Folsom sert de niveau repère.

Industrie de Folsom. — En 1928, à 13 km. environ à l'Ouest de la petite ville de Folsom (Nouveau Mexique), sur un petit « oued » affluent de la Cimarron, un groupe de paléontologistes du Musée de Denver, fouillant un gisement à bisons d'espèce éteinte, trouva quelques outils taillés en association avec les restes d'animaux (3). Cette première preuve de l'ancienneté de l'homme en Amérique se heurta à beaucoup de scepticisme et il fallut deux autres campagnes de fouilles avant que

(1) WORMINGTON (H. M.). *Ancient man in North America*. 4^e édition révisée. Denver Museum of Natural History, Popular series, n° 4, 1957, 322 p., 72 fig., glossaire, bibliographie, index, 1 carte. — C'est une précieuse mise au point de nos connaissances actuelles sur la Préhistoire nord-américaine, par un des auteurs qui la connaît le mieux. M^{me} Wormington, Conservatrice du département d'Archéologie du Musée de Denver, était particulièrement qualifiée pour rassembler et critiquer des données éparses dans de multiples publications. Un premier et court chapitre y est consacré au Pléistocène américain, un autre aux méthodes de datation. Notons à ce sujet l'opinion soutenue par Antevis et Ch. Hunt, que les échantillons venant de régions humides peuvent être plus facilement contaminés que ceux venant des régions arides, et donner ainsi des dates trop basses par la méthode du radiocarbone. Nous nous étions nous-même posé la question au sujet des dates du Moyen-Orient comparées avec celles d'Europe.

(2) Ce point est parfois discutable, comme nous l'avons montré par l'exemple au cours d'un voyage aux Etats-Unis en 1959.

(3) Voir, à ce sujet, t. 36, 1926, p. 387, et t. 38, 1928, pp. 23-49.

le fait parut établi. En tout, 19 pointes avaient été trouvées, en association avec 23 bisons d'une sous-espèce disparue, le *Bison Tylori* (depuis *Bison antiquus figgensis*). Aucune vertèbre caudale ne fut trouvée, ce qui suggère que les animaux avaient été écorchés.

Les « pointes de Folsom » sont particulières au Nouveau Monde. Taillées « par pression », elles montrent généralement un très beau travail, ont habituellement 5 cm de long, sont minces, plus ou moins pointues et foliacées, avec une base concave et de petits ailerons. La base concave montre souvent une petite saillie centrale, et cette base, ainsi que la partie proximale des arêtes latérales portent des traces d'égrisage. La caractéristique la plus importante est l'enlèvement, sur les deux faces le plus souvent, de longs éclats longitudinaux qui forment des cannelures, destinées probablement à faciliter l'emmanchement.

Trouvées souvent en surface, mais jamais avec une faune moderne, les pointes de Folsom se rencontrent surtout dans les « Hautes Plaines », le long du versant oriental des Rocheuses. Mais le site le plus important est celui dit de *Lindenmeier* (nom du propriétaire), trouvé en 1934 dans la partie Nord orientale du Colorado, près de la frontière du Wyoming par R., C. et A. Coffyn, et fouillé de 1934 à 1938 par la *Smithsonian Institution* sous la direction de F. Roberts Jr. La faune comprend un bison éteint, à grandes cornes, et le chameau. La couche, qui a livré plusieurs milliers d'outils de pierre et quelques os travaillés, se trouvait dans un ancien sol sombre, recouvert de 0^m,60 à 5 m de matériel alluvial.

Les outils caractéristiques comprennent des pointes de projectile et deux variétés de « couteaux ». Les pointes, la plupart du temps cannelées, sont de deux types, en nombre à peu près égal, les unes plus trapues que les autres. Les couteaux rappellent parfois les pointes et peuvent être cannelés mais ont un bout mousse. D'autres sont faits à partir des éclats enlevés des cannelures. Beaucoup de racloirs, certains concaves, des grattoirs, parfois sur éclats ou unguiformes, rappelant ceux de l'Azilien, des « feuilles de laurier », quelques *choppers*, pas d'outils de pierre polie. On trouve aussi des percuteurs, des molettes, souvent colorées en rouge, beaucoup de fragments d'hématite raclés et polis, parfois des perles en hématite ou en lignite. Malgré leur nom, les *gravers* ne sont pas des burins, mais des becs (1). Quelques outils d'os seulement, l'os étant mal conservé : poignons, lissoirs, perles tubulaires et pointes de sagaies. Trois disques en os, avec petites incisions périphériques, mais non perforés. La présence de pointes à divers stades de fabrication a permis de comprendre la technique utilisée.

L'étude géologique, due à Kirk Bryan et L. Ray, indique que le site de Lindenmeier daterait de la fin de la glaciation du Wisconsin, probablement juste après le stade de Mankato.

D'autres sites de cette civilisation de Folsom ont été bien moins riches, et l'auteur cite comme exemple parmi d'autres celui de *Lubbock*, au Texas, qui, pour 529 journées d'homme, a fourni six outils ! Mais ce fut le premier à être daté par le C¹⁴ : 9.883 ± 350 avant nos jours (2). Certains sites ont donné uniquement des pointes de Folsom, mais non cannelées, d'autres un mélange de pointes cannelées et de pointes non cannelées, très minces.

(1) Dans la partie de la collection qui est au Musée de Denver, nous avons vu de nombreux perceurs, certains d'aspect néolithique, à longue pointe à retouche inverse, d'autres rappelant ceux du Magdalénien.

(2) Les dates au radiocarbone que nous reproduisons dans cette revue sont toutes données « avant nos jours », sauf indication contraire.

Industrie de Clovis. — Elle est caractérisée par des pointes à cannelures généralement moins développées, parfois faites par plusieurs éclats. Elles sont généralement plus longues et plus épaisses, souvent sans fine retouche secondaire sur les arêtes. E. Sellards (1952) a proposé pour ces pointes et les outils qui les accompagnent, trouvés souvent en connexion avec des os de mammoths, le nom de « Complexe des Llanos » (du Llano estacado du Texas et Nouveau Mexique).

La première trouvaille indiscutable est celle de *Dent* (Colorado) en 1932, où des « pointes de Clovis » furent trouvées avec des os de mammoth. Mais le site le plus important est celui de *Clovis*, au Nouveau Mexique, au lieu dit Blackwater. Là, au sein d'anciennes couches lacustres furent trouvées des pointes de Clovis avec quelques autres outils, des os de mammoths et deux objets en os, sortes de pointes de sagaies cylindriques à base en biseau. Au-dessus du niveau de Clovis, en association avec des os de bisons, et après une discordance, se trouvaient des pointes de type Folsom, puis, après une seconde discordance, quelques pointes à fine retouche parallèle, du type dit de Portales. On n'a pas de date pour cet horizon de Folsom, mais il est probablement contemporain de celui de Lubbock, et le niveau de Clovis, sous-jacent, doit être plus ancien. Antevs avait suggéré une date de l'ordre de 11.000 ans avant notre ère. La présence d'anciens lacs dans ce qui est actuellement une région très sèche indique des conditions climatiques très différentes : température plus basse et bien plus forte pluviosité.

La *grotte Burnet*, dans la chaîne de Guadalupe au Nouveau Mexique a donné quelques pointes de Clovis sous des industries plus récentes, avec une faune comprenant un animal « analogue au caribou » et un autre « analogue au bœuf musqué », mais une date au C¹⁴ n'est que de 5.400 avant notre ère, ce qui semble peu ! Près de la frontière du Mexique, en 1951-1952, huit pointes de Clovis ont été trouvées, après des fouilles soigneuses, avec la carcasse presque complète d'un mammoth dans le site de *Naco*, en Arizona. Ces pointes montrent une grande variation de taille : âge estimé, entre 10 et 11.000 ans. En Arizona également, dans le site *Lehner*, à 2^m,50 de profondeur, un lit ossifère fut fouillé en 1955. La faune comprend le mammoth, le tapir, un bison éteint, et « probablement le cheval ». 13 pointes de Clovis, dont 3 en quartz hyalin. Deux foyers, dont le charbon a donné une date de 8.500, ce qui paraît trop peu à Antevs, qui donne une estimation entre 10 et 15.000 ans. Là aussi les pointes montrent une grande variabilité. Le site de *Lewisville*, au Texas, offre une énigme : 19 foyers furent trouvés dans une couche datant probablement de la fin du Wisconsin ; ils contenaient des restes d'éléphants, de bison d'espèce éteinte, de chevaux, de chameaux, etc. Dans le plus grand fut trouvé une pointe de Clovis et un gros morceau de bois brûlé. Mais la date obtenue pour ce bois est « plus de 37.000 ans », ce qui est tout à fait en opposition avec les dates obtenues ailleurs. L'auteur ne critique ni la compétence du laboratoire qui donna cette date (un second exemplaire pris dans un autre foyer a d'ailleurs donné le même résultat), ni l'honnêteté des fouilleurs, parmi lesquels les membres d'une société archéologique. Elle pense plutôt à des facteurs inconnus. Le problème nous semble être de savoir s'il s'agit réellement de « foyers » ou de restes d'un incendie de forêt. Dans ce cas, la pointe aurait pu s'enfoncer dans le sol des millénaires après cet incendie, mais des millénaires aussi avant la fouille, rendant ainsi impossible la détection de cette intrusion.

Nombreuses trouvailles de surface ça et là. En Californie, près du lac *Borax* des pointes à cannelures ont été trouvées en association avec des pointes pédonculées, sans qu'on sache si cette association est réelle ou due à un mélange. Dans l'est des Etats-Unis, la *grotte Graham*, fouillée en 1952, a donné plusieurs couches : sous des niveaux datés de l'« Archaique », quelques pointes à cannelures, certaines ressemblant aux pointes de Clovis, d'autres plus triangulaires. Un foyer sur le sol de la grotte a donné une date

de 9.700 ± 500 . Dans le Massachussets, le site de *Bull Brook* a donné des pointes rappelant le type de Clovis, avec des grattoirs en éventail, des « racloirs » qui sont plutôt des lames à retouche continue sur un ou deux bords et des perçoirs, parfois multiples, rappelant ceux du Magdalénien. Les pointes à cannelures de l'Est présentent quelques différences avec les pointes de Clovis : elles sont parfois plus triangulaires, et ont parfois aussi la base resserrée, avec de petits ailerons tournés vers l'extérieur (type Ohio ou Cumberland). Leur âge est mal connu, mais elles semblent appartenir au groupe paléo-indien.

Industrie de Sandia : la grotte de Sandia, au Nouveau Mexique a donné une industrie qui serait plus ancienne que celle de Folsom. La grotte est une grande cavité en tunnel, longue de 140 m, large de 3. Il y avait, d'après l'auteur, une stratigraphie exceptionnellement claire (1). Elle fut fouillée par Hibben, qui publia ses résultats en 1941.

Au sommet, couche de poussière éolienne avec guano de chauve-souris, tessons, meules, et andouiller de cerf. Faune récente, mais aussi des restes de grands édentés non arboricoles, considérés comme pléistocènes, et probablement remaniés des couches inférieures. Puis vient une couche de stalagmite, épaisse de 1 à 15 cm. Ensuite la couche dite de Folsom, faite de débris calcaires consolidés en brèche peu dure. Parmi les outils, deux Folsoms typiques, et deux bases de pointes. Quatre pointes non cannelées, que le fouilleur compare aux Folsoms, mais qui semblent ressembler davantage au type de Plainview. En plus, des outils taillés sur les deux faces, et cinq petits becs du type de Lindenmeier. Divers grattoirs, y compris les types en éventail ou unguiformes, des racloirs, des racloirs concaves et des encoches. Beaucoup d'éclats, mais pas d'éclat de fabrication de Folsoms. Trois os travaillés. Ensuite vient une couche d'ocre jaune déposée sous l'eau, épaisse de 5 à 60 cm. La couche inférieure, faite d'éboulis peu consolidés, a donné 19 « pointes de Sandia », avec un cran unilatéral vers la base, foliacées. Mais il existe deux sous-types, le type I a un contour arrondi et une section lenticulaire, le type II des côtés plus parallèles, une base droite ou légèrement concave et une section losangique. La base est souvent amincie par des enlèvements longitudinaux, parfois même cannelée. Le type II se rencontre plutôt dans la partie supérieure de la couche, et doit être plus tardif. Toutes ces pointes, d'un travail moins fin que les Folsoms, ont des arêtes égrées. Les autres outils comprennent des grattoirs, des éclats utilisés et des pointes grossières. Deux foyers, l'un d'eux entouré de blocs calcaires. Des outils d'os, peut-être pointes, dont le contour ressemble à celui des pointes de Sandia. La faune comprend des formes éteintes : cheval, bison, chameau, mastodonte et mammoth américain, c'est-à-dire *Elephas Columbi*. L'interprétation géologique est due à Kirk Bryan. La consolidation du niveau de Sandia indiquerait une plus grande humidité qui culminerait avec le dépôt sous-aquatique de la couche d'ocre. Pendant le dépôt de la couche de Folsom, l'eau continuait à goutter de la voûte. Cette période humide correspondrait à un stade glaciaire. Si on attribue le niveau de Folsom, comme à Lindenmeier à la fin du stade de Mankato, le niveau d'ocre doit correspondre à son maximum et le niveau de Sandia être plus ancien. Contrairement à ce qui a été dit, aucune date au radiocarbone n'a été donnée pour la grotte de Sandia par l'Université de Chicago. Des fragments d'ivoire, donnés comme venant du niveau de Sandia, ont été datés à l'Université de Michigan de plus de 20.000 ans. M. Wormington conclut en disant que la date de cette industrie est inconnue, mais qu'elle est sans doute une des plus anciennes, probablement antérieure à celle de Clovis.

(1) Plusieurs anthropologues américains ont exprimé devant nous leurs doutes quant à la qualité des fouilles, cependant.

D'autres pointes de Sandia ont été trouvées, dans des conditions variables, en divers points des Etats-Unis et du Canada. Au Mexique, des découvertes importantes ont été faites près de la ville de *Tepeaxpan* à 30 km. au N.-E. de Mexico. Dès 1884, le Français E. Hemy avait signalé des outils de pierre dans des couches à mammouths. Mais les découvertes les plus importantes furent faites à partir de 1952. L'auteur les passe en revue, mais pour l'essentiel nous pouvons renvoyer à l'article de J. Lorenzo paru ici même (1). Parmi les pointes et couteaux, un type, en « feuille de laurier » a été retrouvé jusqu'au Canada, où il pourrait être ancien, et représenter un des types apportés d'Asie par les immigrants.

Ajoutons que des outils ont été signalés plusieurs fois en association avec des restes de mastodontes. Mais dans certains cas la survivance des mastodontes pourrait être très tardive, jusque vers 5 ou 6.000 ans avant notre ère. Par contre, la gravure de mastodonte, sur une côte de cerf, trouvée en 1921 dans la grotte Jacob dans le Missouri, a toutes chances d'être un faux.

Pointes de Yuma, Plainview, etc. — Le terme de « pointe de Yuma » a été appliqué à une grande variété de types divers, qui n'ont comme caractéristique commune que d'être finement taillés, non cannelés, et de ne pas présenter les encoches et barbelures caractérisant les types plus récents. On a créé de même un complexe Folsom-Yuma qui ne repose sur rien de précis. Peut-être les derniers Folsoms et les premiers Yumas ont-ils été contemporains, mais aucune relation certaine n'a pu être établie. La plupart des Yumas sont de toute manière plus récentes. Leur définition typologique est incohérente. L'auteur recommande donc l'abandon du terme, trop général, de Yuma.

Certains types de Yuma rappelaient par leur forme les pointes cannelées, mais sans cannelures. En 1945, près de la ville de *Plainview* (Texas du Nord-Ouest), fut trouvé un site où elles étaient en place, avec des ossements de bisons de type éteint, 22 outils trouvés en place, 5 légèrement remaniés. Il y avait parmi eux 18 « pointes de Plainview » (nom actuellement accepté) : lancéolées, elles ont une base concave et ressemblent aux Clovis, mais sans cannelures. La retouche est souvent irrégulière, mais quelques exemplaires montrent une retouche parallèle sur la partie distale. La base est amincie par des enlèvements longitudinaux. Deux datations au C¹⁴, une à partir d'os situés près de la surface, probablement contaminés (7.100 ± 160), l'autre à partir de coquilles de gastéropodes d'eau douce (9.170 ± 500).

Ces pointes de Plainview ont une large distribution dans les grandes plaines et ont été trouvées de l'Alaska au Mexique.

Au Nouveau Mexique, 6 km. au N.-E. de *Milnesand*, E. Sellards trouva en 1955 une couche à bisons d'espèce indéterminée, avec des pointes et des grattoirs : 11 pointes en relation avec les squelettes, 12 à la surface. Elles présentent une retouche transversale, parallèle, ressemblent aux pointes de Plainview mais leur base est carrée ou légèrement convexe, et l'amincissement basal, en biseau, est fait par retouches plus petites. L'égrésage de base est toujours présent, et s'étend parfois jusqu'à la moitié de la hauteur. Ces pointes de Milnesand se rencontrent parfois en association avec d'autres types, en particulier celui de Plainview. A *Blackwater*, près de Clovis, le site qui a donné des pointes de Clovis à la base et des pointes de Folsom plus

(1) LORENZO (J.) : Préhistorique et Quaternaire récent au Mexique. *L'Anthropologie*, t. 62, 1958, pp. 62-83, 11 fig. (notamment celles de différentes pointes de trait citées ici).

haut a livré, dans la couche tout à fait supérieure, un assemblage comprenant quelques grattoirs et éclats retouchés, et 23 pointes, quelques-unes à base concave, mais la plupart du type Milnesand. Sellards a proposé pour cet ensemble le nom de « complexe de Portales ». A *Portales* même, deux échantillons d'os ont été datés : un, d'os non brûlé, a donné 6.300 ± 150 , l'autre d'os partiellement brûlés, 6.230 ± 150 . La similitude de ces dates, ajoute l'auteur, pourrait indiquer qu'il n'est pas nécessaire que les os soient brûlés pour servir aux datations par C^{14} .

En 1923, F. G. Meserve trouva dans le Nebraska, dans les rives de la *Platte River*, près de Grand Island, deux crânes de bisons d'espèce éteinte (probablement *B. occidentalis*) et une pointe de projectile. En 1931, une autre pointe fut trouvée au même endroit. Toutes deux ont la base concave et de grands enlèvements longitudinaux d'aminçissement. Leur forme varie légèrement, mais elles se terminent « en clocher ». Des pointes de ce type, dit « Meserve » ou Dalton (quand elles sont denticulées) ont été trouvées ailleurs, en particulier à Dalton (Missouri). Dans la *grotte de Graham*, dans le même état, des pointes attribuées à ce type ont été datées par le C^{14} entre 8.000 et 9.700. On a suggéré qu'il s'agissait de pointes de Plainview brisées et retaillées sans avoir été désesmanchées. C'est en effet possible.

Pointes de Scottsbluff et d'Eden. — A Scottsbluff, dans le Nebraska, ont été trouvées des pointes longues, élancées, à bords parallèles et léger rétrécissement à la base donnant un pédoncule large et court, à base carrée. Une autre variété est plus triangulaire, à large pédoncule également, mais avec amorces d'ailerons. Nombreuses trouvailles de surface, jusqu'au Canada.

La « pointe d'Eden » est plus étroite, avec un pédoncule moins resserré.

Elles se rencontrent souvent associées à des pointes type Scottsbluff, en particulier au site type, près d'*Eden* (Wyoming). Leur retouche est transversale et parallèle, partant parfois des deux bords, ce qui leur donne alors une section losangique. Le site *Horner*, également au Wyoming, a donné une date au C^{14} : 6.920 ± 500 ans. On y trouva environ 210 outils, parmi lesquels de très belles pointes, des grattoirs, des couteaux, des perçoirs, des choppers et surtout un type très particulier de couteau, dit « couteau Cody », rappelant de grosses pointes à cran solutréennes, trapues, et dont la pointe serait un peu déjetée du côté opposé au cran.

Il existe des preuves que dans les plaines occidentales des Etats-Unis et du Canada, les pointes des types Scottsbluff et Eden furent utilisées par la même population, d'où la proposition de les réunir sous le nom de « complexe de Cody ». Mais les deux termes sont à conserver, car certains sites contiennent uniquement des pointes de Scottsbluff, d'autres les deux types, mais aucun uniquement des pointes d'Eden, qui semblent dériver du type Scottsbluff, lui-même subdivisé en deux sous-types, I et II.

Les pointes d'Angostura, trouvées dans le Dakota du Sud et le Wyoming sont élancées, à fine retouche parallèle en écharpe, à base droite ou concave, et très plates. Une date au C^{14} a donné 9.380 ± 500 . Des pointes de ce type se rencontrent de l'Alaska au Mexique.

Les pointes d'Agate Basin, trouvées avec des restes de bisons de type moderne, ressemblent un peu à celles d'Angostura, mais avec quelques différences dans la forme et la retouche.

Dans la Browns Valley, en 1933, des pointes de type spécial, lancéolées, à base concave et fine retouche parallèle oblique furent trouvées avec un squelette humain. Des pièces similaires ont été datées d'environ 8.000 ans avant nos jours. D'autres sites ont donné divers types de pointes, certaines fort belles, telles celles dites de Nebo Hill, dans le Missouri occidental.

La vieille civilisation du cuivre, dans le Wisconsin et autour des Grands Lacs, a donné des outils et des armes de cuivre. Dans le Wisconsin, le cuivre se rencontre sous forme de pépites dans les dépôts glaciaires. Il pouvait aussi être extrait des roches de l'Isle Royale et de la péninsule de Keweenaw. Cette civilisation semble plus ancienne qu'on ne l'avait supposé tout d'abord, car pour le site d'Oconto (Wisconsin) on a obtenu des dates de 5.600 ± 600 et de 7.150 ± 600 , ce qui permet peut-être d'accepter l'association de cette civilisation avec des formes éteintes d'animaux, en particulier des chevaux. Le site d'Osceola (Wisconsin) est un cimetière (environ 500 tombes) qui a donné des ossements humains mal conservés et des outils de cuivre et de pierre. Parmi ceux-ci se rencontrent de longues pointes bien taillées, avec encoches bilatérales basales et bases droites ou concaves, des forets en forme de T, des outils de pierre polie ou piquetée, de petites meules. On a noté quelques similarités entre cette vieille civilisation du cuivre du Wisconsin et la civilisation de Dorset des anciens Eskimo.

**

Groupe paléo-occidental.

Des dates au C^{14} suggèrent que la partie des Etats-Unis située à l'Ouest des Rocheuses a été occupée plus anciennement qu'on ne le pensait. Des variations climatiques importantes eurent lieu dans cette région, et pendant l'Altithermal (1), qui dura environ de 5.000 à 2.000 avant notre ère, des conditions très sèches y prévalurent.

En 1930, la Grotte du Gypse (*Gypsum Cave*), à 30 km. de Las Vegas (Nevada) fut fouillée. Au sommet furent trouvés des restes archéologiques de la civilisation des « Basketmakers », puis un niveau de crottin de Paresseux (*Nototherium shastense*). Au-dessous, le niveau archéologique contenait des os de paresseux, parfois fendus, de chameaux et de chevaux. La sécheresse de la grotte a permis la conservation du bois et d'autres matières périssables, et on y a trouvé en particulier des fragments de hampes de flèches peintes et des poils de paresseux. Les pointes en pierre sont caractéristiques, triangulaires ou losangiques, avec une petite soie courte et large, triangulaire, et des amorces d'ailerons. Des restes de poix se rencontraient sur quelques exemplaires. Un fragment de vannerie appartient peut-être à ce niveau, qui fut daté, à partir du crottin, de 10.455 ± 340 à 8.527 ± 250 .

Des pointes de « type Gypsum Cave » ont été trouvées en d'autres sites au-dessus de pointes du type Sandia ou Folsom.

Dans le désert Mohave, en Californie du Sud, sur les plages fossiles de l'ancien lac Mohave, ont été trouvés en associations deux types de pointes : le premier, dit « du lac Mohave », est foliacé, mais avec la plus grande largeur près de la pointe, le deuxième dit « du lac Silver » présente un cran et est plus trapu. Il y avait avec eux des *choppers*, des grattoirs carénés ou des rabots, des grattoirs, des racloirs, des becs, des couteaux bifaces ovales,

(1) Voir *L'Anthropologie*, t. 62, 1958, p. 77.

de grands couteaux, des outils en forme de croissant, des forets et des perçoirs. Pas de vraies meules. Tout ceci, trouvé en surface ou faiblement enfoui, est estimé dater d'environ 7.000 ans avant nos jours.

Dans l'Arizona du S.-E. et dans le Nouveau Mexique, on a trouvé des traces d'occupation par des peuples qui utilisaient un grand nombre de meules. Bien que chasseurs, ils devaient récolter aussi des plantes sauvages. Cette « *civilisation de Cochise* » comporte trois stades.

Le premier, stade de *Sulphur Springs*, possède des outils unifaces taillés par percussion, probablement utilisés comme racloirs, des couteaux et des choppers. Les meules plates et les molettes sont les instruments les plus nombreux. La faune comprend des os de mammoth, de chevaux, de bisons, etc. Les pointes de projectile sont relativement petites, quelques-unes foliacées, les autres à pédoncule et ailerons. Le deuxième stade est celui de *Chiricahua*. Pas de discontinuité nette, mais les meules, toujours nombreuses, sont plus grandes et légèrement creuses. Quelques mortiers et pilons. Percuteurs, choppers, couteaux et racloirs. Les formes unifaces persistent, mais il s'y ajoute quelques outils bifaces. Les pointes ont de larges encoches latérales. Bien qu'il y ait probablement une continuité entre les trois stades, le troisième, celui de *San Pedro*, semble présenter quelques différences : les meules sont à bassin profond, et les molettes plus grosses, les mortiers et les pilons en plein développement. Les outils taillés par pression deviennent très communs, parmi eux des pointes assez grandes avec de larges encoches latérales, donnant un pédoncule évasé. Outils unifaces et bifaces, couteaux, racloirs, choppers, et une grande variété de percuteurs. A ce stade, on trouve des traces de maisons, sols peu enfoncés, ovales, de terre battue. La nature des murs et des supports de toits est inconnue. L'entrée était latérale, avec une marche. Dans ces sols ont été creusés des silos. Pas de foyers définis, mais traces de feu. Dans la région de la rivière San Pedro, il existe des traces d'un stade postérieur, peu différent, mais avec poteries. Celle-ci étant bien développée dès le début, on suppose une influence étrangère, mexicaine. On pense que les porteurs de la civilisation de Cochise ont été les prédécesseurs du peuple agricole suivant, les Mogollons et probablement les Hohokams.

L'âge du premier stade peut être déduit de son association avec une faune éteinte, et la nature des sédiments dans lesquels on le rencontre indiquerait une période plus humide, probablement le stade de Provo, ainsi que la présence de charbon de bois d'hickory, qui demande plus d'humidité qu'il n'y en a aujourd'hui dans la région. Ceci indiquerait une antiquité d'environ 9.000 ans, mais le C^{14} donne au maximum 7.756 ± 370 , ce qui paraît trop récent pour la faune et la nature des sédiments. Le stade de Chiricahua correspond à un climat plus sec, et est daté de 4.006 ± 270 . Au début du stade de San Pedro se place une période d'érosion, datée par le radiocarbone d'environ 500 ans avant notre ère.

Dans la grotte de la Chauve-Souris (*Bat Cave*) au Nouveau-Mexique, une couche appartenant au stade Chiricahua a donné vers sa base du maïs primitif, à épi nu, le plus ancien connu.

Avant cette trouvaille, il n'y avait aucune preuve que la domestication du maïs, faite probablement en Amérique du Sud, ait atteint l'Amérique du Nord avant l'ère chrétienne. A mesure que l'on monte dans la couche, épaisse de 2 m., la taille de l'épi et des grains augmente. Des dates au radiocarbone (charbon de bois) indiquent 5.931 ± 310 pour la base, et 5.605 ± 290 plus haut, mais un fragment de bois du même niveau ne donne que 2.862 ± 250 . Si comme l'estime Antevs l'occupation n'était pas possible pendant l'Altithermal, qui finit il y a seulement 4.000 ans, les premières dates seraient trop fortes, mais l'autre semble trop faible.

La grotte de *Ventana* est un des gisements les plus importants du Sud-Ouest des Etats-Unis. Elle se trouve à quelque 120 km. à vol d'oiseau au Sud de Phenix et à l'Ouest de Tucson (Arizona). Les fouilles datent de 1941-1942. Formée par l'érosion d'un conglomérat à la base d'une falaise de basalte, c'est un abri sous roche d'une cinquantaine de mètres de long divisé en deux par une cloison naturelle. Les dépôts se trouvaient dans la partie S-W.

La couche supérieure est un « midden » qui a fini de se former vers l'an 1400 de notre ère. Puis venaient un cône d'éboulis et une couche légèrement cimentée de sable brun rougeâtre, séparée des niveaux inférieurs par une érosion. Les deux couches inférieures sont cimentées par du calcaire. La partie la plus basse a donné deux outils douteux, la partie supérieure, faite de débris volcaniques altérés a donné 90 outils et des ossements d'animaux, certains d'espèce éteinte. La plupart des outils, en basalte, étaient grossiers. Deux pointes de projectiles, l'une foliacée, l'autre ressemblant à une Folsom, mais non cannelée. Des éclats retouchés, des grattoirs et racloirs, parfois concaves, des choppers, des rabots, des becs, une molette et un percuteur complètent la série. La présence de coquilles marines, non travaillées, indique quelques rapports avec la zone côtière ou ses habitants. Parmi les animaux, des formes éteintes de loups, de jaguars, de paresseux, de tapirs et de chevaux. Cette faune indiquerait d'après E. H. Colbert des conditions climatiques différentes de celles d'aujourd'hui, plus humides, avec des prairies et des cours d'eaux persistants.

Le sable rouge au-dessus de la discontinuité d'érosion contenait des pointes foliacées et à pédoncule. Dans la partie la plus profonde, humide, du « midden » se trouvaient quelques spécimens analogues, mais le type le plus commun a un pédoncule quelque peu évasé, une base concave et est souvent denticulé. Il y a quelques ressemblances entre ces pointes et les types de Chiricahua et du Pinto Basin. D'autres rappellent les pointes de Gypsum Cave, sans être identiques. Meules et molettes nombreuses, comme dans les niveaux de Chiricahua. Au-dessus, les meules sont moins nombreuses, et les pointes du type de San Pedro, avec une faune moderne. La partie supérieure, sèche, du « midden » renferme un matériel avec poterie, qui peut être attribué à la branche déserticole de la civilisation de Hohokam, datant de l'ère chrétienne.

Kirk Bryan a donné une interprétation géologique qui appuie l'idée de Colbert que le climat était plus humide quand la grotte vit les premières occupations, ce qui suggérerait une corrélation avec un pluvial. Bryan pense à la dernière phase majeure de la glaciation de Wisconsin. Les outils se trouvant au sommet de ces couches, doivent dater du déclin de ce stade et la discordance au dessus pourrait marquer une longue période d'érosion, probablement l'Altithermal. Cette période sèche pouvait être encore en progrès quand les sables rouges se déposèrent. Les couches du « midden », de type Chiricahua, etc., sont donc postérieures à l'Altithermal et ont moins de 4.000 ans d'âge.

En Orégon, une série de dépôts de grotte a pu être plus ou moins reliée à des éruptions volcaniques grâce aux lits de cendres s'interstratifiant avec les couches archéologiques. Les couches sont généralement pauvres.

Dans la grotte de *Fort Rock*, sous une de ces couches de cendres volcaniques furent trouvés 44 pointes non pédonculées, 9 pédonculées, 85 racloirs et grattoirs, quatre molettes, quelques poinçons en os et un crochet de propulseur en os, une centaine de sandales d'écorce, et quelques débris de vannerie. Les sandales ont fourni une date de 9.053 ± 350 .

Dans l'Etat de Washington, le site de *Lind Coulee* fut fouillé de 1950 à 1952, avant d'être inondé par un barrage. La couche, sableuse, se trouvait sous 3 m. de graviers et a donné 186 outils : pointes à pédoncule parfois, une à base concave comme les Folsom, mais sans cannelures, des outils en forme de croissant, à taille bifaciale, une grande quantité de grattoirs, couteaux, des choppers massifs, des matières colorantes, des outils d'os analogues à ceux de Clovis, et une pointe d'os barbelée. Le bison est très commun, mais trop fragmentaire pour qu'on puisse identifier l'espèce. Le reste de la faune et la nature des couches suggèrent un climat humide. Une date, obtenue à partir d'ossements de bison brûlés : 8.700 ± 400 .

L'abri sous roche Leonard, au Nevada, a donné divers restes datant de 7 à 8.000 ans; pour la grotte Fishbone, des dates de 11.500 et 10.900 ont été obtenues, mais la stratigraphie n'est pas claire. La grotte *Danger*, dans l'Utah, semble plus intéressante : fouillée de 1949 à 1951 par Jennings, elle contenait 4 m. environ de dépôts stratifiés qui ont livré environ 2.500 outils de pierre taillée et plus de 1.000 meules, plus un grand nombre de restes de vannerie, d'objets de peaux, bois, etc. mais pas de mammifères d'espèce éteinte. La couche inférieure est un sable de plage, stérile, mais sur lequel reposaient sept outils grossiers et les traces de quatre feux. Au-dessus se place une couche épaisse de sable meuble, probablement éolien, avec quelques outils peu typiques. Cette zone I a donné des dates variant de 11.453 ± 600 (crottin de chèvre de montagne) à 10.400 ± 700 (bois). Au-dessus se placent une mince couche de guano, puis une couche cendreuse de débris de cuisine, épaisse d'environ 3 m., où 4 zones archéologiques ont été distinguées (zones II, III, IV et V), séparées par des couches d'éboulis. La zone II, avec pointes à encoche latérale ou non pédonculées et quelques traces de vannerie a donné des dates variant de 9.789 ± 630 à 8.960 ± 340 . La couche III n'est pas datée, et contenait, en plus des pointes du type précédent, quelques formes lancéolées. Celles-ci dominent dans la zone IV qui a donné une date de 3.819 ± 160 . Ici donc les pointes encochées caractérisent les niveaux anciens, tandis que plus à l'Est ce sont les formes lancéolées.

Au Nevada, à *Tule Springs*, des couches contenant des cendres et des charbons de bois ont donné un éclat d'obsidienne et une faune à mammoth et chameau (*Camelops*). Certains os sont brûlés et fendus. A quelques pieds plus loin, des outils grossiers à taille bifaciale ont été trouvés, et Harrington pense qu'ils ont été arrachés à ces couches par l'érosion. Les charbons de bois ont donné une date supérieure à 23.800. En 1955, des fouilles ont amené la découverte d'os brûlés ou fendus, d'un outil biface discoïde et d'un galet taillé sur une arête, comme un racloir. Si la date est confirmée, ce site serait certainement un des plus anciens d'Amérique.

L'île de *Santa Rosa*, à 72 km. au large de la côte de Californie pose également un problème. On y a trouvé des restes de mammoths nains (environ 2 m.) dans des sédiments attribués au Pléistocène. Des concentrations d'os, certains brûlés, se rencontrent dans une argile mouchetée de charbons de bois, brûlée au rouge brique sombre. Les animaux sont souvent désarticulés, et les vertèbres et les côtes manquent souvent. Les crânes sont parfois absents, ou ont été brisés comme pour en extraire le cerveau. La présence de grandes coquilles d'*Abalones* (*Haliotis*) à quelques kilomètres à l'intérieur dans ces couches à mammoths suggère l'intervention de l'homme. Un outil de pierre fut trouvé dans une zone brûlée, avec des os de mammoths. Quatre échantillons d'os brûlés venant de Survey Point ont donné une date moyenne de 29.650 ± 2.500 , un bois de cyprès pourri, sous deux squelettes de mammoths, dans le canyon de Tecolote, date de 15.820 ± 280 .

Au Pléistocène supérieur, à cause de la baisse du niveau marin, cette île

et d'autres formaient un bloc, mais l'eau entre elles et la côte continentale est si profonde qu'elles n'étaient pas reliées à ce moment là au continent. Si la mer descendait de plus de 100 m., cependant, le détroit ne mesurerait plus que 3 km. environ de large, et l'île deviendrait accessible avec des embarcations très primitives.

Dans des sables dunaires, des cimetières contenant jusqu'à 300 tombes furent découverts, les corps enterrés en position assise, les crânes teints en rouge vif. Des coquilles d'abalones, utilisées comme offrandes funéraires, ont donné des dates de l'ordre de 7.000 ans avant nos jours, mais on pense que ces dates sont trop anciennes pour le matériel archéologique, caractéristique d'époques bien plus tardives.



Groupe paléo-septentrional.

Dans l'Arctique, un certain nombre de sites ont donné des nucléus, de petites lames ou lamelles et des outils qui en dérivent. La technique des lames, dit l'auteur, les rapproche de celles trouvées en Sibérie et en Mongolie, mais d'après les figures il semble s'agir de petites lames ou lamelles comme il en existe partout dans le Paléolithique supérieur ou certains Mésolithiques. Dans certains de ces sites ont été trouvés de vrais burins.

La première trouvaille fut faite dans le « campus » de l'Université d'Alaska, près de *Fairbanks*. La fouille fut faite entre 1934 et 1936. Grattoirs sur bout de lame, petits nucléus prismatiques et lames, peut-être deux burins et une lamelle de coup de burin. F. Rainey rapproche cet outillage de ceux trouvés près du lac Baïkal.

En 1948, J. L. Giddings découvrit un site permettant de dater cette industrie, à *Iyatayet*, sur une plage soulevée du cap Denbigh. Les couches supérieures contenaient du matériel eskimo pas très ancien. Au-dessous se plaçaient une argile stérile, épaisse de 5 à 45 cm., puis la couche du « complexe de Denbigh ». 1.500 objets furent recueillis. Certains ressemblaient aux outils du Paléolithique supérieur du Vieux Monde : burins, lamelles de coup de burin, un grand nombre de petites lames, de petites pointes très finement taillées en écharpe, des racloirs, des pointes de type plus ou moins moustérien d'après la figure, d'autres finement taillées, triangulaires (1). D'autres rappellent les outils paléo-indiens : une pointe cannelée, de la taille des Folsoms, mais triangulaire, de petits perçoirs rappelant ceux du site de Lindenmeier, une pointe se rapprochant du type Scottsbluff, une autre du type Plainview, etc. Mais ceci ne prouve aucune contemporanéité, car aux Etats-Unis ces différentes pointes appartiennent à différents complexes. Hopkins, qui fit l'étude géologique du site, conclut que le niveau pourrait être ou bien pré-Mankato, ou, plus probablement, dater d'une période plus chaude, vers 8 à 9.000 ans avant nos jours. Finalement, il adopta complètement cette deuxième hypothèse. En 1952, un échantillon de charbon, probablement contaminé par des racines, donna des dates variant entre 3.509 ± 230 et 4.253 ± 290 . Un autre échantillon, lavé à l'acide, donna 5.063 ± 340 .

Dans la péninsule de *Seward*, en 1950, deux grottes fouillées par H. Larsen donnèrent une stratigraphie comportant 4 périodes d'habitation. L'inférieure comportait des lamelles du type de Denbigh, mais pas de nucléus caractéristiques, ni de burins. Quelques lames et nucléus de ces types ont été trouvés aux îles aléoutiennes. D'autres sites de cette civilisation de Denbigh se rencontrent dans l'Alaska du Nord et du centre, et au Canada.

(1) Malheureusement la figure ne comporte pas d'échelle.



L'auteur examine ensuite, avec un esprit critique dont il faut le féliciter, les « preuves » de l'existence de l'Homme en Amérique avant la dernière glaciation. Bien que cette existence ne soit pas théoriquement impossible, rien ne permet pour le moment de l'affirmer. Après un court chapitre consacré aux restes humains, M. Wormington aborde la question du peuplement de l'Amérique du Nord. La seule hypothèse plausible actuellement est que les hommes arrivèrent par le détroit de Behring. Large de 90 km., seulement, il est encore rétréci par la présence de trois îles. Le passage est donc possible même avec des embarcations primitives, mais il est plus probable que les hommes franchirent le détroit au moment où il était possible aussi aux animaux de traverser. Le fond du détroit serait à sec si la mer baissait de 36 m., et pendant les glaciations le niveau de la mer était bien plus bas.

La traversée effectuée se pose le problème des routes de dispersion. Pendant le dernier glaciaire, les glaces recouvraient une grande partie de l'Amérique septentrionale, mais pendant les interstadias qui précédèrent le Mankato, ainsi qu'au Postglaciaire, la vallée du Mackenzie était probablement libre. Plusieurs autres routes sont possibles à divers moments, mais il est évidemment plus difficile de trouver ces routes sur le terrain que sur une carte.

L'auteur pense que, contrairement aux idées souvent admises, l'invasion de l'Amérique par l'Homme fut lente. « Des peuples dépendant de la chasse et de la cueillette pour leur nourriture ne peuvent se déplacer en groupes importants. » « De plus, pour le primitif, l'inconnu et le jamais vu sont étranges et terrifiants, et l'Homme primitif ne quitte pas volontiers les choses connues et familières pour faire face à l'inconnu. » Il semble donc probable que, comme Giddings l'a suggéré, le peuplement du Nouveau Monde fut le résultat non de migrations, dans le sens de mouvements volontaires, mais plutôt de l'étalement d'une population résultant d'une extension graduelle des terrains de chasse des groupes. La croissance de la population conduit à une telle extension. Des variations de climat, changeant les conditions écologiques, auraient amené des mouvements des animaux et des hommes qui en dépendent vers d'autres régions. Les dates au C¹⁴ pour des sites de Patagonie indiquent que l'Homme y arriva il y a 8.000 ans. Si on élimine des mouvements rapides et intentionnels, la traversée du continent du Nord au Sud demanda des milliers d'années. La diversité des cultures et des langages parmi les Indiens indique aussi le passage d'un très long laps de temps.

Des considérations sur les races qui ont dû être présentes lors du premier peuplement de l'Amérique, et sur l'évolution depuis les Paléo-indiens jusqu'aux Indiens proprement dits, terminent le texte lui-même. L'ouvrage s'achève sur un très utile lexique illustré des principaux types de pointes, un glossaire et une bonne bibliographie.

On ne peut que féliciter M. Wormington d'avoir rendu ainsi accessibles, au prix d'un énorme effort de rassemblement de documents, bien des données dispersées dans de multiples revues. Les illustrations, chose rare pour un ouvrage américain de Préhistoire, sont souvent bonnes. Mais, comme le remarque l'auteur, la Préhistoire américaine en est encore à ses débuts.

F. BORDES.

**La Division archéologique
du Service cadastral britannique.
Imitons l'Angleterre !...**

Exclamation souvent poussée ici, pas toujours au gré de tous, et qui, une fois de plus cependant, ne paraît pas déplacée. En 1946, C. W. Phillips succédait à O. G. S. Crawford à la tête de la Division archéologique du service cadastral britannique. Nos lecteurs le savent déjà (t. 55, p. 158), et connaissent le rôle utile joué par cet organisme spécifiquement anglais. Après une période d'adaptation administrative, nécessairement difficile et longue, un programme d'action efficace a été mis au point (1). D'abord par une amélioration du Service (je parle de la Division) en nombre et en qualité. Ensuite, par la constitution de fichiers archéologiques par comtés, permettant l'établissement d'un plan de travail adéquat sur le terrain. Ces fichiers, dont le fond remonte aux prédécesseurs de l'actuel chef de ce service — publications, cartes anciennes et autres documents —, seront peu à peu complétés par un corps de correspondants, un examen systématique des photographies aériennes, un travail parallèle du personnel de la division sur le terrain, personnel dès aujourd'hui à pied d'œuvre.

Ainsi pourra-t-on connaître de manière précise l'état actuel des sites archéologiques figurant sur les cartes, ou simplement déjà fichés, comment ils ont été identifiés, représentés sur plans et décrits. Dès aujourd'hui, la division archéologique du Service cadastral britannique comprend 51 personnes dont 30 dans les bureaux et 15 sur le terrain. « France, éveille-toi ! »

R. V.

**Australopithèques et Pithécanthropiens
en Sud-Afrique.
La tragédie de Sterkfontein.**

Se fondant sur ses études quantitatives des outillages préhistoriques du Transvaal, R. J. Mason (2) nous propose de remplacer le terme de « Chelles-Acheul », généralement utilisé par les archéologues sud-africains, sur l'injonction du Congrès de Nairobi (t. 51, p. 256) (3), par celui d'Acheuléen, dans lequel serait même incluse — à titre d'Acheuléen ancien — l'industrie associée aux Australopithèques de Sterkfontein (p. 97), assimilée à celle des couches II d'Oldoway (t. 56, p. 323). Le terme d'Acheuléen moyen (celui de Ternifine) s'applique-

(1) PHILLIPS (C. W.). *Archaeology and the Ordnance Survey. Antiquity*, t. 33, 1959 (n° 131), pp. 195-203.

(2) Dans la note citée, p. 189 de notre précédent fascicule.

(3) Les Congrès ont toujours tort de vouloir substituer leur autorité à celle du « bon usage » (voir t. 64, pp. 573-574).

rait alors aux industries des graviers du Pléistocène moyen et supérieur du Vaal, et celui d'Acheuléen supérieur (1) à l'industrie trouvée avec une faune du Pléistocène supérieur dans la grotte des Foyers (t. 59, p. 362).

Les outils de Sterkfontein, *Extension Site*, sont en tout point comparables à ceux de la terrasse de 25 m. de la Klip River, près de Vereeniging, elle-même contemporaine de celle de 30 m. du Vaal. Mais contrairement à ce qu'on croyait (t. 54, p. 485), cette industrie n'appartient pas aux graviers eux-mêmes, *mais à leur surface* : elle est typologiquement comparable à celle de la terrasse de 12 m. Le caractère stérile, ainsi reconnu, des hauts graviers de la Klip tend à démontrer que les Australopithèques ne taillaient point la pierre.

R. J. Mason, cependant, croit à l'authenticité des « outils » en os des Limeworks de Sterkfontein, recueillis par Dart avec « un éclat de quartzite ». Mais il les attribue aux Pithécanthropiens. Il y a plus : de ses études sur le pourcentage des espèces de Mammifères présents dans les couches des gisements à Australopithèques (qu'on se reporte à ce sujet p. 96), B. Kurten a récemment conclu que ces gisements ne dataient que du Pléistocène moyen. Depuis, à Kalkbank (p. 211), à 112 km. des Limeworks, Dart et Mason ont trouvé à nouveau de nombreux objets d'os, avec quelques pierres taillées seulement, tandis que dans sept autres fouilles opérées par la suite en différents points des mêmes couches, ils recueillaient au contraire des pierres taillées par milliers, mais pas d'os. « Il est clair, conclut R. J. Mason, que les gens de l'âge de la Pierre étaient versatiles. »

Il est donc très probable, à ses yeux, que les Pithécanthropes, fabricants ailleurs d'armes en pierre, s'emparèrent des Limeworks et, avec leurs armes en os, firent un carnage des Australopithèques, dévorant leurs corps démembrés sous l'abri de leur grotte dolomitique.

R. V.

Centre International d'Etude ethnographique de la Maison dans le Monde.

On a pu lire dans le compte rendu du Congrès des Sciences anthropologiques et ethnologiques de Paris, publié dans un récent fascicule (*L'A.*, t. 64, pp. 457-492), que, sur l'initiative de M^{me} della Santa, un vœu avait été adopté en faveur de la création d'un « Centre international d'Etude ethnographique de la Maison dans le Monde ».

La constitution d'un tel Centre, sous forme d'une association internationale, vient d'être réalisée à Bruxelles. Ses buts sont les suivants :

(1) Le Fauresmithien « étant dépourvu du caractère spécifique qu'on lui attribuait jusqu'ici ».

a) promouvoir et réaliser les études relatives à la connaissance approfondie de l'architecture indigène chez les peuples d'outre-mer, et de toutes les sciences auxiliaires destinées à éclairer cette question : botanique, linguistique, droit primitif et interprétation des valeurs spirituelles centrées autour de la maison;

b) envoyer des missions sur le terrain;

c) publier les résultats des missions;

d) informer les écoles d'architecture, les entreprises en bâtiments et les sociétés d'investissement pour la construction d'outre-mer, des résultats d'enquêtes pouvant contribuer à améliorer, en tenant compte des traditions du pays, l'architecture indigène;

e) encourager la formation d'experts en architecture d'outre-mer;

f) faciliter la coopération internationale et les relations entre historiens de l'art primitif et architectes qui se consacrent à ces recherches.

Comprenant des membres titulaires, des membres associés, des membres honoraires et des membres protecteurs, le Centre a comme Président le Comte de Borchgrave d'Altena, conservateur en chef honoraire des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique, professeur à l'Université de Liège, comme Secrétaire général M^{me} E. della Santa, professeur à l'Université de Bruxelles, conservateur-adjoint des Musées d'Art et d'Histoire. Se proposant de réaliser ses buts par des sessions d'études ou des congrès, par des participations à des missions, par des publications, par des films, etc., ce nouveau Centre a son siège à Bruxelles, auprès des Musées royaux d'Art et d'Histoire (10, Parc du Cinquantenaire, Bruxelles IV).

H. V. V.

L'effet de l'isolement sur l'évolution d'un Singe cynomorphe.

Le rôle de l'isolement dans les phénomènes de micro-évolution est bien connu et l'on sait que, soit par sélection adaptative, soit par simple dérive génétique, des changements marqués peuvent se produire dans un temps relativement court. Mais, si certains faits de ce genre paraissent pouvoir être suivis chez l'Homme, aucun, jusqu'il y a peu de temps, ne l'avait été chez les autres Primates. Les recherches poursuivies depuis 10 ans par MM. Ashton et Zuckerman (cf. en particulier *Proc. Royal Society*, B, 1950, 1951 et 1960) viennent d'en apporter un premier exemple chez ceux-ci.

Le matériel étudié par ces auteurs est une colonie de Cercopithèques appartenant à la sous-espèce africaine *Cercopithecus æthiops sabæus*. Il y a 300 ans à peu près, quelques individus ont été transportés dans une petite île des Caraïbes, l'île de Saint-Kitt, près de la Guadeloupe. Ils y ont proliféré et leurs descendants ont été comparés à leurs cousins africains ainsi qu'à d'autres sous-espèces du même type : le Grivet (*C. æthiops æthiops*) et le Vervet (*C. æthiops pygerythrus*) et à deux autres espèces de Cercopithèques : *C. nictitans* et *C. cephus*. Cette recherche a montré que les Singes de Saint-Kitt ne sont plus identiques à la souche initiale. Le crâne est plus épais d'environ 4 %;

certaines dimensions crâniennes, spécialement les diamètres transverses du palais et de la mandibule se sont accrus. Les dents aussi montrent des changements : tant les dents permanentes que les déciduales sont moins variables mais plus volumineuses d'à peu près 4 %, et des différences se manifestent dans les rapports réciproques des diamètres mésio-distal et vestibulo-lingual de plusieurs dents. Fait intéressant : leurs nouveaux caractères rapprochent les Singes de Saint-Kitt des autres espèces ou sous-espèces de Cercopithèques, mais pas d'une façon systématique, en ce sens que si, par certains caractères, ils sont plus près d'un groupe donné, par d'autres c'est d'un autre groupe; on a ainsi l'impression que, dans le patrimoine héréditaire que ces Singes possédaient en commun avec l'ensemble du genre Cercopithèque, ce sont tantôt certains gènes, tantôt d'autres qui, à la suite de l'isolement, ont prévalu. Un autre point à noter est que toutes ces variations n'intéressent que la morphologie interne : par le pelage, les Singes de Saint-Kitt ne sont pas distinguables de leurs parents africains. Les auteurs en concluent qu'ils ne forment pas un nouveau groupe taxinomique.

On sait que, pendant longtemps, on a opposé la grande variabilité de l'espèce humaine à la soi-disant fixité des autres espèces de Primates. Dans cette variabilité chez nous, on a vu l'effet de l'auto-domestication. Mais les recherches de divers auteurs, celles déjà anciennes de H. Neuville, celles plus récentes de A. H. Schultz, en particulier, nous ont appris que les Primates sauvages eux aussi varient : les Singes de Saint-Kitt nous en donnent un exemple particulièrement démonstratif. Ils fournissent pour la première fois chez les Primates non humains un élément scientifique de comparaison avec ce qui se passe chez nous.

H. V. V.

Table générale des Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris.

En 1900, et alors qu'elle entraît dans sa 40^e année, la Société d'Anthropologie de Paris avait publié une table générale des 40 volumes de Bulletins et des 9 volumes de Mémoires qu'elle avait fait paraître depuis sa fondation. Comprenant deux parties, une table par noms d'auteurs et une table par noms de matière, ce volume a rendu à tous les anthropologistes d'importants services. Mais pour connaître ce que la Société avait publié par la suite, il était nécessaire de consulter les tables individuelles de tous les volumes parus ultérieurement, ce qui représentait un long et fastidieux travail. Pour diverses causes en outre, certaines tables annuelles avaient été extrêmement réduites ou même supprimées. Une revue d'ensemble de tous les volumes en était d'autant plus compliquée.

La Société, en conséquence, a décidé, à l'occasion de son centenaire, de publier une nouvelle table qui embrasserait les 60 volumes allant

de 1900 à 1959 (cinquième à dixième séries). Comprenant les deux mêmes parties que la précédente, à la fois analytique et synthétique, celle-ci vient maintenant de paraître. Elle aura d'autant plus d'utilité que la majeure partie de la production française en anthropologie pendant toute cette période, et avec elle d'importants travaux étrangers, se trouve incluse dans les volumes envisagés. Pour tous ceux qui ont à faire une recherche bibliographique, elle constitue ainsi un instrument de travail indispensable.

La table 1900-1959 des Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris est en vente au siège de la Société; elle peut également être obtenue à la Librairie Masson (prix : 12 NF). On peut, dans les mêmes conditions, acquérir encore des exemplaires de la table 1860-1900 (prix : 8 NF).

H. V. V.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

a) Travaux publiés dans les revues spéciales.

Revue archéologique, 6^e série, t. 45.

Janvier-mars 1955. — BAUDET (J.-L.) (avec la collaboration de M. le Dr. BARTHÈS, J. BOUCHUD, P. GILLES, P. GRENIER et J. NICOLAS). L'abri du Maras (Saint-Martin-d'Ardèche) (« Exemple d'étude d'un gisement présentant certaines particularités peu répandues mêlées à des caractères classiques » et dont l'industrie « présente à la fois des caractères moustériens tardifs et des caractères plus ou moins « proto-aurignaciens » et proto-périgordiens », 6 fig.).

T. 46.

Octobre-décembre 1955. — ARNAL (J.), BEGUIN (M.) et RIQUET (R.). Les tumulus de Bougon (Deux-Sèvres). (Six tumulus dont quatre longs qui n'ont pas de « construction bien conservée » ou en étaient peut-être « réellement dépourvus », et deux ronds renfermant des dolmens à couloir. Dans l'un de ceux-ci, le mieux conservé, trois céramiques se succèdent (1) : 1^o à fond rond, la plus ancienne, du Chasséen B [non décorée et postérieure au Chasséen A], trouvée dans un des tumulus allongés. D'un des tumulus ronds provient un certain nombre d'ossements humains, dont sept crânes, six de la race des Baumes-Chaude, parfois avec traces de métissage, notamment avec la race ibéro-insulaire, et un de la race ibéro-insulaire métissée d'un élément primitif, 18 fig.).

T. 48.

Octobre-décembre 1956. — BALSAN (F.). L'atelier protohistorique de Tahlab (À l'Est du volcan Koh I Taftan, aux confins de l'Iran et du Pakistan, l'auteur a exploré un « atelier » remontant « au moins à 2.500 ans avant J.-C. », « jonché d'outils et de rebuts de fabrication » : mortier, polissoir en roche volcanique, lames et lamelles en silex, hache de grès vert, fragments de cornaline et de poterie, etc., 10 fig.).

T. 49.

Avril-juin 1957. — POPOVITCH (V.). Sur la chronologie de la civilisation proto-historique dans la péninsule des Balkans (La céramique de Vinca, bastion nordique de la civilisation égéo-orientale, dérive de prototypes importés, surtout métalliques. Cette forte influence du métal suggère d'en placer la couche ancienne à l'époque de l'expansion commerciale sémitique, et la fin vers 1730, date de la destruction des colonies sémitiques de Cap-padoce, 5 fig.).

(1) Dont les figures sont malheureusement mal numérotées.

L'ANTHROPOLOGIE. — T. 65. N^o 3-4. 1961.

T. 50.

Juillet-septembre 1957. — POPOVITCH (V.). Sur la chronologie de la civilisation proto-historique dans la péninsule des Balkans (*suite*) (La plus ancienne plastique de Vinca évoque les idoles cycladiques. Le début de la couche ancienne où se trouve la statuette qui le prouve date de 2.300 avant notre ère. « Après la première vague néolithique parvenue par la vallée vardaro-moravienne, apparaît la civilisation égéo-orientale du genre Vinca-Boian A [pré-cucuténien] introduite par le Danube [?] vers la fin du Bronze ancien. Nous croyons que les éléments d'origine incontestablement égéenne, dans le complexe de la céramique peinte du Sud-Est européen, suivirent la même voie », 8 fig.).

Octobre-décembre 1957. — CAVALIER (M.). Civilisations préhistoriques des îles éoliennes et du territoire de Milazzo (A Lipari, l'acropole est un véritable « tell » où se superposent Néolithique, Bronze, Fer, grec, romain et médiéval. Au Néolithique, différents types de poterie se succèdent : cardial — trichrome associée à une céramique incisée à méandres et spirales — peinte à méandres et spirales avec laquelle on trouve des vases de type ligure à bouche carrée [p. 83] et des pintaderas — rouge monochrome du type sicilien de Paterno, éventuellement avec pastillages, époque des pointes de flèches à base concave, où apparaissent des scories de cuivre. Après ce Néolithique supérieur, l'habitat se déplace de l'acropole à la plaine de Diane qui s'étend au pied, au bord de la ville moderne, Néolithique tardif, auquel succèdent le « Sub-néolithique » de Piano Conte et la civilisation de Piano Quartara (île de Panarea), immédiatement recouverte par la couche du Bronze ancien : venant après celle du Néolithique, assurée par l'exploitation des obsidiennes, c'est une nouvelle période de grande prospérité par ses rapports avec l'Egée [xvi^e-xv^e siècles avant J.-C.] ; elle prend son nom d'un village de Capo-Graziano [île de Filicudi]. Les villages de la période suivante, celle du Bronze moyen — qui prend son nom de l'un d'entre eux, celui de Molanezze [île de Panarea] sont tous situés sur des positions presque inaccessibles. La pierre taillée y est remplacée par le métal [1400 à 1250]. Un collier de la Portella de Salina comprend des perles de faïence segmentées [t. 63, p. 180]. Cette civilisation disparaît brusquement, remplacée par celle du Bronze récent et du premier âge du Fer — Ausonien des auteurs — dont nous connaissons deux nécropoles, à Lipari et à Milazzo, celle-ci intimement reliée au groupe des nécropoles « proto-villanoviennes » d'Italie péninsulaire. Le village de Lipari est détruit vers la fin du ix^e siècle, 22 fig.).

Préhistoire, Spéléologie ariégeoises, t. 14, 1959.

SAINT-PÉRIER (R. S. DE). Le Couserans fit partie du centre d'Art pyrénéen des baguettes sculptées (Il s'agit d'une sagaie en os de Massat, sculptée à sa base d'un dessin familier à l'art mobilier pyrénéen, que l'auteur a puissamment contribué à faire connaître par ses découvertes de Lespugue et d'Isturitz [cf. t. 39, p. 43], 2 fig.). — ECHEGARAY (J. G.). La cueva de la Cullalvera (Grotte de la province de Santander, où l'auteur signale la découverte de peintures paléolithiques qu'il rattache au « cycle aurignaco-périgordien » : ponctuations, claviformes, chevaux en noir, 2 pl.). — KOBY (F. E.). Les Renards magdaléniens de la Vache, avec remarques sur le diagnostic dentaire différentiel des genres *Vulpes* et *Leucocyon*, l'Isatis (Il semble « que

la denture des renards communs quaternaires était sensiblement plus forte que celle des renards modernes ». Chez l'Isatis, la longueur des carnassières ne permet de le distinguer sûrement du renard commun; celle des tables jugales donne au contraire des indications certaines en haut, presque certaines en bas; et la surface masticatrice de la M_2 est toujours plus petite chez l'Isatis que chez le renard commun). — TRICOIRE (J.). Trois grottes sépulcrales de la région de Lavelanet (Grottes des Cœurs, Miquel et Couquet, toutes trois sépulcrales, du Néolithique et du début de l'âge du Bronze, 2 fig.). — BIBLIOGRAPHIE MÉRIDIONALE.

Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris,

10^e s., t. 10, 1959.

N° 3. — FELICE (S. DE). Etude anthropologique du pied et de sa croissance comparée à la stature chez 947 enfants de 3 à 8 ans (Examen de 458 garçons et 489 filles de 3 à 8 ans; détermination de la longueur et de la largeur du pied ainsi que de la hauteur de la voûte; courbes de croissance et variations; pied plat et malformations; la longueur maximum passe le plus souvent par le premier orteil, surtout chez les garçons; 7 fig.). — GESSAIN (R.). Dermatoglyphes digitaux et palmaires des Eskimo d'Angmassalik (Sur 35 hommes et 28 femmes, les fréquences relatives arc-boucle-tourbillon sont de 0 %, 35,1 % et 64,8 % pour les premiers, 3,2 %, 46,7 % et 50 % pour les seconds. Pour les lignes palmaires, on a une prépondérance marquée du type 11-9-7 : 48 %; puis vient le type 9-7-5 : 24,8 %. Ces proportions se retrouvent dans la grande majorité des séries eskimo; 1 fig.). — CHAMLA (M.-C.). Les empreintes digitales et palmaires des Malgaches (L'étude de 40 nouveaux sujets confirme les résultats obtenus dans un travail précédent; il existe chez les Malgaches une assez grande variabilité qui contraste avec l'homogénéité des Jaunes d'Asie et rappelle l'hétérogénéité des Mélando-Africains; 3 fig.). — GAILLARD (J.) et CAIX (M.). Le muscle présternal chez les Mélando-Indiens (Un cas sur 38 sujets; 1 fig.). — BECQUET (R.), GASTEAU (T.) et HAPPI (C.). Recherches sur la drépanocytose en pays Bamiléké, Cameroun (Sa proportion sur 543 sujets est de 8,3 %; 1 fig.).

N° 4. — BAUDET (J.-L.). Les industries des plages suspendues du Nord de la France (On trouve là des pièces qui vont d'un Clactonien interglaciaire au Moustérien et au Paléolithique supérieur; leur état permet de se faire une idée de l'évolution du vaste territoire qui devait être plus tard recouvert par la Mer du Nord; 7 fig.). — LE BIDEAU (G.). La méthode anthropométrique d'évaluation de la graisse corporelle; mesure du pli cutané (Recherches des histogrammes du pli cutané et de densité sur un groupe de 150 sportifs; comparaison en fonction du temps; 9 fig.). — DELATTRE (A.) et FENART (R.). Remarques sur la morphogénèse des orifices de la face rétro-tentoriale de l'os pétreux humain (La transformation de la fossa subarcuata des Mammifères en canaliculus subarcuatus de l'Homme est le résultat d'un processus de recouvrement du labyrinthe par la face prétentoriale du rocher entraîné par l'établissement de la station debout; 19 fig.). — DASTUGUE (J.). Un orifice crânien préhistorique (Cas de trépanation suivi de survie sur un crâne du gisement ibéro-maurusien de Taforalt, Maroc; 5 fig.). — GESSAIN (R.). La dentition des Eskimo d'Angmassalik; génétique, croissance et pathologie (Les faits les plus notables sont l'absence relativement commune des incisives inférieures [1 %], l'absence vraiment élevée d'une ou plusieurs des troi-

sièmes molaires [plus d'un tiers des sujets], l'absence totale du tubercule de Carabelli, l'absence totale de carie dentaire, l'abrasion intense des couronnes; en outre, l'ordre d'éruption des molaires semble modifié; 4 fig., 22 tabl.).

11° s., t. 1, 1960.

N° 1. — CHARLES (R. P.). Le peuplement de l'Europe méditerranéenne pendant les III^e et II^e millénaires avant Jésus-Christ (Ces populations correspondent essentiellement à trois groupes dont les formes primitives étaient dolichocéphales mais ont ensuite, dans deux de ces groupes, donné naissance à des formes brachycéphales : groupe de Cro-Magnon avec les types méditerranéen, méditerranéo-alpin et alpin; groupe de Grimaldi resté dolichocéphale; groupe de Chancelade avec les types aquitain, dolichocéphale, ibéro-caussenard, sous-dolichocéphale, et dinarique, brachycéphale. A ces différents types, il faut ajouter des types hybrides d'origine phylogénique complexe : type alpino-grimaldien, type aquitano-méditerranéen, type néo-méditerranéen essentiellement. En Europe méditerranéenne, le groupe de Cro-Magnon était le plus ancien mais, dès le début du Néolithique, une invasion grimaldoïde est venue d'Afrique tandis qu'en plein Néolithique diverses populations venues du Nord ou des rivages atlantiques se dirigeaient vers les Balkans et déterminaient la formation de nouveaux types. Au Bronze ancien, le type néo-méditerranéen, à crâne faiblement allongé, s'épanouit sur tout le pourtour de la Méditerranée, les brachycéphales progressent; après un recul passé, ils reviennent à nouveau au Bronze final où l'ensemble de la population méditerranéenne comprend alors 20 % de Méditerranéens anciens, 36 % de Néo-Méditerranéens, 19 % d'Alpinoïdes, 8 % de Grimaldoïdes divers, 17 % pour les autres types. Le mémoire, qui s'appuie sur un ensemble de 1 024 crânes, contient de nombreux tableaux de distribution des différents types selon les époques et selon les régions, des cartes de distribution et des migrations, mais les types individuels correspondant à chaque gisement ne sont malheureusement pas indiqués; 41 fig.).

N° 2. — LEHMANN (H.) et MARQUER (P.). Etude anthropologique des Indiens du groupe « Guambiano-Kokonuko », région de Popayan, Colombie (216 sujets correspondant à 8 groupes différents; étude des nombreux caractères métriques et descriptifs, groupes sanguins, comparaison avec diverses autres séries d'Indiens de Colombie ou des pays voisins; malgré un certain métissage avec les Blancs, les Guambiano-Kokonuko appartiennent au même type morphologique que l'ensemble des Indiens de Colombie : la race andine ou sud-pacifique; 9 fig., 38 tabl.). — PODLIACHOUX (L.), HENNINOT (E.) et EYQUEM (A.). Le facteur sérique Gm^a chez les Bamiléké du Cameroun (Toutes les séries examinées appartiennent au groupe Gm[a+]). — KHERUMIAN (R.) et NIOGUY. Note sur les groupes sanguins ABO des Brahmanes de Pondichéry (221 sujets présentent les proportions : A = 25,3 %, B = 26,2 %, O = 41,2 % et AB = 7,2 %; 3 tabl.). — RIGAUD (A.), SOUTOUL (J.) et VAINGNEDEY (P.). Les projections vertébrales et sterno-chondrales des grands orifices du diaphragme en fonction des types morphologiques thoraco-abdominaux et de l'indice thoraco-abdominal (Les projections cutanées des orifices œsophagiens et cave inférieur sont régulièrement influencées par la valeur de l'indice thoraco-abdominal; 6 fig.). — GAILLARD (J.). Détermination sexuelle d'un os coxal fragmentaire (La conservation de l'acetabulum et des parties adjacentes de l'os permet l'emploi d'un procédé métrique grâce auquel le sexe peut être déterminé avec une approximation de 85,3 %; 3 fig.).

Biotypologie, t. 21, 1960.

N° 1. — BENECH (A.), MATHIEU (B.) et SCHREIDER (E.). Dimensions de la famille et caractères biologiques des enfants (25 caractères morphologiques, physiologiques et psychologiques ont été comparés dans deux séries, l'une d'enfants de 9 ans, l'autre d'enfants de 11 ans, et qui appartiennent à des familles ayant des nombres d'enfants différents; à l'exception d'un seul, tous les caractères ont une valeur inférieure dans les familles nombreuses; 12 tabl.). — RENBOURN (E. T.) et DRAPER (J.). La classification de la personnalité et la variabilité de quelques constituants du sang (Sur 8 sujets statistiquement examinés, il n'y a pas corrélation entre le classement par personnalité et les différentes constantes sanguines qui y ont été relevées; 2 tabl.).

N° 2. — AUBENQUE (M.) et DERUFFE (L.). A propos de normes biométriques (L'étude de la stature et du poids sur 300.000 écoliers français montre, à côté de différences géographiques imputables au facteur racial, des différences souvent aussi marquées et imputables au facteur social; l'un et l'autre facteurs doivent donc être toujours considérés). — PELOSSE (J. L.). Cadence spontanée de la marche en milieu urbain, étude comparative; 1 tabl. — SCHREIDER (E.). Suppression de l'accélération cardiaque à l'effort chez l'homme couché; 1 tabl.

N° 3. — BENOIST (J.). Le poids de naissance et ses variations chez les enfants de Fort-de-France, Martinique (Données concernant 2.413 enfants des deux sexes, essentiellement de couleur; la saison ne paraît pas avoir d'influence sur le nombre de naissance; 4 fig., 2 tabl.).

N° 4. — DAS (B. C.). Etude de la tension artérielle et du cholestérol en relation avec l'âge et le poids chez les hommes adultes du Bengale (Examen portant sur 171 sujets de 20 à 60 ans et classés par groupes d'âge; l'âge, la stature, les pressions artérielles maximales et minimales et la quantité de cholestérol sont tous en corrélation nettement positive avec le poids; 2 fig., 7 tabl.). — BOUISSET (S.), PINEAU (H.) et VASSAL (P.). Recherches anthropométriques sur le jeune adulte français (Tableaux donnant 58 mesures du tronc et des membres, avec leurs valeurs statistiques, de 768 jeunes Français d'un âge moyen de 20 ans 10 mois; 3 tabl.).

Bulletin de l'Institut français d'Afrique Noire,
série B : Sciences humaines, t. 22, 1960.

N° 1-2. — DEBIEN (G.). Destinées d'esclaves à la Martinique, 1746-1778 (Des lettres et des listes d'esclaves écrites avant la Révolution par les gérants d'une plantation fournissent des documents précieux pour se représenter la démographie et le mode d'existence des Noirs à cette époque). — PUIGAUDEAU (O. DU). Architecture maure (Localisées dans une vingtaine d'agglomérations, dont certaines très réduites, les maisons sont faites de pierres maçonnées et de briques; il y a là une architecture fermée, pratiquant l'encorbellement; les motifs décoratifs sont rares; 48 fig.). — HUARD (P.). Contribution à l'étude du cheval, du fer et du chameau au Sahara oriental (De nombreux indices, particulièrement au Borkou et dans l'Ennedi, révèlent l'existence dans les derniers siècles avant notre ère de courants allant du Nil soudanais au Tchad et qui ont propagé d'abord le fer, puis le cheval et le chameau; 9 fig.). — HUARD (P.) et CHARPIN (M.). Contribution à l'étude anthropologique des Teda du Tibesti (Notes anthropologiques sur 185 Teda :

30 mensurations pour chacun; détermination des groupes sanguins sur 60 sujets; interprétation de gravures rupestres; 3 fig.). — KENNEDY (R. A.). A necked and a lugged axe from Nigeria, and some preliminary observations on the « outils à gorge » family in Africa (*Une hache en forme de bourse et une hache à collet en Nigéria, avec quelques observations préliminaires sur la famille des « outils à gorge » en Afrique* : elles attesteraient peut-être une influence égyptienne ancienne par l'intermédiaire du désert de Libye; 1 fig.). — FROELICH (J. C.) et ALEXANDRE (P.). Histoire traditionnelle des Kotokoli et des Bi-Tchambi du Nord-Togo; 15 fig. — MALGRAS (D.). La condition sociale du paysan minyanka dans le cercle de San (Etude des communautés familiales et villageoises, des conventions de culture; régime et répartition des terres cultivées; type économique, alimentation et revenus). — PALAU MARTI (M.). Conduites abusives permises en Afrique (Ce sont les « parentés à plaisanteries »; elles peuvent avoir lieu entre parents, entre personnes de clans différents ou encore entre groupes de travail, d'initiation, etc.; elles apparaissent à des moments critiques où deux aspects contradictoires risqueraient d'entrer en collision). — THOMAS (L. V.). Essai d'analyse structurale appliquée à la cuisine diola. — LESOURD (M.). Notes sur les Nawakhid, navigateurs de la Mer Rouge (Notes diverses et essentiellement vocabulaire spécialisé).

Journal de la Société des Océanistes, t. 15, 1959.

GOBSON (J.). Archéologie du Pacifique Sud (Les nombreuses études faites en ces derniers temps tant en Polynésie qu'en Micronésie ont prouvé l'existence dans plusieurs îles d'une superposition de cultures différentes; dans d'autres, où la poterie n'existe plus actuellement, elle a été autrefois largement répandue; des déterminations au radiocarbone ont montré dans certaines régions comme la Micronésie que l'occupation humaine avait été beaucoup plus ancienne qu'on ne le croyait; bref, toute une importante étude archéologique est en cours qui nous apprendra beaucoup sur le premier peuplement de ces archipels). — BARRAU (J.). L'agriculture polynésienne au contact des étrangers (Dès la découverte de l'Océanie par les Européens, ceux-ci y ont introduit de nouvelles plantes; leur exemple a été suivi par les Malais et les Chinois. Une bonne partie des plantes actuellement cultivées est ainsi d'importation récente). — O'REILLY (R.). Note sur le « Ti Fai Fai » tahitien (Etoffes décorées et colorées faites par les femmes de l'île et pouvant être considérées comme un succédané avantageux des tapa traditionnels. Ce sont essentiellement des pièces décoratives dont certains motifs rappellent nos broderies du siècle dernier, tandis que d'autres sont inventés par les femmes elles-mêmes; 8 fig. 3 pl.). — VILLARET (B.) et FÉLICE (S. DE). Les crânes préhistoriques de Putiare à Makatea, Polynésie française (Trouvés dans une station probablement assez ancienne et d'aspect archéologique non polynésien, ces crânes, très détériorés malheureusement, diffèrent peu par leurs caractères anthropologiques des crânes recueillis en 1876 dans la même île).

Antiquity, t. 33, 1959.

N° 129. — KENYON (K. M.). Earliest Jericho (*Le premier Jéricho*. Rend compte de deux années de nouvelles fouilles à Jéricho [voir t. 62, p. 591]. Le Prénéolithique A, sans poterie, est entièrement indigène, succédant au

cours du VIII^e millénaire au Mésolithique local. En Irak, Braidwood a reconnu la même évolution, mais avec quelques discontinuités, et assigne au premier village de Jarmo une antiquité de 6.500 ans avant notre ère, bien que la date jusqu'alors acceptée de 4.750 ans soit plus probable. Miss Kenyon croit que les Natoufiens supérieurs étaient les cousins et contemporains des Néolithiques de Jéricho, bien que techniquement et économiquement attardés, 3 pl.). — NOTES ET NOUVELLES. COMPTES RENDUS, comme dans tous les numéros suivants.

N° 130. — BECKER (C. J.). Flint mining in neolithic Denmark (*L'extraction du silex au Néolithique danois*). Dans une région particulièrement riche en bon silex de l'extrême Nord du Jutland, des puits d'extraction de silex ont notamment été découverts à Hov [au nombre de 25] et Aalborg, pouvant atteindre 7 m. de profondeur, donnant éventuellement accès à de courtes galeries par où ils pouvaient communiquer ensemble. Bien qu'il semble qu'on en voie les traces sur les parois, aucun pic en bois de Cerf n'y a été recueilli, mais un certain nombre de haches à talon mince permettant de les dater du Néolithique inférieur ou du début du Néolithique moyen [2.500-2.200 avant J.-C.]. Dans certains puits, on relève la présence de trous où des perches étaient apparemment insérées, soutenant des plateformes en bois, 1 pl. et 4 fig.). — BUSHNELL (G.) et MCBURNEY (C.). New World origins seen from the old world (*Les origines du nouveau monde vues de l'ancien*). Comparant l'évolution des industries humaines paléolithiques de l'ancien monde [p. 354] avec celles des origines américaines, les auteurs sont tentés de croire que le travail de la Pierre au Paléolithique supérieur implique l'emploi d'un outil intermédiaire entre le percuteur et le nucléus, technique qui se serait répandue en Europe au départ de l'Afghanistan, vers 30.000 ans avant notre ère. Mais l'usage de la retouche par pression était déjà moustérienne et son origine est peut-être à chercher en Russie méridionale d'où elle a pu gagner l'Asie centrale et orientale [Afontova Gora]. Shuitoungkou et Sjarosso-gol (t. 54, p. 91) suffisent d'ailleurs à prouver que celle-ci n'était pas exclusivement la patrie des faiseurs de *choppers*). — RENN (D. F.). Mottes : a classification (Classification morphologique des mottes et de leurs cours, posant la question de l'âge [essentiellement de 1066 à 1216] et de la destination des châteaux temporaires qui les surmontaient. La plupart appartiennent à des lignes d'ouvrages défensifs barrant les intervalles entre les collines. D'autres ont été bâtis à moindre distance soit pour remplacer les premiers, soit pour les neutraliser, 2 pl. et 3 fig.).

N° 131. — KLINDT-JENSEN (O.). The Gundestrup bowl : a reassessment (*Le chaudron de Gundestrup : nouvel examen*). Date et origine ont été discutées. Conclut qu'il « s'insère naturellement dans le complexe culturel du Nord de la Gaule, où l'on adorait Cernunnus. Le style du chaudron semble indiquer qu'il n'a pas été fabriqué pendant la suprématie romaine ; il est très différent des produits gallo-romains typiques, 4 pl. et 2 fig.). — HAWKES (CH.). The ABC of the british Iron age (*L'A B C de l'âge du Fer britannique*). Les divisions autrefois proposées par l'auteur sous cette forme [cf. t. 41, p. 676] désignent des civilisations et non des périodes. Sa classification actuelle est la suivante : Fer 1 [550-350] correspondant au Hallstattien II et au début de La Tène I français ; Fer 2 [350-150], en France du milieu de La Tène I au milieu de La Tène II ; Fer 3 [de 150 au début de la période romano-britannique], en France du milieu de la Tène II et pendant la Tène III, 4 fig.). — FRÈRE (S.). The Iron age in southern Britain (*L'âge du Fer dans le Sud de la Grande-Bretagne*). Résumé d'un colloque tenu

à Londres en 1958 et que C. Hawkes avait ouvert par la conférence résumée ci-dessus). — PHILLIPS (C. W.). *Archæology and the Ordnance Survey (L'Archéologie et le Service cadastral. Voir p. 366).*

N° 132. — CHADWICK (J.). Minoan linear A : a provisional balance sheet (*Le Minoen linéaire A : pour et contre provisoire* [cf. t. 63, p. 407]. « Il n'est pas encore déchiffré, mais nous avons une connaissance croissante du contenu des tablettes », 2 fig.). — FAGAN (B. M.). Cropmarks in Antiquity (*Caractères différentiels de la végétation observés dans le passé* [cf. t. 63, p. 109]. Notamment dès le milieu du xvr^e siècle par John Leland à Silchester puis, à Strandlake, sur l'emplacement d'un champ d'urnes de la fin de l'âge du Bronze et d'un village de l'âge du Fer, par S. Stone, etc.). — DANIEL (G.). Some megalithic follies (*Quelques folies mégalithiques. Sous forme de faux dolmens dès le xviii^e siècle jusqu'à l'introduction récente dans un des murs du nouveau laboratoire de Chimie de l'université de Cambridge, d'un panneau mégalithique orné de symboles chimiques, expression de l'amour des pierres, en tant que pierres, par l'architecte, 2 pl.*).

The Antiquaries Journal, t. 39, 1959.

N° 1-2, janvier-avril. — PIGGOTT (S.). The *carnyx* in early Iron age Britain (*Le carnyx en Grande-Bretagne au début de l'âge du Fer. La trompette de guerre en Bronze, à tête d'animal, des Celtes de la Tène, à laquelle les Grecs donnaient ce nom, est connue en Grande-Bretagne par sa figuration sur des monnaies belges, mais aussi par des fragments trouvés à Tattershall Ferry [Lines] et à Deskford [Bannshire], l'un et l'autre probablement du I^{er} siècle avant notre ère, 6 pl. et 2 fig.*). — GRIFFITHS (W. E.). The excavation of an enclosed hut-group at Cae'r Mynydd in Caernarvonshire (*Fouille d'un groupe enclos de huttes à... Construction typique de cette région, du Merionethshire et d'Anglesey, et dont l'enclos — de 33^m,50 × 26 m. — est ici formé par un large rempart ovale, en très gros blocs de pierres renforcés en arrière par une banquette de cailloux et de terre. A une distance pouvant varier de 1^m,20 à 4^m,90, cette première enceinte était entourée extérieurement par une seconde, beaucoup plus étroite. L'entrée de l'enclos était flanquée d'une première hutte, ovale, comme d'une sorte de corps de garde. A l'intérieur se trouvaient deux huttes circulaires et une rectangulaire, s'appuyant au rempart, et dont les autres côtés étaient formés de dalles levées et de pierres sèches. Le sol en était pavé, au moins partiellement, et des trous de poteaux suggèrent l'existence d'un toit. Il y avait à l'intérieur de la hutte n° 3 [ronde] une sorte de banquette transversale en pierre et un foyer surélevé. Un fossé creusé près des murs évacuait les eaux. Les occupants étaient des agriculteurs pratiquant la métallurgie, mais dépourvus de poterie, sauf empruntée aux Romains de Segontium. Une meule date l'ensemble du iv^e siècle de notre ère, mais on distingue entre plusieurs occupations dont la première [sans poterie] est peut-être pré-romaine, 2 pl. et 4 fig.*).

T. 41, 1961.

N° 1-2, janvier-avril. — DYER (J. F.). Dray's ditches, Bedfordshire, and early Iron age territorial boundaries in the eastern Chilterns (*Les Dray's ditches et les limites territoriales du début de l'âge du Fer dans les Chilterns orientales. Les fouilles de ces ouvrages en terre, en 1959, ont montré qu'ils*

consistent en trois fossés principaux en V et de levées de terres bien marquées, avec des poutres de liaison placées entre les fossés du centre et du Sud. Ils sont datés de l'âge du Fer A, et sont, en partie, surimposés à deux fossés-limites à fond plat, plus petits, de l'âge du Bronze. Les premiers formaient peut-être la frontière méridionale d'un territoire tribal, 2 pl. et 5 fig. dont une hors texte). — STEAD (I. M.). A distinctive form of La Tène barrow in eastern Yorkshire and on the continent (*Une forme particulière de tumulus de la Tène dans le Yorkshire oriental et sur le continent*. Il s'agit de tumulus carrés ou rectangulaires, limités par un fossé, caractéristiques de trois importants centres de la civilisation de la Tène : Rhin moyen, Champagne [travaux de Hatt, Loppin, Brisson et Formols] et Yorkshire oriental. « En France orientale, dès les temps du Hallstattien final, il y avait deux centres culturels importants, l'un en Champagne, l'autre en Bourgogne, originaire de Suisse. Les civilisations du Yorkshire semblent devoir quelque chose à chacun, et les sépultures à enclos carré — qui n'existent ni en Bourgogne ni en Suisse — semblent être une des indications les mieux définies de relations avec les Marniens », 8 fig.). — Les autres mémoires de ce fascicule et de ceux du tome 40 sortent des cadres chronologiques de *L'Anthropologie*. Chacun de ces fascicules comprend des NOTES et des COMPTES RENDUS.

Man, t. 60, 1960.

N^{os} 70-93 (avril). — SASOON (H.). Cave paintings recently discovered near Bauchi, Northern Nigeria (*Grotte ornée récemment découverte près de Bauchi, Nigéria septentrional* : quatre grottes dont les peintures, faites en rouge, représentent des animaux : antilopes, vaches, singes; il y a aussi des hommes. Les habitants actuels du pays n'ont aucune idée de leur origine; 2 fig., 1 pl.). — GATES (R. RUGGLES). The Australian Aborigines in a new setting (*Nouvelles conceptions sur les indigènes de l'Australie* : adoptant les idées de Birdsell, l'auteur pense qu'on a là trois types et que les Murrayens, issus d'un même groupe blanc asiatique primitif que les Aïnou, seraient arrivés en Australie après avoir traversé la Nouvelle-Guinée et s'être mélangés aux Papous; 1 tabl.). — LISOWSKI (F. P.). A protractor with a rotating cursor (*Un rapporteur à curseur pivotant* : nouvel appareil permettant de mesurer directement les angles sur certains os; 1 fig.).

N^{os} 94-117 (mai). — FRASER (D.). African masks from an unrecorded style province (*Masques africains d'un type stylistique non signalé* : trois masques d'un musée de New-York qui avaient été, à tort, attribués à des Amérindiens; leur provenance exacte est inconnue mais ils ont une certaine ressemblance avec un masque du Cameroun; 1 pl.). — ROSENFELD (H.). On determinants of the status of arab village women (*Sur les déterminants du statut des femmes dans le village arabe* : ce statut dépend uniquement de leurs relations de parenté car les biens sont la chose des hommes et les femmes n'en possèdent pas en propre; la vie économique de ces villages est en effet encore de type féodal; avec la civilisation mécanique, ce type disparaîtra et la situation des femmes deviendra tout autre).

N^{os} 118-139 (juin). — MOUNTFORD (C. P.). Phallic objects of the Australian Aborigines (*Objets phalliques des indigènes d'Australie* : faits de pierre, de bois, ou même d'argile ou de cire, ils proviennent surtout du Nord-Ouest et de l'Ouest et sont encore fabriqués actuellement; ils ont certainement un rôle rituel; 1 pl.). — FREEDMAN (M.). A note on social organization in a rural

area of greater Djakarta (*Note sur l'organisation sociale d'une zone rurale du grand Djakarta* : brèves notes concernant un district englobé actuellement dans le grand Djakarta mais resté encore rural; sa population se dit Orang Batawi). — PENNIMAN (T. K.) et ALLEN (I. M.). A metallurgical study of four Irish early Bronze Age ribbed halberds in the Pitt Rivers Museum, Oxford (*Etude métallurgique de 4 halberdes à côtes de l'âge du Bronze ancien irlandais, du Pitt Rivers Museum, Oxford*; 6 fig.).

N^{os} 140-154 (juill.). — SIEVEKING (G. DE G.). Morhana Pahar, or the mystery of A. C. Carlyle (*Morhana Pahar, ou le mystère de A. C. Carlyle* : l'officier qui le premier fit des fouilles dans ces grottes s'appelait Carlyle et non Carlleyle; les collections de microlithes qui sont au British Museum ont été achetées par celui-ci, non reçues en don; 1 pl.). — EVANS-PRITCHARD (E. E.). The ethnic origins of Zande office-holders (*L'origine ethnique des possesseurs de charge administrative chez les Zandé* : une partie de ceux-ci sont de vrais Azandé, de la tribu Avongara-Ambomu; d'autres appartiennent aux tribus qui ont été conquises et plus ou moins assimilées par les Azandé primitifs). — LACAILLE (A. D.). Massive Acheulian implements from Thames and Solent Gravels (*Outils acheuléens massifs des gravières de la Tamise et du Solent*; 3 fig.). — FUSSELL (G. E.). The Hainault scythe in England (*La faux du type de Hainault en Angleterre*; 7 fig.).

N^{os} 155-177 (août.). — FAGG (B. et W.). The ritual stools of ancient Ife (*Tabourets rituels des anciens Ifé* : faits de quartz, stéatite ou terre cuite, et à l'image de pièces analogues en bronze, ils paraissent dater aussi des XIII^e ou XIV^e siècles; 2 pl., 3 fig.). — KUP (A. P.). An account of the tribal distribution of Sierra Leone (*Notes sur la distribution des tribus au Sierra-Leone* : elle est le résultat de migrations dont les plus importantes ont eu lieu du Nord-Ouest, vers le XV^e siècle; mais plus tard il y en a eu du Sud-Est et, plus tard encore, une série d'autres du Nord ou de l'Est; 3 fig.). — CARR (H. G.). Some dental characteristics of the middle Minoans (*Quelques caractères des dents des Minoens moyens* : leurs dimensions sont très faibles, inférieures à celles des Lapons et des Blancs d'Amérique; la fréquence de la carie y est de 9 %; 1 fig., 5 tabl.).

N^{os} 178-191 (sept.). — JENKINS (J. L.). The Morienhur, a mongolian fiddle (*Le Morienhur, violon mongol* : fait d'une boîte rectangulaire avec un manche richement orné, il a deux cordes, séparées par un intervalle de quarte; représentation de deux spécimens d'Ulan Bator; 1 pl.). — CHANCE (M. R. A.). Kohler's Chimpanzees; how did they perform? (*Les Chimpanzés Kohler; quelles étaient leurs représentations?* : les expériences de Kohler sont beaucoup plus difficiles à interpréter qu'on ne le croit généralement; elles ont besoin d'être revues avec un esprit critique; 5 fig.). — HARDING (J. R.). On some crucibles and associated finds from the coast of Tanganyika (*Quelques creusets et trouvailles associées sur la côte du Tanganyika* : c'est la première fois qu'on trouve dans ce pays de telles pièces et les habitants actuels en ignorent la signification; parmi elles il y avait des perles de fabrication indienne et datant des XII^e au XIV^e siècles; 3 fig., 1 tabl.).

N^{os} 192-209 (oct.). — MOUNTFORD (C.). Simple rock engraving in central Australia (*Simple gravures sur rocher en Australie centrale* : situées dans la région d'Ewaningo, ce sont des dessins stylisés dont les indigènes actuels ne connaissent ni la signification, ni les auteurs; 7 fig., 1 pl.). — WATKIN (I. M.). A viking settlement in little England beyond Wales; ABO blood-group evidence (*Une colonie viking dans la « petite Angleterre au-delà des*

Galles »; les données du groupe ABO : il s'agit d'une petite région de langue anglaise au sud du comté de Pembroke, pays de Galles; due à un peuplement viking, elle se caractérise par l'abaissement du groupe O et l'élévation du groupe A; 1 fig.).

N^{os} 210-227 (nov.). — SHAW (T.). Excavations at Igbo-Ukwu, Eastern Nigeria; an interim report (*Fouilles à Igbo-Ukwu, Nigéria oriental; rapport préliminaire* : elles ont mis au jour, dans les sables du Bénin, un certain nombre de très beaux objets de bronze décoré, des vases et des coupes en particulier; 3 fig., 1 pl.). — KOOLJMAN (S.). A papuan lunar « calendar »; the reckoning of moons and seasons by the Marind-Anim of Netherlands New Guinea (*Un calendrier lunaire papou; connaissance des lunes et des saisons par les Marind-Anim de la Nouvelle-Guinée hollandaise* : plaquettes de bois présentant une saillie terminale, 7 saillies à gauche et 5 à droite qui correspondent aux 13 mois lunaires, eux-mêmes disposés en fonction de la saison humide et de la saison sèche telles qu'elles sont réglées par la mousson; 2 fig.).

N^{os} 228-254 (déc.). — THOMSON (D.). A bark sandal from the desert of central western Australia (*Une sandale d'écorce du désert de l'Australie ouest-centrale* : provenant de la tribu des Bindibo et de technique très simple, elle s'accrochait par-devant au gros orteil et, par-derrrière, se recourbait et se laçait autour de la cheville; c'est la première fois qu'on trouve de telles sandales chez ces Hommes qui vont normalement pieds nus; 2 fig., 1 pl.).

T. 61, 1961.

N^{os} 1-25 (janv.). — SELIGMAN (B.). Portrait and dedication (*Portrait et dédicace*; 1 pl.). — GROTANELLI (V.). Pre-existence and survival in Nzema beliefs (*Préexistence et survivance dans les croyances des Nzema* : pour ce peuple du Ghana, l'enfant non encore né vit sous terre dans un endroit qui est aussi le séjour des morts et où il peut être soumis à l'action d'êtres surnaturels; 1 pl.). — THOMSON (D.). A narcotic from « *Nicotiana ingulba* » used by the desert Bindibu (*Un narcotique tiré du *Nicotiana ingulba* et utilisé chez les Bindibu du désert* : tandis que, dans le Nord de l'Australie, certaines tribus utilisent depuis longtemps le tabac pour fumer, ici il s'agit d'un tabac en chique; cette pratique a, chez les Bindibu, une grande valeur sociale; 1 pl.). — WILLETT (F.). A set of gambling pegs from the North-West coast of America (*Une série de « chevilles » pour jeu dans la côte Nord-Ouest de l'Amérique du Nord* : 28 cylindres de bois gravé de 13 cm. de haut et dont la plupart sont décorés de fragments de coquilles; ils sont d'origine Haïda; 2 fig.). — HORTON (W.). Social science, logical or psychological impossibility? (*La science sociale est-elle une impossibilité logique ou psychologique?* : on discute depuis des siècles pour savoir si l'étude de l'Homme est un art ou une science; un grand nombre de raisons s'opposent à la seconde de ces conceptions). — CURLE (A.). Sir George Robertson, an early field worker (*Sir George Robertson, un des premiers chercheurs sur le terrain*).

N^{os} 26-47 (fév.). — BURRIDGE (K.). « Kuda Kepang » in Batu Pahat, Johore (*Le « Kuda Kepang » à Batu Pahat, Johore* : c'est une danse qui se pratique avec un chevalet; elle n'est pas faite par les indigènes mais par des immigrants venus du Sud de Bornéo ou du centre de Java; on la trouve d'ailleurs à Java comme à Bali; 1 pl.). — DORJAHN (V.). The initiation of

Temne « Poro » officiels (*L'initiation des officiels du Poro de Temne* : à côté des simples initiés, il y a des officiels qui ne se recrutent que parmi les gens les plus riches car les cérémonies qui les consacrent coûtent cher; ce sont eux qui plus tard initieront les jeunes garçons; 2 fig.).

N^{os} 48-79 (mars). — DAHLBERG (A.) et CARBONELL (V.). The dentition of the magdalenian female from Cap Blanc, France (*La dentition de la Magdalénienne du Cap Blanc, Dordogne* : courte description avec radiographie; à noter l'absence complète de la troisième molaire inférieure gauche; 2 fig., 1 pl.). — NOBLE (D.). Demoniacal possession among the Giryama (*La possession démoniaque chez les Giryama* : groupe bantou resté païen du Kenya, les Giryama pensent que l'Homme peut être possédé par un ou plusieurs démons, la possession étant permanente ou transitoire; un sorcier spécial exerce les possédés et sa méthode diffère suivant la nature de la possession).

N^{os} 80-100 (avril). — CASSAR (P.). The corbelled stone huts of the Maltese Islands (*Les huttes de pierre à encorbellement des îles maltaises* : remontant à une époque antérieure à l'époque actuelle, sans être toutefois très anciennes, elles paraissent être une survivance d'un type qui fut largement répandu au Néolithique méditerranéen; 1 fig., 1 pl.). — VOCE (E.). Scientific evidence concerning metal-working techniques (*Données scientifiques sur les techniques de travail du métal* : un rapport du Comité pour l'étude des anciennes méthodes des mines et de la métallurgie souligne tout l'intérêt que les techniques métallographiques actuelles peuvent apporter à ces recherches; 2 fig.).

N^{os} 101-130 (mai). — LEHMANN (H.) et ROSS (J. G.). Haemoglobin phenotypes in Nigerian cattle (*Les phénotypes des hémoglobines chez les bœufs de la Nigeria* : on y retrouve, sur 4 races différentes, les deux types A et B qui avaient déjà été signalés sur les bœufs d'Afrique du Nord et de l'Ouganda; 2 fig., 1 pl.). — JEST (C.). A technical note on the tibetan method of block-carving (*Note technique sur la méthode tibétaine de graver les blocs* : il s'agit de blocs en bois sur lesquels sont gravés les caractères destinés à l'impression des textes; le bloc est fait de bois de bouleau et les outils utilisés sont de métal emmanché; 3 fig.).

**The Journal of the Royal Anthropological Institute
of Great Britain and Ireland, t. 90, 1960.**

N^o 1. — DOUGLAS (M.). Blood-debts and clientship among the Lele (*Dettes de sang et clientèle chez les Lele* : la clientèle correspond à une relation contractuelle qui supplée et, jusqu'à un certain point, complète les phénomènes de filiation par discordance entre les différentes personnes d'un groupe local; le fait qu'elle peut avoir pour origine la responsabilité morale d'un mort la met en étroite relation avec les pratiques de sorcellerie; 13 fig.). — PETERS (E.). The proliferation of segments in the lineage of the Bedouin of Cyrenaica (*La multiplication des rameaux dans la descendance des Bédouins de Cyrénaïque* : tous ces Bédouins disent descendre d'un commun ancêtre qui eut deux fils, chacun de ceux-ci en ayant eu deux à son tour; de ces quatre seraient nées, à la génération suivante, les neuf tribus nobles de la Cyrénaïque; la filiation par deux devait être encore continuée une fois, puis est venue une filiation par quatre, après laquelle la généalogie est devenue plus irrégulière; 3 fig.). — BOSTON (J. S.). Some Northern Ibo masquerades (*Quelques mascarades des Ibo du Nord* : elles sont fréquentes et ont lieu chez

les jeunes hommes au moment de l'initiation ainsi qu'en diverses circonstances; certaines sont comiques, d'autres sont destinées à accroître le prestige social; 2 pl.). — BUTT (A. J.). The birth of a religion (*La naissance d'une religion* : chez les peuples de langue caraïbe du littoral de la Guyane anglaise, du Venezuela et du Brésil est apparue, sous le nom de « Halleluiaah », une nouvelle religion faite d'un mélange de christianisme et de croyances locales; 4 fig., 1 pl.). — SIEGEL (B. J.) et BEALS (A. R.). Conflict and factionalist dispute (*Conflit et dispute factionaliste* : dans l'intérieur des groupes sociaux existe parfois entre individus un état permanent de conflit qui résulte à la fois d'une excitation extérieure et de tensions internes; c'est à un type particulier de ces conflits que les auteurs donnent le nom de « factionalisme »). — POWELL (H. A.). Competitive leadership in Trobriand political organization (*La compétition pour la direction de l'organisation politique dans les îles Trobriand* : le sous-clan matrilineaire est dirigé par un chef choisi lui-même parmi un groupe de notables; c'est sur ce chef que reposent les relations politique et économique du clan; lorsqu'il est remplacé, ces relations peuvent changer du tout au tout; 2 cartes, 1 tabl.). — DOZIER (E. P.). The Pueblos of the South-Western United States (*Les Indiens Pueblo du Sud-Ouest des Etats-Unis* : note concernant les Tewa, branche des Tanoen, qui sont des Pueblo de l'Est; une des différences entre ceux-ci et ceux de l'Ouest est l'existence de rivières permanentes qui ont permis la construction des barrages et des canaux pour l'irrigation des cultures). — SEN (D. K.). Blood groups and haemoglobin variants in some upper castes of Bengal (*Groupes sanguins et variations de l'hémoglobine chez quelques castes supérieures du Bengale* : détermination des systèmes A₁, A₂, B₀, MN, Rh, Kell et P₁, et du système sécréteur sur 211 sujets des trois castes supérieures; la seule différence est un faible abaissement du système sécréteur chez les Vaidyas. Chez tous, les hémoglobines E et D existent en petite quantité; 2 fig., 1 pl., 9 tabl.).

N° 2. — RICHARDS (A. I.). Social mechanisms for the transfer of political rights in some African Tribes (*Les mécanismes sociaux du transfert des droits politiques chez quelques tribus africaines* : encore à peine ébauchée, cette étude est cependant très importante; chez les Bemba, et grâce à la connaissance des généalogies royales et des traductions qui les accompagnent ainsi que de l'histoire des clans, on peut se faire une idée de ces mécanismes pendant les cent dernières années). — EMMET (D.). How far can structural studies take account of individuals? (*Jusqu'à quel point les études structurales tiennent-elles compte des individus* : l'anthropologie sociale évidemment prend avant tout considération des structures, mais ce serait une erreur de croire qu'elle laisse de côté l'individu, puisque celui-ci est membre de la société; 1 fig.). — HORROR (R.). A definition of religion, and its uses (*Une définition de la religion et son utilité* : trois définitions différentes ont été données par les anthropologistes anglais; aucune ne paraît satisfaisante et il semble préférable de considérer la religion comme une extension des relations sociales au-delà des limites de la société uniquement humaine). — PEAR (T. H.). Some early relations between english ethnologists and psychologists (*Quelques premières relations entre les ethnologues et les psychologues* : souvenirs personnels de l'auteur pour la période de 1906 à 1920; influence sur l'ethnographie des théories freudiennes). — EVANS-PRITCHARD (E. E.). Zande cannibalism (*Le cannibalisme chez les Zandé* : pratiqué le plus souvent avec un but alimentaire, il était utilisé tantôt par toute la tribu, tantôt seulement par des individus déterminés; il s'exerçait

de préférence aux dépens des sujets morts en guerre, éventuellement aussi de prisonniers, ou de criminels, ou de personnes âgées). JENKINS (J. G.). Field-work and documentation in folk-life studies (*Travail sur le terrain et documentation dans les études sur la vie populaire* : la collecte d'objets et la diffusion de questionnaires sont les deux grandes sources à l'aide desquelles on cherche actuellement à se documenter sur la vie rurale en Angleterre; 2 pl.). — SHAW (T.). Early smoking pipes, in Africa, Europe and America (*Le premier usage des pipes, en Afrique, en Europe et en Amérique* : la découverte au Ghana de pipes d'argile très anciennes et d'un type qui rappelle celles du Golfe du Mexique fait penser que leur usage a été introduit sur la côte occidentale d'Afrique par des navigateurs anglais venus d'Amérique; de là, et à travers le Sahara, les pipes seraient passées au Maroc puis dans le reste de l'Afrique du Nord; 11 fig., 9 pl.). — CABANNES (R. J.). The distribution of abnormal haemoglobins in Algeria, the Hoggar and High Volta; anthropological incidences (*La répartition des hémoglobines anormales en Algérie, au Hoggar et en Haute-Volta; conséquences anthropologiques* : relativement fréquentes en Haute-Volta, les hémoglobines AS et AC ne s'observent guère au Hoggar que chez les Harratin; sauf dans la région de Bône et dans la ville d'Alger, elles sont beaucoup plus rares encore en Algérie. Leur fréquence, de même que celles de diverses autres hémoglobines anormales, paraît dépendre du degré de métissage noir; 1 fig., 3 tabl.).

Archivio per l'Antropologia e la Etnologia, t. 88, 1958.

BIASUTTI (R.). Raffaello Battaglia, 1896-1958 (Nécrologie; 1 fig.). — NICOLETTI (I.) et BIGOZZI (U.). Ricerche fattoriali sulle variabili fondamentali dell'abito morfologico (*Recherches factorielles sur les variables fondamentales du type morphologique* : pendant longtemps, les types constitutionnels ont été établis subjectivement, soit d'après des préconcepts techniques, soit d'après des données somatoscopiques empiriques. L'étude faite ici des coefficients de corrélation entre 33 caractères de 80 sujets de 13 à 16 ans montre qu'on peut utiliser une méthode typologique objective; 2 fig., 5 tabl.). — SALVI (F.). Applicazioni antropologiche di alcuni metodi biometrici moderni (*Applications anthropologiques de quelques méthodes biométriques modernes* : application à la comparaison de trois séries crâniennes du contrôle de la normalité des courbes de distribution, de celui de l'homogénéité des variations, de l'analyse de la dispersion et de l'explication des fonctions discriminantes; 6 tabl.). — CHIARELLI (B.). Studio antropologico di un gruppo di scheletri del Mozambico (*Etude d'un groupe de squelettes de Mozambique* : étude du crâne et des principaux os des membres de 21 squelettes des deux sexes; comparaison rapide avec d'autres séries; 3 fig., 28 tabl.). — FAVATIVANNI (V.). Ossa umane provenienti dalla Grotta dell'Erba presso Avetrana, Lecce (*Os humains provenant de la Grotte de l'Erba, près de Avetrana, Lecce* : os, essentiellement mandibules et os longs, trouvés à différents niveaux dans des couches allant du Néolithique à l'âge du Fer dans une grotte de la péninsule de Salente; leur étude montre divers caractères archaïques identiques à ceux des Néolithiques; 3 fig., 10 tabl.). — MESSERI (P.). Note di paleopatologia sui Neolitici della Liguria (*Note de paléopathologie sur des Néolithiques de Ligurie* : brèves observations concernant des lésions traumatiques, des ostéo-dystrophies, l'ostéo-arthrite et l'usure dentaire; pas de bibliographie). — MORONI (M.). Osservazioni sulle variazioni dell'angolo d'inclinazione della base del padiglione auricolare nell'uomo e sulla loro

trasmissione ereditaria (*Observations sur les variations de l'angle d'insertion de la base du pavillon de l'oreille chez l'Homme et sur leur transmission héréditaire* : l'étude de 8 familles montre l'existence d'une légère différence sexuelle et confirme l'hérédité de ces variations). — PAIOTTI (A. M.). Sull'ereditarietà delle intensità normali della pressione arteriosa (*Sur l'hérédité du degré normal de pression artérielle* : examinée sur 61 femmes de 21 à 28 ans, la variabilité accidentelle est plus marquée pour la pression systolique; les variations résultant de techniques différentes dépassent celles accidentelles; il y a plus de différences enfin entre membres de familles différentes qu'entre sœurs; *tabl.*). — BREWSTER (P. G.). Firewalking and firewalkers (*La marche sur le feu et les marcheurs sur le feu* : vieille de plus de 2.000 ans, cette coutume s'observe dans l'Inde et à Ceylan, au Japon, en Chine, en Corée, en Polynésie, en Espagne, en Bulgarie, en Grèce, etc.; elle consiste soit en une marche sur des pierres brûlantes, soit plus souvent sur des charbons portés au rouge; aucune des explications données sur l'immunité de ceux qui la pratiquent n'est satisfaisante; 5 *fig.*). — FUMAGALLI (S.). Emblemi zoomorfi mitici dei nativi dell'Alasca (*Emblèmes zoomorphes mythiques des indigènes de l'Alaska* : amulette représentant un poulpe, cuiller simulant une tortue, poteau-totem haïda à figure zoomorphe; 7 *fig.*). — MASSARI (C.). Su di un boomerang della Nuova Galles del Sud (*Sur un boomerang de la Nouvelle-Galle du Sud*; 1 *fig.*). — MESSERI (E.). La casa nel quadro della protezione della natura (*La maison dans le cadre de la protection de la nature*).

T. 89, 1959.

MESSERI (P.). Crani umani della grotta di Polla, Salerno (*Crânes humains de la grotte de Polla, Salerne* : deux calvariums, une calotte et des fragments d'un quatrième crâne, tous de l'âge du Bronze, appartiennent aux deux types, l'un ovoïde, l'autre ellipsoïde, de la race méditerranéenne classique; 11 *fig.*, 5 *tabl.*). — DAVIDE (D.). Contributo alla tipologia etrusca (*Contribution à la typologie étrusque* : étude de 18 crânes étrusco-romains de Tarquinia; comparaison avec d'autres crânes étrusques de même provenance ou d'autres régions de l'Etrurie. Tout en étant différents des crânes romains, ils semblent n'être qu'un rameau de la famille méditerranéenne occidentale; 4 *pl.*, 9 *tabl.*). — MESSERI (P.). La posizione degli Etruschi per fondamentali valori cranio-metrici (*La position des Etrusques d'après leurs valeurs craniométriques fondamentales* : étude basée sur la comparaison des trois diamètres essentiels du crâne chez les Etrusques et une série d'autres groupes à l'aide de la méthode des coordonnées triangulaires de Streng et de celle des coordonnées orthogonales cartésiennes; elle montre que les Etrusques appartiennent au type des vieilles populations méditerranéennes à crâne dolicho-ellipsomorphe; 3 *fig.*, 4 *tabl.*). — MASSARI (C.). Sulle variazioni dell'indice cranico orizzontale in serie attuali della Città di Firenze (*Sur les variations de l'indice crânien horizontal dans des séries actuelles de la ville de Florence* : 34 crânes florentins du début du XVIII^e siècle ont le même indice que diverses séries des XIX^e et XX^e siècles de la même ville; 5 *fig.*, 3 *tabl.*). — CASATI (A.). Le iperostosi intertabulari del cranio come fatto di variabilità normale (*Les hyperostoses intertabulaires du crâne, fait de variabilité normale* : décelables à la radiographie, elles sont les vestiges de la forte épaisseur qui caractérisait autrefois les crânes de l'époque paléolithique). — PRATESI (R.). Considerazioni sulla espressione fenotipica della pigmentazione cutanea in Italia (*Considérations sur l'aspect phénotypique de la pigmentation cutanée en Italie* : il est nettement différent chez les Siciliens et les Toscans; 2 *fig.*,

2 tabl.). — CHIARELLI (B.) et CARLI (L. DE). Evoluzione delle conoscenze sui cromosomi umani e loro significato in antropologia (*Evolution des connaissances sur les chromosomes de l'Homme et leur signification anthropologique* : alors qu'on pensait autrefois qu'il y avait 48 chromosomes avec peut-être des variations raciales, il semble bien maintenant qu'on doive se rallier au chiffre de 46, dont 44 autosomes; 5 fig., 5 tabl.). — BREWSTER (P. G.). Transvestitism and « cross-dressing » (Intraduisibles en français, ces deux termes signifient, le premier le fait pour certains représentants d'un sexe de prendre d'une façon permanente le costume et le genre de vie de l'autre sexe; le second, celui de ne le faire qu'à titre transitoire; les deux attitudes se rencontrent chez de nombreux peuples). — MASSARI (C.). Lineamenti stilistici di una pittura etiopica (*Bases stylistiques d'une peinture éthiopienne*; 1 fig.). — MESSERI (E.). Considerazioni geografiche su alcuni aspetti extra-economici della nostra emigrazione (*Considérations géographiques sur quelques aspects extra-économiques de notre émigration* : provenant surtout de l'Italie méridionale et dirigée principalement vers les Etats-Unis et l'Argentine, celle-ci peut être analysée sous l'angle écologique; 12 fig., 3 tabl.). — MESSERI (E.). Introduzione allo studio della « patoecologia » (*Introduction à l'étude de la pathologie écologique* : quelques cas de géographie médicale concernant l'Italie; 1 fig., 1 tabl.). — MESSERI (P.). Rondelle ossee non intenzionali in reperti del Bronzo italiano (*Rondelles osseuses non intentionnelles dans les gisements du Bronze italien* : deux cas où ces rondelles résultent d'un éclatement de l'os sous l'action du feu). — MESSERI (P.). Le forme del cranio umano nel piano mediano sagittale (*Les formes du crâne humain dans le plan médio-sagittal*; 2 fig.). — SALVI (F.). Il metodo del « pivotal condensation » nelle applicazioni biometriche (*La méthode de la « pivotal condensation » dans ses applications biométriques*). — MESSERI (P.). Un caso di spondilolistesi in epoca neolitica (*Un cas de spondylolistesis à l'époque néolithique*; 1 fig.). — MESSERI (E.). Ricerca sulla frequenza fenotipica dell' « endotelia » in Sicilia (*Recherches sur la fréquence phénotypique des mamelons de type intrafléchi en Sicile* : elle est de 10 %, identique à celle constatée à Florence; 1 fig.). — CHIARELLI (B.). Sensibilità alla phenil-thio-carbamide (P. T. C.) da parte delle scimmie; dati raccolti nei giardini zoologici italiani (*Sensibilité à la phénilthiocarbamide chez les Singes; données obtenues dans des parcs zoologiques italiens* : on l'observe jusque sur les Lémuriens, mais d'une manière générale, chez les Singes non anthropomorphes, les sujets insensibles au P. T. C. sont plus nombreux que ceux sensibles; 1 fig., 2 tabl.). — BALLARA (B.). La caccia al Titi nelle isole di Raki-Ura (*La chasse au Titi dans les Iles Raki-Ura* : chasse à un rare oiseau et qui, encore aujourd'hui, est le strict monopole des Maori).

Eiszeitalter und Gegenwart, t. 11, 1960.

MÜCKENHAUSEN (E.). Eine besondere Art von Pingos am Hohen Venn, Eifel (*Un type particulier de pingo dans le Hohen Venn, Eifel*. Il s'agit d'un sillon allongé dans le sens de la pente, bordé latéralement et en aval par un rempart de quelque 2 m. de hauteur. Il semble que ce soit la forme résiduelle du lit d'un pingo, bloc de glace se nourrissant par le haut et labourant la pente. Celui-ci est daté par l'analyse des pollens du Wurmien supérieur, 6 fig.). — WOLDSTEDT (P.). Alte Strandlinien des Pleistozäns in Nordamerika und Europa (*Vieilles lignes de rivage pléistocènes en Europe et en Amérique*. Sur la côte atlantique, ce sont celles de Pamlico [7^m.50], Wicomico [30 m.]

et Okefenokee [45 m.]. Les deux dernières existent au Portugal mais leur âge n'est pas certain : premier ou deuxième interglaciaire, 1 fig.). — PICHLER (H.). Zur Deutung neuentdeckten interglazialen Seeton-Vorkommens im Berchtesgadener Land (*Sur la signification de formations d'argiles lacustres nouvellement découvertes dans la région de Berchtesgaden*. Il semble qu'il s'agisse du dépôt d'un petit lac de cirque glaciaire, et non, comme le voulait Ganns, d'un phénomène impliquant d'énormes accumulations interglaciaires de la vallée de la Salzbach et du bassin de Reicherhall, 1 fig.). — WEIPPERT (D.). Zur Gliederung, Bildung und Altersstellung des Kalksteinschutts am Trauf der westlichen Schwäbischen Alb (*Sur la stratigraphie, la formation et l'âge des éboulis calcaires dans les Alpes souabes occidentales*. Les cailloutis de pente sont supposés ne s'être formés qu'au Postglaciaire, les éboulis calcaires fins et grossiers datant du Wurmien, les premiers [stratigraphiquement] s'étant parfois formés aux dépens des seconds, 3 fig.). — WOLDSTEDT (P.). Mississippi und Rhein (*Le Mississippi et le Rhin*. L'un et l'autre ont été les principaux exutoires [en tant qu'*Urstromtäler*] des eaux de fonte des glaciers. Ils possèdent également de puissants deltas, formés dans le Mississippi, sur 1 200 m. d'épaisseur, au cours du passage des glaciaires aux interglaciaires, par plusieurs cycles alluviaux dont la base est sableuse et le sommet argileux, interstratifiés de sédiments marins. Les terrasses de la vallée ne correspondent qu'aux parties sableuses du delta : elles sont donc glaciaires et non interglaciaires. C'est la même chose pour le Rhin, 3 fig.). — LÜTTIG (G. L.). Zur Gliederung des Auelehms im Flussgebiet der Weser (*Sur la stratigraphie des limons d'inondation dans le bassin du Weser*. Les limons d'inondation holocènes peuvent y être divisés au moins en trois formations différentes : la plus ancienne se dépose généralement au cours de la seconde moitié de la période atlantique et finit au début du Subatlantique. Deux autres limons d'inondation peuvent être assignés respectivement au moment du début de notre ère et après l'an 1200, 4 fig.). — LÜTTIG (G.). Vorschläge für eine geochronologische Gliederung des Holozäns in Europe (*Premier essai de subdivision géochronologique de l'Holocène européen*. Propose de faire coïncider le début des phases holocènes avec celui des zones polliniques : ancienne = zone pollinique pré-boréale; moyenne = zone pollinique atlantique; récente = zone pollinique sub-atlantique, 3 fig. dont un tableau de corrélations). — EBERS (Edith). Drumlinkernen, ältere Würmschotter und das Würm-Interstadial-Profil von Hörmating (*Noyaux de drumlins, graviers du Wurmien ancien et la coupe d'Hörmating, Obb.* Quelques drumlins de l'Inn ont leurs noyaux composés de diverses formations interstadielles de Laufen. Dans un drumlin près d'Hörmating, il y a un Wurmien moyen bien caractérisé dont le noyau comporte une intercalation lacustre, avec tourbe datée par le C¹⁴ de 43.340 avant J.-C., ainsi qu'un gravier très décalcifié de l'interstadielle de Göttweig [Laufen de Penck] qu'on peut aujourd'hui attribuer à quelque 41.000 ans, 7 fig.). — WEISCHET (W.). Zum Problem der Stabilität der Klimabedingungen in Westsibirien während der Glaziale und Interglaziale (*Sur le problème de la stabilité du climat en Sibérie occidentale pendant les glaciations et les interglaciaires*. Se basant sur le déplacement de la toundra et de la forêt à feuilles caduques, on a calculé que la baisse de température y avait été de 5 à 8° C près du cercle arctique et de 2 à 4° sous la latitude de 50° Nord. D'aussi faibles différences ne sauraient expliquer le caractère hautement continental du centre de l'Eurasie, comparé à l'Ouest et l'Est du continent : la stabilité relative du climat de la Sibérie occidentale semble dépendre d'une prédominance d'une circulation méridionale sub-tropicale, pendant les

périodes glaciaires, et d'une circulation zonale, sub-polaire, pendant les interglaciaires et le post-glaciaire, 2 fig.). — GRAUL (H.). Neue schweizer Arbeiten zur Glazialmorphologie des Mittellandes (*Nouveaux travaux suisses sur la morphologie glaciaire du « Mittelland »*). Faisant état de cinq travaux suisses sur la morphologie périglaciaire, 2 fig.). — GROSS (H.). Die Bedeutung des Göttweiger interstadiale im Ablauf der Wurm-Eiszeit (*La signification de l'interstadiale de Göttweig dans le déroulement du Wurmien*). Le complexe de Fellabrunn a été retrouvé par Ebers [voir plus haut] à Hörmating avec [2] altération des couches supérieures du loess I, pendant l'interstadiale de Göttweig [45.000-43.000 ans env. avant notre ère]; puis [3] dépôt de loess sur les couches altérées de Göttweig [43.000-41.000]; enfin [4] abaissement de la température, encore interglaciaire puisque précédant la nouvelle progression qui débute en 28000, stade principal de cette glaciation). — REMY (H.). Der Losz am unteren Mittel- und Niederrhein (*Le loess dans le Rhin inférieur et moyen*). En relation avec la moyenne terrasse inférieure de la Moselle et du Rhin, les loess intéressés sont tous wurmiens, avec anciens sols intercalés : « Parabraunerde », puis « Naszboden » et « Braunerde » calcaire, horizon qui, à Metternich, renferme les objets gravettiens, 5 fig.). — KAISER (K.). Klimazeugen des periglazialen Dauerfrostbodens in Mittel — und Westeuropa (*Témoins climatiques de sols gelés permanents périglaciaires en Europe centrale et occidentale*). L'abaissement maximum de la température dans cette région a dû être de 15 à 16° C au Pléistocène, et encore de 11 à 12° pendant l'époque à Dryas supérieure; températures obtenues en partant de la présomption que les pergélisols [t. 56, p. 593] sont limités par l'isotherme de -2° C, tant dans les conditions climatiques actuelles que glaciaires, 3 fig. et 1 carte dépliant). — BAUDET (J. L.). Pointes foliacées anciennes (*Blattspitzen* françaises, 5 fig.). — WOLDSTEDT (P.). Die letzte Eiszeit in Nordamerika und Europa (*La dernière glaciation en Amérique du Nord et en Europe*). Les dates fournies par le C¹⁴ montrent que la dernière glaciation s'est déroulée parallèlement sur les deux continents : la première [ancienne] grande avancée glaciaire, avec oscillations mineures, a duré environ de 68000 à 48000 avant notre ère, suivie par un grand interstadiale [Göttweig, Talbot]; puis par une époque moyenne, avec phases tempérées interstadias, alternant avec des phases plus froides [loess], de 38.000 ans à 23.000, et une nouvelle [récente] avancée glaciaire, celle de la plus grande extension, suivie d'une récession — avec quelques réavancées mineures — se terminant vers 8000 par une forte élévation de la température, 8 fig.). — KAISER (K.) et SCHÜTRUMPF (R.). Zur gliederung mittel — und jungpleistozäner Schichten in der Niederrheinischen Bucht (*Sur la stratigraphie du Pléistocène moyen et supérieur de la boucle du bas Rhin*). Se basant sur une étude permise par de grands travaux exécutés dans la plaine du Rhin, non loin de Cologne [Bensberg], les auteurs aboutissent à une nouvelle corrélation générale, stratigraphique et climatique de tout le Pléistocène moyen de la région, 5 fig. et 2 tableaux). — MOTTI (M.). Einige Bemerkungen zu L. Vértès : Das Mousterien in Ungarn (*Quelques remarques sur « Le moustérien en Hongrie de L. Vértès*). Rectifications concernant les cavernes de Subalyuk et de Ballavölgy). — RUYTER (J. L.). Vorschlag zur Bodenartlichen Kennzeichnung von Wattsedimenten (*Proposition pour la classification et la représentation graphique des sédiments de la zone de balancement des marées*, 4 fig.). — FRÄNZLE (O.). Interstadiale Bodenbildungen in oberitalienischen Würm-Lössen (*Sols interstadias dans les loess wurmiens de Haute-Italie* : Notamment cinq sols interstadias, l'un très altéré en « sol brun lessivé »; un autre, stratigraphiquement supé-

rieur, très acide, en « sol lessivé » ; ailleurs pseudogleys avec coins de glace ; aussi un pseudogley rissien avec coins de glace plus nombreux et plus grands ; deux loess soliflués sur des moraines rissiennes, également plus ou moins lessivés, 1 fig.). — LÜTTIG (G.). Elster-Löss und Holstein-Ton von Northeim (Hann.) (*Loess elstérien et argile de Holstein à...* Sous l'argile de l'interglaciaire de Holstein, c'est le plus ancien loess sûr, 1 fig.). — FRENZEL (B.). Ueber zwei bemerkenswerte russische pollenanalytische Arbeiten (*Sur deux travaux russes remarquables d'analyse des pollens*, de I. A. Danilova et M. P. Gricuk, 2 fig.). — COMPTES RENDUS. ACTIVITÉ DE L'UNION ALLEMANDE POUR LE QUATERNAIRE. Réunion d'Oldenburg, 1959.

Ipek, t. 17, 1943-1948, Berlin, 1956.

GOESSLER (P.). Schliemann und Dörpfeld (*Schliemann et Dörpfeld*. « Un temps peut venir, et il viendra, où les contributions de ces deux hommes aux études sur Homère seront comptées parmi les plus importantes et significatives... », 6 pl.). — ROBERT (R.). Une tête de propulseur sculptée de la grotte de Bédeilhac (Ariège) (Celle qui a été publiée et figurée dans *L'Anthropologie*, t. 55, p. 87, 2 pl.). — STONE (J. F. S.). A fixed point in the chronology of the european Bronze age (*Un point fixe dans la chronologie de l'âge du Bronze européen*. Il s'agit des perles segmentées en faïence, dont plusieurs sortes ont été trouvées en Angleterre, où elles ont pu parvenir par cabotage mais aussi peut-être par la route du Danube. Quatre ont été trouvées en Europe centrale : Basse-Autriche [Melk et Léopoldsdorf], Burzenland [Almas] ; et en Pologne, 2 pl.). — PARET (O.). Das Kleinaspergle. Ein Fürstengrabhügel der Späthallstattzeit (*Le Kleinaspergle, tumulus princier de la fin du Hallstattien*, 7 pl.). — BOYLE (Mary E.). Some carved stone monuments in East and Central Scotland, the ancient Pictland (*Monuments en pierre sculptée d'Ecosse centrale et orientale, ancienne terre des Pictes*, 23 pl.). — COMMUNICATIONS.

T. 18, 1949-1953 (1956).

HANCAR (F.). Die Venusstatuette von Jelisejevici (Kreis Brjansk) (*La Vénus en ronde-bosse de Ielisevitchi*. Statuette en ivoire de Mammouth que nous savons appartenir au « Périgordien oriental » [t. 63, p. 163 et n° 56 de la carte, p. 162]. Elle est ici figurée ainsi que celle de Kostienki et plusieurs de Gagarino [t. 43, p. 334], 6 pl.). — GORDON (D. H.). Rock engravings of the upper Indus (*Gravures rupestres du haut Indus*. Gravures piquetées de médiocre facture représentant notamment un homme saisissant une femme par la taille [Gandab], un éléphant monté par un personnage et un char à deux roues tiré par des bœufs [Mandori], 4 pl.). — Les autres mémoires sont consacrés à des sujets d'époque historique et nous ne pouvons citer que celui de H. KÜHN, Die Lebensbaum und Beterschnallen der Völkerwanderungszeit (*L'arbre de vie et les agrafes de l'époque des Migrations*) où la bibliographie française tient une large place (21 pl.).

T. 19, 1954-1959 (1959).

NOUGIER (L. R.) et ROBERT (R.). L'art préhistorique de Rouffignac (Dordogne) (Voir t. 62, p. 369), 5 pl.). — LADENBAUER-OREL (Hertha). Die neolithische Frauenstatuette von Lang-Enzersdorf bei Wien (*La statuette féminine néolithique de...* Au flanc du Bisamberg, dans une couche charbonneuse

et cendreuse, foyer flanqué d'une banquette ou lieu de culte, en relation avec les traces latérales d'une sorte d'établissement, de nombreux ossements de Mammifères et coquilles de Mollusques ont été recueillis avec des objets divers de l'industrie humaine : pierres taillées et une hache polie, tessons de poterie, peinte ou non, deux petites têtes d'animaux en terre cuite indéterminables, et les débris de plusieurs statuettes féminines dont une a pu être reconstituée, peut-être une idole, 7 pl. et 1 fig.). — DUMITRESCU (V.). Les statuettes de l'âge du Bronze découvertes dans la nécropole de Cirna (R. P. roumaine) (Petite Valachie = Olténie, Roumanie du Sud. Les tombes à incinération y sont au nombre de 16, les vases de près de 600. Les statuettes féminines [idoles ?], en terre cuite, au nombre de 9, ont la forme générale d'une cloche relativement aplatie et tronconique, où la taille est cependant bien marquée, mais où la tête continue le buste et les bras sont simplement modelés en léger relief. L'ensemble est assez richement orné avant cuisson de lignes continues ou pointillées, constituant une décoration imitée du costume et de la parure de l'époque. Aucune n'a la tête mobile qui caractérise certaines statuettes de l'Europe du Sud-Est aux III^e et II^e millénaires, 7 pl. et 1 fig.). — KÜHN (H.). Ueber Sinn und Bedeutung der Bügelfibel in der Völkerwanderungszeit (*Sur le sens et la signification des fibules à anse de l'époque des Migrations*, 6 pl. et 1 fig.). — FREH (W.). Neue Felszeichnungen in Südostanatolien (*Nouvelles gravures rupestres d'Anatolie sud-orientale*. Gravures piquetées schématiques représentant des chèvres à bezoar, 2 pl. et 3 fig.). — DOSKOCIL (A.). Die Hufeisensteine in Niedersachsen (*Les pierres à fers à cheval [gravés] de Basse-Saxe*, 1 pl.). — HOLM (E.). Felsbilder im Transvaal-Gebiet, Südafrika (*Figures rupestres du Transvaal*. Gravures piquetées : Girafes, Bouquetin (?), Lion, Rhinocéros, Eléphant, Antilopes notamment de l'espèce Eland, Zèbre, Hyène, Autruche, Sanglier (?), Sorciers, figures géométriques; attribuées aux Wiltoniens, descendants des artistes de l'âge de la Pierre taillée d'Europe occidentale, 9 pl.). — HASELBERGER-BLAHA (Herta). Afrikanische Freskohnst (*L'art de la fresque en Afrique, œuvre des Noirs en Afrique occidentale et centrale*, 4 pl. et 1 carte). — Tous ces volumes se terminent par des COMMUNICATIONS et COMPTES RENDUS.

Anthropos, t. 55, 1960.

N° 1-2. — WORMS (E. A.). Tasmanian mythological terms (*Les termes mythologiques tasmaniens* : quelques rares récits de voyageurs et surtout le vocabulaire de Roth permettent de connaître un certain nombre de ces termes dont l'interprétation est possible, spécialement à la lumière de ce que nous apprend la mythologie australienne). — JARITZ (K.). Die Kulturreste der Kassiten (*Les vestiges culturels des Kassites* : ils sont nombreux et permettent de se faire une idée de la vie matérielle et spirituelle de ce peuple; sa langue cependant est à peine connue; on sait d'autre part qu'il a dû se constituer dans le Sud de l'Anatolie, d'où il aurait plus tard, descendant l'Euphrate, été jusqu'à Babylone; 5 fig., 1 carte). — NARR (K. J.). Hundert Jahre Neandertaler-Forschung (*Cent ans de recherches néandertaliennes* : compte rendu et réflexions à propos du colloque tenu en 1956 à l'occasion du centenaire de la découverte de l'Homme de Néandertal). — SARMA (J.). Puberty, marriage and childbirth among the Panggi and the Minyong abor women (*Puberté, mariage et naissance chez les femmes Panggi et du Minyong* abor : notes complétant les données publiées en 1954 par George D. S. Dunbar chez ces populations de l'Assam; 1 carte). — ITTMANN (J.). Orakelwesen im Kameruner Waldland (*Les oracles dans la zone forestière du Cameroun* :

ayant une base religieuse, ils ont un rôle dans la vie privée comme dans la vie publique; ils sont pratiqués par des spécialistes et utilisent l'araignée ou des feuilles découpées selon une technique particulière, ou des boîtes d'écorce, etc.; 2 fig.). — AUFENANGER (H.). *Jugendweihe und Weltbild am mittleren Sepik (Fêtes d'initiation chez la jeunesse et images du monde dans le moyen Sepik : malgré la décadence des anciennes coutumes, les Néo-Guinéens restent encore très attachés aux fêtes d'initiation qui se font à l'intérieur d'une zone consacrée et après que les jeunes gens ont subi une longue période d'isolement; de larges entailles sont pratiquées sur le corps qui détermineront des cicatrices).* — KAMAINDA (T.). Le culte des morts chez les Balambo (Le mort est mis en terre dans la sépulture clanique, des discours funéraires sont prononcés, le deuil comporte des prescriptions très strictes; on doit enfin chercher si la mort ne serait pas due à un sortilège jeté par un autre homme). — CRAZZOLARA (J. P.). Notes on the Lango-Omiru and on the Labwoor and Nyakwai (*Notes sur les Lango-Omiru ainsi que sur les Labwoor et les Nyakwai : noms et situation géographique des différents clans de ce groupe de l'Ouganda; il semble que les Lango-Omiru viennent du Nord; 1 carte*). — SCHMITZ (C. A.). Die Problematik der Mythologeme « Hainuwele » und « Prometheus » (*Le problème des mythologèmes « Hainuwele » et « Prometheus » : par le premier de ces deux termes, on entend le mythe d'après lequel les plantes comestibles seraient nées du corps d'une divinité tuée puis coupée en morceaux; par le second, celui d'après lequel elle viendrait d'un vol à la table des dieux. La première conception s'applique essentiellement aux plantes à tubercule des tropiques, la seconde aux plantes graminées*).

Materiële si Cercetarii arheologice, t. 5, Bucarest, 1959 (1).

NICOLĂESCU-PLOPȘOR (C. S.). Raport preliminar... (*Rapport préliminaire sur les recherches paléolithiques en 1956*). En Dobroudja, dans la caverne Cheia, un niveau moustérien et des traces d'occupation néolithique ont été mis au jour. Dans une grotte voisine, sous le Néolithique, il n'y avait qu'une couche à ossements quaternaires sans industrie. A Nandru, en Olténie, dans deux grands gisements moustériens (cavernes Curata et Spurecătă), certaines couches ont livré une industrie intermédiaire entre le Moustérien et le Szé-létien, datée du Wurmien I-II. A Cremenea, en Transylvanie, une industrie de caractère gravettien, appartient à la fin du Wurmien III. En Moldavie, à Mitoc, un gisement szé-létien pose les nombreux problèmes stratigraphiques, encore non étudiés en détail. — NICOLĂESCU-PLOPȘOR (C. S.) et PETRESCU-DÎMBOVITA (M.). Principalele rezultate... (*Principaux résultats des recherches archéologiques à Bicaz*). Dans la région de la centrale électrique de Bicaz, sur le cours supérieur de la Bistrița [Moldavie], tout un ensemble de gisements paléolithiques ont été étudiés dans le cadre de la stratigraphie des terrasses, des limons loessoides et des phénomènes périglaciaires. Des traces du Szé-létien ont été datées de l'interstadaire Wurm I-Wurm II. Plus tard, au début du Wurmien II, trois niveaux aurignaciens se succèdent. Le début du Gravettien appartient à l'interstadaire suivant [Wurm II-Wurm III], puis cette industrie se développe au cours du Wurmien III jusqu'au Mésolithique qui, d'après l'auteur, aurait un caractère spécial, « de tradition gravettienne »). — MATEESCU (C.). Săpături... (*Fouilles archéologiques de Vădăstra*. Celles du

(1) Matériaux et recherches archéologiques, édition de l'Académie des Sciences de la République Populaire Roumaine.

gisement éponyme d'une civilisation néolithique d'Olténie où l'on trouve, à la base, une couche paléolithique [aurignacienne] puis, au-dessus d'une couche stérile, plusieurs niveaux néolithiques des civilisations de Vădăstra I et II et de Salcuța). — BERCIU (D.). Săpăturile... (*Les fouilles de Verbița*. Une occupation néolithique [civilisation de Körös-Stračevo] y est surmontée par un niveau de l'âge du Bronze contenant des objets de la civilisation de Verbicioara III. — COMȘA (E.). Săpăturile... (*Les fouilles de Dudești*. Nouveaux sondages dans le site éponyme du Néolithique ancien des environs de Bucarest. Ils ont permis de distinguer les différents éléments qui concourent à la genèse de cette civilisation : tradition de la civilisation de Körös-Starčevo, influences de la civilisation de Boian [phase initiale dite Bolintineanu] et celle de Vinča). — BERCIU (D.) et MORINTZ (S.). Săpăturile... (*Les fouilles de Cernavoda*. Sépultures de la civilisation énéolithique de Hamangia, dont les idoles sont étroitement apparentées à celles des Cyclades et de Thessalie. Les auteurs supposent que, dans cette civilisation, la phase « Ceamurile de Jos » est de même âge que celle de Vidra dans la civilisation de Boian). — COMȘA (E.). Săpăturile... (*Les fouilles de sauvetage de Bogata et de Boian*, où la présence de plusieurs couches superposées a permis de serrer de plus près l'identité des différentes périodes de la civilisation de Boian. C'est ainsi qu'on a pu subdiviser la phase de Giulești en deux étapes [Greaca et Aldeni] et faire de même pour celle de Vidra [Galatuiul et Varasti]). — NECRASOV (O.) et HAIMOVICI (S.). Fauna din... (*Faune des complexes de la civilisation de Boian à proximité du village de Bogata*). — HAAS (N.), MAXIMILIAN (C.) et NICOLĂESCU-PLOȘOR (D.). Studiu... (*Etude anthropologique du squelette néolithique de Boian*. De caractère méditerranéen). — BERCIU (D.). Săpăturile... (*Fouilles archéologiques de Tangiru*. Nouvelles données stratigraphiques sur les civilisations de Boian et de Gumelnița. L'auteur subdivise la première en onze niveaux et la seconde en neuf. Il suppose que les phases de Petru-Rareș et de Gumelnița A₁ appartiennent en propre à l'ancienne civilisation de Gumelnița et non à celle de Boian). — MORINTZ (S.) et PREDĂ (C.). Săpăturile... (*Les fouilles de Spanțov*. Les trouvailles de Spanțov appartiennent à un moment de transition entre les civilisations de Boian [phase Vidra] et de Gumelnița [y compris la phase Petru-Rareș]). — MITREA (B.) et PREDĂ (C.). Săpăturile... (*Les fouilles de sauvegarde d'Alexandria*. Traces d'habitation de la civilisation de Boian et trouvailles du premier âge du Fer). — FLORESCU (A.). Șantierul... (*Le chantier archéologique de Tușești*. Fouilles d'une enceinte fortifiée de la civilisation de Cucuteni A [céramique peinte]). — DUMITRESCU (H.). Șantierul... (*Le chantier archéologique de Traian*. Nouvelles données stratigraphiques sur la civilisation cucuténienne. Au lieu dit Dealul Fînfinilor, la phase II de la civilisation pré-cucuténienne est postérieure à la civilisation rubanée ancienne. A Dealul Viei, des habitations de la civilisation pré-Cucuteni I ont pu être étudiées). — NECRASOV (O.) et NICOLĂESCU-PLOȘOR (D.). Studiu... (*Etude anthropologique des squelettes exhumés à Traian au cours des fouilles de 1956*. Deux squelettes de la civilisation de Cucuteni AB, d'affinités méditerranéennes). — NECRASOV (O.) et HAIMOVICI (S.). Nota... (*Note sur les restes de faune découverts en 1956 à Traian-Dealul Fînfinilor*). — HARTUCHI (N.). Săpăturile... (*Les fouilles archéologiques de Brăilița*. Nouvelles constatations stratigraphiques qui attestent que le développement de la civilisation de Gumelnița était le même aux bouches du Danube qu'en Mouténie du Sud). — SZEKELY (Z.). Raport... (*Sondages exécutés en 1956 par le Musée régional de Sfintul Gheorghe. Rapport préliminaire*. Trouvailles néolithiques [phase tardive de la civilisation d'Ariuşd], de l'âge du Bronze [civilisation de Wietenberg] et du Hallstattien).

— DINU (M.). Şantierul... (*Le chantier archéologique de Valea Lupului*. Trouvailles de faune quaternaire aux environs de Jassy [Moldavie] dans les alluvions de la rivière Bahlui. Sur la colline Uricani, une importante station de la civilisation d'Ussatovo-Gorodsk [= Folteşti-Horodîstea] témoigne d'affinités avec la phase initiale de la civilisation transylvaine de Schneckenberg [= Glina III]). — BICHIR (GH.). Raport... (*Rapport sur les recherches effectuées à Bonfeşti*. Nécropole de l'âge du Bronze et station géto-dace). — DUMITRESCU (V.). Săpăturile... (*Les fouilles de Cîrna*. Importante nécropole de l'âge du Bronze moyen). — BICHIR (GH.). Cercetări... (*Recherches archéologiques sur les terrains non inondables du territoire de la commune de Cîrna*. Tombes à ocre rouge appartenant, d'après l'auteur, à la civilisation de Coţofeni [Énéolithique final]). — FLORESCU (A.). Săpăturile... (*Fouilles de sauvegarde d'Andrieşeni*. Celles d'une colonie néolithique — phase de Giuleşti de la civilisation de Boian — étape de passage à la civilisation de Cucuteni et à l'âge du Bronze [civilisation Noa]). — VULPE (R.). Şantierul... (*Le chantier archéologique de Popeşti*. Trouvailles sporadiques de la civilisation de Glina III [Schneckenberg], de Teia [âge du Bronze] et du Hallstattien). — MACOVEI (G.). Cercetările... (*Les recherches de Bucovaş*. Trouvailles hallstattiennes). — MORINTZ (S.). Săpăturile... (*Les fouilles de Birseşti-Vrancea*. Sépultures du Hallstattien dont les affinités sont avec la civilisation thrace et celle des Scythes occidentaux). — VULPE (A.). Cimitir... (*La nécropole de la première période de l'âge du Fer à Ferigele*. Sépultures du Hallstattien final et du début de la période de la Tène, appartenant à la civilisation thrace influencée par des éléments scythiques et occidentaux). — DRAGOMIR (I. T.). Necropola... (*La nécropole à tumulus de Brailiţa*. Sur l'emplacement d'une colonie du type de Gumelnita, on a découvert une nécropole de tumulus appartenant à la « civilisation des tombes à ocre », de l'extrême fin du Néolithique et du début de l'âge du Bronze. L'auteur y distingue trois groupes de sépultures : 1° sépultures dont les affinités sont avec la civilisation d'Ussatovo-Gorodsk ; 2° sépultures à vases à décor cordé ; 3° sépultures du début de l'âge du Bronze). — SPIRU (I.). Aşezeri... (*Quelques établissements très anciens du district de Roşiori de Vede*. Dans la vallée de Vadea : trouvailles sporadiques de surface, du Néolithique et de la Tène). — SZEKELY (Z.). Cercetări... (*Les fouilles de Sfîntul Gheorghe Gemvara-Avasalia*. Vestiges d'une station néolithique du type d'Asriud, et de l'âge du Bronze [civilisation de Wietenberg]). — MATASA (C.). Descoperiri... (*Découvertes archéologiques dans le district de Piatra Neamt*. Premières découvertes en Roumanie de sépultures à cistes appartenant à la civilisation des amphores-ballons énéolithiques). — De nombreux autres mémoires concernent les Antiquités d'époque romaine ou du moyen âge, notamment celles de Suceava, Bucuresti et Cotmeana. — J. K.

Acta Facultatis Rerum naturalium Universitatis Comenianæ
Bratislava, t. 3, 1959, fasc. V-VIII : Anthropologia.

VALSIK (J. A.). Zur Frage der Körperlängen liegender und « stehender » Leichen (*La question de la longueur du corps sur le cadavre couché et debout* : mesurée sur 10 cadavres, la différence moyenne est de 2^{cm},57 ; 1 tabl.). — STROUHAL (E.). O rozdilu mezi... (*La différence entre la longueur du corps des sujets de 11-16 ans couchés et debout* : elle est en moyenne de 1^{cm},66 ; 9 fig., 1 tabl.). — CERNÝ (M.). Die Körperhöhe der historischen Einwohner aus Hradek (Erdberg) Bez. Mikulov (Nikolsburg) (*La stature des habitants*

de l'époque historique à Hradek, district de Mikulov : sa reconstitution d'après la méthode de Manouvrier donne pour 1.847 os longs, 163,1 pour les hommes et 152,7 pour les femmes; d'autres méthodes donnent des chiffres un peu plus élevés mais, dans l'ensemble, ceux-ci restent toujours faibles par rapport aux autres ossuaires de cette période; 6 fig., 9 tabl.). — PAVELČIK (J.). Kosterní material... (*Le matériel osseux des cimetières moraves anciens de Veletiny près de Brod* : 19 sujets du IX^e siècle représentent un mélange de types très semblable à celui de Staré Mesto; 1 tabl.). — SZLACHETKO (K.). Investigations on the morphology of the human deciduous dentition (*Recherches sur la morphologie de la dentition de lait chez l'Homme* : étude portant sur 425 dents dont 105 de squelettes anciens; caractères morphologiques et métriques; 64 fig., 11 tabl.). — VALSIK (J. A.) et FERAČ (V.). Ueber das Verhältnis der Eruptionstypen der ersten Dauerspähne zur Ossifikation der Handwurzelknochen (*Relations entre le type d'éruption des premières dents permanentes et l'ossification des os du carpe* : elles existent et sont prouvées statistiquement; par contre, il n'y a pas de relation avec la stature ou le poids; 6 tabl.). — ANDRIK (P.). Einige mittel-slowakische endogame Gemeinden im Lichte orthodontischer Anomalien (*Anomalies orthodontiques et communautés tchécoslovaques endogames* : ces anomalies dans certaines régions présentent une haute proportion, dans d'autres au contraire une faible; 4 fig.). — ANDRIK (P.). Ein Beitrag zum Problem der Beziehung zwischen der Gesichts- und Gebissbreite (*Contribution au problème des rapports entre la largeur de la face et la largeur de la denture* : étude des lois d'Izard et de Berger; pour les sujets de 13 à 15 ans examinés, ces lois ne sont pas valables; 3 fig.). — DROBNA (M.). Vyskyt chrbtovéhoho... (*L'existence chez l'Homme du tourbillon pileux dorsal* : sur près de 1.000 sujets de 6 à 20 ans, elle se rencontre chez 15,9 % des garçons et 18,4 % des filles; elle est en rapport manifeste avec le degré de pilosité; 4 fig.). — POSPISIL (M. F.). Morfologie ruky... (*Morphologie de la main chez les Sorbes de Lausitz* : examen de 3.385 sujets; la main droite est plus courte et plus large, et l'indice de la main croît avec l'âge; chez 79,7 % des hommes et 62 % des femmes, le doigt 4 est plus long que le second; tabl.). — CRHAK (L.). Morfologie chodidla... (*Morphologie de la plante du pied chez des garçons et filles grecs* : le pied est plus long chez les garçons et plus court à droite; l'indice du pied croît irrégulièrement avec l'âge; 6 tabl.). — DROBNÝ (I.). Relativna dízka... (*Longueur relative des doigts chez les enfants de la Slovaquie du Nord* : le type 3-2-4 est le plus fréquent et il augmente avec l'âge; sur les deux tiers des enfants, les formules droite et gauche sont symétriques). — POSPISIL (M. F.). Vztah zakončení... (*Relations entre la terminaison de la ligne A et les triradii carpiens* : cette terminaison n'est pas la même suivant qu'on a les types t, t' ou t'' ou bien des combinaisons de ces figures; 5 tabl.). — POSPISIL (M. F.). Dermatoglyfika Hlucinanu; I (*Les dermatoglyphes des habitants de Hlucin; I, Les lignes papillaires de la paume* : la formule la plus fréquente, surtout à droite, est celle 11-9-7-5'; les triradii carpiens plus fréquents sont t et t'; 5 tabl.). — VALSIK (J. A.), DROBNA (M.) et POSPISIL (M. F.). Ueber eine seltene Zehenformel (*Une formule rare des orteils* : sur une fille de 13 ans, le troisième orteil est le plus long à gauche; il est égal au second à droite; 3 fig.).

Ethnos, t. 23, 1958 (1).

N° 1. — WINNING (H. VON). Figurines with movable limbs from Ancient Mexico (*Figurines à membres mobiles de l'ancien Mexique* : faites d'argile cuite et munies de membres qui étaient attachés au tronc par des cordons, ces figurines sont de deux sortes : celles où la tête fait pièce avec le tronc et celles où la tête est elle-même mobile. Datant essentiellement des périodes classique et classique tardive de Teotihuacan, elles se trouvent dans une large région qui va du Mexique au Yucatan, au Guatemala et au Salvador; elles sont toujours rares quoique plus fréquentes dans certaines zones, celles en particulier d'Azcaputzcalca; 39 fig.).

T. 24, 1959.

N° 1-2. — DOERING (H. U.). Bericht über archäologische Feldarbeiten in Peru, II (*Compte rendu de travaux sur le terrain au Pérou, II* : étude des monuments anciens des vallées du Pérou septentrional, essentiellement des localités de Licapa, Pacatnamú et Cupinisque; 27 fig.). — DANIELSSON (B.). Anthropological data on the Jibaro Indians (*Données anthropologiques sur les Jivaro* : stature et indice céphalique de 41 hommes et 19 femmes; 3 tabl.). — DADE (P. L.). Humpback figures from Panama (*Figurines de bossus à Panama* : dans la région de Coclé, les urnes précolombiennes figurant des bossus, rares ou même absentes ailleurs, se rencontrent avec une particulière fréquence : 22 cas sur 43 urnes; les explications qu'on peut donner de ce fait sont contradictoires; 2 fig.). — LINDIG (W. H.). « Zahme » und « wilde » Seri (*Seri civilisés et sauvages* : pendant très longtemps et alors que la masse des Seri de l'Etat de Sonora restait sauvage, des groupes de ceux-ci comprenant les gens âgés, ou malades, ou trop paresseux, vivaient auprès des missions dont ils suivaient les directives; ces Seri civilisés résultaient ainsi d'une sorte de sélection négative effectuée par les tribus). — DUSENBERRY (V.). Visions among the Pend d'Oreille Indians (*Visions chez les Indiens Pend d'Oreille* : récits faits il y a vingt ans par un Indien de ce groupe aujourd'hui disparu; 1 fig.). — LUNDMAN (B.). Einige neuere Arbeiten über die vorkolumbische Rassengeschichte Amerikas (*Quelques nouveaux travaux sur l'histoire raciale précolombienne de l'Amérique* : à côté des hypothèses insoutenables de Rivet, il faut citer celles d'Imbelloni, de Canals Frau et de Menghin). — ENGSTRÖM (T.). Origin of pre-islamic architecture in West-Africa (*L'origine de l'architecture pré-islamique de l'Afrique occidentale* : d'abord simples constructions circulaires, les demeures ont plus tard subi à travers le Sahara l'influence de l'Egypte et de la région méditerranéenne; 8 fig., 1 carte). — ELMBERG (J.-E.). Further notes on the Northern Mejbrats (*Nouvelles notes sur les Mejbrats du Nord* : courte note sur la parenté, la structure sociale, l'initiation, les échanges, etc.; 3 fig.). — WOHLSTEIN (H.). Heilige Bäume und Pflanzen (*Arbres et plantes sacrés* : déjà chez les Sumériens et leurs successeurs du Proche-Orient ancien existait la croyance en des arbres sacrés où résidaient les démons). — LINNÉ (S.). Pre-columbian art in Munich 1958 (*Exposition d'art précolombienne à Munich en 1958*; 4 fig.).

N° 3-4. — WALTON (J.). Rajput folk-building in Malwa, Central India (*Les maisons Rajput à Malwa, Inde centrale* : plans, mode de construction et

(1) Le compte rendu du n° 2-4 a été donné dans un numéro précédent (t. 64, p. 179).

décoration de ces maisons qui toutes comportent un magasin à graines; 7 fig.). — NEEDHAM (R.). An analytical note on the Kom of Manipur (*Note analytique sur les Kom de Manipur* : la parenté et la structure sociale reposent sur la pratique de l'alliance par prescription, c'est-à-dire que les mariages se font obligatoirement entre certaines catégories apparentées). — BURRIDGE (K. O.). The slit-gong in Tangu, New Guinea (*Le tambour à fente de Tangu, Nouvelle-Guinée* : long de 1^m,30 à 1^m,80, il est fabriqué par celui qui en sera le possesseur ou par beaux-frères; permettant de communiquer à distance, il a par là une vie propre; 1 fig.). — CHAPLIN (J. H.). A preliminary note on the Rainbow in Africa South of the Sahara (*Note préliminaire sur l'arc-en-ciel en Afrique, au Sud du Sahara* : représentant pour la plupart des peuples un serpent, il peut cependant être associé à d'autres animaux; arrétant la pluie, il est susceptible de créer la sécheresse; 5 fig.). — HASLER (J. A.). Vestiges de peinture corporelle dans la région de Los Tuztlas, Mexique (Ils se manifestent par de nombreux tatouages que l'on rencontre chez les hommes; 4 fig.). — TERMER (F.). Die Kenntnis vom Uterus bei den Maya und anderen Völkern in Mesoamerika (*Connaissance de l'utérus chez les Maya et d'autres peuples de l'Amérique moyenne* : deux anciens sarcophages maya peuvent être considérés comme représentant des utérus stylisés; les Indiens de l'époque de la conquête connaissaient d'ailleurs l'anatomie des organes internes, comme l'attestent les récits de ce temps et diverses illustrations; 5 fig.). — CONDARCO (L. A.). Archæological notes on the Oruro region, Bolivia (*Notes archéologiques sur la région d'Oruro, Bolivie* : statuettes de pierre trouvées à Belen dans un tumulus déjà exploré par A. Métraux; 4 fig.). — POLYKRATES (G.). Zweiter Besuch bei den Indianern am Rio Trombetas (*Seconde visite aux Indiens du Rio Trombetas* : courte note sur la mythologie de ces Indiens).

Troudi Institutouta geologuii, t. 3, Tallinn, 1957 (1).

ORVIKOU (K. K.). Akadeemik Fr. Schmidt... (*Les travaux de l'académicien Fr. Schmidt sur la Géologie quaternaire du Nord-Est de l'Esthonie*, 2 pl.). — Id. Litologitcheskiie... (*Recherches lithologiques statistiques sur la moraine de la dernière glaciation en Esthonie*. Celle de la glaciation du Valdaï. Répartition géographique des graviers d'après leurs caractères pétrographiques et granulométriques, en relation avec les formations primaires sous-jacentes, auxquelles les moraines doivent également leur couleur, grise au Nord sur les calcaires ordoviciens et siluriens, rougeâtre au Sud, sur les grès dévoniens, 14 fig. et 4 pl.). — KESSEL (H.). Novii dannii... (*Nouvelles données sur la faune malacologique subfossile et récente de la mer Baltique sur les côtes de la République soviétique d'Esthonie*. Description des ensembles malacologiques de la mer à Yoldia, du lac à Ancylus, des mers à Littorines et Limnea, et de la mer Baltique actuelle, 4 fig.). — ORVIKOU (K. K.). Novii dannii... (*Nouvelles données sur la Géologie du lac Virtsiarv*. Depuis la période à Dryas récente jusqu'à l'Holocène récent, 12 fig.). — J. K.

Sovietskaia Etnografiia, 1959.

N° 1. — FEN KIA CHEN. Runitcheskaia nadpis'... (*Une inscription runique de la Mongolie orientale, essai de déchiffrement* : première inscription de ce genre trouvée dans cette région. Serait ouigoure et daterait du VIII^e ou du

(1) Voir t. 63, p. 193.

ix^e siècle. Consiste en deux vers, sans doute inspirés par poésie chinoise). — KLIACHTORNYI (S. G.). Sogdiitsy... (*Les Sogdiens au Sémirétché* : première moitié du viii^e siècle; 2 passages du monument de Kül Tegin [nouvelle interprétation proposée pour l'I] et une chronique chinoise de même époque indiqueraient des relations entre le khanat des Turcs occidentaux et les villes sogdiennes et que la sujétion de ces dernières était plus apparente que réelle). — GINZBURG (V. V.) et TROFIMOVA (T. A.). Tcherepa... (*Crânes de l'Énéolithique et du Bronze en Turkménie, rapport préliminaire* : d'après les fouilles de 1955-1956, à Kara-Tépé; description de 20 crânes [11 d'hommes, 9 de femmes] et comparaisons avec régions voisines; tableaux. Représentent une variante du type méditerranéen et se rapprochent principalement des crânes de Sialk étudiés par Vallois, et d'Ur étudiés par Keith). — SMOLIAK (A. V.). Nekotorye voprosy... (*Quelques problèmes concernant l'histoire ancienne des peuples de l'Amour et de la Région Maritime* : les données de chroniques chinoises sur les diverses populations anciennes groupées sous le nom de Sou-chen, puis sur leurs successeurs ilsou, enfin sur les Mo-he [Paléoasiates ? Toungouses ?] concernent surtout la Mandchourie et les régions immédiatement attenantes. L'Amour inférieur et le littoral, peut-être habités par des groupes apparentés, n'étaient pas englobés dans les royaumes de la Mandchourie). — MAIDITCH-MOSKALENKO (D. V.). O printsipakh... (*Sur les principes de classification des instruments aratoires russes* : classés en deux groupes principaux selon le point de fixation, bas [5 sous-groupes] ou haut [3 sous-groupes] de la force de traction, déterminant un labourage en profondeur ou superficiel). — ANNAKLYTCHEV (Ch.). Nekotorye storony... (*Quelques aspects du genre de vie des ouvriers-pétroliers de Nebit-Dag* : curieux mélange de modernisme et de traditionalisme chez ces Turkmènes, constitués, depuis la Révolution seulement, en classe d'ouvriers spécialisés). — LETNEV (A. B.). K voprosu o sotsial'nykh... (*Sur les relations sociales dans l'actuelle campagne nord-rhodésienne* : chez les Bemba; introduction de cultures industrielles, développement du commerce [sel, poisson...], avec intermédiaires européens et africains, organisation de coopératives. Migrations saisonnières, provoquant conflits entre éléments capitalistes, communautés claniques et chefs. Embryon de bourgeoisie rurale). — RAIT (M. V.). Somaliitsy (*Les Somalis* : aperçu proto-historique et historique, la plus grande partie consacrée aux temps modernes). — VIATKINA (K. V.). Arkheologitcheskie pamiatniki... (*Monuments archéologiques dans la République Populaire Mongole* : expédition 1948-1949 à l'est d'Ulan-Bator. Principaux monuments, datant pour la plupart des premiers siècles avant ou après notre ère : tombes en dalles avec enceintes [kerek-sur] « pierres de rennes », balbals ou kamennye baby [statues en pierre], ruines hunniques, sarcophage ture, rempart dit de Gengis Khan, mais antérieur, s'étendant, sur 600 km., jusqu'à la frontière mandchoue). — ALEKSEENKO (E. A.). Poezdka... (*Voyage chez les Kèt de l'Eloqui* : groupe de 247 Kèt, formé de 3 anciens clans. Occupations principales : chasse à l'écureuil, pêche, élevage du renne [seulement pour le transport]. Kolkhoz au village de Kellog, mais demeures traditionnelles. Types de bateaux et de traîneaux. Survivances religieuses, qui mériteraient étude plus approfondie). — LAR'KIN (V. G.). Poezdka... (*Voyage chez les Udégh de l'Iman et du Khungari* : clans et familles. Origine des ethnonymes. Coutumes matrimoniales. Système de parenté [tableau de termes de parenté]. Quelques données sur la civilisation matérielle).

N^o 2. — Velitchestvennaia... (*Le programme grandiose de l'édification du communisme et les tâches des ethnographes* : à l'occasion du 21^e Congrès

du Parti communiste. Etude de la vie moderne, de la nouvelle attitude à l'égard du travail, pour faciliter le rapprochement entre la ville et la campagne, améliorer le système éducatif. Etude du développement et des formes que prend dans chaque pays la civilisation socialiste. Lutte à mener contre les écoles occidentales fonctionnaliste, psycho-raciste, relativiste, qui sont au service de l'idéologie impérialiste et surtout contre le révisionnisme yougoslave). — POTEKHIN (I. I.). O nekotorykh zadatchakh... (*Sur quelques tâches des africanistes; à l'occasion de la Conférence des peuples de l'Afrique: obstacles à l'union des peuples africains: « tribalisme », encouragé par les colonialistes, questions religieuses, favorisant le séparatisme, non-coïncidence des frontières linguistiques et politiques, nécessité d'une carte ethnique exacte. Les ethnographes soviétiques dénoncent les institutions traditionnelles souvent nuisibles et périmées, alors que les ethnographes occidentaux s'attachent à leur conservation*). — ПОТАПОВ (L. P.). Iz istorii rannikh form... (*Formes primitives de la famille et représentations religieuses; coutume du don du cygne tué chez les Khakass: usage de se passer, de yourte en yourte, un cygne tué, chacun de ceux qui le reçoit étant tenu, en échange, d'accorder une demande ou de faire un riche présent. Cette coutume porte le nom turco-mongol de törgin: démarche auprès d'un parent maternel. Primitivement, le cygne-totem aurait été présenté à l'oncle maternel en demandant sa fille en mariage*). — LIECHTENBERG (Iu. M.). O tak nazyvaemykh... (*Sur les formes de mariage présentant une soi-disant anomalie: pas d'anomalie, seulement mauvaise interprétation de termes de parenté. Présence de classes matrimoniales non seulement en Australie, mais en Mélanésie, Afrique, Birmanie... A côté des systèmes classiques à 4, 6, 8 classes, systèmes à 3, 5, 7. Les nombres actuels ne sont pas nécessairement les primitifs et il n'est nullement prouvé que les classes dérivent les unes des autres*). — OKLADNIKOV (A. P.). Drevnie Amurskie... (*Les anciens pétroglyphes de l'Amour et les actuels motifs décoratifs des peuples de l'Amour: déjà au Néolithique présence de la spirale et du motif imitant la tresse. Certaines figures, sortes de masques d'aspect simiesque du début du Bronze ou du 1^{er} millénaire avant notre ère, se retrouvent dans l'art moderne, ainsi que les cervidés et le serpent-dragon. D'autres éléments [coq, chauve-souris, poisson, motifs végétaux] seraient venus de la Chine au Moyen-Age*). — FAINBERG (L. A.). Khoziaistvo i kul'tura... (*L'économie et la civilisation des Nganasans de Taimyr, d'après les documents du kolkhoz Schmidt, district national de Taimyr: s'étend sur 300 km. au-delà du cercle polaire. Formé par la réunion de 6 clans et chacun porte encore son nom de clan en plus de son nom de famille. Développement de l'élevage du renne. Piégeage des animaux à fourrure. Calendrier des déplacements. Problèmes posés par l'inévitable nomadisme. Distractions, jeux et sports, nouveaux et traditionnels*). — AVERKIEVA (Iu. P.). K istorii metallurgii... (*Sur l'histoire de la métallurgie chez les Indiens de l'Amérique du Nord; travail du cuivre: 3 centres, le principal datant d'environ 5.000 ans, dans la région des Grands lacs. Traditions et croyances relatives au cuivre, emblème de force et de richesse. Peuples et familles de forgerons. Principal article d'échange sur la côte Nord-Ouest. Importance des plaques-boucliers cérémonielles, à emblèmes totémiques, bien le plus précieux, figurant aux potlatch*). — KOTCHNEV (V. I.). Naselenie Tseilona (*La population de Ceylan: aperçu historique et économique. Composition ethnique. Veddas traités à part*). — ЕФИМОВ (A. V.). Negritianskaia problema... (*Le problème noir aux U. S. A.: son aspect national. Situation sociale et économique, d'après travaux des marxistes américains. Prolétariat, mouvement vers les villes et vers le Nord. Intégra-*

tionnisme ou séparatisme ? Accentuation de la différenciation de classes). — IVANOV (M. S.). *Iranskaia derevnia...* (*Le village iranien d'Oourazan* : d'après l'ouvrage d'Al-Achmad, qui n'est pas ethnographe mais a su décrire ce village qu'il connaît bien, très isolé dans les montagnes du Nord. Bas niveau d'existence. Début de différenciation des classes. Coutumes matrimoniales [endogamie] et funéraires. Religion [pieux musulmans]). — ZOIZI (R.) et IVANOVA (Iu.). *Muzei Arkheologii...* (*Le Musée d'Archéologie et d'Ethnographie à Tirana* : consacré à l'Albanie. Section archéologie : quelques objets paléolithiques et néolithiques; Ages des Métaux bien représentés; périodes grecque et romaine; copies de fresques du Moyen-Age. Section ethnographique : instruments aratoires; élevage; habitation; costume; tissage; poterie; vannerie; travail des métaux et du bois).

N° 3. — *Osnovnye problemy...* (*Les principaux problèmes concernant les recherches ethnographiques pendant le septennat en cours* : changements apportés aux faciès culturels, au cours du passage du socialisme au communisme; formation des nations et problèmes nationaux; origine de l'Homme et des races humaines; histoire de la société primitive). — GUMILEV (L. N.). *Udel'no-lestvitchnaia...* (*Le système des apanages et de l'ordre de succession alternatif chez les Turcs des VI^e-VIII^e siècles* : d'après chroniques chinoises et monuments runiques. Le frère succède au frère et le neveu à l'oncle. Système créé pour essayer de maintenir l'unité du vaste empire turc). — LUTS (A.). *Estonskoe morskoe...* (*La pêche en mer chez les Esthoniens aux XIX^e-XX^e siècles* : extension récente. Influence russe. Saisons. Pêche surtout à la sardine. Types et répartition des engins, conditionnés et par les particularités biologiques et par le milieu géographique. La pêche sous la glace). — PUCHKAREVA (L. A.) et CHMELEVA (M. N.). *Sovremenniaia russkaia...* (*Les noces chez les paysans russes actuels* : éléments qui se sont conservés : accordailles, arbre décoré planté près de la demeure des futurs; plus de dot mais cadeaux à la famille du mari; « inspection » de la maison du fiancé. Plus de cérémonie religieuse mais quelques survivances des rites de prospérité et des brimades. Au repas de noces toujours très important, auquel assiste presque tout le village, des complaints anciennes sont encore chantées. Tournée de la parenté l'année qui suit le mariage). — MARTYNOV (V. A.). *Usloviia jizni...* (*Les conditions de vie des Africains au Congo belge* : un des niveaux de vie les plus bas du monde. Les compagnies et leurs monopoles. Contrats et conditions de travail. Chômage. Manque de communications, abus des intermédiaires. « Paysannats » et coopératives, aboutissant à un asservissement encore plus complet. Discrimination raciale. Rôle et importance des missions. Insuffisance de l'instruction et de l'hygiène). — STEBLIUK (Iu. V.). *Ismamut-ata...* (*Ismamut-ata. Pour une typologie des édifices funéraires chez les peuples de l'Asie Moyenne* : confins Turkménie-Uzbekistan. Description d'un ensemble très important, en briques cuites, comprenant principalement une rangée de 7 coupoles, flanquées d'une mosquée et d'un mazar avec cimetière, datant des xv^e-xvi^e siècles, qui est encore un lieu de pèlerinage fréquenté, bien que la tombe du saint n'existe plus. S'y rattachent des traditions sur la conversion de la région à l'Islam, l'origine de l'irrigation, les pouvoirs guérisseurs). — LEVIN (M. G.). *Novye materialy...* (*Nouveaux documents sur les groupes sanguins chez les Eskimo et les Lamoutes* : répartition des groupes ABO et MN chez 3 groupes eskimo sibériens et 1 groupe lamoute de la mer d'Okhotsk. Le groupe eskimo de Naukan est plus proche des Eskimo américains et groenlandais que les 2 autres groupes, qui présentent une forte concentration de B et un pourcentage élevé

de N. Chez les Lamoutes, concentration élevée de A et B, fréquence de M, faible fréquence de N). — VINNIKOV (Ia. R.). Poezdka... (*Voyage chez les Turkmènes-Sakar : ethnogénèse et agriculture : irrigation et élevage. Situation actuelle*). — ARUTIUNOV (S. A.). Poezdka vo V'etnam (*Voyage au Vietnam : voyage de quelques semaines en vue de réunir documents pour le chapitre des « Peuples du Monde » relatif au Vietnam... Premier résultat : carte ethno-linguistique plus précise. Etude de la pêche côtière*).

N° 4. — WOO JU-KANG et TCHEBOKSAROV (N. N.). O nepreryvnosti razvitiia... (*Continuité dans l'évolution du type physique, de l'activité économique et de la civilisation chez les Hommes de l'ancien âge de la pierre en Chine : pas de solution de continuité depuis les temps les plus reculés. Découvertes de dents d'Anthropoïdes [Dyopithèque, Gigantopithèque] et de Sinanthropes. L'outillage du Sinanthrope, premier des Hominidés. Autres restes de Paléolithique, avec faune et outillage parfois contradictoires. Découvertes récentes de Néolithiques [Homo sapiens], du Paléolithique supérieur et du Mésolithique, lesquels présentent déjà les traits des différentes races mongoles*). — PLISETSKII (M. M.). Voprosy razvitiia... (*Le développement de l'épopée à l'époque de la formation de l'Etat : provient d'un besoin de fixer les événements à une époque où prennent naissance la conscience nationale et le patriotisme. Sert de justification, consolide les nouveaux liens juridiques en un temps où les intérêts de la masse ne se séparent pas encore nettement de ceux de la classe dirigeante [plus tard sera une arme entre les mains des classes]. Contemporaine des événements qu'elle décrit. Importance de la forme rythmique qui aide à sa conservation. Foi du récitant et de l'auditoire en sa véracité*). — ABDURAIMOV (M.). Perejtki... (*Survivance de la communauté villageoise au kichlak uzbek Khumsan, XIX^e-début XX^e siècle : se manifestent dans les relations sociales, l'exploitation des terres, l'artisanat. La grande famille patriarcale. Différenciation progressive, amenant mainmise sur terres irriguées et abus des plus riches. Distinction entre groupes anciens [topà] et récents [avlod]*). — ROSENFELD (A. Z.). O nekotorykh perejtkakh... (*Sur quelques survivances de croyances anciennes chez les peuples du Pamir; à propos de la légende de « l'Homme des neiges » : récits des Kirghiz du Pamir oriental sur le gul-biyaban [de l'arabe gul « mauvais esprit, monstre féminin » et de l'iranien biyaban « désert »], être gigantesque et velu, que les héros rencontrent et combattent parfois. Autres êtres fantastiques chez les Tadjik du Pamir occidental*). — STRATANOVITCH (G. G.). Ekonomitcheskie... (*Les relations économiques et sociales chez les Sing pho : particulièrement complexes chez ce peuple, originaire sans doute du Nord-Ouest du Yunnan, habitant aux frontières de l'Inde, de la Chine et de la Birmanie. Statut de l'individu se définit par rapport à sa tribu, à son groupe matrimonial, à sa classe d'âge, à son territoire. Aristocratie personnelle et héréditaire. Types d'esclavage*). — DOBROWOLSKA (D.) et KWASNEWICZ (W.). Etnografitcheskie issledovaniia... (*Etudes ethnographiques de l'actuelle civilisation du peuple polonais par les savants de Cracovie : chaires d'ethnographie des Slaves et d'ethnographie générale et sociologie. Etudient histoire de la civilisation, formation de la classe ouvrière et développement d'une nouvelle culture socialiste, l'actuelle civilisation paysanne, les migrations vers le Nord et l'Ouest. La section ethnographique de l'Institut d'histoire de la culture matérielle prépare monographie sur la haute Silésie. Une section de l'Institut des Arts organise chaque année des expéditions pour l'étude de l'art populaire*). — KYTCHANOV (E. I.). Nekotorye svedeniia... (*Quelques informations des sources*

chinoises sur l'ethnographie des Tangouts : à l'époque du royaume si-hia (982-1227) d'après chroniques chinoises des dynasties song et leao. Civilisation matérielle et religieuse dans l'ensemble assez semblable à celle des Tibétains).

N° 5. — Znamenatel'nye daty... (*Dates importantes dans la vie des peuples bouriates et kalmouks* : à propos de l'anniversaire de l'annexion qui, au XVIII^e siècle, a libéré les Bouriates et les Kalmouks de leurs ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. Les bienfaits de la civilisation russe sous le tsarisme, malgré les abus des officiels; les progrès accomplis depuis la révolution dans la mise en valeur du pays et l'instruction de la population). — KHO-MITCH (L. V.). K tridsatiletiiu... (*A l'occasion du 30^e anniversaire du district national* : difficultés rencontrées et œuvre accomplie depuis la création, en 1924, du Comité du Nord. Développement économique et culturel de cette région, une des plus arriérées du Nord. Rationalisation et extension de l'élevage du renne et d'autres branches de l'économie locale, élevage des animaux à fourrure, pêche. Moyens de communication, perspectives industrielles). — WEINBERG (B. I.). K istorii Turkmenskikh... (*Sur l'histoire des établissements turkmènes au XIX^e siècle dans le Khwarezm* : les récentes expéditions archéologiques ont révélé, contrairement à l'opinion générale, l'existence d'établissements sédentaires permanents, que les Turkmènes n'ont abandonnés qu'après dessèchement de la région. Description des 3 types : établissements fortifiés d'un clan ou d'une tribu [sengir ou kala], établissements ruraux dispersés [oba], établissements d'artisans et de commerçants [bazar]). — ORLOVA (A. S.). Uroven' obshchestvennogo razvitiia... (*Le niveau du développement social chez les peuples du Cameroun au début de la colonisation européenne en Afrique* : aperçu historique depuis l'empire saou [X^e siècle] jusqu'aux Foulbé. Pénétration de l'Islam, Royaumes et chefferies bamoum et bamiléké du Cameroun central. Formes de pouvoir. L'Etat bantou des Douala au Sud). — ANDRIANOV (B. V.). Etnicheskie sostavy... (*La composition ethnique de l'actuel Cameroun* : carte linguistique compliquée mais moins que ne l'ont affirmé les colonialistes. Langues peuvent se ramener à 3 groupes principaux : bantou, bantoïde et haussa. Nombre et répartition des sous-groupes. Brassage des populations). — POTEKHIN (I. I.). Bor'ba za vossoedineniia... (*La lutte pour l'unification du Cameroun* : frontières ethniques effectivement artificielles. Il n'y a jamais eu un Etat camerounais mais les éléments les plus avancés de la population souhaitent l'unification entre la partie occidentale, anglaise, et la partie orientale, française. Pourquoi la réunion de la partie occidentale à la Nigeria est à écarter). — JURAVLEV (Iu. I.). Tibetskie narodnosti... (*Les populations tibétaines et les groupes ethnographiques tibétains de la République Populaire chinoise* : occupation principale : agriculture, mais combinée souvent avec l'élevage et aussi avec la chasse et la pêche. Procédés de culture et instruments aratoires. Répartition des terres. Propriété collective et propriété individuelle. Relations économiques, sociales et familiales. Habitat. Vêtement). — IRS (R. F.). Man' v etnogeneze... (*Les Man dans l'ethnogénèse des Miao et des Yao* : unité originelle des Miao et des Yao, divisés chacun, maintenant, en plusieurs groupes parlant des dialectes assez différents, que les linguistes chinois rapportent à la famille sino-tibétaine. Seraient les descendants des Man [nom sous lequel les Yao se désignent souvent eux-mêmes], qui faisaient partie des San-Miao, établis vers le milieu du 1^{er} millénaire avant notre ère sur le Yang-Tsé. Mythe d'origine des Man se retrouve chez les Miao et les Yao). — ПОТАПОВ (L. P.). Nekotorye itogi... (*Quelques résultats des travaux de l'expé-*

dition au Tuva : expédition ethnographique et archéologique de 1957-1958. But : ethnogénèse et histoire des Tuvin. Comparaisons avec autres peuples tures. Imbrication d'éléments tures et mongols. Toponymie, migrations de groupes. Renseignements sur chamanisme, rituel du mariage, calcul du temps. Types et inventaires des sépultures. Tâches futures : étude des monuments se rapportant à l'époque ouïgoure, le rôle des Ouïgours dans l'ethnogénèse des Tuvin ayant dû être prépondérant).

No 6. — F. Engels i problemy... (*F. Engels et les problèmes de l'ethnographie contemporaine* : après 75 ans, les théories d'Engels, confirmées par l'archéologie, gardent leur valeur. Les travaux des ethnographes soviétiques précisent seulement, dans la ligne donnée, certains points comme « le degré le plus bas de la sauvagerie » et « le degré le plus élevé de la barbarie ». Manœuvres des différentes écoles bourgeoises au service de l'impérialisme, cherchant à contester l'unité, l'universalité des lois de l'évolution). — KHRUSTOV (G. F.). Ob otnocheniiakh... (*Sur les relations concernant la propriété dans la société primitive* : les défenseurs de la propriété privée tirent argument de sa soi-disant présence chez les peuples primitifs. L'exemple australien. Témoignages contradictoires des auteurs. Complexité du concept de propriété. Le bas niveau des forces de production ne permettait pas l'existence de la propriété individuelle des terres. Distinction entre le territoire et ce qui y vit et y pousse; gibier et produits de la cueillette sont des biens communs. Liens personnels d'ordre totémique avec tel ou tel lieu). — PERCHITS (A. I.). O kollektivnoi sobstvennosti... (*Au sujet de la propriété collective du bétail chez les éleveurs nomades* : survivances relevées par Potapov chez des peuples de l'Asie Moyenne, de la Sibérie méridionale et de la Mongolie [exemples parfois douteux]. A retenir : répartition et consommation en commun des produits. Chez les Bédouins, présence de troupeaux collectifs de chameaux de race, qui ont actuellement une valeur symbolique, représentant la force d'un groupe). — GARDANOV (V. K.). « Kormil' stvo »... (*Le « nourrissage » dans l'ancienne Russie* : usage, chez les princes et les nobles, de faire élever ses enfants par des vassaux, attesté dans chroniques, mais renseignements sommaires. Comparaison avec l'*atalytchestvo*, pratiqué au Caucase jusqu'au xix^e siècle. A l'origine c'est évidemment l'oncle maternel qui élevait le neveu [exemple historique de Saint-Vladimir], d'où le nom de *d'iadka* dont on désigne le père nourricier. La dispersion des fils de princes dans les différentes villes renforçait les liens de celles-ci avec le suzerain. La parenté artificielle a compté souvent davantage que la parenté réelle). — SMIRNOVA (IA. S.). Voennaia demokratiia... (*La démocratie guerrière dans l'épopée narte* : épopée particulièrement attestée chez les Ossètes et les Kabardes, mais connue ailleurs aussi au Caucase. « Narte » désigne une élite, future aristocratie, qui a pour occupations la guerre et la chasse et passe le reste du temps en danses et festins. Cette épopée reflète un stade de la démocratie guerrière plus archaïque que celui de l'Iliade). — BRODNEV (M. M.). Iz istorii zemel'nykh... (*Sur l'histoire des relations concernant les terres et les biens chez les Nents de la péninsule Yamal* : selon les régions prédominent la communauté territoriale ou le clan. Usage de grouper les troupeaux de rennes à faibles effectifs. Tendance plus marquée à la propriété privée sur les lieux de pêche. Famille non encore individualisée. Biens des époux nettement séparés. Liens d'entraide très puissants, exploités par les riches). — WEINSTEIN (S. I.). Rod i kotchevaia... (*Le clan et la communauté nomade chez les Tuvin orientaux* : survivances, chez les éleveurs de rennes surtout, du clan : exogamie, parenté classifica-

toire, lieu de culte, etc., mais l'aal est déjà une communauté territoriale, englobant des familles appartenant à différents clans. A côté de la propriété collective dans tout ce qui concerne la chasse, propriété individuelle sur le bétail, les armes et instruments divers, les fourrures, l'habitation...). — DUL'ZON (A. P.). Terminy rodstva... (*Termes de parenté et d'alliance chez les Kèt du Ienisseï : méthode d'enquête. Systèmes de parenté : descriptif et classificatoire à la fois. Différence entre les sexes et même entre les âges peu marquée. Liste d'une vingtaine de termes; les différents parents désignés par chacun d'entre eux*). — CHIKHAREVA (M. S.). Sel'skaia obchtchina... (*La commune rurale chez les Serbes au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle : aussi ancienne que l'établissement des Serbes dans les Balkans (v^e-vi^e siècles) mais manquons de renseignements. Au XIX^e siècle les possessions communes concernent pâturages, forêts, points d'eau, moulins, voies de communication, carrières éventuellement, tribunal, lieu de fête, cimetière. Droit coutumier. Morcellements et expropriations. Persistance des traditions collectives dans la propriété individuelle*). — VOLTCHOK (B. Ia.). Sled dual'noi... (*Traces d'organisation dualiste chez les peuples munda : chez les Santals : traces d'une ancienne division du clan en phratries exogamiques. Chez les Kharias : 2 frères comme ancêtres originels. Dans le système de parenté : termes témoignant du mariage obligatoire, autrefois, entre cousins croisés, principalement chez les Kho*). — STRATANOVITCH (G. G.). Noveichie dannye... (*Les données les plus récentes concernant « l'union à 3 clans » chez les Bataks : alliances matrimoniales « circulaires ». Chez les Bataks : mariage préférentiel dans le marga de sa mère et interdiction de prendre femme dans le marga auquel on donne ses sœurs et d'où viennent les tantes et grand-tantes paternelles. Droits et obligations de chaque marga dans la célébration du mariage. Système en fait plus compliqué : on peut y déceler 5 et non 3 éléments; ne reflète pas un état archaïque car la sociétéatak est évoluée. Désarticulé d'ailleurs maintenant par l'apparition de la propriété privée et des relations capitalistes*).

American Journal of physical Anthropology,
t. 17, n. s., 1959.

N^o 4. — TERRY (R. J.). Sprengel's deformity and club-foot, an anthropological interpretation (*Élévation congénitale de l'omoplate et pied-bot, une interprétation anthropologique : chez les Anthropoïdes, les omoplates sont beaucoup plus haut situées que chez l'Homme et d'autre part le pied est normalement tourné en dedans; les mêmes dispositions existent jusqu'à un certain point chez le fœtus et le nouveau-né humain; elles disparaissent après la naissance. Leur persistance chez l'adulte donne les deux déformations sus-nommées, lesquelles doivent donc être considérées comme des résurgences ataviques; 24 fig., 1 tabl.*). — SCHRANZ (D.). Age determination from the internal structure of the humerus (*Détermination de l'âge d'après la structure interne de l'humérus : elle peut se faire d'après les modifications de la ligne épiphysaire supérieure et des trabécules de l'épiphyse correspondante; 7 fig.*). — DEAN (R. F.) et JONES (P. R.). Fusion of triquetral and lunate bones shown in serial radiographs (*Fusion des os pyramidal et semi-lunaire d'après des séries de radiographies : sur 236 enfants de Kampala examinés systématiquement, cette rare anomalie était présente 5 fois; 4 tabl.*). — DEMPSTER (W. T.), GABEL (W. C.) et FELTS (W. J.). The anthropometry of the manual work space for the seated subject (*Anthropométrie*

de l'espace disponible pour le travail manuel du sujet assis : étude, à l'aide de radiographies de sujets déplaçant leurs membres supérieurs dans tous les sens et avec la main alternativement en pronation et en supination; reproduction sur des graphiques horizontaux et verticaux des aires de déplacement ainsi localisées; 12 fig.). — GARN (S. M.) et ROHMANN (C. G.). Communalities of the ossification centers of the hand and wrist (*Interrelations des centres d'ossification de la main et du poignet* : entre les dates d'apparition des centres des os du carpe ou entre ceux-ci et ceux des épiphyses distales du radius et du cubitus, les corrélations sont très faibles; elles sont un peu plus élevées entre les centres épiphysaires des métacarpiens et des phalanges; il existe d'ailleurs pour tous ces points d'ossification une différence sexuelle difficilement explicable; 1 tabl.). — PALMER (L. S.). A graphical treatment of temporal changes in some skeletal measurements; graphical osteochronology (*Rapport sur un graphique des changements dans le temps de quelques mesures squelettiques*; l'ostéo-chronologie graphique : voir l'analyse du volume correspondant, L'A., t. 62, p. 325; 1 fig., 2 tabl.).

T. 18, n. s., 1960.

N° 1. — LIVINGSTONE (F. B.), GERSHOWITZ (H.), BACON (E.), KELLER (F. J.) et ROBINSON (A. R.). The blood groups, abnormal hemoglobins and hemoglobin values of pregnant women in Liberia (*Groupes sanguins, hémoglobines anormales et valeur des hémoglobines chez des femmes enceintes du Libéria* : le fait le plus curieux est la haute proportion du groupe Rh—, 18 % contre 3 % à un échantillon normal; elle tient peut-être à certaines causes d'ordre social; 2 tabl.). — ROBERTS (D. F.), LEHMANN (H.) et BOYO (A. E.). Abnormal hemoglobins in Bornu (*Hémoglobines anormales dans le Bornou* : il y a là une particulière fréquence de l'hémoglobine S, tandis que dans le territoire voisin des Kirdi du Cameroun on trouve une plus grande fréquence de l'hémoglobine C; 2 fig., 3 tabl.). — NOBACK (C. R.), MOSS (M. L.) et LESZCYNKA (E.). Digital epiphyseal fusion of the hand in adolescence, a longitudinal study (*La soudure des épiphyses des phalanges de la main chez l'adolescent; étude longitudinale* : l'examen radiographique de 151 enfants de 9 à 16 ans permet de distinguer une phase de pré-soudure et une phase de soudure dont les longueurs moyennes et les variations ont pu être précisées; 2 fig., 1 tabl.). — MONTAGNA (W.) et ELLIS (R. A.). The skin of Primates; II, The skin of the slender Loris (*Loris tardigradus*) (*La peau des Primates; II, La peau du Loris grêle* : étude histologique avec considération des mélanocytes, des follicules pileux et de diverses glandes y inclus la glande brachiale; 8 pl.). — NEWMAN (M. T.). Populational analysis of finger and palm prints in highland and lowland Maya Indians (*Analyse par population des empreintes digitales et palmaires chez les Indiens Maya des hautes et basses terres* : du point de vue considéré, il existe entre les deux groupes de notables différences que parallélisent du reste des différences dans la culture, le langage et l'archéologie; 1 fig., 6 tabl.). — HOHENTHAL (W. D.) et BROOKS (S. T.). An archaeological scaphocephal from California (*Un cas de scaphocéphalie préhistorique en Californie* : appartenant à la culture moyenne tardive de la Californie centrale, ce crâne date d'environ 3.500 ans avant notre ère; 1 pl., 3 tabl.). — MONTAGNA (W.) et ELLIS (R. A.). Histology and cytochemistry of human skin; XXI, The nerves around the axillary apocrine glands (*Histologie et cytochimie de la peau humaine; XXI, Les nerfs autour des glandes apocrines de l'aisselle*; 1 fig.). — MOSS (M. L.). A reeva-

ulation of the dental status and chronological age of the Tepexpan remains (*Nouvelle estimation de l'état des dents et âge individuel des restes de Tepexpan*; cet Homme devait avoir entre 25 et 30 ans; 2 fig.).

Human Biology, t. 32, 1960.

N° 1. — BAKER (P. T.). Climate, culture and evolution (*Climat, culture et évolution* : climat et culture agissent sur l'évolution humaine, parfois isolément, parfois parallèlement, parfois contradictoirement; on peut classer en cinq catégories leurs modes réciproques d'interaction; 1 fig.). — LIVINGSTONE (F. B.). Natural selection, disease and ongoing human evolution, as illustrated by the ABO blood groups (*Sélection naturelle, maladie et marche de l'évolution humaine telle qu'elle résulte de l'étude des groupes sanguins* : la plupart des différences des groupes sanguins entre populations sont habituellement expliquées par les seules actions des migrations ou de la dérive génétique; mais le rôle sélectif des maladies doit aussi être incriminé et certaines variations locales des groupes ne sont peut-être que le résultat des anciennes épidémies qui ont sévi dans les mêmes régions; 1 fig., 2 tabl.). — MOTULSKY (A. G.). Metabolic polymorphisms and the role of infectious diseases in human evolution (*Polymorphisme métabolique et le rôle des maladies infectieuses dans l'évolution humaine* : à côté de l'immunité acquise, il en est une innée et due à la possession de certains gènes; cette dernière, dont la fréquence varie suivant les races et les maladies, a certainement joué un très grand rôle autrefois comme agent sélectif vis-à-vis des grandes épidémies; ce rôle, avec les progrès de l'hygiène, tend à s'atténuer maintenant; 7 fig., 10 tabl.). — HULSE (F. S.). Adaptation, selection and plasticity in ongoing human evolution (*Adaptation, sélection et plasticité dans la marche de l'évolution humaine* : on met souvent l'accent sur l'extrême spécialisation de certains caractères humains, mais elle ne doit pas faire oublier que, pour beaucoup d'autres, nous montrons une remarquable plasticité; en permettant à notre corps de s'adapter à différents milieux, celle-ci, jusqu'à un certain point, s'oppose à une évolution trop rapide et conserve l'unité génétique de l'espèce humaine). — LASKER (G. W.). Migration, isolation and ongoing human evolution (*Migration, isolement et marche de l'évolution humaine* : migration et isolement ont certainement joué un rôle important dans la formation des divers types humains; mais les croisements qui se sont produits par la suite ont généralement diffusé, à de larges populations, les gènes qui s'étaient d'abord multipliés dans un seul petit groupe). — REYNOLDS (E. L.). Irradiation and human evolution (*Radiation et évolution humaine* : l'Homme est entré dans une ère où il sait maintenant séparer et utiliser les ions; l'étude de leur action somatique et génétique est d'une grande importance pour l'avenir de l'humanité).

N° 2. — HILLMAN (R. W.). Fingernail growth in pregnancy relation to some common parameters of the reproductive process (*La croissance des ongles chez les femmes enceintes; relations avec quelques paramètres classiques du processus de la grossesse* : ni l'âge, ni la race n'agissent sur la croissance des ongles, mais celle-ci, au cours de la grossesse, augmente brusquement, surtout pendant les trois derniers mois; 6 fig., 5 tabl.). — MALARET (G.), QUIROZ (A.) et BURCH (G. E.). Venomotor reactions in the forearm veins of Man (*Réactions veinomotrices sur les veines de l'avant-bras chez l'Homme*; 11 fig., 2 tabl.). — SHEEHE (P. R.). A test of predictions based on causal hypotheses (*Un test de prédiction basé sur des hypothèses causales*; 4 tabl.).

— McMAHAN (C. A.). Demographic aspects of the population of human autopsied cases as reported in the United States, 1955 (*Aspects démographiques de la population des sujets autopsiés aux Etats-Unis en 1955*; 3 fig., 2 tabl.). — LIVINGSTONE (F. B.). The wave of advance of an advantageous gene; the sickle cell gene in Liberia (*La marche progressive d'un gène avantageux; le gène de la sicklémie au Liberia*: chez les tribus du Nord-Ouest, le gène a une fréquence de 16 à 20 %, mais celle-ci décroît progressivement vers le Sud-Ouest et tombe pratiquement à 0 dans certains groupes de cette région. Il faut noter cependant que, dans chaque tribu, on observe de petits îlots où le gène a une fréquence différente de celle de la moyenne tribale; c'est par leur intervention que tend peu à peu à s'établir l'équilibre génique; 2 fig., 1 tabl.).

Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology.

Bull. 170 (1959). — DRUCKER (PH.), HEIZER (R.) et SQUIER (R.). Excavations at La Venta, Tabasco, 1955 (*Fouilles à La Venta, Tabasco, 1955*: situé dans le Sud du Mexique, dans une île entourée de marais, le site archéologique de La Venta est un site olmèque dont une exploration préliminaire de Stirling avait montré l'intérêt. Il y a là des pyramides, des plates-formes, des constructions diverses avec des colonnes de basalte et de nombreux tertres dont les fouilles actuelles ont extrait une très grande quantité de pièces: haches en jade, diorite, ou serpentine, dont certaines portent des dessins, statuettes humaines des mêmes matières, masques de jade, des miroirs concaves en minerai, une abondante céramique, etc. Le radiocarbonate permet de dater la première phase du site comme ayant débuté entre 1500 et 1400 avant notre ère. Son grand développement cesse vers —300, mais une post-phase semble avoir encore duré jusqu'au 1^{er} siècle de notre ère; un appendice contient certaines données d'ordre pétrographique; VIII-300 p., 81 fig., 63 pl.).

Bull. 171 (1959). — SPENCER (R. F.). The North Alaska Eskimo; a study in ecology and society (*Les Eskimo de l'Alaska septentrional; étude écologique et sociologique*: il y a là toujours de nombreux Eskimo dont l'auteur a interrogé des représentants, essentiellement à Point Barrow, localité où les Eskimo viennent travailler pour les bases américaines. Tous ces groupes ont déjà plus ou moins modifié leur mode de vie traditionnelle, mais sans l'avoir cependant oublié, de sorte qu'on peut facilement le reconstituer à l'aide d'informateurs. Sont ainsi étudiés ici successivement: les relations de l'homme avec le milieu, la maison, la famille et la parenté, les lois coutumières, la vie économique et sociale, le commerce, la vie de l'individu, la vie surnaturelle, le chamanisme, les cultes, les phénomènes d'acculturation, le folklore. Le fait dominant de toute cette civilisation eskimo est son étroite liaison avec les conditions écologiques dont les changements localisés sont susceptibles d'entraîner le développement souvent marqué de diverses particularités, par exemple une étroite adaptation à la chasse au caribou ou encore à la pêche à la baleine; VI-490 p., 6 fig., 9 pl.).

N° 172 (1960). — LAGUNA (F. DE). The story of a tlingit community: a problem in the relationship between archeological, ethnological and historical methods (*Histoire d'une communauté tlingit: les problèmes des relations entre les méthodes archéologiques, ethnologiques et historiques*: recherches faites chez les Angoon, groupe méridional des Tlingit septentrionaux. Les fouilles exécutées dans une nombreuse série d'anciens villages ont mis au jour de très nombreux objets: haches, mortiers et marteaux, scies,

polissoirs et autres objets en pierre; poteries; couteaux à lames d'ardoise; harpons, pointes de flèches et d'épées; hameçons en os; perles de colliers, labrets et autres ornements; sans compter divers objets métalliques de provenance étrangère. Il est à noter qu'un certain nombre de ces pièces sont inconnues des Tlingit actuels. Le volume contient encore la traduction d'anciens récits sur l'histoire du groupe; bien que certains de ceux-ci soient nettement contradictoires, ils n'en ont pas moins la même créance de la part des indigènes. Une dernière partie est consacrée à l'histoire récente des Angoon telle qu'elle résulte des récits des Européens avec les conflits parfois violents qui se sont à maintes reprises élevés entre Blancs et Indiens depuis la première exploration par l'« Astrolabe » de La Pérouse en 1786; 250 p., 18 fig., 11 pl.).

Bull. 173 (1960). — Anthropological Papers, n° 57-62 (Volume contenant six articles différents : n° 57, Types culturels précéramiques et céramiques du Nord-Ouest de la Virginie, par C. G. HOLLAND; n° 58, Introduction à l'archéologie des Apaches des plaines, le faciès de la Dismal River, par J. H. GUNNERSON; n° 59, L'emploi de l'atlatl [propulseur pour javelot] sur le lac Patzcuaro, Michoacan, par M. W. STIRLING; n° 60, Une écriture aux îles Carolines, par S. H. RIESENBERG et S. KANESHIRO; n° 61, Les contes d'hiver du Dakota en tant que sources pour l'histoire des Indiens des plaines, par J. H. HOWARD; n° 62, Les cercles de pierre tipi [vestiges de la base des anciennes tentes indiennes] dans le Montana nord-central et la partie voisine de l'Alberta, Canada; leurs aspects historique, ethnologique et archéologique, par T. F. KEHOE; 498 p., 39 fig., 61 pl., un index général).

N° 174 (1959). — WEDEL (W.). An introduction to Kansas Archaeology (*Introduction à l'archéologie du Kansas* : faisant partie de la grande plaine centrale des U. S. A., le Kansas était habité autrefois par de nombreuses tribus indiennes, essentiellement des Sioux [Pawnee et Wichita], des Athapaskes et Shoshones [Apaches, Comanches et Padouca]. Toutes ces tribus ont laissé de nombreux vestiges archéologiques, et d'autres, beaucoup plus anciens, qui ont trait à leurs prédécesseurs sur le même sol. Le livre contient une longue description de tous les sites de différents âges qui ont été explorés avec une étude du matériel trouvé : restes de maison, objets de pierre, d'os, d'écaille ou de corne, voire éventuellement de métal ou d'acquisition européenne, céramique, restes de nourriture, débris animaux ou végétaux, etc. Quelques-unes des trouvailles correspondent à une période précéramique très ancienne et antérieure au V^e millénaire avant notre ère; d'autres appartiennent à ce qu'on peut appeler le « complexe de culture des plaines boisées » dont la manifestation la plus évoluée est la civilisation d'Hopewell; on trouve là des faciès spéciaux comme celui du Stern Creek, de la Republican River, de la Smoky Hill. Des faciès plus récents sont ceux du Great Bend [vers 1400], qui comprend de nombreux sites du Kansas central, de la Dismal River [vers 1600], des hautes plaines de l'Ouest, qui conduit aux Cheyennes et Comanches, et d'Oneota, dans l'Est, qui mène aux Indiens Kansa. Un appendice donne des listes de faune; un autre, dû à T. Stewart, décrit un certain nombre de squelettes humains; XVIII-724 p., 109 fig., 97 pl.).

Anthropological Records, t. 14.

N° 6 (1960). — FREED (St.). Changing Washo kinship (*Changements des termes de parenté chez les Washo* : on observe chez ces Indiens, l'apparition progressive de nouveaux termes de parenté et qui donnent l'impression

qu'un nouveau système est en train de s'établir; la cause en est sans doute une action directe de nouveaux facteurs culturels avant même qu'il y ait modification des éléments de la structure sociale; pp. 340-419, 9 fig., 32 graph. de catégories de parenté).

T. 16.

N° 6 (1960). — COOK (S. F.). Colonial expeditions to the interior of California, Central Valley 1800-1820 (*Les expéditions coloniales vers l'intérieur de la Californie, la Vallée centrale 1800-1820 : l'étude d'anciens documents espagnols, conservés essentiellement à Berkeley et dans les archives de Mexico, fournit de précieux renseignements sur les expéditions qui se succédèrent durant toute cette période. Le volume donne la traduction, ou tout au moins de larges extraits, des textes originaux; pp. 239-292*).

T. 18.

N° 2 (1959). — GIFFORD (E. W. et D. S.). Archæological excavations in Yap (*Fouilles archéologiques à Yap : faites dans des vestiges d'anciens habitats, près de cinq localités, elles ont livré diverses espèces de poteries, de nombreux objets d'écaille, d'autres de pierres parmi lesquels quelques petits spécimens de la « monnaie » classique de l'île, enfin beaucoup de restes de poissons ou autres animaux marins ayant servi de nourriture; les dates déterminées par le radiocarbone vont de 1856 pour les couches les plus récentes à 176 [de notre ère] pour les plus anciennes, chiffres beaucoup plus jeunes que ceux obtenus dans les îles Mariannes; c'est cependant de celle de ces îles que la culture ancienne d'Yap se rapproche le plus; pp. 149-224, 5 fig., 18 pl.*).

T. 20.

N° 3 (1960). — CARRASCO (P.). Pagan rituals and beliefs among the Chontal Indians of Oaxaca, Mexico (*Rituels et croyances païennes chez les Indiens Chontal d'Oaxaca, Mexico : il s'agit d'un groupe peu connu habitant les montagnes de la côte Ouest de l'isthme de Tehuantepec; reproduction des formules rituelles prononcées à diverses occasions : pour le premier blé, pour le semage des haricots, pour la chasse au daim, pour le mariage, pour expulser les maladies, etc. Ces formules font appel à un certain nombre de puissances surnaturelles : génies des eaux et de la lumière, soleil, lune, etc. Tout cet ensemble est à peine touché par la religion chrétienne et témoigne d'une profonde persistance du paganisme primitif; pp. 87-118, 2 fig., 1 carte*).

T. 21.

N° 1 (1959). — KROEBER (A.) et BARRETT (S.). Fishing among the Indians of Northwestern California (*La pêche chez les Indiens de la Californie du Nord-Ouest : différente suivant les variétés de poissons, la nature des eaux ou les tribus, elle utilisait de nombreux procédés : barrages avec des claies, filets, nasses tressées, harpons, épieux, hameçons, tir à l'arc, massues, etc. Le poisson était ensuite transporté, mis en réserve et cuit; des croyances et des cérémonies étaient en rapport avec sa capture ou son usage; la pêche des mammifères marins avait aussi ses techniques particulières; pp. 1-210, 49 fig., 74 cartes, 42 pl.*).

Ibero-americana, t. 42, 1959.

ASCHMANN (H.). The central desert of Baja California; demography and ecology (*Le désert central de la Basse Californie; démographie et écologie* : toute la partie centrale de la péninsule californienne forme aujourd'hui un vaste désert avec seulement des plantes xérophiles et de très rares points d'eau. L'existence de nombreux restes de missions, créées autrefois par les Jésuites, ainsi que les témoignages historiques, nous apprennent cependant qu'il y avait là autrefois une population indienne relativement abondante; elle avait un type physique analogue à celui des Indiens du Mexique actuel et était de langue yuman. C'est à l'action des Européens qu'est due la disparition des indigènes : les maladies épidémiques et surtout la syphilis ont fait d'énormes ravages en même temps que les missions contraignaient les Indiens à des restrictions sexuelles qui désorganisaient totalement leurs sociétés. Bien qu'il y ait maintenant 150 ans que toute la région soit complètement libre pour les colons européens, ceux-ci n'en ont pas profité et la population présente atteint à peine le cinquième de celle des anciens Indiens; encore est-elle en voie de décroissance; *XII-282 p., 9 cartes, 10 fig., 16 pl.*).

*b) Articles publiés dans différents recueils.***Comptes rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences,**
t. 248, 1959.

N° 11. — LEJEUNE (J.), GAUTIER (M.) et TURPIN (R.). Etude des chromosomes somatiques de neuf enfants mongoliens (La culture de fibroblastes de neuf enfants mongoliens révèle la présence de 47 chromosomes, le chromosome surnuméraire étant un petit télocentrique. Cette constatation donne à penser que le mongolisme pourrait avoir comme base une aberration chromosomique).

N° 16. — CHAMLA (M.-C.), MARQUER (P.) et VACHER (J.). Les variations de la stature en fonction des milieux socio-professionnels (Une enquête effectuée sur environ 1.000 sujets français d'origine métropolitaine a montré qu'il existe encore actuellement des différences de stature en fonction de la profession et par extension du niveau de vie, et que ces différences sont indépendantes des influences raciales; 3 tabl.).

N° 23. — GABIS (R. V.). Le squelette des membres chez les Singes Cynomorphes (L'étude systématique des proportions des membres chez un certain nombre de Cynomorphes appartenant aux deux groupes des Colobinés et des Cercopithécidés montre qu'il existe des différences marquées suivant les adaptations. En plus des proportions, ces différences touchent aussi les caractères morphologiques et anatomiques du même squelette).

T. 249, 1959.

N° 18. — CAMEZ (Thérèse), FRANC DE FERRIÈRE (P. J. J.), LUCAS (G.) et MILLOT (G.). Sur l'importance de la vermiculite dans certains sols tempérés et dans les dépôts du Quaternaire ancien (Les podzols, sols podzoliques et sols hydromorphes présentent de la vermiculite dans la fraction argileuse du

sommet des profils. Ce serait le terme de l'évolution des phyllites argileuses sous les climats tempérés humides. Certains dépôts détritiques du Quaternaire ancien contiennent de la vermiculite. Ils représenteraient le remaniement de sols formés sous climat tempéré et humide et datant du Pliocène).

N° 20. — HOREMANS (P.). Réseaux de fentes en coin périglaciaires d'âge wurmien visibles sur photographie aérienne dans l'Orléanais (La surface des alluvions anciennes de la Loire montre des réseaux de fentes en coin quaternaires, analogues aux réseaux actuels subpolaires. Leur tracé, de teinte sombre sur photo aérienne, apparaît grâce à l'humidité relative du remplissage des fentes. Ouvertes par le gel, elles semblent avoir été colmatées par un sable éolien, pendant un stade froid et aride de la glaciation wurmienne, 1 fig.).

N° 21. — JANSON LUUSINANG (Colette). Evolution de la matière organique du sol sous l'action de *Lumbricus herculeus* Savigny (Oligocète Lumbricidæ) (Tout se passe comme si l'action des Lumbricidæ avait pour effet d'accélérer la transformation des matières organiques initiales [débris végétaux] en une substance voisine de l'humus et de les fixer sur la partie minérale du sol pour former le complexe argilo-humique. Ce phénomène est mis en évidence par une étude quantitative).

N° 22. — DELATRE (A.) et FENART (R.). Relations angulaires entre le vestibule osseux et l'arrière-crâne des Mammifères (Par rapport à des éléments fixes du labyrinthe qui déterminent le système d'axes adoptés, des portions, labyrinthiques et postéro-crâniennes, tournent d'une manière harmonieuse au cours de l'évolution des Mammifères. Ceci vient de ce que cette rotation est sous la dépendance de celle du trou occipital, encadré par le « paléo-occipital », et dont la position varie en fonction du degré de redressement du Mammifère; celui-ci conservant par ailleurs un canal latéral fixé dans sa position par rapport à la verticale du lieu. Chez l'Homme, le bloc vestibulo-cochléaire est en situation limite, ce qui fait que l'inion externe et le *foramen magnum* ont continué seuls le mouvement pour se disjoindre, puis se trouver bloqués à leur tour, 1 fig.).

N° 25. — RUFFIÉ (J.). L'évolution des races et la séro-anthropologie (Les groupes sanguins ne constituent pas des caractères génétiques neutres, mais ils possèdent une certaine valeur adaptative. Leur répartition dans une population donnée est conditionnée à la fois par le stock génique hérité de la race et par l'action sélective de l'environnement).

Bulleten, Ankara, t. 22, 1958.

N° 88. — SENYÜREK (M.). A study of a human skeleton found in Öküzini in the province of Antalya (*Etude d'un squelette humain découvert à Oekuzini, province d'Antioche* : datant du Néolithique, ce squelette est celui d'une jeune femme de 22 à 25 ans; d'une stature de 1^m,52 et d'indice crânien de 71,1, il se laisse ranger par la majorité de ses caractères dans le type méditerranéen et plus près de sa variété eurafricaine que de celle dite méditerranéenne gracile. Un grand nombre de ses mesures et indices le rapprochent notablement du crâne féminin n° 18 de la couche chalcolithique d'Alishar, décrit par Krogman, mais qui, lui, appartient plutôt au type méditerranéen gracile. La découverte du squelette d'Oekuzini montre la très grande ancienneté en Anatolie du groupe de formes qu'il représente; 20 tabl. de mesures, 5 pl.).

Bulletin de la Société géologique de France,
6^e série, t. 2, 1952.

Fasc. 7-9. — BOURCART (J.). Sur le Quaternaire marin de Mazagan à Mogador et sur la non-existence de l'étage « Ouljien » (La succession des dépôts marins du littoral marocain est celle du remplissage d'un synclinal en voie de déformation constante et non celle du schéma classique de Depéret, 5 fig.). — ASTRE (G.). Sur divers degrés de patine éolienne dans le Tolosan (désertique, antépliocène; steppique, contemporaine du loess; subaérienne, postérieure au Paléolithique moyen). — BONIFAY (E.). Les limons loessiques de la région de Marseille (Bouches-du-Rhône) (Loess sableux à Cuges, complexes loessiques plus ou moins dégradés dans la région d'Aubagne, dont l'apport par des vents du N. à N.-W. date du début du Quaternaire supérieur [Aurignacien], 1 fig.). — MATSCHINSKI (M.). Sur les formations hexagonales (Deux fissures ne peuvent se croiser que dans des conditions très spéciales. Théoriquement et expérimentalement, par l'observation, on remarque qu'un système de fissures d'une même espèce se présente toujours, en surface plane, sous la forme moyenne d'hexagones, p. ex. chez les basaltes et dans les sols polygonaux de cryoturbation [t. 51, p. 191], 3 fig.).

T. 3, 1953.

Fasc. 1-3. — OTTMANN (F.). Les formations plio-quaternaires de la région d'Antibes (Permet de faire une stratigraphie du Quaternaire méditerranéen en fonction des sédiments et de la géologie sous-marine : transgression puis régression suivie d'émersion, 1 fig. et 1 tableau). — FACON (R.). Les formations du Quaternaire ancien de la Boutonne supérieure (Deux-Sèvres) (Sa vallée est remblayée par des dépôts périglaciaires, et sur ses versants on observe des grèzes litées et des coulées de solifluction, 1 fig.).

Fasc. 4-6. — BONNET (A.) et DUBOUL-RAZAVET (C.). Note préliminaire sur le Quaternaire de Camargue (Importantes listes de fossiles terrestres et fluviatiles composant une faune essentiellement flandrienne, extraite de sondages profonds). — TERS (Mireille). Existence d'un désert froid au Quaternaire ancien dans la région littorale vendéenne (Sables dunaires avec limons, également éoliens, intercalés et paléosols, plaqués sur le flanc vertical supérieur des vallées. Repris dans toutes les terrasses quaternaires, ils sont « contemporains de la première glaciation », 2 fig. et 2 tableaux). — DUPLAIX (Solange). Etude minéralogique des sédiments sableux des nappes alluviales anciennes du gave de Pau et de l'Adour (Elle confirme l'individualité des différentes nappes alluviales et leur chronologie; et caractérise minéralogiquement les divers stades alluviaux du glaciaire de Lourdes, 2 tableaux). — ALIMEN (Henriette). Pétrographie des nappes alluviales de la Bigorre. Essai de corrélations et de chronologie (Elle permet de reconnaître dans les Pyrénées l'équivalent des alluvions fluvio-glaciaires de Gunz, l'attribution probable de la nappe d'Espoey au Mindélien, de celles d'Ossun, de Poueyferré et de Saux au Rissien, des moraines d'Orincles et de Peyrouse, des nappes de Montaut et Juillan-Pouzac au début du Würmien dont la moraine d'Argelès et les stades de retrait en haute montagne constitueraient les derniers épisodes, 4 fig. et 1 tableau). — BOURCART (J.). Le littoral de la Tranche (Vendée) à l'île Madame (Charente-maritime) (« Au lieu de trouver en bordure du littoral charentais des niveaux d'érosion marine ou

des traces de plages soulevées, nous n'avons pu y observer que les restes de très grands écoulements fluviaux ou boueux venant probablement de la région vendéenne centrale ». — MAZENOT (G.). Sur les conditions climatiques de formation de la terrasse dite préglaciaire aux environs de Lyon (« Aux environs de Lyon, en arrière de l'arc morainique externe, les Alluvions grises [ex-terrasse préglaciaire de 90-100 m.] présentent, dans leur masse, des phénomènes de cryoturbation [...] qui témoignent d'un climat froid, périglaciaire, contemporain au dépôt, et confirment ainsi le lien génétique entre les alluvions et les moraines rissiennes qui les surmontent, 1 fig.).

Fasc. 7-8. — ROUX (J.). Observations sur le volcanisme et le glaciaire de la région des Rhues (Haute-Auvergne) (« Il semble qu'une puissante manifestation glaciaire, unique mais de très longue durée, affecta le bassin des Rhues et de la Sumène; de là des difficultés éprouvées par d'aucuns, tentant de subdiviser le Glaciaire de cette région. » L'« inlandsis » ainsi constitué a eu d'importantes conséquences sur l'évolution du réseau hydrographique, notamment sur le cours et le profil de la Dordogne, 2 fig.). — PATTE (E.). Remarques sur quelques daims fossiles (« Les bois de *Cervus [Dame] somonensis* trouvés à Menhecourt, très incomplets sont une base bien maigre pour définir une espèce. » De ceux de Grimaldi, l'auteur fait une espèce nouvelle : *grimaldiensis*; un bois de Vendeuil [Aisne] appartient à un jeune *Megaceros hibernicus*, 3 fig.). — MALAURIE (J.) et GUILLIEN (Y.). Le modelé cryo-nival des versants meubles de Skansen (Disko, Groenland). Interprétation des grèzes litées (« L'étude granulométrique des grèzes litées confirme l'interprétation qui avait été proposée : le ruissellement sur sol gelé. L'accumulation nivale semble, pour une grande partie du territoire français, avoir été commandée par un vent d'W; les grèzes litées orientées sur le Sud seraient exceptionnelles ou atypiques », 7 fig.).

Fasc. 9. — GIOT (P. R.) et GUILCHER (A.). Les formations littorales anciennes du Ri près de Douarnenez (Finistère) (« Dépôt marin et gréseux, consolidé par de la limonite; situé au pied des falaises, et contre elles en baie de Douarnenez. La ferritisation et la consolidation semblent liées à l'action des sources et la position littorale. Probabilité d'un âge normannien [bas-monastirien] », 2 fig.). — BLANC (J.-J.) et BONIFAY (E.). Les terrains quaternaires littoraux des côtes de Provence occidentale (Sous la forme de dunes fossiles, depuis l'étang de Berre jusqu'à la presqu'île de Giens. Souvent associées à des limons et des éboulis de pente, elles passent le plus souvent sous la mer. Leur déposition [où l'on peut distinguer plusieurs ensembles] commence immédiatement après le dernier niveau marin quaternaire et se poursuit en certains points jusqu'à la période la plus récente, 3 fig.).

T. 4, 1954.

Fasc. 1-3. — BONIFAY (E.). Les terrasses quaternaires de la vallée de l'Huveaume (Bouches-du-Rhône) (Elles comprennent les hautes terrasses des Camoins suivies d'un creusement pré-tyrrhénien; la terrasse moyenne d'Aubagne, contemporaine du plus haut niveau tyrrhénien; et, après un nouveau creusement, la basse terrasse et les cônes torrentiels anciens qui correspondent chronologiquement à la régression préflandrienne; enfin, après un troisième creusement, la formation des cônes torrentiels récents de la région de Gêmenos, et le colmatage du fond de la vallée par les graviers et limons « flandriens » puis le dépôt des limons récents et des limons gris,

de la plaine de Gèmenos, 4 fig.). — GIGOUT (M.). Contribution à l'étude du Quaternaire ancien des environs de Ténès et de Cherchell (Algérie) (On y observe la présence de deux Tyrrhéniens transgressifs, dont l'inférieur, entre 5 et 10 m., est l'homologue de l'Ouljien du Maroc, 1 fig.).

Fasc. 4-6. — CAILLEUX (A.). Ampleur des régressions eustatiques (La formation des glaciers quaternaires maximum a exigé une tranche d'eau de 120 à 220 m., soit, compte tenu de la réaction isostatique, une régression de 90 à 150 m., 1 fig.). — OTTMANN (F.) et PICARD (J.). Contribution à l'étude du Quaternaire des régions de Palerme et de Milazzo (Dans la première, on observe la succession suivante : 1° Sicilien, où la présence de *Cyprina islandica* est en rapport avec une circulation plus active qu'actuellement; 2° Tyrrhénien I, à faune banale, par opposition à 3° Tyrrhénien II, à faune sénégalienne [et non pas tropicale], par apport momentané, par un courant de surface, d'espèces des côtes sénégalaises et des îles du Cap-Vert; 4° série continentale post-tyrrhénienne : terres rouges, croûtes et dunes, qui passent à la « terra rossa » actuelle et aux éboulis de pente, 4 fig.).

Fasc. 7-9. — PATTE (E.). Un Eléphant *Archidiskodon* des brèches de Langson (Vietnam) (Partie postérieure d'une molaire appartenant peut-être « à une forme diminutive » de cette espèce. Elle appartient à la faune à *Stegodon* caractéristique de ce gisement, 1 fig.). — OTTMANN (F.). Le Quaternaire marin du cap Corse (De part et d'autre de ce cap, l'auteur signale deux gisements qui, par leur faune et leur étendue, peuvent être considérés comme les deux plus beaux gisements tyrrhéniens actuellement connus sur les côtes de la Méditerranée française, 1 fig.). — ALIMEN (H.). Colorimétrie des sédiments quaternaires et paléoclimats. Premiers résultats (Les variations colorimétriques des alluvions quaternaires sur le versant nord pyrénéen, « si elles s'avéraient plus tard susceptibles de généralisation, auraient l'intérêt [...] de diminuer l'opposition entre les conceptions des glaciologues [alternances répétées de climats glaciaires et interglaciaires] et celles des paléontologistes [longue période à faune chaude dominante et installation tardive d'une faune vraiment froide aux approches du Wurm], ainsi que des préhistoriens [vie au dehors avant le Paléolithique moyen, recherche des abris aux approches du Wurm] », 3 fig.). — CAILLEUX (A.). Limites dimensionnelles et noms des fractions granulométriques, 1 tableau. — VATAN (A.) et BOYER (F.). Remaniements dans les alluvions anciennes de l'Oise, à Cergy (Seine-et-Oise) (Leur étude minéralogique et granulométrique montre qu'au moment de l'édification des niveaux de terrasse correspondant aux sables de Cergy, l'érosion attaquait une surface assez peu différente de la surface actuelle : la démolition des niveaux sableux et caillouteux du Bartonien est en grande partie à l'origine des matériaux des terrasses, 2 fig.).

T. 5, 1955.

Fasc. 1-3. — DE GEER (Ebba H.). La déglaciation scandinave selon la chronologie De Geer (Etat actuel de la question qu'il est impossible de résumer ici dans ses détails, 4 fig.; importante bibliographie). — LEMÉE (G.) et TRICART (J.). Alluvions et tourbe préwurmienne à Gries (Bas-Rhin) (Tourbe tronquée à son sommet par des dépôts de solifluction surmontés de sables éoliens où la présence d'*Epicea* confirme la date interglaciaire riss-wurm, 2 fig.).

Fasc. 4-6. — DE GEER (Ebba H.). La déglaciation américaine selon la chronologie De Geer complétée par les méthodes américaines modernes (Corrélations avec la déglaciation scandinave [dates de début] : En Amérique, Tazewell, 16000 av. J.-C.; Cary-Mankato, 14000; le Néothermal étant composé de Mandato, 9000, et de Micmac, 4000. En Europe, Dani- et Gotigla- ciaires, 14000 av. J.-C.; Tardiglaciaire, 9000; Finiglaciaire, 7800; Postgla- ciaire, 7000 [1], 2 fig. et 2 tableaux).

**Compte rendu sommaire
des Séances de la Société géologique de France, 1955.**

N° 2. — BATTISTINI (R.) et MARTIN (S.). Sur l'existence de deux périodes périglaciaires en Bretagne et dans les îles anglo-normandes (Mises en évidence par de nouvelles coupes, notamment à Jersey, s'ajoutant à celles publiées par Lawson [1914], Mourant [1932], Berthois et Dangeard [1929]).

N° 3. — CAILLEUX (A.). Sur les blocs démesurés signalés à Facture (Gironde) par M. Schoeller (« Si leur âge est bien pliocène supérieur ou quaternaire, l'hypothèse de radeaux de glace est soutenable »).

N° 5-6. — DIDIER (J.). Découverte de galets éoliens à Brassac (Puy-de-Dôme) (S'ajoutent à ceux signalés précédemment par Bout et Cailleux, (cf. t. 58, p. 192). — BOURCART (J.) et OTTMANN (F.). Sur la stratigraphie du Quaternaire du pays niçois (Limon rouge grimaldiens recouvrant des cailloutis marins régressifs; limons et sables de Colomars soumis à un climat périglaciaire datant d'une époque froide antérieure au Würmien). — CAVAILLÉ (A.). Coulées de boue et glissements actuels en Aquitaine (« Il n'est pas toujours nécessaire d'invoquer un climat froid ni la présence d'un pergélisol [t. 56, p. 593] pour expliquer la solifluction; la forte humidité du sol, sous un climat pluvieux à évaporation réduite suffit à le provoquer »).

N° 9. — GIGOUT (M.), SOLÉ-SABARIS (L.) et SOLÉ (N.). Sur le Quaternaire méditerranéen d'Andalousie (Flandrien de +2 m.; Tyrrhénien récent [Oul- jien] à *Strombus bubonius*; Tyrrhénien ancien ? où *Strombus bubonius* a été précédemment signalé; Sicilien).

N° 11. — BIROT (P.) et DRESCH (J.). Une faille du Quaternaire récent dans la plaine d'Amguid (Hoggar septentrional) (Faille inverse ancienne qui s'est transformée en faille normale à une époque très récente, si l'on en juge par le fait que des « scarplets typiques » tranchent des cônes de déjection qui paraissent représenter [...] le dernier épisode pluvial).

N° 13. — BROCHU (M.) et TRICART (J.). Sur quelques dépôts quaternaires de climat froid sur les rives de l'Adriatique (Coulées de solifluction qui étaient peut-être liées à un pergélisol et à un renforcement de la bora, vent froid descendant de la montagne. De même, « l'importance des actions périglaciaires au niveau de la mer dans le bas Rhône et vers le seuil de Nau- rouze, contrastant avec leur limite inférieure plus élevée dans la région montpelliéraine et en Provence littorale, ne peut guère s'expliquer que par un renforcement du mistral et des vents d'Ouest, attesté du reste par de puissantes éolisations »). — MONTET (Anta). Les terrasses marines de la côte Nord de Cyrénaïque (« Trois plateformes sont visibles à 50-55 m., 25-30 m., 10-15 m. [...]. La dune consolidée postérieure au niveau de 15 m, appartient

(1) Chiffres du tableau 2. Dans le texte, le début de Micmac est daté de l'an 5000 av. J.-C.

à l'ensemble de formations dunaires que l'on retrouve depuis le Sud de la Tunisie [...] jusqu'en Egypte ». — ERING (S.). A propos de la note de I. Yalcinlar... (cf. p. 221) (L'existence « d'énormes traces de glaciations quaternaires » en Anatolie occidentale distinguées par cet auteur est « tout à fait contraire aux observations faites dans la même région par d'autres chercheurs ». — ASTRE (G.). *Ursus* du groupe *deningeri* dans une grotte des Bordes-sur-Lez (Ariège) (C'est-à-dire d'un fossile « du groupe d'Ours arctoides, à caractères se rangeant entre ceux du *U. spelæus* et ceux d'*U. arctos* »).

N° 16. — ARAMBOURG (C.). Nouveaux restes d'*Atlanthropus* dans le gisement de Ternifine (Algérie) (Cf. t. 61, p. 615).

1956.

N° 3-4. — ELHAÏ (H.) et JOURNAUX (A.). Découverte de fossiles quaternaires et de débris d'industrie humaine en Normandie (Quiétiéville, Calvados) (*Elephas primigenius* et *Rhinoceros tichorhinus* avec un biface moustérien dans des alluvions récentes dont la base est à 10 m.). — BOURDIER (F.). Remarques sur les loess rissiens du bassin du Rhône et leur faune (Ils ne semblent pas comporter d'espèces de Mollusques caractéristiques, mais sont riches en formes montagnardes « ce qui s'accorde avec une extension des glaciers plus grands au Riss qu'au Würm »).

N° 8. — MAZENOT (G.). Sur les loess wurmiens du Sud-Est de la France : réponse à une note de M. F. Bourdier (« A mon avis, on ne connaît pas actuellement, dans tout le Sud-Est, un seul gisement de loess non décalcifié à coquilles, d'âge rissien »). — BONIFAY (E.). Répondant au vœu de M. Bourdier qui fait appel à son témoignage, l'auteur, conclut qu'« il n'existe pas de loess rissien en Provence ni en basse Durance ».

N° 10. — THÉOBALD (N.). Sur l'âge des alluvions anciennes au Sud de la Bruche (« Niveau de Griesheim » : stratigraphie : loess wurmien; sables supérieurs rissiens; loess consolidés et sables inférieurs datant de la précédente période froide; sables anciens datant du Quaternaire ancien : la superposition de ces différentes alluvions « montre que cette portion de la vallée rhénane a continué à s'affaisser durant le Quaternaire ancien et moyen »). — TRICART (J.). Tentative de corrélation des périodes pluviales africaines et des périodes glaciaires (« On peut donc conclure que les périodes pluviales coïncident avec les glaciations sur la frange Nord des déserts tropicaux [...] et, au contraire, avec les hauts niveaux marins interglaciaires sur leur frange méridionale » y compris dans le Kalahari. « Quant aux fossés tectoniques d'Afrique orientale, il n'est pas possible de conclure »).

**Transactions of the Royal Society
of Tropical Medicine and Hygiene, t. 54, 1960.**

N° 2. — GARLICK (J. P.). Sickling and malaria in South-West Nigeria (*Sicklémie et malaria dans la Nigeria du Sud-Ouest* : l'étude d'enfants atteints de fièvre paludéenne et d'enfants pris au hasard montre que, chez les premiers, la proportion de sicklémie est nettement plus faible; chez les sicklémiques en outre et d'une manière générale le nombre et la densité des plasmodium sont moins prononcés. La comparaison des mères et des enfants suggère que les grossesses arrivant à terme sont plus nombreuses chez les femmes sicklémiques; 2 fig., 5 tabl.).

**Proceedings of the Seventh Congress
of the International Society of Blood Transfusion.
Rome, 1958.**

SIMMONS (R. T.). A review of blood group gene frequencies in aborigines of the various Australian States (*Revue des fréquences des gènes des groupes sanguins chez les indigènes des différents Etats de l'Australie* : sur 4.205 sujets, B ne s'observe que dans la région du Cap York ; dans le reste du territoire, la fréquence de A est de 20 à 30 %, celle de O de 70 à 80 % ; sur 4.127 sujets, on a 25 % m et 75 % n ; sur 2.857, r fait complètement défaut tandis que le groupe Rh_s atteint une fréquence d'à peu près 5 % ; le groupe Kell est toujours absent ; cette distribution parlerait plutôt en faveur du monogénisme des Australiens ; 1 fig., 3 tabl.).

Arquivo de Anatomia e Antropologia, t. 30, 1957-1959.

BARBOSA SUEIRO (B.). Variações toraco-raquidianas de um esqueleto humano feminino (*Variations thoraco-rachidiennes sur un squelette humain féminin* : la formule vertébrale est la suivante : 6 C — 13 T — 4 L — 6 S — 4 Co ; une telle disposition est exceptionnelle ; 6 fig.). — BARBOSA SUEIRO (B.) et GOMES-FERREIRA (J. V.). Sur la morphologie et la position des condyles de la mandibule chez les Mammifères (Non seulement la forme mais aussi l'orientation des condyles présentent un rapport direct avec le type masticatoire ; cette règle s'applique aussi à la mandibule humaine ; 5 fig.). — BARBOSA SUEIRO (B.) et VASCONCELOS FRAZAO (J.). Lesões dentarias no homem do mesolitico portugues (*Les lésions dentaires chez l'Homme du Mésolithique portugais* : sur les sujets de Mugen, la carie dentaire est rare : 4,6 % à Cabeço de Arruda, 15,6 % à Moita de Sebastiao et 12,5 % à Cova de Onça ; chez tous par contre le degré d'usure des dents est extrêmement prononcé, fait qui résulte certainement du type d'alimentation ; 2 fig., 4 tabl.). — PINTO MACHADO CORREIA DA SILVA (J.). As cristas cerebelosas inter-semilunares em occipitais de Portugueses (*Les crêtes cérébelleuses intersemilunaires dans l'occipital des Portugais* : correspondant probablement au grand sillon circonferentiel de Vicq d'Azyr, elles s'observent chez les Portugais ; la classification proposée à leur sujet par Krmpotic-Bohacek en 1948 doit être modifiée ; 4 fig.).

Historia Mexicana, n° 36, 1960.

COMAS (J.). Datos para la historia de la deformacion craneal en Mexico (*Données pour l'histoire de la déformation crânienne au Mexique* : on dit généralement que Gosse a classé, en 1855, les déformations crâniennes en 16 types et 2 variétés ; mais en 1861 cet auteur avait abandonné cette classification et l'avait réduite à 5 types essentiels. Il ne faut pas oublier d'autre part qu'il présenta à Paris, en 1861, un type extrême de déformation, celui des Natchez, dit par lui « cunéiforme relevé » et signalé pour la première fois par Morton en 1839 ; il nota également l'intérêt de la déformation bilobée ; 3 fig.).

The Journal of Geology, t. 60, Chicago 1952.

N° 6. — WAYNE (W. J.). Pleistocene evolution of the Ohio and Wabash valleys (*Evolution pléistocène des vallées de l'Ohio et de la Wabash*. En rapport avec les glaciations, 5 fig.).

T. 61, 1953.

N° 1. — RITCHIE (A. M.). The erosional origin of the Mima mounds of Southwest Washington (*Origine par les eaux courantes des monticules Mima du Sud-Ouest de l'Etat de Washington*. Il s'agit de vastes champs de monticules formés de sables caillouteux ne dépassant pas une vingtaine de mètres de diamètre : ils ont été modelés, au cours du retrait du glacier Vashon, par les eaux courantes qui circulaient sur les plaines de graviers sous-glaciaires réticulés, lessivant le matériel meuble autour du nucléus des structures originellement polygonales encore gelées, 1 fig. et 3 pl.).

N° 2. — WOLFE (P. E.). Periglacial frost-thaw basins in New Jersey (*Bassins de dégel périglaciaires du New Jersey*. Dépressions de forme grossièrement ovale, atteignant jusqu'à 6 m. de profondeur et une surface de 1.600 mètres carrés. Leur remplissage présente diverses formations de cryoturbation ne dépassant pas 3 m. de profondeur. C'étaient originellement de petites mares de dégel, semblables à celles des régions arctiques actuelles, sapant peu à peu leur rive exposée au vent, tandis qu'elles étaient envahies par la tourbe du côté sous le vent. La présence aux alentours de fentes en coin et de formations de cryoturbation diverses montre que la région était alors soumise à un climat plus froid que celui d'aujourd'hui : c'était la région périglaciaire du glacier intercontinental, 4 fig. dont une dépliant et 3 pl.). — EMILIANI (C.) et EPSTEIN (S.). Temperature variation in the lower pleistocene of southern California (*Variations de la température pléistocène en Californie méridionale*. Calculs basés sur le rapport C^{18}/O^{16} du carbonate de chaux du squelette des Foraminifères. Malheureusement l'influence du climat n'est, au mieux, qu'indirecte et masquée par l'intervention des courants marins et de la tectonique locale, 5 fig. et 4 tabl.).

N° 3. — ANTEVS (E.). *Geochronology of the deglacial and neothermal ages* (*Géochronologie des périodes postglaciaires et néothermiques*. La chronologie basée sur les varves [t. 52, p. 112], par Liden, De Geer et Sauramo, couvre 11.600 ans, dont 650 historiques, directement ou par interpolations [920-1959]. Elle permet de dater de 8.860 à 8.200 avant J.-C. l'époque à Dryas récente qui vit l'édification des moraines dites Salpausselkä I et II en Finlande et des moraines septentrionales de Suède centrale, ainsi que l'espace de temps qui les sépare. L'élévation marquée de la température qui suivit marque le début du Postglaciaire européen [Néothermal] et du recul des glaces au Sud de ces moraines de notre ère. Ce réchauffement comprend lui-même une période de plus haute température, estimée de 5.050 à 2.500 dans la région finno-scandinave, et de 5.050 à 2.350 en Suisse. En Amérique, les oscillations de Cochrane [1] sont l'équivalent de la moraine Salpausselkä II. Auparavant, le recul des glaces dit de Timiskaming avait demandé 2.550 années [13.850 à 11.300], y compris 525 de fonte plus rapide correspondant à l'oscillation d'Alleröd, le maximum antérieur de Valders datant de quelque 17.050 ans avant notre ère, peu avant celui de Mankato [moraine d'Altamont]. La période de réchauffement relatif de Two Creeks

(1) 9.350 à 8.200. 200 km. au Sud de Saint-James Bay.

[17.850-17.250] correspond au recul glaciaire rapide de Hanover et peut-être à l'époque européenne de Bölling. Toujours calculé en varves [23.325 !], le début du recul du glacier depuis Hackensack [New Jersey] jusqu'à Saint-Johnsbury [Valders maximum] peut être estimé à 7.800 ans, débutant ainsi quelque 25.000 années avant notre ère. La date de 9.450 ans, attribuée au *forest bed* de Two Creeks par le C¹⁴, qui suppose que le maximum de Valders-Mankato n'aurait qu'une antiquité de 11.000 ans avant J.-C. [au lieu de 17.050], serait donc erronée. Cette date de 11.000 ans impliquerait du reste que la calotte glaciaire américaine s'étendait encore aux Grands Lacs alors que celle d'Europe avait déjà complètement disparu et que sa complète fusion, à partir des moraines de Cochrane jusqu'à son point de départ au Labrador, sur plus de 925 km., n'aurait pris que 3.300 ans, 4 fig. et 1 tabl.). — HOUGH (J. L.). Pleistocene climatic record in a Pacific ocean core sample (*Témoignage climatique d'une carotte de l'océan Pacifique*. Prélevée dans l'océan Pacifique au Sud de l'Equateur et à l'Ouest des côtes américaines, cette carotte présente une alternance de boues très calcaires, déposées sous un climat chaud, et d'argiles rouges pauvres en carbonate [plus soluble dans les eaux froides] déposées sous un climat froid. Les chiffres donnés par l'auteur sont les suivants (en milliers d'années) : Kansanien, 700; trois stades illinois, 330, 310, 274; six stades wisconsinien, 64, 51, 37, 26, 15, 11; optimum climatique postglaciaire : 6.000, 3 fig. dont une dépliante).

N° 5. — EPSTEIN (S.) et LOWENSTAM (H. A.). Temperature-shell-growth relations of recent and interglacial pleistocene shoal-water biota from Bermuda (*Rapport de la croissance des coquilles avec la température dans les eaux peu profondes actuelles et interglaciaires des Bermudes*. Il permet de conclure qu'à l'époque de tel dépôt interglaciaire des Bermudes, la température où vivaient les organismes étudiés ne différait de la température actuelle que d'un ou deux degrés centigrades, 8 fig. et 2 tabl.). — MEADE (G. E.). An early pleistocene vertebrate fauna from Frederick, Oklahoma (*Une faune pléistocène de Vertébrés à Frederick, Oklahoma*. Comprend notamment *Equus*, *Elephas meridionalis*, qui apparaît pour la première fois en Amérique du Nord, *Stegomastodon* et *Gigantocamelus*. Age aftonian, 1 pl.).

T. 62, 1954.

N° 2. — CRAIG (H.). Carbon 13 in plants and the relationships between carbon 13 and carbon 14 variations in nature (*Le carbone 13 chez les plantes. Relations des variations du carbone 13 et du carbone 14 dans la nature*. Mise au point de techniques « qui s'imposeront par la suite aux géologues qui utilisent les données chronologiques fournies par le carbone 14 », 2 tabl.). — ANTEVS (E.). Climate of New Mexico during the last glacio-pluvial (*Le climat du Nouveau Mexique pendant la dernière période pluvio-glaciaire*. Durant le stade de Cary, il y a 24.000 ans, la température de la région était d'environ 5°,5 plus basse qu'aujourd'hui. Par contre les précipitations neigeuses pouvaient être de 0°,225 supérieures [cas réalisé en 1940-1941] à celles d'aujourd'hui. Sous la latitude de Santa-Fé, la dépression de la limite des neiges était de 1.200 m., 2 tabl.).

N° 4. — NELSON (R. L.). Glacial geology of the Frying Pan river drainage, Colorado (*Géologie glaciaire du bassin de la Frying Pan, Colorado*. On y relève les traces de 6 progressions glaciaires, dont une pré-wisconsinienne et une post-wisconsinienne, les cinq dernières se répartissent de 61.050 à 3.800 avant J.-C., 3 fig. dont une dépliante, 2 pl. et 4 tabl.).

T. 63, 1955.

N° 3. — ESCHMAN (D. F.). Glaciation of the Michigan river basin, North Park, Colorado (*Glaciation du bassin de la rivière Michigan...* Traces de quatre avancées glaciaires, la première vraisemblablement illinoienne, les deux suivantes étant probablement des équivalents montagnards des stades de Cary et d'Iowan-Tazewell, 2 fig., 3 pl. et 1 tabl.). — HORBERG (L.). Radiocarbon dates and pleistocene chronological problems in the Mississippi valley region (*Dates par le radiocarbone et problèmes chronologiques dans la région de la vallée du Mississippi*. Attire l'attention sur les incertitudes résultant d'une insuffisante critique des données géologiques impliquées. Les dates wisconsinienues retenues sont les suivantes [avant notre ère] : fin Tazewell, 15.000; fin Brady, 12.000; fin Cary, 10.000; fin Two Creeks, 9.000; fin Mankato, 6.000; 1 tabl.).

N° 6. — EHRLICH (W. A.) et RICE (H. M.). Postglacial weathering of Mankato till in Manitoba (*Altération postglaciaire du matériel morainique du stade de Mankato au Manitoba*. La rapidité de l'altération dans des sédiments grossiers est plus grande en milieu forestier qu'en terrain de prairie. Dans les deux cas, elle est en raison inverse de la teneur en carbonate de chaux, 6 tabl.).

T. 64, 1956.

N° 1. — BROWN (C. N.). The origin of caliche on the Northeastern Llano Estacado, Texas (*L'origine de la caliche dans le Nord-Est du...* Ici la caliche [t. 64, p. 75], composée au moins par moitié de calcite, résulte de l'évaporation de l'humidité du sous-sol dans un sol éolien en formation. Elle a une signification climatique, ni complètement aride, ni trop humide, 2 fig. et 5 tabl.). — SHEPARD (F. P.). Late pleistocene and recent history of the Texas coast (*Histoire de la fin du pléistocène et de l'époque actuelle sur la côte du Texas central*. Etude du produit de sondages ne dépassant pas 25 m. de profondeur et permettant de remonter jusqu'à 10.000 ans en arrière. Elle est en contradiction avec l'hypothèse d'une transgression marine contemporaine de l'optimum climatique postglaciaire, 7 fig.).

N° 2. — HORBERG (L.) et ANDERSON (R. C.). Bedrock topography and pleistocene glacial lobes in Central United States (*La topographie du sous-sol et les lobes glaciaires pléistocènes dans le centre des Etats-Unis*. Ils sont étroitement en rapport et, de la première, on peut conclure à la morphologie du réseau hydrographique préglaciaire, 1 fig. et 1 carte dépliant.).

N° 3. — HORBERG (L.). A deep profile of weathering on pre-wisconsin drift in Glacier park, Montana (*Altération profonde des dépôts glaciaires pré-wisconsinienus de...* Elle date en majeure partie de l'interglaciaire de Yarmouth [t. 55, p. 94], mais l'horizon complexe des 3 m. supérieurs ne date probablement que de celui de Sangamon, de l'interstadiaire wisconsinien de Tazewell-Cary et des temps plus récents, 6 fig.).

T. 65, 1957.

N° 2. — QUINN (J. H.). Paired river terraces and pleistocene glaciation (*Les terrasses disposées par paires de part et d'autre des vallées et les glaciations pléistocènes*. Elles ne se développent que dans les vallées à cours d'eau médian, 5 fig.).

N° 4. — ARONOW (S.). On the postglacial history of the Devils lake region, North Dakota (*Histoire postglaciaire de la région du lac du Diable...* Les niveaux lacustres sont très sensibles aux moindres changements de climat. Comme la présente baisse de niveau, celles du passé ont sans doute correspondu à des périodes plus sèches et plus chaudes, la première pendant l'optimum climatique postglaciaire. Une période plus humide et plus froide qu'aujourd'hui lui succède, peut-être pendant le xvi^e siècle, 5 fig.).

T. 66, 1958.

N° 1. — ZEIGLER (J. M.). Geological study of Shamshir Ghar cave, southern Afghanistan and reports of terraces along Panjshir valley near Kabul (*Etude géologique de la caverne Shamshir Ghar, Afghanistan méridional et des terrasses de la vallée de la rivière Panjshir près de Caboul*. Son remplissage est exclusivement d'âge historique, avec peintures sur les parois. Le loess qui revêt les terrasses en question permet de les dater du Wisconsinien et du Post-wisconsinien, 11 fig. dont une dépliant).

N° 3. — EMILIANI (C.). Paleotemperature analysis of core 280 and pleistocene correlations (*Analyse des températures impliquées par la carotte sous-marine n° 280 et corrélations pléistocènes*. Extraite par les Suédois dans l'Atlantique Nord, elle confirme que les températures obtenues grâce aux carottes océaniques sont en étroite corrélation avec celles qu'impliquent les loess et les changements du niveau des mers, non sans un décalage de quelques milliers d'années, 5 fig. dont une dépliant).

T. 67, 1959.

N° 2. — JUST (T.). Postglacial vegetation of the north-central United States : a review (*La végétation postglaciaire du Nord-central des Etats-Unis*. Revue d'une abondante bibliographie. Dans la région des grands lacs, une déglaciation rapide [Valders] commence vers 8500, alors que règne la forêt d'Epicea et de Sapin. Mais, vers 7000, le Pin fait son apparition [forêt d'Epicea et de Pin]. Pendant le dernier stade glaciaire [Cochrane, 6000], il domine encore, ainsi que dans les 3.000 ans qui suivent, alors que le climat était plus sec et plus chaud. Puis, le chêne entre en scène et prédomine jusqu'à l'an 1000, suivi alors par une période de 500 ans où règnent le chêne et le noyer américain [hickory]. La période de temps qui s'écoule ainsi, de 7000 à 600 avant notre ère, a reçu le nom d'intervalle hypsithermal, correspondant à l'optimum climatique européen).

Le Gérant : G. MASSON.

Imprimé par Soulisse et Cassegrain, à Niort (France), 1961.

Dépôt légal : 4^e trim. 1961. N° d'ordre : 525.

Masson et C^{ie}, Edit., Paris. Dépôt légal : 4^e trim. 1961. N° d'ordre : 3642.

(Printed in France.)

ÉDITIONS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le BULLETIN SIGNALÉTIQUE paraît mensuellement et présente, sous la forme de courts extraits classés par matière, tous les travaux scientifiques, techniques et philosophiques publiés dans le monde entier.

Des tirages à part sont mis, en outre, à la disposition des spécialistes.

Le CENTRE DE DOCUMENTATION DU C. N. R. S. fournit également la reproduction photographique, sur microfilm ou sur papier, des articles analysés dans le BULLETIN SIGNALÉTIQUE, ou des articles dont la référence bibliographique précise lui est fournie.

Ainsi, expérimentateurs, ingénieurs et techniciens bénéficient, sans quitter leur laboratoire ou leur bureau, d'une documentation abondante et rapide.

ABONNEMENT ANNUEL (y compris table générale des auteurs) :	France NF	Etranger NF
--	--------------	----------------

Troisième Partie. — Philosophie, Sciences humaines...	50	60
---	----	----

TIRAGE A PART (3^e partie) :

— Sociologie	18	23
— Histoire des sciences et des techniques.....	12	16
— Psychologie	22	25

ABONNEMENT AU CENTRE DE DOCUMENTATION DU C. N. R. S.

15, quai Anatole-France, PARIS (7^e)

C. C. P. : Paris 9131-62 — Tél. : SOL. 93-39

OUVRAGES

	NF
MAGET. — Guide d'étude directe des comportements culturels..	17,50
Abbé BREUIL et HENRI BEGOUEN. — Les cavernes du Volp-Trois Frères - Tuc d'Audoubert à Montesquieu Avantès (Ariège)...	40
DELATTRE et FESSART. — L'hominisation du crâne.....	40
Problèmes actuels de la paléontologie (Colloque international n° LX)	13
Les processus de l'hominisation (Colloque international Sciences humaines)	18
M. COHEN et A. MEILLET. — Les langues du monde (2 ^e édition). (Vente au Service des publications du C. N. R. S. et à la Librairie CHAMPION, 7, quai Malaquais, Paris).....	64

RENSEIGNEMENTS ET VENTE AU SERVICE DE PUBLICATIONS DU C. N. R. S.

15, quai Anatole-France — PARIS (7^e)

C. C. P. : Paris 9061-11 — Tél. : SOLférino 93-39

NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

La période du carbone 14. — La capacité crânienne de l'Oréopithèque. — Le Mexique et les débuts de l'agriculture au Nouveau Monde. — L'Homme préhistorique en Amérique du Nord. — La Division archéologique du Service cadastral britannique. Imitons l'Angleterre !... — Australopithèques et Pithécanthropiens en Sud-Afrique. La tragédie de Sterkfontein. — Centre International d'Etude ethnographique de la Maison dans le monde. — L'effet de l'isolement sur l'évolution d'un Singe cynomorphe. — Table générale des Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris.....	347
--	-----

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

a) Travaux publiés dans les revues spéciales.....	371
b) Articles publiés dans différents recueils.....	409

MASSON & C^{ie}, ÉDITEURS, 120, Boulevard Saint-Germain, PARIS (VI^e)

TABLE GÉNÉRALE DES BULLETINS ET MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS

Séries V à X (1900-1959)

par

M^{me} M.-C. CHAMLA

Chargée de Recherches au C. N. R. S.

Un volume de 112 pages (16,4 × 25) 12 NF

SOMMAIRE (suite).

HOFFER (H.), SCHULTZ (A. H.) et STARCK (D.). Primatologia, Traité des Primates (H. V. V.).....	310
JAMES (W. W.). Les mâchoires et les dents des Primates (H. V. V.).....	311
OLIVIER (G.). Pratique anthropologique (A. Delmas).....	312
DELATTRE (A.) et FENART (R.). L'hominisation du crâne étudiée par la méthode vestibulaire (J. Anthony).....	314
N... Le racisme devant la science (H. V. Vallois).....	316
SECKEL (H.). Les nains à tête d'oiseau (H. V. V.).....	318
NETO (N. A. MAIA). Recherche sur la valeur de la grande cavité sigmoïde du cubitus en tant que caractère sexuel (H. V. V.).....	318
CUNHA (X. DA) et MORAIS (X. DE). Les groupes sanguins chez les Portugais (H. V. V.).....	319
ALMEIDA SANTOS (M. DE). Le sillon palmaire transverse chez les Portugais (H. V. V.).....	319
JELINEK (J.). Anthropologie de l'époque du Bronze en Moravie (H. V. V.).....	320
TOTH (T.). Le profil horizontal du crâne facial dans la population ancienne et contemporaine de la Hongrie; le problème de l'origine des Hongrois (H. V. V.).....	321
LEVIN (M. G.). Problèmes d'Ethnologie et Ethnogénèse de l'Arctique (E. Loth-Falck).....	322
GALLOWAY (A.). Les restes squelettiques de Bambandyanalo (H. V. Vallois).....	324
DAVID (J. H. SANTOS). Drépánocytose et anthropologie (H. V. V.).....	325
WEBB (W. S.) et SNOW (CH. E.). The Dover Mound (H. V. V.).....	326
MACIEIRA BELLIZI (A.). Recherches anthropométriques sur les Indiens Mawé, Karajá et Kayapó (P. Marquer).....	327

III. — Ethnographie.

Ethnologica (H. Lehmann).....	328
FALSIROL (O.). Recherches sur l'animisme primitif ; I. L'animal, l'image (V. Pâques).....	328
MAKARIUS (R. et L.). L'origine de l'exogamie et du totémisme (J. Michéa).	330
BAINES (A.). Les cornemuses (M. Bouteiller).....	331
WHEELER (G.). Problèmes raciaux en Asie soviétique musulmane (M. B.).	332
COLOMB (L.). L'agriculture au Turkestan oriental; vie économique dans les oasis et vie nomade (H. V. Vallois).....	332
SHINICHIRO (T.). Les Ainu du Japon septentrional, une étude de leur conquête et de leur acculturation (J. Michéa).....	333
GEERTZ (CL.). La religion de Java (A. W. Macdonald).....	334
TROWELL (M.). Le « décor » africain (M. Bouteiller).....	335
GESSAIN (M.), DUPIRE (M.), LEBEUF (A.), LAURENTIN (A.), ALBERT (E.) et FALADÉ (S.). Femmes d'Afrique Noire (M.-C. Chamla).....	336
SLADE (R.). Le Congo belge, quelques changements récents (M. Bouteiller).	338
JABAVU (N.). Peint en couleurs; contrastes africains (M. B.).....	339
OSGOOD (C.). La culture mentale Ingalik (M. B.).....	341
LOWIE (R. H.). Textes Crow (H. V. Vallois).....	342
ID. Listes de mots Crow (H. V. V.).....	342
SAPIR (E.) et SWADESH (M.). Dictionnaire Vana (H. V. V.).....	343
LESLIE (CH. M.). Maintenant nous sommes civilisés; étude du jugement d'ensemble porté sur leur monde par les Indiens Zapothèques de Mitla, Oaxaca (M. Bouteiller).....	343
ERIZE (E.). Dictionnaire commenté Mapuche-Espagnol (J. Michéa).....	344
MAHER (R. F.). Hommes nouveaux de Papouasie; étude d'un changement culturel (J. M.).....	345

(Voir la suite du sommaire sur le feuillet ci-contre.)

SOMMAIRE

MÉMOIRES ORIGINAUX

La grotte des Cottés, commune de Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne), par le Dr. L. PRADEL	229
Etude de la faune du gisement des Cottés (Haute-Vienne), par J. BOUCHUD	258
Un crâne humain de Strumpshaw, Norfolk, Angleterre, par le Dr. CALVIN WELLS	271

VARIÉTÉ

Stature et niveau économique en France, par M.-C. CHAMLA et P. MARQUER	277
---	-----

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

I. — Préhistoire.

WHEELER (MORTIMER) et RICHARDSON (K. M.). Camps de hauteurs du Nord de la France (S. Nikitine).....	281
GROMOVA (V.). Les Hipparions (d'après les matériaux de Taraklia, Pavlodar et autres) (J. Bouchud).....	284
CORNWALL (I. V.). Les sols pour les archéologues (E. Bonifay).....	285
ZBYSZEWSKI (G.). Le Quaternaire du Portugal (E. B.).....	286
ALMAGRO BASCH (M.). Manual de Historia Universal. Tome I : Prehis- toria (J. Roche).....	288
GARCIA SANCHEZ (M.). Restes humains des Paléolithiques moyen et supé- rieur et du Néo-Enéolithique de Piñar, Grenade (H. V. Vallois).....	291
STESLICKA (W.). L' <i>Homo sapiens</i> fossile de Siemonia (H. V. V.).....	292
BREUIL (H.). Le Solutréen (D. de Sonnevill-Bordes).....	293
ROCHE (J.), VEIGA FERREIRA (O. Da) et ZBYSZEWSKI (G.). Deux stations préhistoriques des environs de Lisbonne : Vila Pouca et Pinhal de Charneca (J. Roche).....	295
PAÇO (A. DO) et FRANCO (G. LISTER). Idole cylindrique en calcaire, avec des yeux, d'Algarve (J. R.).....	295
LHOTE (H.). A la découverte des fresques du Tassili (R. Vaufray).....	296
KOHL-LARSEN (L. et MARGIT). La route à figure d'Afrique orientale. Figures rupestres du Tanganika (R. V.).....	297
CLARK (J. D.). La Préhistoire de l'Afrique méridionale (R. V.).....	298

II. — Anthropologie physique.

KÖNIGSWALD (G. H. R. VON). L'histoire de l'Homme (H. V. Vallois).....	306
NESTOURKH (M.). L'origine de l'Homme (H. V. V.).....	307
CLARK (W. LE GROS). Les précurseurs de l'Homme (H. V. V.).....	309

(Voir la suite page 3 de la couverture.)